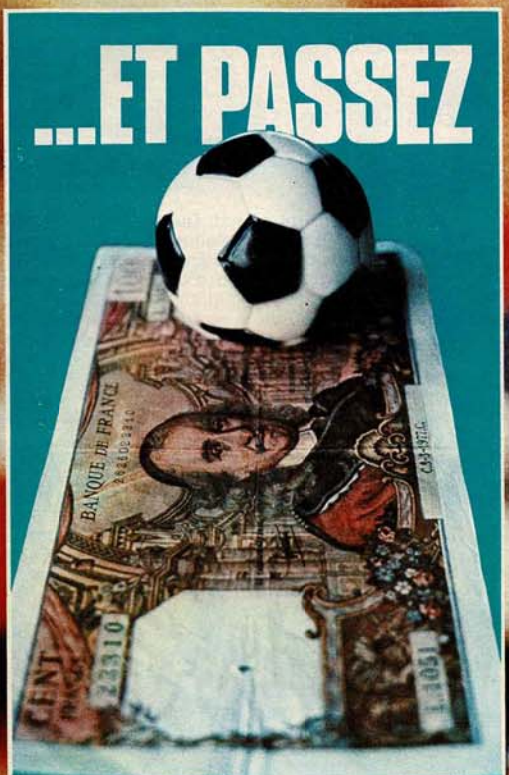
M 705 1.815 7 ● 34e ANNÉE ● 20 JANVIER 1981 ● Belg. : 55 F.B. ● Luxemb. : 55 F.L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3,50 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 7 dir. ● Tunisie : 650 mil. ● Sénégal : 525 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 625 c.f.a.

FRANCE Football

7F

EN PLACE POUR LE QUADRILLE...

...ET PASSEZ LA MONNAIE

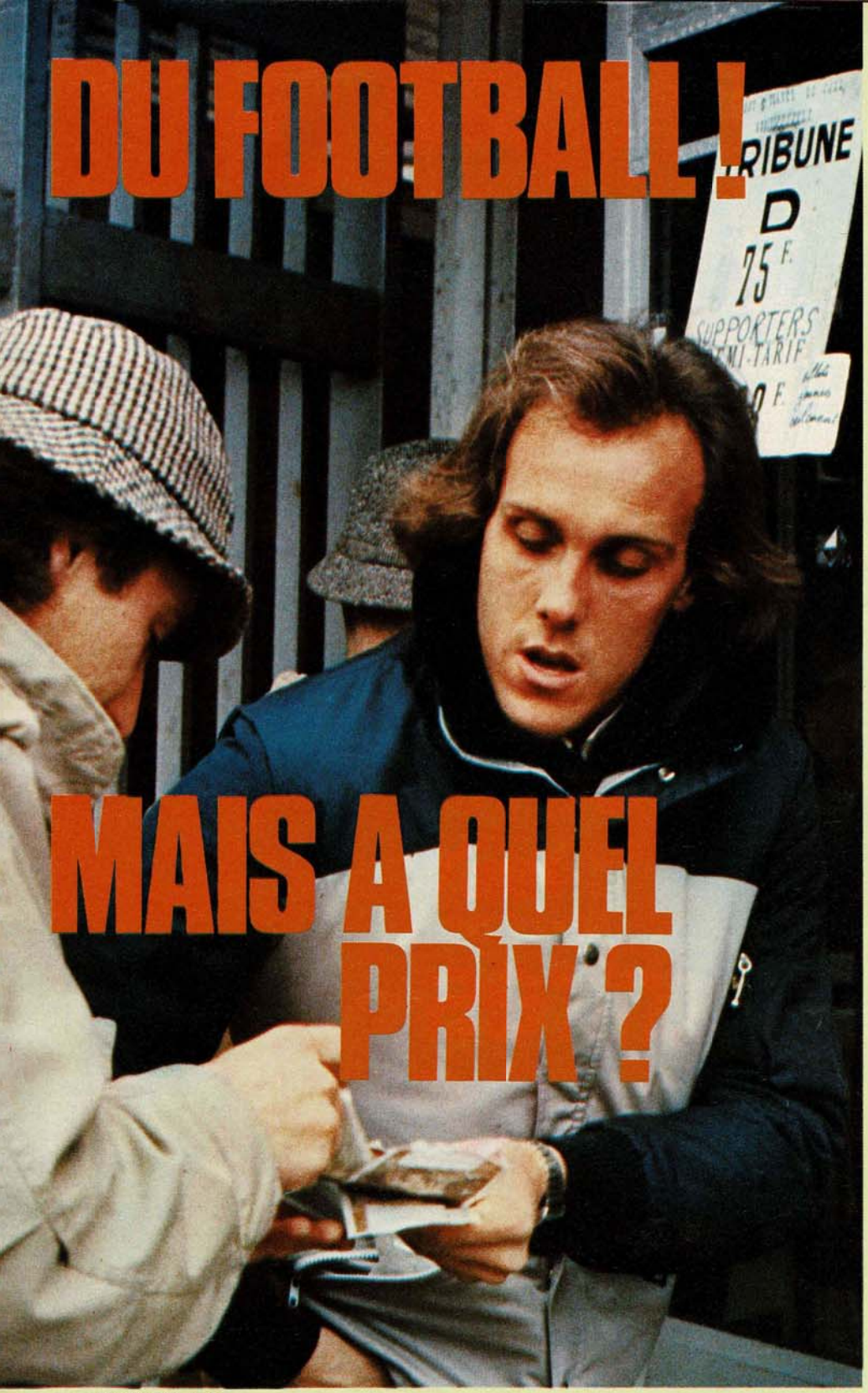


Jean Tigana (Lyon) à l'assaut du leader nantais pour la reprise du Championnat, et notre dossier sur le prix des places : « F.F. » toujours au cœur de l'actualité.

(Photos André LECOQ)

DU FOOTBALL !

MAIS A QUEL PRIX ?



Photos Christian ROCHARD

TABLEAU A

EVOLUTION DU PRIX MOYEN D'UN BILLET PAR RAPPORT A LA MOYENNE NATIONALE

(en francs)

	1970-71	1971-72	1972-73	1973-74	1974-75	1975-76	1976-77	1977-78	1978-79	1979-80	% d'augmentation sur 10 ans
Moyenne 1re Division	9,08	10,35	11,88	12,60	15,57	18,35	19,51	22	24,91	29,98	+ 230,1 %
Bastia	9,02	9,24	12,40	13,10	14,07	25,98	31,82	36,68	40	43,59	+ 383,2 %
Bordeaux	9,03	11,81	12,50	13,79	17,92	19,44	20,93	22,91	30,29	45,99	+ 409,3 %
Lens	5,76 (Div. II)	6,29 (Div. II)	7,84 (Div. II)	10,87	12,08	13,92	16,03	18,56	16,79 (Div. II)	25,33	+ 339,7 %
Lyon	8,59	9,84	11,38	12,99	14,56	15,06	17,95	20,21	23,68	26,99	+ 214,2 %
Marseille	10,89	12,60	14,63	15,09	20,31	22,30	22,92	25,30	26,50	27,97	+ 156,8 %
Metz	10,42	11,69	13,39	13,44	15,21	17,71	19,16	20,53	22,08	27,53	+ 164,2 %
Nantes	8,46	9,44	10,87	11,05	14,05	16,53	18,07	20,75	21,52	27,76	+ 228,1 %
Nice	8,77	10	12,83	14,28	15,86	19,50	18,64	23,69	24,13	24,13	+ 175,1 %
Nimes	9,85	11,64	13,99	15,56	16,62	17,11	19,59	20,52	23,48	27,92	+ 183,4 %
Paris-S.-G.	—	—	—	—	18,58	22,75	23,30	29,07	30,56	38,57	—
St-Etienne	8,03	8,82	10,94	13,28	15,72	17,87	20,39	21,81	26,87	31,17	+ 288,1 %
Sochaux	7,13	7,82	8,87	10,14	11,23	13,96	14,19	15,96	18,67	22,13	+ 210,4 %

Dans ce tableau nous avons pris en compte les clubs n'ayant pas quitté la Division I entre 1970 et 1980, auxquels nous avons ajouté un club de la région du Nord, Lens, et le Paris-S.-G.

LA rumeur rebondit d'une ville à l'autre, enflant avec le temps. Elle devient bruit puis grondement. Des six coins de l'hexagone la plainte s'élève et, source au départ, se transforme en fleuve chariant le mécontentement. Le football devient trop cher. « Nous n'irons plus au stade, les finances sont coupées... » « Arrêtez, vous êtes fous. Nous sommes en plein cœur d'une terrible crise. Nous ne pouvons plus payer. »

Du coup, chacun opine. « Le football est trop cher, c'est sûr, c'est certain. » Voilà qui est dit et qui ne mérite guère d'être discuté.

Et pourtant ! Est-il trop cher ce football pour ceux qui s'entassent au stade Geoffroy-Guichard sans lésiner sur la dépense, les soirs d'Europe, bénis des dieux qu'ils se considèrent lorsqu'ils apprennent que le club a renvoyé des milliers de chèques en blanc ? Et pour les Parisiens si désireux de voir ces mêmes Verts qu'il faudrait un Parc des Princes de 200 000 places pour les accueillir tous ? Lorsque les circonstances l'exigent l'argent ne manque pas. Ça ronchonne ; pour la forme seulement.

Mais le chapiteau vert qui lui-même d'ailleurs connaît parfois des « bides », comme à Nice cette année, ne peut être partout à la fois. En l'attendant on reste chez soi. Pour voir Laval, Auxerre ou Angers, on n'a pas d'argent. Pourtant ce jour-là ce n'est pas cher. Enfin, c'est moins cher. Trop ou pas assez, comment le savoir ? En faisant par exemple des comparaisons, en étudiant le présent mais aussi le passé ; en cherchant à déterminer si le football devient réellement inaccessible, ou bien s'il ne s'agit là que de ragots infâmes répandus par une cinquième colonne venue d'on ne sait trop où.

Dossier réalisé par Gérard EJNES

QUI dit prix dit argent. Qui dit argent dit chiffres. Ceux-là ne manquent pas à qui veut bien se donner la peine de les rassembler, et un simple coup d'œil sur les tableaux réunis dans ces pages vaut mieux sans doute que toutes les littératures. Il reste toutefois à en tirer les conclusions. La première s'impose d'elle-même. Alors que le coût de la vie s'est accru au cours des dix dernières années de 149,3 % (voir tableau B), le prix du billet pour un match de Première Division a, lui, augmenté durant la même période de 230,1 % (1).

Cela ne surprendra personne, pas plus qu'il n'y a là matière à scandale. Surtout lorsque l'on constate qu'à Sochaux, Nantes ou Lyon on est resté en deçà de cette augmentation moyenne. Qu'à Metz et à Marseille, où les prix étaient les plus élevés il est vrai en 1970, l'augmentation n'a fait pratiquement que suivre celle du coût de la vie (tableau A). Bien sûr, à Saint-Étienne à Bastia, et encore plus à Bordeaux (où l'an dernier, par la faute des tarifs insensés pratiqués lors de la venue de Saint-Étienne, les prix ont monté de 50 % par rapport à l'année précédente), on s'est montré plus gourmand.

Mais après tout pour établir une moyenne, il faut bien des hauts et des bas, et celle de l'an dernier s'est élevée à 29,98 F, prix moyen à débourser pour l'acquisition d'un billet.

Ce prix n'est pas la résultante d'un quelconque hasard. Pour le déterminer, les présidents de clubs ne font pas ce qu'ils veulent, ou, à tout le moins, pas toujours.

Jusqu'en 1978, le Groupement du football professionnel négociait lui-même ce prix, au plan national, avec la Direction générale de la concurrence et des prix. Au dire des gens du GFP, la discussion était rude et il n'était pas tenu assez compte à l'arrivée du coût réel des matches.

(1) Entre 1960 et 1970, le prix du billet pour les matches de Première Division avait augmenté de 151 %.

TABLEAU B

EVOLUTION DU PRIX DU BILLET

	Moyenne de spectateurs par match	Prix moyen du billet d'entrée en francs	Augment. d'une saison sur l'autre	Augment. du coût de la vie (INSEE)
1960-61 ...	8 244	3,61		
1961-62 ...	8 793	3,37		
1962-63 ...	8 732	4,25		
1963-64 ...	9 587	4,36		
1964-65 ...	8 729	4,48		
1965-66 ...	7 924	4,70		
1966-67 ...	8 712	5,46		
1967-68 ...	7 758	5,67		
1968-69 ...	6 955	7,03		
1969-70 ...	7 657	7,72		
1970-71 ...	8 794	9,08	+ 17,61 %	+ 5,50 (71)
1971-72 ...	9 127	10,35	+ 13,98 %	+ 6,16 (72)
1972-73 ...	9 447	11,88	+ 14,78 %	+ 7,32 (73)
1973-74 ...	10 435	12,60	+ 6,06 %	+ 13,72 (74)
1974-75 ...	11 040	15,57	+ 23,57 %	+ 11,77 (75)
1975-76 ...	10 575	18,35	+ 17,85 %	+ 9,62 (76)
1976-77 ...	11 301	19,51	+ 6,32 %	+ 9,37 (77)
1977-78 ...	11 270	22,00	+ 12,76 %	+ 9,06 (78)
1978-79 ...	11 140	24,91	+ 13,22 %	+ 10,76 (79)
1979-80 ...	10 644	29,98	+ 20,35 %	+ 13,50 (80)
TOTAL ...			+ 230,1 %	+ 149,3 %

De ce fait, les clubs en venaient à utiliser des artifices, réduisant par exemple le nombre des places dites « populaires » par rapport aux places de tribunes, plus chères. Ainsi en arriva-t-on en 1978 à une décentralisation, chaque club devant depuis cette date négocier lui-même avec sa Direction départementale de la concurrence et des prix, procédure moins lourde et tenant beaucoup plus compte des particularités régionales. Cependant, les prix sont totalement libres six fois dans la saison, lors des matches de gala, pour lesquels aucune limite financière n'est fixée.

Il faut encore savoir que sur le prix d'un billet sont prélevés de 8 à 24 % de taxes sur les spectacles, 5,8 % pour la GFP, et 4 francs pour le club visiteur. En outre, l'hôte doit également indemniser les arbitres, verser une taxe additionnelle, qui s'ajoute en fait au guichet au prix du billet, contribuant à l'alourdir, et régler bien sûr les frais d'organisation de la rencontre.

C'est pourquoi le club doit impérativement atteindre un certain seuil de spectateurs pour rentrer dans ses frais, et cela d'autant plus que la part revenant au club visiteur, calculée au minimum sur 8 000 spectateurs, qu'ils soient présents ou non, est toujours de 32 000 francs au moins.

Ainsi en arrive-t-on à des constats abracadabrants certains soirs d'hiver, lorsque le froid s'en mêle, et s'ajoute à un piètre classement. Pour Nancy-Auxerre du 12 novembre dernier, 4 223 personnes se sont dérangées, déboursant 75 437 F. Les dépenses s'étant élevées à 72 441 F (dont 11 448 F de taxes sur les spectacles et 32 000 F dus à Auxerre), le bénéfice a été ce soir-là pour l'ASNL de 2 995 F, chiffre ridicule lorsque l'on sait qu'il faut encore payer les salaires des joueurs, ce qui n'est pas rien.

Plus aberrante encore est la situation de Bastia, qui le 14 décembre a évolué devant 1 417 personnes et recueilli 47 739 F pour la venue de Metz. Compte tenu des 32 000 F versés aux Lorrains, les Corses ont joué ce jour-là à perte, ce qui leur est arrivé plusieurs fois depuis le début de la saison. Ce même 14 décembre, Lens est reparti de Nice avec un point et 32 000 des 42 033 F encaissés par les Azuréens, auxquels cette soirée a coûté cher et dont les ennuis financiers actuels ne surprendront personne.

Paradoxalement, pour certains clubs, il devient presque plus intéressant de se déplacer, assurés qu'ils sont de ramener au moins 32 000 francs, que de recevoir. Et allez donc expliquer aux présidents de ces clubs-là que les prix des places sont trop élevés.

A Nancy, ce problème du prix des places est au centre d'une petite polémique opposant le président, Gérard Rousselot, au maire, Claude Coulais. A l'issue du match contre Saint-Étienne, le premier édile déclarait : « Le public a été conquis. Pour le retrouver il serait peut-être intéressant de tenter une expérience : diminuer assez fortement le prix de certaines places. Dans une conjoncture économique difficile, ce serait une élégante solution d'attirer les spectateurs à faibles revenus, qui souvent constituent le noyau des plus ardents supporters. »

Dans un numéro de « Chardon Rouge », publication officielle du club, M. Rousselot répondait :

1) Pour payer cette équipe nous avons déterminé des prix raisonnables, en tenant compte d'une moyenne également raisonnable de spectateurs, ceci indépendamment des ressources sans lesquelles une équipe ne peut survivre ;

2) Le contrôle des prix nous impose une augmentation annuelle moyenne au-dessous de 10 %, ce qui représente un pourcentage inférieur à celui de l'inflation ;

3) Rien ne prouve qu'une baisse importante du prix des places conduirait à une augmentation de fréquentation suffisante pour compenser cette baisse, et les expériences tentées ailleurs ne sont pas encourageantes ;

4) Nos prix de matches de gala, inférieurs de loin à ceux pratiqués sur d'autres stades, ont pour seul but de faire payer ceux qui n'assistent qu'à ces matches, et non de pénaliser nos fidèles spectateurs ;

5) A ces fidèles, je rappelle que la solution consiste à prendre un abonnement qui correspond à une remise moyenne de 20 % sur l'ensemble des matches.

En soulevant ces cinq points, qui méritent d'être repris et analysés un par un, le président Rousselot fait parfaitement le tour de la question.

1) En établissant son budget prévisionnel, un club mise sur une certaine moyenne de spectateurs, seul moyen de verser sans problèmes les salaires aux joueurs. Les premiers au classement seront au-dessus de cette moyenne, les derniers en dessous et ce, quels que soient les prix pratiqués. En conséquence il faut chercher à diversifier ses ressources. « Il y a dix ans, dit-on au GFP, les recettes aux guichets représentaient 100 % des recettes du club. Aujourd'hui elles n'en constituent plus que 60 à 70 %. Loi de 1901 où pas, les clubs doivent apprendre à se vendre, et pas seulement aux guichets, ce qu'a très bien compris notamment Saint-Étienne.

2) Se vendre cela signifie également se montrer convaincant devant les Directions départementales de la concurrence et des prix. Celles-ci ont en partie le pouvoir de se montrer impitoyables. En partie, puisqu'elles ne maîtrisent pas les prix de gala. Mais elles en tiennent évidemment compte au moment d'entamer la discussion la saison suivante, ce qui oblige les clubs à une certaine sagesse.

3) Ce problème du prix des places date de quelques saisons seulement, quatre ou cinq tout au plus. Or, il faut savoir que la fréquentation des stades, si elle est liée à l'état de santé général du football français, est restée relativement constante : 11 301 spectateurs de moyenne en 1976-77, record absolu, cela constitue un excellent chiffre mais à peine supérieur à celui de 1952-53 : 11 140. De 1968 à 1977 (tableau B), la progression a été constante alors que le prix des places a augmenté certaines années deux fois, voire trois fois (1970-71) plus vite que le coût de la vie. Enfin, si la moyenne des spectateurs, depuis trois saisons, tend à baisser légèrement : — 11 780 en 1977-78 par rapport à 1976-77, — 49 400 en 1978-79 par rapport à 1977-78, — 189 240 en 1979-80 par rapport à 1978-79 (2), il serait un peu hâtif d'en conclure que l'augmentation de 50 % du prix du billet en trois ans en est la cause définitive, car entre 1969-70 et 1974-75 le prix du billet a progressé de plus de 100 %, sans freiner la hausse du nombre de spectateurs.

« Oui mais, la crise économique... » dit-on aujourd'hui. Elle a bon dos la crise, lorsque pour voir jouer Hambourg (tableau D), lors d'un match pratiquement sans enjeu, les billets s'arrachent à prix d'or, dans une région pourtant touchée de plein fouet par la dépression.

4) Il ne s'agit là, reconnaissons-le, que d'une circonstance exceptionnelle. D'un « gala des galas », ce qui fait dire à Jean Sadoul président du GFP (3) : « Cela ne me chagrine pas lorsque j'apprends que des gens paient 300 ou 500 F pour voir un match. Ces places sont celles qui se vendent le mieux car elles ne concernent que des spectateurs occasionnels. » Lors de la venue de Saint-Étienne à Nice, en octobre, M. Loeuillet le président niçois, critiqué pour le barème des prix qu'il avait établi (tableau C), avait répondu la même chose en déclarant : « Je demande à tous nos supporters de faire un effort exceptionel. Ils doivent comprendre qu'il ne s'agit pas là d'un match comme les autres, et que ceux qui ne viennent au stade que ce jour-là doivent en payer les conséquences. » Les supporters apparemment n'avaient pas compris, qui ne vinrent qu'à 10 464, mais ceux de Saint-Étienne, ponctionnés encore plus lourdement lors de la venue de Nantes (tableau C),

TABLEAU C

LES PRIX DES PLACES EN CHAMPIONNAT : 1980-81

	Tarif normal	Match de gala contre St-Etienne
Angers.....	65, 48, 41, 33, 19, 9	138, 98, 78, 57, 33, 15
Auxerre	50, 40, 20,	100, 70, 30
Bastia	100, 80, 40, 30,	180, 120, 60, 50
Bordeaux	120, 80, 50, 10	120, 80, 50, 10
Laval	60, 40, 30, 20	120, 80, 50, 35
Lens	60, 46, 38, 29, 20, 16, 13, 9	130, 90, 65, 54, 38, 32 22, 9
Lille	44, 39, 27, 19, 13, 8	85, 80, 50, 31, 21, 7*
Lyon	40, 35, 30, 19, 8	150, 90, 80, 50, 30, 8
Metz	46, 35, 30, 20, 12, 9	80, 54, 35, 20, 9*
Monaco	50, 45, 30, 20, 9	90, 80, 50, 30, 9
Nancy	45, 37, 34, 28, 24, 19, 15	100, 96, 81, 44, 41, 36, 26
Nantes	46, 34, 33, 28, 19, 18, 11	152, 102, 82, 52, 26, 16*
Nice	59, 51, 35, 20, 11	170, 160, 110, 40, 15
Nîmes	43, 37, 31, 28, 20, 10	150, 100, 80, 50, 40, 10
Paris-S.-G. ..	53, 42, 37, 22, 15, 12	150, 130, 110, 80, 50, 32
St-Etienne ...	40, 35, 30, 28, 16, 8	220, 165, 130, 30****
Sochaux	31, 27, 20, 17,50, 15,50 13,50, 8	90, 80, 48, 46, 25, 9***
Strasbourg ..	52, 47, 42, 24, 22, 19, 8	120, 100, 60, 40, 33, 25, 8
Tours	61, 51, 31, 27, 21, 16	100, 90, 51, 36, 26, 20**
Valenc.	49, 39, 32, 23, 14, 9	120, 90, 70, 50, 35, 22, 7*

* Match contre St-Etienne : saison 1979-80
** Match de gala classique
*** Match de gala contre Paris-S.-G.
**** Match contre Nantes

• Augmentation du coût de la vie en dix ans: 149,3 %

• Augmentation du prix du billet en dix ans: 230,1 %

FAITES LA DIFFÉRENCE

Publier un tableau comparatif du prix des places dans les stades du pays réclame, évidemment, quelques commentaires et restrictions, dans la mesure où il ne faut pas comparer ce qui n'est pas comparable. Chaque club constitue presque un cas particulier, et pas un ne dispose du même budget, du même stade... que le voisin, d'où ces prix qui peuvent paraître assez disparates et inégaux.

Car beaucoup de paramètres entrent effectivement en jeu : l'effectif, la position occupée... et surtout la capacité du stade et les qualités des installations. Certains clubs offrent ainsi des places à des prix nettement inférieurs à ceux de leurs concurrents, mais la plupart du temps il ne peut être question de comparaison.

Exemple : le Parc des Princes, à Paris, permet aux spectateurs d'assister à une rencontre de football dans les meilleures conditions ; toutes les places sont assises, couvertes, et bénéficient d'une bonne visibilité. Ce n'est pas le cas dans d'autres stades, où, lors des rencontres réunissant un public important, certaines places debout ne permettent plus de suivre le jeu de manière satisfaisante.

Quelle signification doit-on accorder alors au prix affiché à Paris ou à Saint-Etienne, et à celui pratiqué à Nîmes ?

Ce n'est pas comparable. Il faut bien faire la différence.

(2) Au terme de la 23e journée de Championnat, la moyenne de spectateurs par match s'élève cette année à 10 528, soit une baisse de 116 spectateurs par match (par rapport à la moyenne 1979-1980), donc une baisse globale de 26 504 spectateurs pour les 229 matches disputés. Il est évident que la descente d'un club comme l'OM influe sur ces chiffres ne serait-ce que parce que, pour la venue de Saint-Etienne, 45 000 Marseillais viennent au stade, alors, qu'en raison uniquement de la capacité des stades, ils ne peuvent être que 15 000 à Auxerre ou 18 000 à Tours.

Précisons toutefois que de son côté, le GFP refuse cette explication, arguant du fait que, sur son terrain, Tours a ressemblé, tout comme l'OM l'an dernier, environ 6,30 % de la totalité des spectateurs du Championnat depuis le début de saison !

TABLEAU D

LES FRANÇAIS ET L'EUROPE

(Prix en francs)

Nantes-Linfield	103	73	63	53	26	11		
Nantes-Inter Milan	203	153	133	103	93	73	31	16
St-Etienne-Hambourg	300	230	190	30	15			
Sochaux-Boavista	130	110	60	50	35	25		
Sochaux-Francfort	150	130	70	60	45	30		

Jean-Marie LORANT et Patrick URBINI ont participé à l'élaboration de ce dossier

DU FOOTBALL! MAIS A QUEL PRIX?

(suite de la page 3)

n'avaient quant à eux pas fait les difficiles, qui se déplacèrent à 38 770 ce soir-là. Le problème des matches de gala serait insoluble. — car comment faire payer cher ceux qui se déplacent rarement sans faire de même pour les fidèles — si les abonnements n'existaient pas.

5) Or, curieusement, le système de l'abonnement ne semble pas convenir aux spectateurs français (tableau E). A peine plus de 25 000 pour les 20 clubs, c'est fort médiocre lorsque l'on sait qu'à Barcelone ils sont 60 000, ou qu'en Angleterre, il faut patienter des années pour entrer dans le cercle restreint des 4 000 à 5 000 membres qu'accepte chaque club. En France l'on refuse à priori la confiance et l'on préfère ne pas s'engager, quitte à payer plus cher, les Nantais, pourtant réputés froids, étant encore à ce jeu les plus démonstratifs de leurs sentiments. Mais que dire de Bordeaux, où, compte tenu des prix élevés (encore que le tir ayant été rectifié cette année lors de la venue des Verts, la moyenne s'élève pour la saison en cours à un peu plus de 40 F par place au lieu des 46 F de l'an dernier), mais d'une possibilité d'abonnement en « virage assis », à 450 F les 19 matches de Championnat et 6 matches amicaux, il ne s'est trouvé que 75 personnes pour prendre une carte, chiffres cependant incroyablement bas et par là même de nature à faire naître certains soupçons.

Ce refus presque systématique de l'abonnement, donc de la véritable fidélité à un club, rend bien sûr moins convaincants les hauts cris poussés par les acheteurs devant les guichets, et cela d'autant plus que quelques clubs accordent des facilités de paiement. C'est donc en tenant compte de tous ces éléments, et de cette vision mathématique du football d'élite, que le GFP, ému par toutes les plaintes reçues ou entendues à ce sujet, a décidé de se pencher sur la question.

« Je suis bien sûr ulcéré lorsque je constate que, en période de crise, le football est de moins en moins un sport populaire » déclare le président Sadoul (3) qui fait plancher l'organisme dont il a la charge sur cet épineux problème. Le football professionnel connaît des difficultés (10 des clubs de première division présentent un bilan positif et 10 un bilan négatif, mais voilà trois ans cette proportion était de 7 contre 13, ce qui indique un mieux sensible), et ce n'est certainement pas le moment de faire fuir les spectateurs.

C'est pourquoi des dossiers sont actuellement préparés concernant le calendrier, le prix des places, le confort des stades, les retransmissions télévisées. Parallèlement, deux sondages auprès du public ont été commandés, afin de mieux connaître l'image que se fait la « population du football » du monde professionnel.

Un séminaire restreint devrait rassembler les responsables du GFP à la fin du mois, afin de tirer les premières conclusions des dossiers. En fin de saison c'est un séminaire réunissant toutes les personnalités du football, présidents, joueurs, éducateurs, représentants du GFP et de la fédération qui sera mis sur pied. Il s'agira alors de proposer des solutions, sachant qu'il n'y a pas une, mais des vérités, dans un Championnat qui rassemble des clubs dont les budgets annuels s'échelonnent de 5 millions (Nîmes) à 32 millions (Saint-Étienne) de francs.

Des solutions, il en est déjà qui sont avancées. Jean Royer, président et maire de Tours affirme : « Il faut favoriser les clubs au niveau fiscal, faire preuve de plus de souplesse à leur égard, simplifier les problèmes de gestion, ce qui aura pour effet de limiter les risques d'échec. Si les clubs étaient moins soumis à des taxes et à des impôts parasitaires, ils s'en porteraient sûrement mieux. J'ajouterai que les salaires des joueurs doivent toujours être calculés en fonction des ressources du club. »

Lors du séminaire, il faudra bien parler des salaires, lesquels influent directement sur le prix du billet. Francis Borelli a son idée à ce sujet, qui dit (3) : « Ne touchons pas aux salaires ; ils sont à leur juste niveau. Cherchons plutôt de nouvelles sources d'équilibre. »

Quant à Jean Sadoul il tient tout de même à souligner : « Jamais le football professionnel n'a été aussi prospère. Il n'est pas du tout menacé, bien au contraire. »

« Jusqu'au moment où il le sera parce que le « cochon de payant » en aura marre de se faire ponctionner », affirment certains. Mais est-il si évident que cela, qu'il puisse un jour en avoir marre ?

(3) Nous développerons les opinions de Jean Sadoul et de Francis Borelli dans notre prochain numéro, la suite de ce dossier étant consacrée aux réactions des personnalités du football sur ce problème du prix des places.

TABLEAU E

Nombre d'abonnés saison 1980-1981

Nantes	4 347
Saint-Étienne	3 674
Paris-S.-G.	2 612
Tours	2 052
Lille	1 747
Lyon	1 599
Strasbourg	1 [illegible]14
Nancy	1 [illegible]80
Auxerre	1 [illegible]54
Metz	[illegible]45
Lens	[illegible]65
Bastia	645
Laval	607
Nice	528
Nîmes	455
Monaco	426
Valenciennes	358
Sochaux	330
Bordeaux	75
Angers*	0

*Angers ne vend pas de cartes d'abonnement.

F.F.F. : PAS D'INFLATION GALOPANTE

Depuis 1972, les matches de l'équipe de France dans leur très grande majorité, et les finales de la Coupe de France, se déroulent au Parc des Princes. A ce niveau, le prix des places est fixé par la Fédération française de football, organisatrice de ces rencontres, et les tableaux suivants permettent de suivre l'évolution des tarifs au cours des huit dernières années, depuis le 4 juin 1972, date de l'inauguration officielle du Parc, avec OM-Bastia.

Ceux-ci n'ont pas connu de forte flambée, mais une courbe progressive et régulière, plus sensible ces trois dernières saisons, avec une hausse de dix francs l'an environ pour assister à la finale de la Coupe de France, alors que de 1972 à 1976 on note une parfaite stabilité.

En ce qui concerne l'équipe de France, les remarques sont du même tonneau ; le prix de la place la plus chère en tribune présidentielle, aujourd'hui à quatre-vingt-dix francs, quand elle était à cinquante francs en 1973-1974 ou 1974-1975, a augmenté dans des proportions plus que raisonnables. Il est d'ailleurs à remarquer que le prix des places pour un match international est établi par la FFF pour la saison entière, et demeure le même sauf cas très exceptionnel.

Il n'existe donc pas ici d'inflation galopante, mais plutôt une accélération très prononcée de la demande des places, la finale de la Coupe de France et la plupart des matches de l'équipe de France se jouant à guichets fermés depuis trois années. — J.-M. L.

FINALE COUPE DE FRANCE

(Parc des Princes)

	Tribune présid.	Tribune Paris	Tribune Auteuil
1972 (inauguration officielle)	70, 60, 35	60, 50, 25	15, 10
1973	60, 40, 25	50, 35, 20	10, 5
1974	60, 40, 25	50, 35, 20	10, 5
1975	60, 40, 25	50, 35, 20	10, 5
1976 (tarif demi-finale)	60, 38, 25	50, 32, 25	12, 6
1977	75, 54, 30	65, 45, 30	15, 10
1978	80, 60, 35	70, 50, 35	15, 10
1979	90, 65, 40	80, 54, 40	20, 15
1980	100, 70, 45	90, 60, 45	25, 20

EQUIPE DE FRANCE

(Parc des Princes)

Saison 72-73 France-URSS (13-10-72)	70, 50, 25	50, 40, 20	10, 8
Saison 73-74 France-Danemark (21-11-73)	50, 35, 25	35, 25, 15	8, 5
Saison 74-75 France-RDA (16-11-74)	50, 35, 25	40, 30, 20	8, 5
Saison 75-76 France-Belgique (15-11-75)	55, 35, 25	45, 30, 25	10, 7
Saison 76-77 France-Irlande (17-11-76)	60, 40, 25	50, 35, 25	10, 8
Saison 77-78 France-Portugal (8-3-78)	60, 40, 25	50, 35, 25	15, 10
Saison 78-79 France-Espagne (8-11-78)	80, 60, 40	70, 50, 40	20, 15
Saison 79-80 France-Pays-Bas (26-3-80)	80, 60, 40	70, 50, 40	20, 15
Saison 80-81 France-Eire (28-10-80)	90, 70, 45	80, 60, 45	25, 20

Le prix des places est fixé pour la saison entière, et il demeure le même quel que soit le match, sauf cas exceptionnel.

LES PRIX A L'ÉTRANGER

Pour illustrer la situation à l'étranger, nous avons choisi cinq grands clubs européens : Liverpool (Angleterre), le Bayern Munich (RFA), Anderlecht (Belgique), l'Inter de Milan (Italie) et le Real Madrid (Espagne). Cependant, la comparaison apparaît difficile à mener et quelque peu biaisée, dans la mesure où les taux de change, les pouvoirs d'achat ne sont pas les mêmes : ainsi, une place valant 50 F en France n'a pas le même « prix » à Saint-Etienne, Liverpool, Madrid ou Munich. Sachez tout de même qu'en prenant comme référence le produit national brut par habitant, la RFA arrive en tête, suivie dans cet ordre par la Belgique, la France, l'Angleterre, l'Italie et l'Espagne.

De même, les cinq équipes retenues ne sont pas forcément représentatives — sûrement pas d'ailleurs — de l'ensemble des clubs anglais, allemands ou italiens. Aussi convient-il de mettre ces chiffres en regard de ceux de Saint-Etienne, Nantes ou encore Paris-S.-G.

On peut néanmoins faire un certain nombre de remarques :

● Pour les matches de Championnat, les prix pratiqués en France demeurent raisonnables et même souvent moins élevés (à l'exception toutefois de l'Angleterre). Il suffit pour cela de comparer les 40 F de Nantes ou les 46 F de Saint-Etienne avec les 108 F d'Anderlecht et les 147 F de l'Inter.

● En revanche, pour les matches de gala et de Coupe d'Europe, il n'en va pas de même. En Angleterre, on ne fait pas la différence en estimant sans doute que tous les adversaires se valent. En Belgique, l'augmentation est peu sensible. En Espagne, celle-ci est d'environ 25 %, tandis qu'en Allemagne elle est de 50 %. Toutefois, les prix restent inférieurs aux chiffres français. Seule l'Italie met la barre assez haut (171 F à Milan), mais l'Inter offre tout de même des places abordables (17 F).

● Le nombre d'abonnés est beaucoup plus important à l'étranger : ils sont, cette saison, neuf mille à Anderlecht, quinze mille à l'Inter, six mille à Liverpool et beaucoup plus au Real. La France souffre très nettement de la comparaison en ce domaine. De plus, les clubs européens accordent assez fréquemment des réductions pour les enfants, les handicapés, voire les chômeurs et les militaires.

● Enfin, il n'est pas inutile de faire remarquer que la capacité des grands stades européens est en moyenne supérieure à celle des stades français et donc que le nombre de spectateurs est plus élevé. Ce qui explique sûrement bien des choses... — P. U.

CLUBS	CHAMPIONNAT	MATCH DE GALA	COUPE D'EUROPE
ANDERLECHT (Belgique)	11,50 F, 21,50 F, 28,80 F, 36 F, 57,50 F, 86,30 F, 108 F	11,50 F, 21,50 F, 28,80 F, 36 F, 57,50 F, 86,30 F, 115 F	mêmes prix que pour les matches de gala
BAYERN MUNICH (RFA)	Places debout : 23 F Places assises : 35 F et 46 F (non couvertes) Places assises : 46 F, 58 F et 69 F (couvertes) Moins de 14 ans : 5 F Etudiants, militaires : 11,50 F	Places debout : 35 F Places assises : de 46 à 104 F	Places debout : 28 F Places assises : de 46 à 93 F
INTER MILAN (Italie)	Populaires : 17 F Places debout : 49 F Places assises : 107 F (numérotées) Tribune centrale : 147 F	Populaires : 17 F Places debout : 59 F Places assises : 122 F (numérotées) Tribune centrale : 171 F	Populaires : 17 F Places debout : 59 F Places assises : 122 F (numérotées) Tribune centrale : 171 F
LIVERPOOL (Angleterre)	Places debout : 16 F Places assises : 27 F (côté) Places assises : 32,50 F (centre)	mêmes prix qu'en Championnat	mêmes prix qu'en Championnat cette saison
REAL MADRID (Espagne)	Places debout : 17,50 F, 23 F, 29 F Places assises : 49 F, 52 F, 58 F, 64 F, 75 F Enfants : 3 F	Places debout : 29 F, 35 F, 40,50 F Places assises : 64 F, 70 F, 75 F, 81 F, 93 F Enfants : 4,30 F	Places debout : 35 F, 40,50 F, 46,50 F Enfants : 3 F Places assises : • socios : 58 F, 64 F, 70 F, 75 F, 93 F • public : 70 F, 75 F, 81 F, 87 F, 104 F

Au pays du sourire

LA longue trêve d'hiver du football français — moins longue que celle du football helvétique mais beaucoup plus longue que celle du football britannique, laquelle n'existe pas — est-elle une bonne ou une mauvaise chose ? Il semblerait, après plusieurs expériences et un affinement du système, que la balance soit plutôt favorable et essentiellement liée au problème financier. Les clubs se sont aperçus que les recettes chutaient dès novembre et qu'un engagement des troupes lors des fêtes de fin d'année se traduisait par un lourd déficit. Certains de ces clubs se plaignent de l'absence d'argent frais entre le 21 décembre et le 25 janvier, mais tous admettent que la compensation a eu lieu dès l'été dernier, quand le Championnat nouveau attirait les estivants sous le ciel étoilé.

Sur le plan sportif, ce repos accordé aux guerriers, dans un temps où le football d'élite devient de plus en plus exigeant, de plus en plus éprouvant — en bonne partie à cause de la fréquence des matches — est presque devenu une nécessité. Il permet une remise à neuf des organismes, un lavage psychique, une recharge des accumulateurs nerveux. Il autorise peut-être — les avis des techniciens sont contradictoires et tout dépend, en fait, des individus — une meilleure répartition des efforts sur la saison. Il ne semble, en tout cas, pas plus pénalisant que l'ancien système qui exigeait des joueurs professionnels une présence constante sur dix mois et demi d'affilée, parfois onze si une compétition internationale s'ajoutait au reste.

L'exemple des Anglais, partisans du conservatisme en toutes choses et qui continuent à jouer immuablement de fin août à début mai, est là pour démontrer qu'on ne peut exiger impunément des joueurs un engagement total sur une aussi longue période. Leeds, Arsenal, l'équipe d'Angleterre ont payé ce choix, même si Liverpool et Nottingham ont réussi à surmonter le handicap.

CETTE trêve française aura permis à Saint-Etienne d'aller tester sa popularité au soleil et au sourire de Tahiti, et à d'autres footballeurs de faire de même, ici et là. Dropsy et Carlos Bianchi, anciens coéquipiers strasbourgeois, se sont retrouvés en Guadeloupe. Jean-Marc Guillou, Serge Mésonès et Ian Mulder (l'ancien avant-centre d'Anderlecht et d'Ajax) ont bronzé ensemble sous le soleil de Thaïlande.

Leur aventure est liée à celle du Variétés Club de France, un club très particulier qui fait carrière en Coupe de France (quatre tours cette saison), ne joue pas en Championnat mais accumule les matches amicaux aux quatre coins du monde (si l'on peut dire) et rassemble occasionnellement sous sa bannière les plus grands noms du football, de Jean-Michel Larqué à Guillou en passant par Combin, Henri Michel et beaucoup d'autres.

Ce club, qu'impulse depuis dix ans un noyau d'amis (Vendroux, Fano, Baledent, Gérard Cohen) et que préside notre ami Thierry Roland, s'accorde chaque année un voyage exceptionnel où le football est à la fois but et prétexte. C'est ainsi que Jean-Marc Guillou, pour terminer l'année 1979, se retrouva balle au pied contre les Espoirs thaïlandais qui venaient de terminer troisièmes d'un tournoi asiatique à Manille.

Cela se passait au Chulalongkorn Stadium de Bangkok, devant une petite assistance, et l'affaire devait être très chaude. Guillou jouait libero (alors qu'il joue souvent... stoppeur à Neuchâtel) et les petites flèches thaïlandaises jaillissaient des ailes comme du carquois d'un chasseur. Jean-Marc, disons-le tout net, fut impressionnant d'aisance et sans doute le meilleur sur le terrain. Cela n'empêcha pas le Variétés Club de France d'être battu 2-1 sur deux buts de Madaz Thong-Thuam et Sakdarin Thong-Mee (un joueur remarquable).

LE football thaïlandais, que nous eûmes encore l'occasion d'apprécier lors de plusieurs matches d'entraînement et d'un match officiel contre la Marine (3-4), démontre, s'il en était besoin, que le football est un jeu universel et qu'il se nourrit, pour s'exprimer, de toutes ses racines locales. Les Thaïlandais, petits mais athlétiques, rapides, agiles, adroits, pratiquent un jeu de mouvement où la recherche de l'action collective est constante. Curieusement, les merveilles qu'ils réalisent à trois ou à quatre au milieu du terrain se traduisent par des options très individualistes devant la cage adverse, au mépris de tout réalisme.

Dans ce pays du sourire où l'on se salue respectueusement avant de se défoncer les côtes à coups de savate lors d'un combat de boxe thaïlandaise, on joue au football sans arrière-pensée. La brutalité n'a pas cours, mais le vice existe, avec ce paravent du sourire qui met du baume au cœur de la victime. L'arbitre semble être infiniment respecté par des joueurs fatalistes soumis à la religion de Bouddha. La balle n'est qu'un instrument vain que l'on manie pour le jeu et pas pour la guerre.

Le football thaïlandais est cependant en train de prendre une place importante dans le concert asiatique. Depuis sa victoire dans la King's Cup en 1979, il a accumulé les bonnes performances : à Séoul, contre la Corée du Sud, dans la Coupe du Président ; en Merdeka Cup, à Kuala Lumpur ; en tournoi asiatique des moins de vingt ans (demi-finales) à Singapour.

Les meilleurs joueurs thaïlandais s'appellent Amnart Chalermchavalit, défenseur central et capitaine de la sélection, et Sirisak Yaemsaeng, gardien de but, meilleur joueur de la King's Cup. Le club champion est Port Authority, le vainqueur de la Coupe, Bangkok Bank.

JEAN-MARC GUILLOU eut l'occasion, au cours de ce voyage admirablement réussi, de faire passer son message d'homme de football avec la naturelle persuasion dont il est capable. Il ne change pas, « notre » Guillou, qui n'appartient en fait qu'à lui-même. Il se plaît à Neuchâtel, où il envisage de rester un an de plus, à la fois sur le terrain et sous la casaque d'entraîneur. « J'ai trente-cinq ans, dit-il, mais je ne vois pas pourquoi je m'arrêterais, dans la mesure où je sais que je peux continuer à jouer. La notion d'âge est relative : elle dépend du sujet et de sa joie de jouer. » Guillou nous explique que le sportif perd en potentialité un battement de cœur à la minute par année, c'est-à-dire qu'un joueur dont le cœur « monte » à 200 pulsations/minute à vingt ans, en plein effort, ne dépassera pas 185 pulsations/minute quinze ans plus tard. « Mais ce que le sportif perd dans ce domaine, poursuit Jean-Marc, il le regagne en expérience, en science du jeu, en résistance. Avec mes joueurs, je suis en tête pour le footing. »

Guillou aime surtout parler du jeu, de l'équilibre nécessaire entre les lignes, du souci collectif indispensable, de la joie qui doit naître sur le terrain pour s'envoler vers les tribunes. Il parle sans excès, mais avec passion, sous l'œil admiratif de Serge Mésonès, ex-footballeur d'élite devenu journaliste à « L'Yonne Républicaine ».

« Le seul fait de voir jouer Jean-Marc m'éblouit, raconte notre jeune confrère. C'est des champions comme lui qui permettent à des joueurs comme moi de ressentir des joies intenses sur le terrain. Tout ce qu'il fait est d'une telle pureté, d'une telle simplicité... » Et Mésonès nous parle d'Auxerre, de cette finale de Coupe « née d'un phénomène de groupe », d'une prise de conscience tardive, d'une révolte à Montpellier, de sa reconversion. « Guy Roux a insisté pour que je reste une saison de plus au club, même sans jouer au départ. Peut-être ma présence aurait-elle facilité la transition entre 1980 et 1981. Mais ce n'est pas sûr, et il faut savoir ce que l'on veut. »

LA présence de Jan Mulder en Thaïlande était beaucoup plus étonnante que celle de Guillou et Mésonès. Cet avant-centre hollandais de trente-deux ans fut, pendant sept ans, l'avant-centre d'Anderlecht aux côtés de Van Himst. Sa puissance athlétique et son sens du but étaient dévastateurs et donnaient au système anderlechtois (défense en ligne appuyée sur le hors-jeu) un réalisme qu'il n'eût peut-être pas possédé sans lui. « J'ai eu quelques accrochages avec notre entraîneur Pierre Sinibaldi à ce sujet. Car je me sentais terriblement frustré quand nous perdions 4-1 en Coupe d'Europe, devant Dukla Prague. Je regrette ces énervements de jeune homme et j'aimerais le dire de vive voix à M. Sinibaldi si, un jour, je le rencontre. J'ai du respect pour lui et j'apprécie, en décalage, sa passion pour le football et sa sincérité. »

Alors qu'il avait signé un contrat de longue durée avec Anderlecht (qui se terminerait l'an prochain, en 1982), Jan Mulder entra en bagarre avec Kessler, le technicien allemand venu de la Fédération hollandaise. Il fut transféré, pour une très grosse somme, à Ajax. Il le regrette encore car deux mois plus tard, Kessler était limogé et lui-même allait être victime d'une invraisemblable histoire. Ecarté du WM 74 par Michels (qui n'est pas, non plus, son ami), il était ensuite blessé au genou, opéré deux fois et déclaré inapte au football par les médecins d'Ajax. Histoire d'assurance contestée par la compagnie et par Jan lui-même. Anderlecht se proposait de le reprendre mais Ajax demandait une fortune.

C'est ainsi que Mulder, privé de football à vingt-sept ans, s'est lassé et est devenu journaliste : télévision et presse écrite, sur des sujets qui échappent souvent à la balle ronde.

Accessoirement, Jan Mulder fait des ravages avec l'équipe des anciens internationaux hollandais (il compte vingt-cinq sélections). Chacun se demande alors, au pays des tulipes, pourquoi il n'est plus professionnel. Jan ne répond pas quand on lui pose la question.

SUR le football hollandais, Jan Mulder promène un regard lucide. Comme tous ses compatriotes, il a pour Johan Cruyff une grande admiration que ne tempère pas la critique : « Déjà, quand il était jeune, Johan voulait aller plus vite que le vent, bousculer les traditions. Le voir aujourd'hui, sur le banc d'Ajax, commander la manœuvre, me fait sourire : c'est encore un joueur, non ? Cela dit, si le football hollandais est monté aussi haut, c'est à Johan qu'il le doit. Avant lui, il y avait des grands joueurs en Hollande : Moulijn, Pier Keizer et d'autres. Mais Johan a fait office de locomotive. Avec son talent et son caractère, il a tiré tout le train à une vitesse folle. Les jeunes ont suivi. »

Tout ne va pas pour le mieux dans le football hollandais, selon Mulder. « On ne laisse pas assez de place à l'improvisation dans la formation des jeunes. Cela me navre de voir la manière dont on les enferme dans un schéma tactique, dès l'enfance. Et le recrutement ! Quand je vois Ajax payer cent millions et plus pour un arrière de niveau moyen, je me dis que je trouverais le même à six sous en allant me promener pendant deux semaines dans l'arrière-pays. »

Jan Mulder, en Thaïlande, est allé d'étonnement en étonnement. Récupéré par le « Variétés » pour une balade de douze jours et pour la Coupe de France de la saison prochaine, il a découvert un phénomène de football prétexte qu'il ne connaissait pas. « Jamais je n'avais connu une telle ambiance au sein d'un groupe », affirme ce garçon mesuré qui laissa Vendroux sans voix quand il alla lui demander : « Est-ce que ça t'intéresserait d'avoir Rensenbrink dans ton équipe ? » Et puis, après un blanc : « Je peux aussi avoir Cruyff et Neeskens. »

LE Variétés Club, certes, n'est pas tout le football. Aujourd'hui, à Khartoum, au Soudan, pour deux matches amicaux patronnés par Peugeot, en juin au Brésil, il ne représente qu'un aspect aimable du ballon rond. Mais il illustre tout à fait les idées de Guillou selon lesquelles le plaisir du jeu est indissociable du jeu lui-même.

Au moment où le Championnat de Division I reprend avec, en perspective, un duel acharné entre Nantes et Saint-Etienne ; où l'on attend beaucoup de la Coupe de France et encore plus de la Coupe U.E.F.A. (avec les Verts et les lionceaux de Sochaux) ; où l'on espère voir l'équipe de France vaincre en Hollande (le 25 mars) et contre la Belgique (le 29 avril) pour la Coupe du monde, il n'est pas incongru d'exprimer deux souhaits. Que nos footballeurs d'élite, au-delà de la prime, trouvent leur plaisir sur le terrain ; et que le spectacle soit digne de ce qu'il doit être, même au sein de la compétition. C'est ainsi qu'universellement, le jeu ne se déroulerait plus qu'au pays du sourire. Utopiste, va !

FRANCE Football

Nº 1.815

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 76 F; 6 mois : 148 F; 12 mois : 276 F
ETRANGER
3 mois : 96 F; 6 mois : 188 F; 12 mois : 341 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire nº 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ CONTRÔLÉE 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 13 janvier 1981 nº 1.814 a été tiré à 182.494 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

Avec Jean-Marie LORANT
et Jean-Jacques VIERNE

Pécout prêt

C'est un Pécout tout neuf, au gros moral, qui aborde cette seconde partie de Championnat. Avec l'espoir de rattraper le temps perdu après une cascade d'ennuis qui l'ont éloigné des stades pendant plusieurs mois. Le jeune attaquant nantais montre même une grande impatience tant il a envie de rejouer. Mais sera-t-il au point pour la reprise, ce dimanche à Lyon ?

« Cela fait maintenant un bon mois que je m'entraîne, et je ne ressens plus aucune gêne, même dans l'effort. Je pense donc que je suis prêt à reprendre ma place ; la seule chose qui me manque, bien sûr, est la compétition, et c'est pourquoi j'ai besoin de jouer des matches entiers pour retrouver le rythme des quatre-vingt-dix minutes.

Mais au niveau de mes blessures, je suis vraiment content. Ma jambe droite ne me fait plus du tout souffrir, et ma cheville gauche est maintenant bien cicatrisée. Aussi, j'ai hâte de jouer de nouveau... Les derniers mois ont été très durs, je me suis souvent tapé la tête contre les murs, et j'ai souffert. Au début, quand j'ai repris l'entraînement, j'avais le sentiment de repartir de zéro, comme si je n'avais jamais joué. Très dur.

Tout va bien aujourd'hui, et j'espère que M. Vincent va me faire confiance rapidement. Attention, je n'ai pas la prétention de tout bousculer, et je sais que l'équipe a bien tourné sans moi et je ne suis plus à une semaine près... Mais, j'estime être compétitif et candidat au poste d'avant-centre. »

Pour Eric Pécout, ce n'est plus qu'une question de jours. C'est le bout du tunnel.

Arghirudis : « L'exemple de Françoise »

Le RC Lens a préparé la seconde moitié de Championnat sur la côte d'opale. Un stage qui a donné toute satisfaction aux responsables nordistes, Romain Arghirudis qualifiant même ce séjour d'idéal compte tenu des excellentes conditions dans lesquelles l'équipe s'est préparée.

Au cours de ce stage, les Lensois ont disputé plusieurs matches amicaux, qui ont permis notamment à Pascal Françoise d'afficher des dispositions intéressantes, celui-ci réussissant une belle moisson d'une demi-douzaine de buts. Un score encourageant pour cet attaquant qui a participé à une vingtaine de matches depuis le début de la saison, mais sans vraiment connaître la réussite puisque trois buts seulement figurent à son tableau de chasse. « Essentiellement par manque de confiance, explique Arghirudis, le directeur sportif du club. C'est un peu notre faiblesse, et cela nous empêche, la plupart du temps, de concrétiser les bonnes occasions de but que nous nous créons, ce qui est dommage. Aussi, nous attendons une amélioration de ce côté-là, dans les prochains matches, sur la lancée de ce stage. Il faut suivre l'exemple de Françoise. »

Lens est donc à la recherche d'un peu plus d'efficacité et, dans ce domaine, le club sang et or songe déjà à la prochaine saison, puisque la venue d'un attaquant islandais nommé Thordarsson est annoncée depuis quelques semaines. « Rien n'est fait pour l'instant, rappelle Romain Arghirudis, et nous verrons, le 15 mai, date de l'ouverture des transferts, si cela peut se faire ou non. Nous avons simplement signé un accord de principe, qui est résiliable à tout moment, et nous ne prendrons une décision définitive qu'au printemps. De toute façon, d'autres joueurs nous intéressent, et nous devons aussi tenir compte des jeunes qui arrivent. Il est un peu tôt pour envisager des choses précises. »

Domenech : « J'attends... »

Comme d'autres footballeurs de Division I, Raymond Domenech se trouve en fin de contrat cette saison et, pour l'instant, le Strasbourgeois s'interroge. Sans être inquiet, il réfléchit simplement et, cette semaine, il devrait être reçu par les dirigeants alsaciens : « Tout est fonction de cette rencontre, estime le défenseur strasbourgeois, et des propositions qui me seront faites, car je suis prêt à demeurer ici ; je souhaite même que nous parvenions à un accord ; dans l'hypothèse contraire, eh bien, j'attendrai et j'ai tout mon temps pour prendre une décision. »

Ce n'est pas un secret, Raymond Domenech a toujours été attiré par Paris et, s'il devait quitter Strasbourg, il ne lui déplairait pas d'évoluer dans le club de la capitale. » Il est exact que Paris représente un contexte particulier et que j'aimerais y jouer ; mais il n'y a vraiment rien de précis à ce sujet, et je crois qu'il est beaucoup trop tôt pour évoquer ce genre de question. La période des transferts n'est pas ouverte, et, je le répète, tout dépend de l'entrevue que je dois avoir avec les responsables du club. »

Daniel Jeandupeux appartient à cette race des jeunes entraîneurs pour qui ça marche bien. Son équipe, le FC Zurich, mène le bal dans le Championnat suisse depuis le début de la saison, et l'ex-Bordelais connaît aujourd'hui la réussite après avoir vécu des heures bien sombres, quand, on s'en souvient, une fracture de la jambe mit fin, prématurément, à sa carrière de joueur chez les Girondins.

La tournée de Jeandupeux

Cela, c'est le passé le présent, c'est la deuxième moitié du Championnat que le FC Zurich espère remporter cette année. Mais, en Suisse, la reprise est encore loin, elle aura lieu début mars et, pour la préparer, Daniel Jeandupeux a décidé d'emmener ses joueurs pour une tournée de trois semaines en Afrique. « Nous bénéficierons, dans les pays où nous nous rendons, le Sénégal et la Côte-d'Ivoire, de conditions d'entraînement meilleures, le mauvais temps et la neige nous empêchant de travailler normalement ici. Et puis, le dépaysement, le soleil permettent de faire passer plus facilement les séances d'entraînement et, lors de la dernière semaine, nous nous reposerons un peu. Ce sera mi-travail, mi-vacances. Nous rentrerons vers le 8 février, et nous poursuivrons notre préparation à Zurich pour être prêts à lutter avec nos principaux adversaires, les Grasshoppers, Bâle et le Servette, bien que cette dernière équipe ait perdu beaucoup de joueurs, et soit moins forte cette saison. Car, comme dans les autres pays d'Europe, les clubs suisses connaissent certaines difficultés, avec la baisse importante des affluences. »

C'est à la fin de l'exercice en cours qu'il faudra dresser les bilans, mais, de toute façon celui de Jeandupeux ne devrait pas être négatif. Car cet ancien attaquant de grand talent réussit tellement bien que l'on envisagerait, en Suisse, de lui confier la sélection dans un avenir plus ou moins proche, une éventualité que Daniel Jeandupeux dément pour l'heure. « J'en ai entendu parler pendant mes vacances à Bordeaux, mais je peux affirmer qu'il n'y a rien du tout. Il est simplement possible que l'on ait prononcé mon nom parce que Zurich est en tête du Championnat et que, si on a l'intention de changer d'entraîneur, on pense à celui de l'équipe qui marche. On ne peut empêcher les journalistes de spéculer... »

Daniel Jeandupeux ne parle pas à la légère. Le métier de journaliste l'a toujours attiré, et il continue d'écrire des chroniques pour certains journaux, les sports de Zurich notamment.

Buteurs français : 30 % de perte

Depuis Hervé Revelli, 28 buts en 1970-71, aucun attaquant français n'a remporté le titre de meilleur buteur de la Division I. Josip Skoblar, Carlos Bianchi, Delio Onnis et Erwin Kostedde se sont partagé les lauriers, le plus souvent loin devant les meilleurs buteurs de l'Hexagone. Ce mal chronique du football français, qui empoisonne même la vie de la sélection, à la recherche de l'oiseau rare depuis la blessure de Just Fontaine il y a vingt ans, Michel Hidalgo l'a maintes fois dénoncé. Le sélectionneur fait tout son possible pour sensibiliser le monde du football sur ce problème, mais il est bien évident que les clubs sont devant une nécessité de rendement immédiat, qui leur fait souvent préférer le recrutement d'un étranger à la formation d'un jeune espoir.

Dans les équipes types de Division I, par exemple, la moitié des postes d'avant-centre sont tenus par des étrangers ou assimilés, en tout cas par des joueurs non sélectionnables en équipe de France : Szarmach (Auxerre), Milla (Bastia), Krause (Laval), M'Pelé (Lens), Nikolic (Lyon), V. Trossero (Monaco), Umpierrez (Nancy), Bjekovic (Nice), Peretz (Strasbourg) et Onnis (Tours). En outre, on peut recenser à peu près autant d'étrangers pour les deux autres postes d'attaquants : Diallo (Laval), Cabral et Olarevic (Lille), Riedl (Metz), Luizinho (Nîmes), Toko et Boubacar (Paris-S.-G.), Rep (Saint-Etienne), Dossevi (Tours) et Zlataric (Valenciennes). Si bien que, sur une soixantaine de postes d'attaquants, un tiers est tenu par des « non-Français ». Proportion énorme, puisque, sur les trois cent soixante-dix-huit joueurs ayant participé jusqu'à la trêve au Championnat de Division I 1980-81, cinquante et un seulement (13,5 %) possèdent ce statut.

NOTRE UNE :

EN PLACE POUR LE QUADRILLE...

En vedette américaine, pour une reprise très attendue, Lyon-Nantes : Jean Tigana et les siens rêvent d'épingler le leader nantais. « F F » vous donne les derniers tuyaux et propose un dossier très complet sur le prix des places, souvent mis sur la sellette ces derniers temps.

SOMMAIRE : P. 2-3-4 : dossier prix des places. P. 5 : l'éditorial de J. Thibert. P. 6-7 : « F F » en dit plus. P. 8-15 : la D 1 avant la reprise. P. 16-17 : Barateill : « Paris, je t'aime ! » P. 18-25 : le septième tour de la Coupe. P. 26 : actualités amateurs. P. 28-29 : jeunes. P. 30-31 : le bilan du Mundialito. P. 32-35 : Championnats étrangers. P. 36 : Confidentiel monde. P. 37 : spécial Thaïlande. P. 38-39-40 : derniers reflets en couleur du Mundialito.

Saison	Total Buts + (c.s.c.)	Buts étrangers	Meilleur buteur	Meilleur français
70-71	1118 (25)	306 (28 %)	Skoblar (44)	Vergnes (27)
71-72	1087 (19)	255 (25 %)	Skoblar (30)	Vergnes (26)
72-73	1050 (15)	269 (26 %)	Skoblar (26)	Lacombe (23)
73-74	1151 (29)	343 (31 %)	Bianchi (30)	Berdoll (29)
74-75	1075 (28)	355 (34 %)	Onnis (30)	Lacombe Berdoll Tonnel (17)
75-76	1145 (19)	352 (31 %)	Bianchi (34)	Platini (22)
76-77	1125 (18)	345 (31 %)	Bianchi (28)	Platini (22)
77-78	1135 (23)	348 (31 %)	Bianchi (37)	Lacombe (24)
78-79	1140 (24)	277 (25 %)	Bianchi (27)	Pécout (22)
79-80	1073 (21)	279 (26 %)	Onnis et Kostedde (21)	Pleimelding (18)
80-81	638 (9)	192 (30 %)	Onnis (17)	Roussey (11)

Il nous a paru intéressant, pour mieux cerner cet éternel problème du buteur, d'étudier l'évolution du pourcentage de buts marqués par les étrangers ou assimilés en Division I depuis dix ans. Le tableau ci-dessous montre que cette proportion est assez stable (elle varie entre 25 et 34 %). En gros, il y a eu une augmentation entre 1973 et 1978, mais depuis cette date les choses sont revenues au niveau de ce qu'elles étaient au tout début des années 70. On notera que les premiers chiffres concernant la saison 1980-81 semblent indiquer un nouveau renversement de la tendance, mais il est encore un peu tôt pour tirer des conclusions définitives.

Autres remarques :

● Le nombre de buts réussis en Division I est remarquablement constant, puisqu'il y a moins de 100 buts enre l'année la plus prolifique (1 145 en 1976) et la moins riche (1050 en 1973).

● En 1980-81, si l'on continue sur les mêmes bases, on obtiendra un chiffre relativement bas, mais qui se situera dans la fourchette habituelle (1 054).

● Cette année, la proportion des buts étrangers correspond assez exactement au nombre de joueurs non français recensés plus haut parmi les attaquants (30 %).

● Delio Onnis, s'il continue pour sa part sur le même rythme, atteindra 28 buts à la fin de la saison, chiffre relativement bas mais supérieur à l'an dernier, où le meilleur buteur avait été le moins bien nanti de l'histoire du professionnalisme, si l'on excepte la première année expérimentale et les années de guerre.

● Petite note d'espoir quand même : le meilleur buteur français actuel est un moins de vingt ans, Laurent Roussey.

Un Ballon d'Or pour médiateur

« Il y aurait eu deux ou trois types de chez nous en plus, ça ne se serait sûrement pas passé comme ça ! » Ce fut le cri du cœur de Paul Breitner après l'échec de la sélection allemande. Le redoutable barbu avait peut-être raison, mais s'il y a un seul joueur du Bayern, un seul joueur en Bundesliga qui pourrait à coup sûr apporter quelque chose à l'équipe de Derwall, c'est bien de lui-même qu'il s'agit. Comment faire mieux en 1980 qu'un milieu de terrain Briegel-Breitner-Hansi Muller-Schuster ?

On sait que Breitner a renoncé à l'équipe nationale depuis plus de cinq ans pour incompatibilité d'humeur avec les dirigeants fédéraux. Il n'a plus porté le maillot frappé de l'aigle depuis le 11 octobre 1975 contre la Grèce, et sa bouderie remonte en fait au lendemain de la finale victorieuse du WM 1974, où les femmes des joueurs furent exclues du banquet officiel (ce qui précipita aussi la retraite internationale de Gerd Muller).

L'an dernier déjà, Derwall avait rencontré Breitner dans un aéroport et lui avait offert de revenir. Le joueur avait longuement hésité, avant de refuser, sur le conseil de son épouse, dit-on. Le sélectionneur reste prêt aujourd'hui à discuter, mais se défend d'avoir confié une mission de « M. Bons-Offices » à la vedette numéro un du moment, notre Ballon d'Or Karl Heinz Rummenigge. Celui-ci, très lié avec Breitner, qu'il admira beaucoup comme homme et encore plus comme joueur, a décidé d'agir de son propre chef. Les deux hommes ont eu une entrevue la semaine dernière, à l'initiative de Rummenigge. Ils en auront peut-être une ou plusieurs autres dans les jours qui viennent.

Dans les milieux de la Bundesliga, on n'ose croire au retour de Paul, surtout après le livre « sauvage » qu'il vient de publier, où les dirigeants fédéraux sont violemment attaqués. Mais les mœurs allemandes sont différentes des nôtres, et Breitner pourrait se dire qu'un second titre mondial, huit ans après, constituerait une magnifique porte de sortie à l'âge de 31 ans.

Les crochets d'Ardiles

Tottenham a remporté samedi le derby londonien aux dépens d'Arsenal (2-0) sur son terrain de White Hart Lane, grâce à deux buts de Steve Archibald. Pourtant, les Spurs jouaient sans leur maestro argentin Oswaldo Ardiles, que le manager Keith Burkinshaw a suspendu pour deux rencontres.

Motif : pour rentrer du Mundialito, « Ossie » a pris la route buissonnière et fait un crochet par Buenos-Aires afin, dit-on, d'assister au mariage d'un de ses amis. Il devrait attraper le vol du dimanche, et être à pied d'œuvre lundi. Nous attendions au moins un coup de fil ce jour-là, et nous n'avons eu aucune nouvelle avant le jeudi, explique Burkinshaw. Encore était-ce par son compatriote Ricardo Villa, avec lequel il avait pris contact. Nous n'allons pas faire un fromage avec cette histoire jusqu'à la fin de la saison, mais une punition est inévitable. En plus, nous n'avons pas perdu un seul des cinq matches que nous avons joués sans lui. Les jeunes qui l'ont remplacé ont très bien fait l'affaire, et ce serait un mauvais exemple pour eux que de les remplacer par un garçon qui n'a pas respecté nos accords. Beaucoup de gens m'ont critiqué pour avoir laissé partir ainsi Ardiles en pleine saison, alors que je n'y étais pas obligé, et je regrette qu'Oswaldo lui-même leur donne des arguments. »

Le joueur, lui, s'est refusé à tout commentaire, déclarant seulement qu'il était prêt à jouer, bien qu'il se sente un peu fatigué, et qu'il remerciait le club de lui avoir permis de jouer le Mundialito.

Rod Baan prend le relais

Alors que dans moins de dix semaines elle devra livrer à l'équipe de France un match capital pour les éliminatoires du Mundial 1982, la sélection des Pays-Bas se retrouve sans responsable après la démission de Ian Zwartkruis au retour du Mundialito. C'est le « Colonel » lui-même, dont le contrat courait jusqu'en juillet 1982, qui a décidé de partir, la Fédération étant prête à le conserver, du moins pour l'instant : l'échec des Bataves au Mundialito — ni plus ni moins marqué que celui des autres Européens — n'a pas été pris au tragique du côté de Zeist où l'on se refuse à accorder à ce tournoi amical davantage d'importance qu'il n'en avait.

Mais, depuis l'« Europeo » italien de l'été dernier, Zwartkruis était à couteaux tirés avec la presse hollandaise. L'homme ne possède pas la jovialité d'un Thys ou d'un Derwall, l'amabilité d'un Hidalgo ou d'un Greenwood pour faire avaler une série de défaites trop prolongée. Les critiques avaient augmenté après les échecs de l'automne en Coupe du monde à Lansdowne Road et au Heysel. Elles ont atteint à Montevideo le point de non-retour, d'autant que les rapports du sélectionneur avec certains joueurs s'y sont notablement dégradés.

En fait, Zwartkruis a surtout eu la malchance de prendre une équipe en période de transition. La génération de 1974-1978 a quitté presque entièrement la place, elle était exceptionnelle et les jeunes Néerlandais, sans être pour autant bons à jeter aux orties, ont besoin de temps et d'expérience pour la faire oublier.

Qui remplacera le démissionnaire ? Très normalement, les noms qui se rattachent à la plus glorieuse époque des Orange ont été immédiatement prononcés. Celui de Rinus Michels, qui est actuellement en charge de Cologne et que le club allemand, qui en neuf mois a déjà remplacé Weisweziler par Heddergott et Hedergott par Michels, désire garder ; celui d'Ernst Happel, son successeur, qui dirige le Standard (et qui cumula entre 1974 et 1978 ses fonctions de sélectionneur avec celles de coach du FC Bruges) ; et même celui de Johann Cruyff, mais compte tenu de l'inexpérience de l'ancienne star d'Ajax et de Barcelone, on le verrait plutôt comme adjoint de Michels, avec lequel il est toujours resté très lié.

Les dirigeants néerlandais se sont donné quinze jours de réflexion. En attendant, c'est Rod Baan, l'adjoint de Zwartkruis, qui expédiera les affaires courantes, et qui sera peut-être chargé de préparer le match contre la France.

Le prix d'un libero

Rudy Krol, on le sait, dispute actuellement le Championnat d'Italie sous les couleurs de Naples. Comme on peut s'en douter, le club parténopéen est fort satisfait des services du Néerlandais, et celui-ci semble également très content de son sort ; tout pourrait donc aller pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Il n'en est pas ainsi pourtant. Car Krol n'est en fait que « sous-loué » à Naples par le club où il a signé son contrat en partant de l'Ajax : celui des Vancouver Whitecaps (Canada). Le 1er avril, soit près de deux mois avant la fin du Championnat italien, Krol devra être de retour à Vancouver pour le début du Championnat américain.

Prudents, les dirigeants canadiens ont prévu par contrat que, passé cette date, Naples devra leur verser 10 000 dollars (45 000 F environ) par jour de retard. Malgré cela, il n'est pas certain qu'ils récupèrent leur vedette à l'heure dite. Car Naples n'envisage pas de laisser partir Krol dans n'importe quelles conditions. Le club italien a décidé que, le 1er avril, s'il était encore en course pour le « scudetto » (le titre), il accepterait de verser le dédit quotidien à Vancouver, ce qui lui coûterait plus de 2,5 millions de F jusqu'à la fin du Championnat d'Italie, prévue le 23 mai.

Comme cependant la somme est un peu forte, même pour le club qui réalise la meilleure moyenne de spectateurs d'Italie, les dirigeants napolitains font le forcing pour tâcher d'obtenir un accord plus favorable de leurs collègues canadiens. Lesquels sont d'avis que les choses vont très bien comme cela.

Les cinq meilleurs de Rummenigge et Maradona

L'un a été désigné par « France Football », le « Kicker », « Guerin Sporivo » comme le meilleur joueur européen, l'autre comme le meilleur joueur d'Amérique du Sud par « El Grafico ». L'un s'appelle Karl Heinz Rummenigge, l'autre Diego Maradona et, au cours du récent Mundialito, le journal argentin « El Grafico » a réuni les deux meilleurs joueurs du monde à l'heure actuelle, et leur a demandé, à leur tour, de classer les cinq meilleurs joueurs mondiaux.

Dans son vote, le joueur allemand n'a pas hésité à faire de Maradona le numéro un, devant Zico (Brésil), Kaltz (RFA), Breitner (RFA) et Pezzey (Autriche). Un classement très équilibré avec la présence de deux de ses compatriotes, et de deux joueurs d'Amérique du Sud aux deux premières places.

Le choix de Maradona est tout différent, le jeune prodige d'Argentinos Juniors ayant laissé parler son cœur en plaçant trois Argentins en tête, dans l'ordre, Passarella, Gallego, Kempes, ce qui apparaît excessif.

Zico vient en quatrième position, et Rummenigge, juste derrière. C'était la moindre des choses...

Quand Bonhof se fâche

Le Mundialito n'aura pas fait de bien à la sélection allemande, où régnait pourtant jusque-là un excellent climat. Selon les habitudes d'un pays où les gens ont pour habitude de dire ce qu'ils pensent, Jupp Derwall, questionné par les journalistes après la défaite contre le Brésil, avait estimé que plusieurs de ses joueurs avaient été franchement mauvais, à commencer par Rainer Bonhof au poste de libero.

Ce dernier n'avait pas apprécié les critiques du sélectionneur, et l'avait à son tour descendu en flammes, avec d'autant plus de facilité qu'en Allemagne encore plus qu'ailleurs il y a toujours une oreille compatissante à l'affût de telles déclarations.

Une fois calmé et rentré à Cologne, Bonhof a fait machine arrière ; il a téléphoné à Derwall pour s'excuser : « J'ai eu l'impression que j'avais été choisi comme bouc émissaire après ce match raté, et j'ai éclaté. J'aurais dû me contrôler et je me suis excusé auprès de Derwall. Mais j'ai bien senti sa déception et, compte tenu de ce que j'ai dit, je comprendrais assez bien qu'il ne me sélectionne plus jamais. »

Aux dernières nouvelles, pourtant, ce ne serait pas l'intention du libéral Derwall, qui estime que Bonhof « devra être revu au poste de libero dans d'autres conditions ».

SONDAGE CHEZ LES PROS

NANTES CON

Certains sont allés à la neige, d'autres au soleil, d'autres encore sont restés à la maison, mais tous reprennent le même chemin samedi et dimanche prochains. La ronde recommence pour les bronzés et les pas bronzés, pour les premiers et les derniers, le Championnat de Division I repart. Quinze journées nous séparent de l'emballage final, programmé le 2 juin, un mardi, et la route est donc longue qui mène à cette ultime étape. Qui franchira la ligne en vainqueur, quels seront ses suivants, et les dix-huitième, dix-neuvième, vingtième ? Mystère et boule de gomme...

Le classement établi après vingt-trois journées donne cependant une première photo de cet excercice 1980-1981 ; pour le titre, deux candidats se dégagent, Nantes et Saint-Etienne. Pour les places d'honneur, ils sont une demi-douzaine en course, Bordeaux, Paris-Saint-Germain, Monaco, Lyon, Sochaux. Pour la relégation, une dizaine de clubs se trouvent concernés, Nîmes, Laval, Angers, Nice, Auxerre, Bastia, Tours... et puis, il y a les autres, qui n'ont plus que pour ambition de se maintenir là, entre deux eaux, comme Valenciennes, Strasbourg, Metz...

Ça, c'est la situation actuelle ; comment va-t-elle évoluer ? Devinez. Pour le savoir, nous aurions pu tracer les biorythmes de tous les jeunes gens appelés à participer à cette seconde partie de Championnat, ou consulter les astres, les statistiques, l'ordinateur, chiffrer, comparer... nous avons choisi une autre voie, plus intuitive, plus personnelle mais souvent très intéressante, en invitant les gens du milieu à nous livrer leurs impressions sur le sujet. Nous leur avons ainsi demandé :

1 Quel sera selon vous le quarté du Championnat 1980-1981, et pouvez-vous donner les raisons de votre choix ?

2 De toutes les équipes menacées, quelles sont celles qui vous paraissent disposer des meilleurs arguments pour échapper à la descente ?

Pour les entraîneurs, présidents, joueurs, dirigeants, et surtout les arbitres, il ne fut pas toujours facile de répondre, mais, dans leur ensemble, tous ont joué le jeu avec courtoisie.

La conclusion : Le FC Nantes, actuel leader, apparaît comme le favori numéro un de ce Championnat, mais l'avantage dont il bénéficie est très mince. Les Verts ont leurs partisans.

Derrière Nantes et Saint-Etienne, Bordeaux est très plébiscité, alors que pour la quatrième place de ce quarté, Monaco, Lyon, Sochaux, Paris-Saint-Germain ne peuvent être départagés.

En ce qui concerne le bas du tableau, tous les techniciens et personnalités interrogés ont insisté sur la délicatesse de la question, tout choix se révélant aléatoire, étant donné le maigre écart qui sépare les clubs menacés. « Personne n'est à l'abri », estime Henri Noël.

Néanmoins, on peut dire que Nice, Bastia, Auxerre sont cités dans la catégorie de ceux qui semblent le plus capables d'éviter la relégation.

Nîmes, Laval, Angers, Tours, voilà donc les équipes les plus exposées, mais comme le remarque Raymond Domenech, il vaut mieux être prudent. La situation peut évoluer très vite à la suite de la victoire de l'un et de la défaite de l'autre. Alors, prudence ! Dimanche soir, il y aura peut-être des changements.

J.-M. L.

LES DIRECTEURS SPORTIFS

SAMOY (Lille) : « Suivre Bordeaux. »

1 Je ne tomberai pas dans le piège de vous donner un ordre préférentiel, tant beaucoup d'éléments peuvent entrer en ligne de compte. Je mettrai au premier rang Nantes et Saint-Étienne, qui me paraissent au-dessus du lot, et donc devoir dominer la situation. Cela paraît assez évident.

Ensuite, Bordeaux me semble devoir venir juste derrière. Son fonds de jeu, son réalisme, les résultats qu'il est capable d'obtenir à l'extérieur, le fait qu'il va maintenant récupérer deux blessés importants, tout cela plaide en sa faveur.

Après, je ferai une réponse de Normand : Monaco, Paris-Saint-Germain, et peut-être Sochaux en fonction de ses performances en quarts de finale de Coupe de l'UEFA, devraient lutter pour la quatrième place.

2 Il est bien délicat de répondre à une telle question. A vrai, dire à partir du douzième, tout le monde est concerné, nous comme les autres. Parmi les équipes les plus mal classées actuellement, j'ai l'impression qu'Auxerre, que nous venons de voir à Soulac, a les moyens de s'en sortir. Pour Nîmes, ce ne sera pas facile, mais c'est un club qui lutte. Ce n'est pas terminé pour lui. Tours, en revanche, qui avait pris un bon départ, risque de connaître des problèmes. Mais, je le répète, nous aussi sommes très directement intéressés. Quand je vois notre mois de février, je me dis que tout risque de se jouer-là. Nous pouvons aussi bien en sortir à la 8e ou à la 16e place...

DI NALLO (Lyon) : « Nîmes s'en sortira. »

1 1. Saint-Étienne ; 2. Nantes ; 3. Bordeaux ou Lyon ; 4. Lyon ou Bordeaux.

En désignant Saint-Étienne et Nantes aux deux premières places, je pense bien sûr que je fais comme tout le monde. Pour la troisième place, je suis assez partagé entre Bordeaux et nous. En fait, pour Lyon, tout dépendra de ses premiers résultats à la reprise.

2 A mon sens, Nîmes, avec un Marguerite retrouvé, devrait pouvoir s'en sortir sur ce qu'il m'a été donné de voir à Gerland avant la trêve. S'ils devaient se passer de Bjekovic, les Niçois, en revanche, auraient peut-être du mal. Du même qu'Auxerre (encore qu'avec Szarmach...) et plus encore Laval, qui me semble vraiment mal parti.

BELO (Angers) : « Ne pas lâcher prise. »

1 1. Nantes ; 2. Saint-Étienne ; 3. Bordeaux ; 4. Lyon.

Nantes devrait se maintenir en tête jusqu'au bout, car il possède un fond de jeu plus complet. Le travail effectué au club depuis sept ou huit ans se révèle payant et les jeunes sont désormais arrivés à maturité. Certes, il manque encore aux Nantais l'expérience de la Coupe d'Europe que possèdent les Stéphanois, mais c'est une chose qui viendra en son temps. Derrière, Bordeaux devrait confirmer sa troisième place et Lyon accrocher une place en Coupe de l'UEFA.

2 En ce qui conserne le bas du tableau et la relégation, la question est beaucoup plus délicate, d'autant qu'à Angers nous sommes personnellement concernés. A partir de Lens, les dix équipes de la deuxième moitié du Championnat se valent sensiblement. Il conviendra pour ces clubs de ne jamais lâcher prise, car celui qui laissera un petit écart se creuser pourrait bien ne jamais revenir sur les autres. Par exemple, si Angers connaît un creux comme celui de la fin septembre et du début octobre, et se retrouve à trois points de l'avant-centre, cela sera très dur pour se sauver.

ARGHIRUDIS (Lens) : « Plutôt Saint-Etienne. »

1 Saint-Etienne, Nantes, Bordeaux, Paris-Saint-Germain.

Pour le titre, je pense à Saint-Etienne plutôt qu'à Nantes, parce que cette équipe possède de meilleures individualités, capables de faire la différence ; ensuite, je classe Bordeaux et Paris, ce sont des équipes solides, bien organisées, et Sochaux. Mais les Sochaliens sont également concernés par une Coupe d'Europe, et leur motivation ne sera pas la même.

2 Je crois que rien n'est fait dans le bas du tableau. Il y a une dizaine d'équipes qui sont concernées, et tout pronostic apparaît donc aléatoire. Quand nous les avons rencontrés, Angers, Laval, Nice et Nîmes ne m'ont pas semblé très forts, alors que Tours, Auxerre, les promus m'ont laissé une impression plus favorable ; mais il est difficile de faire un choix, une défaite ou une victoire remettant tout en question.

LES ENTRAINEURS

BANIDE (Monaco) : « Nantes et Saint-Etienne intouchables. »

1 Il est évident que Nantes et Saint-Etienne seront très difficiles à déloger des deux premières places. Mais, pour les suivantes, je pense à... Monaco, et aussi à Bordeaux, qui tient actuellement la corde, sans négliger pour autant les chances de Lyon, P.-S.-G. et même Sochaux, clubs qui n'ont pas dit leur dernier mot, et ont de sérieuses ressources pour briguer les toutes premières places.

2 Il m'est difficile de prendre position. On doit toujours s'attendre à des sursauts d'orgueil de leur part, mais aussi de volonté parmi ces formations en danger. Il s'agit également d'un problème moral, d'une question de climat intérieur au sein du club et il faudrait connaître exactement ce qui s'y passe, surtout dans ceux qui sont menacés. Aussi, je ne saurai dire qui a le plus ou moins de chance de s'en tirer au mieux.

HILD (Strasbourg) : « Les Verts capables de tout. »

1 Il est évident que Nantes et Saint-Etienne termineront aux deux premières places. Mais dans quel ordre ? Difficile à dire. Les Verts sont capables de tout... y compris d'aller gagner chez leur principal adversaire. En revanche, leur campagne européenne — je les vois finalistes — peut constituer un handicap et du coup Nantes serait favorisé. Impossible par conséquent de trancher. Bordeaux me paraît un solide troisième. Les rentrées de Trésor et de Lacombe vont lui faire le plus grand bien.

Pour la quatrième place, je préfère Monaco et Lyon au Paris-Saint-Germain trop instable. Les Monégasques, qui vont récupérer leurs blessés, sont à mon avis, les mieux placés.

2 Je ne veux pas me risquer à formuler le moindre pronostic en ce qui concerne le bas de tableau. C'est fonction du calendrier de chaque « menacé » ; de la façon dont la compétition va reprendre pour les uns et pour les autres. Tout reste possible pour une dizaine d'équipes. Même Nîmes et Laval, les deux derniers peuvent garder espoir. Il suffirait qu'ils obtiennent bientôt de bons résultats pour qu'ils rejoignent le gros du peloton.

Une chose est certaine : la bataille fera rage et le plus petit point gagné ou perdu revêtira la plus grosse importance.

LE MILINAIRE (Laval) : « Tout reste à faire. »

1 1. Nantes ; 2. Saint-Etienne ; 3. Bordeaux ; 4. Paris-Saint-Germain.

Nantes, Saint-Etienne et Bordeaux semblent se détacher du lot. Toutefois, les Nantais possèdent beaucoup d'atouts pour conserver leur titre. Grâce à leur solidité, leur cohésion et aussi leur régularité, ils devanceront certainement Saint-Etienne. D'autant que les Verts auront également les préoccupations de la Coupe de l'UEFA, dans laquelle ils ont une belle carte à jouer. Enfin, Paris-Saint-Germain paraît en mesure d'écarter Monaco et Lyon de son chemin.

2 Honnêtement, je ne peux pas fuir la question, bien qu'il soit beaucoup plus difficile de désigner le nom des condamnés que celui du champion. Je prétends que six ou sept équipes peuvent encore descendre. Peu avant la trêve, tout le monde pensait que Nîmes était définitivement distancé. Et puis il a suffi d'un résultat, en l'occurrence une victoire sur Tours, pour que les Gardois recollent au peloton. Oui, vraiment, tout reste à faire.

NOËL (Nîmes) : « Les individualités stéphanoises. »

1 1. Saint-Etienne ; 2. Nantes ; 3. Bordeaux ; 4. Monaco.

J'ai l'impression que, cette année, l'équipe de Saint-Etienne est plus solide que celle de Nantes. Ses individualités devraient lui permettre, à mon avis, de venir à bout, mais de très peu, de la régularité nantaise. Derrière les deux « grands », je pense que Bordeaux est suffisamment solide et ambitieux pour conserver sa troisième place. Quant à Monaco, qui est parvenu à trouver un certain équilibre, il devrait profiter de son expérience pour finir quatrième.

2 Cette question est d'autant plus difficile que mon club est directement concerné. Je ne vous surprendrai pas en vous annonçant que je crois fermement qu'il s'en sortira. J'en suis d'autant plus convaincu qu'une dizaine d'équipes sont regroupées en cinq ou six points. Personne n'est donc condamné, mais personne n'est à l'abri, pas même une équipe comme Tours qui était pourtant partie sur les chapeaux de roue. De toute façon, la lutte sera acharnée, mais vous comprendrez aisément que je n'entre pas plus dans les détails.

SERVE SON TITRE

LES JOUEURS

LARIOS (Saint-Etienne) : « Lyon dans le coup. »

1 « Je crois que les trois premiers sont bien placés pour se maintenir et assurer leur qualification pour les Coupes d'Europe. Pour la quatrième place, je crois que les Lyonnais parviendront à dépasser les Monégasques. Mon quarté sera donc : 1. Nantes ou Saint-Etienne ; 3. Bordeaux ; 4. Lyon.

2 Dans le bas du tableau le choix est beaucoup plus difficile puisque les sept derniers sont classés très près les uns des autres.

Nîmes et Laval me semblent être les plus en danger. Je crois que Nice, Angers, Auxerre et Bastia sont mieux armés que Tours, bien que ce dernier ait été le seul à nous avoir battus au stade Geoffroy-Guichard. Mon tiercé sera donc Nîmes, Laval et Tours. Mais avouez qu'il y a de quoi se tromper avec un classement aussi serré. »

BESNARD (Tours) : « Le 15 mai décisif. »

1 Jusqu'au bout, la lutte sera chaude entre Nantes et Saint-Etienne, les deux seuls prétendants au titre. Si, finalement, j'accorde une légère préférence aux Nantais, c'est parce qu'ils auront l'avantage de recevoir leurs adversaires à trois journées de la fin. Jusque-là, je ne prévois pas que l'un des deux parviendra à creuser un écart décisif.

Bordeaux devrait terminer à la troisième place. L'équipe bordelaise a d'excellentes individualités et elle est fort capable de confirmer son remarquable parcours des matches aller. Pour la quatrième place, j'hésite entre Monaco et le Paris-Saint-Germain. Le premier nommé est plus constant que le second, mais les Parisiens ont, semble-t-il, plus de possibilités. Monaco peut-être...

2 Je crois que Nîmois et Lavallois auront beaucoup de mal à s'en tirer. C'est assez surprenant en ce qui concerne Laval, lequel s'est toujours maintenu, en raison de la valeur de son jeu collectif. Je pense aussi que Bastia va se trouver en grande difficulté. Quand nous sommes allés en Corse, je n'ai pas reconnu cette formation volontaire et souvent irrésistible quand elle évolue à Furiani. Et comme elle ne gagne pas à l'extérieur, concluez vous-même. En revanche, Nice se sauvera... comme d'habitude, de même qu'Auxerre, qui sait s'accrocher, Angers grâce à son fond de jeu... et évidemment mon club, Tours.

Nous avons certes connu un passage à vide, mais je ne doute pas que nous allons retrouver notre enthousiasme du début de saison.

AMISSE (Nantes) : « Nous garderons notre avantage. »

1 1. Nantes ; 2. Saint-Etienne ; 3. Bordeaux ; 4. Lyon ou Monaco. J'estime que nous tenons la corde. Pour l'instant, à quinze journées de la fin, nous possédons un petit avantage. A nous de conserver ou d'augmenter ce petit point d'écart et de ne pas rater les grands rendez-vous. Je pense que notre régularité prévaudra une fois de plus. Bordeaux a procédé à un recrutement judicieux et l'a justifié en effectuant une bonne première partie de Championnat. Ce parcours le met à l'abri de toute mauvaise surprise et devrait lui permettre de préserver sa place. Pour la dernière place qualificative pour l'U.E.F.A., la lutte risque d'être davantage disputée, et cela jusqu'au bout. J'hésite entre Lyon et Monaco.

2 Bien que je ne sois pas concerné par les problèmes de descente, il m'est difficile de citer des noms. Je pense que le trio Lens, Nancy et Lille est hors de danger. Auxerre et Nice ont peut-être plus de chances de se sortir d'affaire... mais la situation est si serrée et si susceptible de changer à chaque journée qu'il est bien délicat de se mouiller.

DOMENECH (Strasbourg) : « Nantes plus complet. »

1 Nantes, Saint-Etienne, Bordeaux et Monaco ou Sochaux. Ce sont là les équipes qui me paraissent devoir terminer dans ce quarté. Pour la première place, les Nantais possèdent les meilleures chances, ce sont les plus complets, les mieux organisés et ils me semblent supérieurs à Saint-Etienne ; à condition cependant qu'ils retrouvent leurs blessés. Bordeaux devrait terminer ensuite : l'ensemble est solide, ne prend pas beaucoup de buts, c'est une bonne formation. Je place aussi Monaco, qui a changé sa manière et revient bien après un temps d'adaptation, et aussi Sochaux, une formation régulière et équilibrée.

2 Bastia s'en sortira, c'est une équipe qui prend un maximum de points sur son terrain ; Auxerre aussi, les Auxerrois font preuve de rigueur et Szarmach va marquer quelques buts capitaux. Angers a également une bonne chance de s'échapper, c'est une formation qui accrochera quelques résultats, qui se bat. Cependant, les autres me semblent plus tristes : Tours, qui a encaissé quatre buts à la Meinau, Nice, dont la situation est comparable à celle de Marseille l'an dernier, mais il y a quand même des individualités qui pourraient de réagir : Laval, et surtout Nîmes, qui occupe la dernière place avec un certain retard sur le dix-huitième et le dix-septième. Néanmoins, il faut être prudent, la situation peut évoluer très vite et il suffit parfois de deux ou trois bons résultats d'affilée pour qu'une équipe s'en sorte.

LES ARBITRES

LES ARBITRES : « Prudence. »

Les arbitres faisant partie à part entière de la « corporation » du football, « France Football » avait décidé de les faire participer au petit jeu des pronostics. Les trois arbitres contactés ont été sensibles à ce geste, mais ils nous ont fait comprendre qu'il leur était très difficile de répondre avec trop de précision, de peur de s'exposer à certaines critiques en fin de Championnat, de la part de gens qui les accuseraient de vouloir imposer sur le terrain par leurs coups de sifflets ce que ces personnes considéreraient plus comme des préférences que comme des pronostics. Voici malgré tout ce que nous ont répondu les arbitres.

M. Michel Vautrot : « Que le meilleur gagne mais surtout qu'il le fasse sans utiliser la violence ou la tricherie. »

M. Marcel Bacou : « Sans vouloir établir de hiérarchie, je citerai en vrac Saint-Etienne, Nantes, Bordeaux, Sochaux et Monaco. Saint-Etienne et Nantes semblent être cependant au-dessus de leurs adversaires directs. Dans le bas du tableau, cinq ou six équipes sont sérieusement menacées, mais là, il est encore plus difficile de savoir de quoi demain sera fait. Il leur sera à toutes très malaisé d'éviter la descente et rien ne dit que Nîmes, actuel dernier, ne s'en sortira pas. »

M. Mohamed Benali : « Sur leurs fonds de jeu, Nantes et Saint-Etienne sont a priori au-dessus du lot, mais ils ne sont pas à l'abri d'un passage à vide surtout dans un Championnat extrêmement serré et dur. Il ne faut donc pas oublier Sochaux ou Monaco. Quant à la lutte pour éviter la descente, elle sera sans merci, ce qui signifie qu'il s'agira, pour nous, arbitres, d'être extrêmement vigilants car les points s'arracheront à l'énergie. Il est vrai que depuis le début de saison il est facile de se rendre compte au niveau de l'arbitrage que la compétition est particulièrement serrée et âpre. »

LES PRESIDENTS

BORELLI (Paris-Saint-Germain) : « Saint-Etienne au finish. »

1 Je me jette à l'eau et réponds à votre question, mais je n'hésite pas à dire que c'est un sentiment personnel, intuitif, et je le fais sans aucune prétention. Je pense que Saint-Etienne sera champion, parce qu'il possède un calendrier plus intéressant, relativement à Nantes, mais je ne lui accorde qu'un très mince avantage. Disons que je donne la note vingt aux Stéphanois, et dix-huit ou dix-neuf aux Nantais ; ensuite, sur la même ligne, avec quinze de moyenne, je classe Bordeaux et Monaco, ces deux équipes vont se livrer un duel très serré ; puis, avec une note oscillant entre douze et quinze, il y a Sochaux, Lyon et Paris-Saint-Germain. Là aussi, ce sont des formations qui vont se battre, qui se tiennent de très près et qu'il est difficile de départager.

2 Cela me gêne d'être juge, mais je vous livre mon opinion. Je crois que Nîmes ne pourra pas s'en sortir, et je le regrette, car c'est un club au passé important. Les Nîmois vont à Nantes, à Saint-Etienne et c'est ce calendrier que je qualifie de tragique qui risque de les condamner ; Angers me semble aussi en situation délicate, avec un calendrier défavorable, alors que je pense que Nice va effectuer un redressement spectaculaire, et gagner quatre ou cinq places. Bastia devrait également se mettre à l'abri ; pour la dix-huitième place, je vois une lutte entre Tours, Auxerre et Laval, l'un de ces trois clubs disputera certainement les barrages ; mais grâce à son expérience, l'équipe appelée à jouer ces barrages doit sauvegarder sa place en Division I.

DUMARTIN (Metz) : « Le collectif nantais. »

1°) 1. Nantes : 2. Saint-Etienne : 3. Bordeaux : 4. Monaco. Ce classement sur lequel la Division I a abordé la trêve, est a mes yeux la préfiguration de la hiérarchie finale de l'actuel Championnat en ce qui concerne les clubs de tête.

On retrouve d'ailleurs aux quatre premières places les clubs les mieux armés, les plus équilibrés aussi. Je vois donc bien finir ce quatuor dans l'ordre, encore que pour les deux premières places l'écart est insignifiant entre Nantes, qui joue sur sa valeur collective, son fond de jeu et Saint-Etienne, lequel vaut avant tout par ses individualités. A ce seul titre, les Stéphanois me paraissent donc plus à la merci d'un coup dur alors que Nantes a fait la démonstration qu'il pouvait sans sortir même avec les indisponibilités qu'il a connues.

2°) Vous me pardonnerez, mais en ce qui concerne le problème de la relégation je me refuse à émettre le moindre pronostic ; ce serait trop présomptueux de ma part dans un Championnat où tout est possible, qui est extrêmement serré. Si vrai d'ailleurs que Nîmes, le dernier, peut mathématiquement s'entendre évidemment, être encore champion de France. Ce n'est pas une échappatoire mais même Metz, le neuvième, n'est pas à l'abri d'un accident toujours possible.

ROUSSELOT (Nancy) : « Nantes grâce à l'Europe. »

1 1. Nantes ; 2. Saint-Etienne ; 3. Monaco ; 4. Bordeaux ou Paris-Saint-Germain.

Il est évidemment très malaisé de départager, à quinze journées de la fin de la compétition, deux formations qui semblent aussi proches l'une de l'autre que Saint-Etienne et Nantes. Mais je crois que les Nantais devraient conserver un petit avantage dans la mesure où Saint-Etienne devra se donner à fond en Coupe UEFA, ce qui représentera une lourde tâche supplémentaire. Monaco, équipe très complète, devrait remonter à la troisième place. Pour le dernier accessit, Bordeaux et Paris sont coude à coude, et je pense que l'équipe qui sera la plus épargnée par les blessures finira par devancer l'autre.

2 La situation en bas de classement est confuse. Mais, puisqu'il faut faire un choix, je dirai que Nice, Laval, Bastia et Auxerre me semblent les plus capables de s'en sortir. Nîmes a accumulé du retard et perd beaucoup de points sur son terrain. L'équipe ne paraît plus posséder ses vertus passées. Angers me semble également moins bien armé que ses adversaires directs. Quant aux Tourangeaux, à côté de résultats brillants, ils ont accumulés des séries de contre-performances qui ne manquent pas d'inquiéter.

DE L'ETRANGER

GRESS : « Nantes de peu. »

1 Nantes, Saint-Etienne, Bordeaux, Monaco.

De prime abord je serais tenté de mettre Saint-Etienne devant Nantes, mais à la réflexion, il me semble que le fonds de jeu des Nantais, supérieur par le fait que les éléments de cette formation évoluent ensemble depuis très longtemps, devrait permettre au champion en titre de conserver sa couronne. Saint-Etienne suivra cependant de très près. Pour la troisième place Bordeaux qui possède de bons joueurs, un bon entraîneur et aussi trois points d'avance sur son suivant me paraît le mieux placé. Même si les Bordelais devaient connaître quelques défaillances il serait étonnant qu'il n'en aille pas de même pour ceux qui les suivent. Enfin Monaco me semble le mieux placé pour la quatrième place. Après le départ de plusieurs individualités l'équipe a été positivement renouvelée avec des jeunes et elle semble s'être déjà stabilisée.

2 La descente en Seconde Division représente quelque chose de terrible. Je souhaite donc à toutes les équipes d'y échapper et je préfère ne prononcer aucun nom.

JEANDUPEUX : « Avantage à Nantes. »

1 Il me semble difficile d'établir un pronostic, mais on peut dire que les deux premiers sont presque connus ; le champion sera Nantes ou Saint-Etienne, avec peut-être un petit avantage aux Nantais, car les Stéphanois penseront sans doute plus à la Coupe d'Europe, où ils brillent particulièrement.

Derrière, je classe Bordeaux, qui devrait participer l'année prochaine à une Coupe européenne, puis je place Monaco et Paris-Saint-Germain à égalité. Un duel serré va opposer ces deux équipes pour la quatrième place, et elles ont toutes deux de bons arguments à faire valoir.

2 Pour moi, il est délicat d'aborder ce sujet. Je ne vois pas les matches, et la télévision ne donne des images que des formations de tête, il est donc difficile de se faire une idée. Disons cependant que Nice me semble disposer d'un potentiel intéressant et si cette équipe retrouve ses blessés, elle devrait échapper à la descente ; comme Bastia, qui est toujours redoutable sur son terrain ; en revanche, Nîmes, Angers et Laval ont l'air très menacés, ainsi les deux promus, Tours et Auxerre. Mais les écarts sont très faibles, et la situation peut évoluer très vite.

Ce sondage a été réalisé avec la collaboration de

Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Gérard EJNES, Jacques ETIENNE, Pierre LEGALERY, André LEMAY, Jean-Marie LORANT, Marcel ROVÈRE, Patrick URBINI.

NOTRE JOURNAL, PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL
CESP

LILLE

REVERRA-T-ON OLSON ?

LILLE. — Le LOSC a joué, la semaine dernière, deux nouveaux matches et il terminera sa préparation de la reprise de la compétition ce mardi 20, à Annecy contre Bastia...

Deux nouveaux matches et autant de victoires face à Auxerre (2-1), en fin de stage à Soulac (Gironde) et, à Lille devant une équipe militaire (4-2) où figuraient deux défenseurs lillois : Dréossi et Marsiglia. Il aurait pu y avoir aussi Mottet mais Arribas avait sollicité de l'autorité militaire l'autorisation de le garder à sa disposition car Bergeroo s'est blessé !...

Cela, bien entendu, n'arrange jamais rien, mais il semble heureusement que ce ne soit pas trop grave non plus, d'ailleurs, pour Dos Santos, absent, parce que touché, lui aussi, mais que l'on peut espérer revoir dès aujourd'hui peut-être, ou au moins samedi, face à Tours.

L'absence du capitaine a valu à Delemer d'effectuer une rentrée satisfaisante en milieu de terrain, preuve qu'il est toujours plus à l'aise lorsqu'il a davantage de champ pour évoluer, et il a marqué un but !

C'est aussi le cas pour Krimau qui a quand même eu la grande satisfaction de réussir un but au cours de chaque match, ce qui ne peut manquer de le remettre en confiance.

Et Olson ce Suédois que l'on voulait mettre à l'épreuve ?

« Les conditions n'étaient pas idéales, ni pour les Lillois, ni pour lui et... il est retourné dans son pays sans avoir l'occasion de se faire voir au public de Grimonprez-Jooris », a dit José Arribas.

Le reverra-t-on ?

« Qui sait ? »

Réponse laconique mais ce que l'on ne cache pas au LOSC, c'est que l'on est décidé à multiplier ce genre d'essai afin de faire, sans trop de risques de se tromper, le choix qui s'impose d'un étranger, puisque l'on semble décidé à ne pas prolonger le contrat de Cabral qui, lui, a marqué deux fois contre les militaires.

Quant au public, il attend impatiemment Saint-Etienne et Nantes plutôt que Tours, on s'en doute. Pour les Stéphanois on espère que ce sera un « gala » dans tous les sens du terme, car le prix des places sera majoré en fonction de la réputation de l'adversaire.

Pour Nantes, au contraire, les Lillois, Mais, pour l'immédiat, le souci de José Arribaz demeure sa défense car l'attaque a, avec une moyenne de trois buts par match, rassuré plus ou moins. Ce n'est pas le cas des autres lignes dont on attend surtout davantage de rigueur. Peut-être avec le retour espéré prochain de Zagar...

René VERKRUSSE.

ANGERS

DE BON AUGURE

ANGERS. — En gagnant samedi soir à Guingamp par quatre buts à un après avoir mené 4-0, le SCO a parfaitement rempli sa mission d'invité de bon renom pour un match amical. « Voilà ce que l'on attend d'une équipe de Première Division lorsqu'elle nous rend visite », disaient les Bretons. Et le mérite est d'autant plus à souligner que le temps était déplorable et la pelouse très boueuse.

Elie Fruchart était donc satisfait des quinze joueurs qu'il avait déplacés et tous utilisés. Il le leur a dit, bien sûr, en les retrouvant dès 9 heures le dimanche matin après pourtant un retour nocturne aux environs de trois heures. L'entraîneur angevin tient beaucoup à ces décrassages matinaux que ses garçons acceptent à cent pour cent. Une de ses satisfactions lui fut offerte par Berdoll qui réussit deux très jolis buts. Voilà qui est de bon augure avant la venue de Saint-Etienne. Pour l'équipe, d'abord, mais aussi pour son avant-centre qui rappelle malicieusement sa traditionnelle réussite devant les Stéphanois : « Je leur ai déjà marqué une bonne douzaine de buts », aime-t-il rappeler.

Evidemment, on sait à Angers que la partie sera difficile mais a bon espoir de la mener à bien. Fruchart a déjà son équipe en tête. Même si le Polonais Wiencierz est maintenant totalement rétabli de ses ennuis musculaires, sa rentrée en défense centrale ne semble pas envisagée pour la bonne raison que les jeunes qui ont pris la relève (Camiann et Bosser) donnent de plus en plus satisfaction. Même chose pour le poste de gardien : Janin, pourtant, semble revenu à son meilleur niveau, mais Chaslerie a été un si bon remplaçant que sa mise à l'écart étonnerait beaucoup.

Fixé à dix-huit heures dimanche, ce match semble promis à un succès populaire certain. Cet horaire inhabituel servira en outre de test pour l'avenir. La moyenne des spectateurs à Angers est tombée si bas qu'il va bien falloir trouver quelque chose.

Yves RICHARD.

NANTES

VERS LE TOP-NIVEAU

NANTES. — « Jean Vincent, pensez-vous avoir mené à bien la préparation de votre équipe après la trêve, et estimez-vous que vous aller pouvoir reprendre avec tous vos moyens un départ dont l'importance ne vous échappe pas ?

— Pour ne pas changer, comme ce fut le cas depuis le début de la saison, le sort n'a cessé de nous être contraire. Ce ne sont pas les récentes blessures de Loïc Amisse et de Henri Michel qui me feront changer d'avis.

Enfin, j'espère que tous ces ennuis ne seront plus bientôt qu'un mauvais souvenir.

Nous avons, en tout cas, fait de notre mieux pour nous présenter pour la reprise à Lyon, lors du prochain week-end, dans les meilleures conditions possibles. Nous espérons bien pouvoir récupérer notre tandem Michel-Amisse ; le genou de notre capitaine va mieux et notre ailier gauche devrait être, lui aussi, fin prêt avec une semaine de répit.

Par ailleurs, le match contre les Bulgares a montré que Pécout et Agerbeck revenaient à grandes enjambées vers la forme. Ils ont retrouvé une bonne partie de leurs moyens et seule la compétition leur fait encore logiquement défaut après de longues traversées du désert.

D'autre part, Jean-Paul Bertrand-Demanes, qui a beaucoup travaillé, va reprendre l'entraînement normal cette semaine et pourra, peut-être, faire sa rentrée avec la Troisième Division, lors du prochain week-end. Je vais aussi récupérer quatre juniors « brésiliens » : Poullain, Derzakarian, Morice et Furic, qui se sont distingués et pris de l'expérience.

Par ailleurs, les deux militaires, Touré et Ayache, sont opérationnels.

Comme vous le voyez, je vais me retrouver muni de moyens intéressants dans la perspective d'une fin de Championnat qui ne s'annonce pas précisément facile, mais difficile cette reprise le sera pour tout le monde, et il me semble que sans vouloir tirer des conclusions trop optimistes notre calendrier 1981 en vaut bien un autre.

Ayant réussi à nous maintenir aux premières loges malgré nos malheurs, il était très important pour nous de disposer de toutes nos forces au bon moment. J'ai tout lieu de penser que tel sera le cas. Nos problèmes auront eu au moins un résultat bénéfique, celui de faire connaître la grande valeur des joueurs que nous considérions généralement comme des réservistes et qui ont démontré n'être pas loin des titulaires, à l'exemple de Dominique Leclerc et de Fabrice Poullain, révélations des derniers mois.

Nous avons mené notre préparation sagement. Après une reprise prudente à Angoulême, nous avons affronté la dure épreuve de Francfort et ce fut, pour finir, la confrontation avec les Bulgares, toujours coriaces et difficiles à jouer. Il nous reste une semaine de travail avant le test de Lyon auquel nous ferons le maximum pour faire face. »

L'entraîneur nantais a été visiblement satisfait à l'issue du match de dimanche et de la façon dont Max Bossis a suppléé, au poste de libero, son capitaine et ami, Henri Michel.

Le style n'est certes pas le même, mais l'efficacité demeure. Satisfaction en attaque, bien sûr, avec la rentrée prometteuse d'Agerbeck, redevenu redoutable par sa vitesse et son punch, et aussi celle de Pécout, qui a marqué son retour par deux buts de fort bonne facture et donné ainsi à son équipe une juste victoire.

Victoire un moment compromise avant le repos par le but réussi par le fameux Mikailov, grande vedette de sa formation. Même si l'on peut regretter que trop d'occasions aient été manquées par les champions de France d'augmenter leur avantage, on ne peut nier que ces derniers ont, dans l'ensemble, laissé une impression très favorable.

Pierre LAUTREY.

SAINT-ETIENNE

DERNIER TEST A CASABLANCA

SAINT-ETIENNE. — L'équipe de l'AS Saint-Étienne effectuera son dernier match de préparation avant la reprise du Championnat en allant jouer ce mardi à Casablanca contre le WAC de cette ville. Un adversaire qui est toujours difficile à vaincre sur son terrain et les anciens supporters stéphanois se souviennent qu'en 1956, alors que leur équipe allait enlever son premier titre de champion de France, elle avait dû jouer la prolongation pour gagner par 2-1 en 32e de finale de la Coupe de France.

Actuellement, le WAC est 4e du classement du Championnat du Maroc. Il vient de battre le leader Kenitra par 1-0. En vingt matches il a marqué 27 buts et n'en a encaissés que 16. Il semble donc qu'il sera un adversaire valable pour les Stéphanois.

Robert Herbin était d'autant plus satisfait d'avoir conclu ce match après le déplacement à Tahiti que la pelouse du stade Geoffroy-Guichard est toujours recouverte de neige et qu'il avait dû faire entraîner ses joueurs sur la pelouse en synthétique. Il a emmené seize joueurs parmi lesquels seul Paganelli, qui n'était pas encore rentré du Brésil où il avait joué avec l'équipe de France Juniors, ne figure pas. Il est probable qu'il poursuivra l'essai de Michel Platini dans sa ligne d'avants, essai qu'il avait dû interrompre à Tahiti lorsque Battiston, souffrant d'une légère entorse à une cheville avait dû quitter le terrain.

Pourquoi cet essai ? Pour tenter de résoudre le problème que lui pose le retour de Santini qui avec un gencu tout neuf peut reprendre sa place de demi défensif.

Or, le jeune Zanon s'est parfaitement adapté à son poste d'arrière gauche que lui avait cédé Janvion, lequel depuis l'éclatante victoire à Hambourg est devenu le meilleur milieu de terrain défensif de France. Abondance de biens ne nuit pas, c'est certain, mais en football cela pose de sérieux problèmes à celui qui est chargé de former la meilleur équipe.

Ce match à Casablanca sera donc important pour Hervin avant de reprendre le Championnat dimanche à Angers. Une reprise que les Stéphanois ne veulent pas rater comme cela leur était arrivé la saison dernière à leur retour de la Côte-d'Ivoire où ils avaient été battus à Metz.

Pierre LEGALERY.

MONACO

CONFIANCE ET AMBITION

MONACO. — La trêve à Monaco a été particulièrement sereine car, d'une part, tous les blessés, en particulier Couriol, Courbin et Christophe, sont rétablis et, d'autre part, le club occupe une excellente quatrième place, ensuite parce que les perspectives d'avenir se présentent sous des auspices plutôt favorables.

En effet, en dépit des innombrables impondérables qui l'ont accablé et notamment les multiples blessures d'éléments clés, l'AS Monaco a pu limiter les dégâts durant cette période noire et, à la veille de l'ultime parcours du Championnat, l'équipe de la principauté dispose à la fois de tous les éléments (elle pourra enfin aligner l'équipe au complet) et disputer, avec les meilleurs atouts, ses chances afin de conquérir une place qualificative en UEFA, sans pour autant négliger la Coupe de France dont elle est, n'oublions pas, la détentrice.

Gérard Banide a mis à profit ces six semaines de repos pour finir de panser les blessures de ses éclopés et d'organiser une longue série d'entraînements de plus en plus poussés, afin d'amener progressivement ses hommes à une condition optimale.

« Je regrette, dit-il, que nous n'ayons pu disputer davantage de matches amicaux, mais ces rencontres sans enjeu n'attirent pas la foule car elles ne passionnent plus. Il faut à celle-ci une motivation pour s'enflammer. De telle sorte que nous manquons actuellement de compétition et cela est une lacune. Aussi, je vais demander cette semaine à la Division II de se mesurer avec la Première comme pour un vrai match, afin de juger de la forme de chacun.

Cependant, je crois, ajoute Bernard Banide, que nous avons bien fait, contrairement à ce qui avait été envisagé à un certain moment, de ne pas effectuer un long déplacement dans un pays chaud car il n'est pas du tout prouvé que les changements de climat et d'habitude soient bénéfiques. Nous n'avons pas encore un rendement optimal, mais, d'ici le 25 janvier, nous accentueront notre préparation afin d'être au point au moment voulu.

Certes, poursuit le coach monégasque, je ne sais pas si Courbis, Couriol et Christophe seront totalement prêts pour faire leur retour d'emblée en équipe première, car ils sont en cours, bien sûr, de compétition au sommet. Toutefois je leur fait entièrement confiance, c'est à eux de me dire s'ils se sentent aptes, et j'aviserai alors. D'ailleurs, à mes yeux, il n'y a pas une formation type : une équipe doit être constituée en fonction de la forme de chacun. Tous les joueurs connaissent mon sentiment à cet égard, et comprennent fort bien la chose, et l'acceptent avec philosophie. »

Ces propos (toujours mesurés et réalistes de l'entraîneur monégasque) traduisent l'excellente ambiance qui règne au sein du club asémiste, et nous avons constaté, à différentes reprises, avec quelle confiance et quelle application chaque joueur se prépare pour la reprise. Il est vrai que, d'emblée, pour cette « première » après la trêve, Monaco jouera une carte décisive au Parc des Princes pour son avenir.

En triomphant, il éloignerait sensiblement l'heure de ses principaux rivaux pour une place en UEFA, alors qu'une défaite permettrait aux hommes de Peyroche de revenir sur ses talons. L'entraîneur monégasque est d'ailleurs conscient : « C'est un match très important qui nous attend, dit-il, mais cependant pas capital et il ne faut pas en exagérer trop la portée. Le Championnat ne s'arrêtera pas ce soir-là. Rien n'est encore définitif, mais la suite de la compétition peut encore sensiblement en modifier les données.

Mais, quoi qu'il en soit, nous mettrons tout en œuvre pour obtenir un résultat positif car cela est indispensable. En y parvenant, conclut Gérard Banide, nous amorcerions dans des conditions idéales la phase finale du Championnat. »

Une phase pour laquelle Monaco semble bien préparé et surtout très motivé. Ce qui le classe parmi les postulants les plus sérieux pour « une mise sur orbite européenne ».

Marcel ROVERE.

BASTIA

REPARTIR DU BON PIED

BASTIA. — Les Bastiais bouclent ce soir à Annecy, face au LOSC, le cycle de leurs matches de préparation au cours desquels, la semaine dernière, ils ont tour à tour battu Avignon 3-0, puis dominé l'AS Monaco 3-2, avant d'aller faire un petit crochet par le Liban pour y rencontrer dimanche une équipe de Beyrouth et reprendre ensuite le chemin de la Corse via la Savoie.

Quatre matches en l'espace d'une semaine, ce devrait être suffisant, pense-t-on ici, pour retrouver le rythme de la compétition et se présenter samedi face à Sochaux, dans les meilleurs conditions possibles. Car, pour la reprise du Championnat, les Bastiais vont avoir fort à faire, avec cette équipe doubiste qui, cette année, a connu en Coupe de l'UEFA une réussite aussi brillante que la leur il y a deux ans, et, qui s'annonce désormais comme un client des plus redoutables. Pourtant, l'équipe d'Antoine Redin, elle, n'a pas l'embarras du choix. Pour assurer son maintien, on l'a dit, on l'a écrit à maintes reprises, il n'est pas inutile de le répéter, elle doit maintenant absolument ne plus perdre le moindre point à domicile. Durant la première partie de la compétition, elle a en a déjà concédé sept à différents visiteurs, c'est beaucoup trop.

Mais, pour gagner des matches, il faut marquer des buts, et c'est là où, cette saison encore, le bât blesse. Une défense

solide, un milieu de terrain complémentaire, cela ne suffit pas, on le sait, si l'on ne possède pas d'attaquants capables de faire, au moment opportun, la différence. Et les faits sont là. Milla, pas plus que Gudimard, que l'on a fait venir à l'intersaison, ne se sont imposés au poste d'avant-centre. Marcialis, promu à son tour n° 9, n'a pas, lui non plus, convaincu, et paraît bien plus à l'aise dans un poste d'allier. Or, comme il faudra composer encore, durant cette seconde moitié du Championnat, avec le même effectif, on peut évidemment se poser bien des questions, même si dans l'entourage du club on espère quand même que les choses finiront par sourire.

Toujours est-il que les Corses vont jouer gros dès samedi. La victoire leur est donc indispensable pour repartir du bon pied. Ensuite, il sera temps de penser à autre chose. Et notamment à la Coupe, cette Coupe, qui depuis trois saisons, ne réussit plus à faire rentrer un peu d'argent frais dans les caisses, ce qui ne serait pas, mais alors, pas du tout, une mauvaise opération.

Mais bien sûr, la Coupe, il est encore temps d'y songer car, d'abord, les successeurs des lions de Furiani, dont les crocs ne sont plus aussi acérés qu'ils l'étaient en 1978, devront absolument écarter les lionceaux de René Hauss, dont l'appétit, on le sait, est devenu désormais de plus en plus grand.

Michel DE GENTILE.

BORDEAUX

AU GRAND COMPLET

BORDEAUX. — « Le match de reprise contre Nîmes, le 25, sera très important, voire capital », nous disait récemment Bernard Lacombe.

A voir avec quel sérieux les Bordelais ont préparé cette reprise, force est de constater que tout le monde au club partage l'avis du sympathique « Nanar » et ce ne sont pas les athlétiques footballeurs autrichiens du SK Vienne qui, écrasés mercredi 5-0 et encore battus, dimanche 1-0, nous apporteront un démenti. Bien au contraire, leur entraîneur, Karl Schlechta, ne cachait pas son admiration pour la belle santé et la technique sans faille des Girondins.

Ces derniers ont donc gagné leur troisième match de la trêve, inscrivant huit buts sans en encaisser un seul. Mais, Aimé Jacquet et ses hommes savent trop bien qu'il y a un fossé énorme entre un match amical et une rencontre de Championnat, surtout quand il s'agit d'une rencontre comme celle du 25, où ils reçoivent des Nîmois en fâcheuse posture qui vont se battre avec l'énergie du désespoir pour essayer de sortir de l'ornière.

C'est exactement le genre de match qui ne convient pas habituellement aux Girondins, qui sont plutôt davantage à leur affaire lorsque l'adversaire est une équipe forte. Mais, en l'occurence, pas pour les mêmes raisons, bien sûr, ils seront sans doute aussi déterminés que les « infortunés Crocodiles ».

En effet, outre leur excellente condition physique et leur réussite actuelle, ils vont enregistrer les rentrées en Championnat, de Marius Trésor et de Bernard Lacombe, deux garçons brillants, qui furent, comme on le sait, opérés en décembre

Alors, même s'il manque encore l'excellent René Girard qui n'a pas encore repris l'entraînement, la formation bordelaise va redémarrer le Championnat avec un effectif plus complet qu'à la fin de l'année, avec aussi un Alain Giresse, capitaine et meneur de jeu, vraiment rayonnant en ce début d'année, un François Bracci, à la santé tonitruante, un Gernot Rohr, plus tranchant que jamais et un Albert Gemmrich, à l'activité débordante. Avec donc beaucoup d'atouts dans son jeu pour se maintenir dans le trio de tête et espérer obtenir cette qualification en Coupe européenne qu'ils désirent tant.

François TRASBOT.

STRASBOURG

UNE SEMAINE CRUCIALE

STRASBOURG. — Une semaine particulièrement importante s'ouvre pour le Racing Club de Strasbourg. Elle conditionnera dans un ordre, somme toute inversement chronologique, l'avenir plus lointain du vieux club alsacien avant d'en déterminer l'avenir immédiat. En clair, les incertitudes concernant le renouvellement des contrats venant à expiration devraient être écartées au moment où les Racingmen recevront, samedi en fin d'après-midi, leurs voisins du FC Metz en un énième derby de l'Est.

« Intérimaire » depuis le départ de Gilbert Gress, l'entraîneur Raymond Hild rempilera de toute évidence pour deux ou trois ans, ce détail majeur restant à régler. Un problème identique tracasse l'arrière Jean-Jacques Marx, plus décidé, et Jean-François Jodar, qui renouvellera son bail pour deux saisons. Les discussions se poursuivent avec René Deutschmann et Michel Decastel. Elles seront cependant plus serrées avec Didier Six, dont le président Bord ne désespère pas d'éviter l'expatriation en Allemagne, plus précisément à Stuttgart, et avec Raymond Domenech, moins heureux cette année que précédemment à Strasbourg.

L'ex-Lyonnais estime qu'un changement d'air ne déparerait pas la signature d'un contrat qui pourrait bien être le dernier de sa carrière : il lorgne assidûment vers l'ouest où la tour Eiffel domine manifestement le clocher de la cathédrale de Strasbourg.

Les esprits seront certainement dégagés quand les Messins déposeront leurs cartes de visite au stade de la Meinau. Gageons que les Lorrains y seront attendus de pied ferme par la formation locale, impatiente d'atteindre un double objectif. En premier lieu, effacer un cuisant revers à Saint-Symphorien où le 4-1 de l'aller leur est resté en travers de la gorge et, en second lieu, éviter... une septième victoire consécutive devant son public, ce qui ne lui était jamais arrivé, même durant l'épopée triomphale de l'ère Gress... Une référence qui comblera « Max » Hild, dont la modestie alliée à une compétence qui ne surprend pas les initiés n'exclut pas l'indéniable qualité de meneur d'hommes.

Freddy KOENIG.

Dusé : «J'ai la conscience en paix»

TOURS. — Avec le FC Tours en juillet, Jean-Noël Dusé a opéré son « comeback » en Première Division en même temps qu'il entamait sa troisième saison au club tourangeau et la seizième de sa carrière de gardien. Autant dire qu'il possède la pleine maturité de ce métier difficile qui réclame sans doute davantage d'expérience que tout autre poste dans une équipe de football. Jean-Noël n'est d'ailleurs pas persuadé que l'âge entre pour une grande part dans ce métier de gardien :

« Est-ce que je joue différemment à trente-trois ans qu'à dix-sept ans et demi lorsque je suis passé de Grenoble-Sud au FC Grenoble ? C'est probable, mais je ne me rends pas très bien compte de ma propre évolution. Indiscutablement, nous sommes moins impétueux, la trentaine passée, qu'à dix-sept ans, moins émotifs, plus lucides certainement. Mais chaque saison est un éternel recommencement, chaque Championnat est différent dans la même division, à plus forte raison lorsqu'on en change et lorsqu'on joue sous un nouveau maillot. L'évolution vient donc autant du changement de milieu et des circonstances que de l'âge. »

Comment Jean-Noël a-t-il retrouvé la Première Division ?

« Différente ! Les clubs qui ont des moyens ont cristallisé les meilleurs joueurs, et les meilleurs joueurs en question ont trouvé leur intérêt à se regrouper dans quelques grands clubs, ceux qui ont le confort nécessaire pour viser une place européenne : Saint-Etienne, Bordeaux, Monaco, Paris-Saint-Germain, Nantes étant un cas à part en misant avec succès sur ses propres produits. Les autres équipes dans l'ensemble jouent et luttent pour le maintien dans un rang plus ou moins honorable en Première Division. Je pense qu'il y a quelques années les meilleurs joueurs étaient mieux répartis dans les vingt clubs et que le Championnat était alors plus équilibré. »

Ce retour dans l'équipe avec le FC Tours n'a pas trop ému le placide Dusé, habitué à jouer depuis le début de sa carrière dans des clubs où il fallait se battre même au cours de sa meilleure période à Lille. Car ce « montagnard », né à Nantua, dans l'Ain, mais élevé à Grenoble, a toujours la nostalgie de ce chaud public du Nord du Lille OSC et de l'ambiance qui l'entourait. Il y est resté attaché cinq ans, deux années en Deuxième Division et les trois autres en Première.

« Ma plus grosse déception fut sans doute ma mise en liberté forcée par ce club, alors que j'y étais réellement très attaché. Ensuite, deux ans promotionnels à Quimper et de nouveau le professionnalisme au FC Tours et puis, après... on verra. »

Jean-Noël a trouvé dans les hauts et les bas de sa carrière une certaine philosophie. Il ne situe pas comme un fait exceptionnel ce retour dans l'élite :

« C'est plus agréable, certes, de jouer en Première Division, mais c'est aussi beaucoup plus difficile. Qu'importe, d'ailleurs ! On joue aussi bien au ballon en Deuxième Division, mais on n'y acquiert pas la même notoriété, on n'a pas l'audience d'un public aussi important. »

La déviation est automatique. Jean-Noël n'est pas entièrement optimiste :

« Nous avons eu une période faste de deux mois et demi et puis la situation s'est dégradée. Pourquoi ? Quelques joueurs importants comme Dehon et Ferrigno ont été blessés et nous ont fait cruellement défaut, dans un effectif déjà trop juste pour évoluer avec sécurité en Première Division, comparativement aux grands clubs. Mais c'est aussi dans notre façon de jouer qu'il y a quelque chose qui cloche ; si nous perdons le ballon devant, personne ne revient et la défense est aux abois. Notre problème est une affaire d'ensemble : toutes les lignes de l'équipe sont concernées. Nous avons aussi, dans un match, dix à quinze minutes d'absence qui nous sont fatales. Si nous n'y portons pas remède, nous ne nous sortirons pas d'affaire alors que nous avons montré que nous étions capables d'être concurrentiels avec la plupart des autres équipes en comptant aussi parmi les meilleures attaques. Nous entamons la période cruciale du Championnat, celle où les grands clubs cravachent pour les places européennes et où les autres se battent pour ne pas descendre. Nous avons perdu trop de points chez nous et nous en sommes à espérer compenser à l'extérieur. Or, on ne gagne pas à l'extérieur que par inadvertance. A priori, il ne faut pas compter fermement sur un succès en déplacement à moins de survoler le Championnat, ce qui n'est pas notre cas. La difficulté pour nous est d'autant plus grande que nous recevons au retour presque tous les grands clubs : Monaco, Strasbourg, Saint-Etienne, alors que nous nous déplaçons chez nos propres concurrents de bas de tableau.
Mais, je le répète, ce n'est pas une affaire d'hommes, c'est une affaire de style de jeu ! »

A trente-trois ans (le 20 février prochain), Jean-Noël Dusé ne pense encore pas (trop) à la reconversion.

« Je remplis mon contrat jusqu'en juin. Après, ce sera comme le voudra le FC Tours. Je ne suis pas inquiet, je jouerai aussi volontiers encore quelques années à un niveau moins important s'il le faut. J'essaie toujours d'apporter quelque chose au club qui m'accueille et, dans ce domaine j'ai la conscience en paix. »

Jean-Noël Dusé, au cours de sa carrière, avait été fortement impressionné par Josip Skoblar, pour lui, l'attaquant le plus difficile à cerner. Mais dans les attaquants modernes qu'il a eus devant lui depuis juillet, Dusé « couronne » un Stéphanois :

« Zimako... c'est le plus difficile à marquer, à maîtriser. C'est celui en tout cas qui m'a fait la plus grande impression au cours des vingt-trois premiers matches. »

Jean-Noël, samedi prochain, va retrouver son « cher Lille », mais, cette fois, en adversaire. Retrouvailles joyeuses ou amères ?

Jean CLOT.

SOCHAUX

L'ANNÉE COMMENCE MAL

MONTBELIARD. — A l'instar des autres clubs de Division I, Sochaux s'apprête à négocier la dernière ligne droite qui mène à la reprise de la compétition, une reprise qui s'annonce périlleuse pour les Lions lesquels, précisons-le, se produiront samedi soir à Bastia. Ceux-ci sont rentrés dimanche matin de Balaruc.

Le séjour des Sochaliens dans cette région du Languedoc s'est terminé par le match amical joué contre Lens à Agde, match qui s'achevait sur le score 1-1. Les deux équipes, c'est vrai, n'ont pas fourni de prestations de grande qualité mais celle de Sochaux avait bien des excuses à faire valoir. N'était-elle pas en effet handicapée puisque aussi bien Revelli, Benoit, Durkalic, Stopyra, Bonnevay, Jeskowiak étaient out. Il est donc bien évident que les seuls motifs de satisfaction sont venus de la défense et du milieu de terrain mais il n'empêche qu'à quelques jours de la reprise Sochaux a bien des problèmes à surmonter

Durkalic est claqué, Revelli souffre d'une angine, Benoit n'est pas rétabli de sa fracture du métatarse. Quant aux militaires, ils ne seront libérés que vendredi soir, soit à quelques heures seulement du match de Bastia. Et puis, parce qu'un malheur n'arrive jamais seul, le match de samedi après-midi contre Lens a vu une victime de choix puisque, dans un choc avec le Lensois Markulewicz, le capitaine sochalien Djaadaoui s'est fracturé le radius. La radio qu'il a passée dimanche matin était formelle et Djaadaoui va devoir porter un plâtre pendant trois semaines. Ainsi, le FCS a bien des malheurs en ce début de l'année 1981 et la semaine qui débute servira surtout à remettre les hommes en état de jouer. Revelli devrait pouvoir tenir sa place mais il est peu probable que Durkalic soit remis ; quant à Benoit, il est d'ores et déjà out pour le match de Bastia.

Jean RIGOULOT.

NICE

SOS ATTAQUANTS

NICE. — Lorsqu'on est voisin et que l'on éprouve quelques difficultés dans les épreuves traversées, on essaye de s'entraider pour trouver des solutions aux problèmes posés. Ainsi pour Cannois et Niçois, dont on peut dire (à des degrés divers) que la situation actuelle présente quelques similitudes.

Disons tout de suite qu'après ce match ils ne doivent être guère plus avancés. Pour l'entraîneur yougoslave, on peut même ajouter que les données de l'équation qu'il doit résoudre sont encore compliquées avec la blessure d'un de ses derniers attaquants Bernard Castellani. Victime d'une chute en porte à faux, l'allier niçois souffre d'une entorse du genou ; on craindrait même pour son ménisque. Autant dire qu'avec les indisponibilités de Guesdon, Rolant, de Sanchez et Bjekovic, l'avenir ne se présente pas sous les meilleurs auspices. Un retour toutefois apprécié, à sa juste valeur, celui du milieu de terrain René Bocchi. D'autant plus important que contre Cannes, les Niçois ne sont pratiquement jamais parvenus à imposer leur jeu et que les attaquants n'ont pratiquement jamais inquiété le portier adverse Jacomo. Autant dire que Markovic n'était pas très enjoué à l'issue de cette rencontre : « Que voulez-vous que je fasse ! nous avons travaillé très dur toute la semaine et on était un peu lourds.

— Comment voyez-vous le match contre Laval ?

— Il faut gagner et c'est tout. Cela dit, je me demande comment on va marquer des buts car hormis Bjekovic il n'existe pas d'attaquants dans ce club. Je suis donc obligé d'inventer des combinaisons et avec la blessure de Castellani c'en est encore un que je ne pourrai pas utiliser.

Jean-François TEALDI

FAITES VOS JEUX

	ANGERS	AUXERRE	BASTIA	BORDEAUX	LAVAL	LENS	LILLE	LYON	METZ	MONACO	NANCY	NANTES	NICE	NÎMES	PARIS-S.-G.	SAINT-ETIENNE	SOCHAUX	STRASBOURG	TOURS	VALENCIENNES
ANGERS		4-1	1-0	8/2	2-0	1-2	3-2	15/4	0-0	1-1	2-0	0-3	5/5	1-2	1-1	25/1	28/2	29/5	28/3	1-1
AUXERRE	2-2		2/6	5/5	28/2	28/3	2-2	2-2	8/2	0-0	22/5	0-0	3-1	15/4	0-1	0-2	1-1	1-1	3-2	25/1
BASTIA	15/5	2-0		28/3	2-2	8/2	29/5	2-0	1-0	1-1	2-1	1-2	15/4	28/2	2-0	2-1	25/1	2-0	0-1	1-1
BORDEAUX	1-0	2-0	0-0		2-1	5-1	7/4	14/3	29/5	1-0	2-0	0-0	22/2	25/1	21/4	3-0	0-0	2-1	1-1	15/5
LAVAL	1/2	0-0	22/2	2-4		3-0	4-2	0-0	7/4	3-3	1-0	5/5	0-1	4-0	14/3	0-0	22/5	3-1	2/6	21/4
LENS	14/3	1-1	5-0	0-1	15/5		22/2	1/2	21/4	0-0	0-0	0-0	2-0	1-1	29/5	1-1	2/6	1-2	3-0	7/4
LILLE	22/5	2-3	3-1	2-2	1-1	2-1		5/5	0-1	2-1	15/4	28/2	28/3	0-0	2-2	8/2	2-1	3-0	25/1	1-2
LYON	5-1	29/5	21/4	1-0	1-0	4-1	2-2		0-0	3-2	28/3	25/1	5-1	4-2	4/2	1-1	8/2	15/5	28/2	1-1
METZ	1-0	2-2	1-0	1-1	3-2	0-2	14/3	0-2		1-1	2-0	15/4	2/6	2-1	1/2	28/3	5/5	4-1	22/5	22/2
MONACO	2-0	22/2	3-0	22/5	28/3	15/4	1-2	2-1	28/2		2/6	2-1	1-0	5/5	4-0	1-2	2-1	1/2	1-1	5-1
NANCY	21/4	3-0	7/4	28/2	3-0	25/1	2-0	3-1	2-0	2-3		1-0	3-2	8/2	15/5	0-0	2-2	2-0	1-3	29/5
NANTES	22/2	7/4	1/2	1-0	4-1	22/5	4-1	2-1	1-0	21/4	3-0		4-1	2/6	1-1	15/5	2-1	14/3	4-3	3-0
NICE	2-2	15/5	2-1	1-1	25/1	1-1	1-2	7/4	0-0	29/5	14/3	3-2		0-0	1-1	0-1	4-2	21/4	8/2	4-0
NÎMES	7/4	0-0	3-2	0-2	29/5	1-1	21/4	1-2	15/5	1-3	1-2	2-3	1/2		22/2	0-1	0-0	4-2	2-1	14/3
PARIS-S.-G.	2/6	2-3	5/5	4-0	3-2	3-0	4-1	22/5	1-1	25/1	2-1	8/2	28/2	3-2		1-1	28/3	1-0	15/4	3-2
SAINT-ETIENNE	5-0	1/2	3-0	2/6	15/4	5/5	3-1	22/2	3-0	14/3	4-1	0-0	3-2	22/5	7/4		3-0	3-0	1-2	4-0
SOCHAUX	2-0	14/3	1-0	0-0	2-1	1-2	15/5	2-2	3-0	7/4	1/2	29/5	1-1	2-1	4-0	21/4		22/2	1-0	3-3
STRASBOURG ..	2-0	1-0	22/5	15/4	8/2	28/2	2/6	2-1	25/1	0-0	5/5	1-2	2-1	28/3	1-0	0-2	2-0		4-1	3-0
TOURS	2-2	21/4	14/3	1/2	3-2	1-1	3-3	1-1	1-1	15/5	22/2	2-3	1-0	4-3	0-2	29/5	0-1	7/4		2-3
VALENCIENNES	0-0	2-0	1-1	2-2	4-2	1-0	1/2	2/6	3-0	8/2	3-0	28/3	22/5	1-1	2-0	28/2	15/4	1-2	5/5	

DEMAIN

REPRISE EN FANFARE AVEC LYON-NANTES

DIVISION I, VINGT-QUATRIÈME JOURNÉE

Samedi 24 et dimanche 25 janvier 1981

LYON-NANTES

Stade de Gerland

La saison dernière :

Nantes b. *Lyon, 2-1

LYON (5) a marqué un très vif fléchissement en novembre-décembre après un départ en flèche. Quel visage aura l'OL de janvier ? C'est la question...

- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Lyon, 2-1 ; Lyon b. Nîmes, 4-2 ; *Laval et Lyon, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Nikolic, 7 buts.

NANTES (1) a donc « viré en tête » et entend défendre son fauteuil jusqu'au bout. Son premier déplacement, à Lyon, sera très instructif.

- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Nice, 4-1 ; Nantes b. *Tours, 3-2 ; *Nantes b. Nancy, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Baronchelli, 8 buts.
- **Pronostic :** match nul.

ANGERS-SAINT-ETIENNE

Stade Jean-Bouin

La saison dernière :

Saint-Etienne b. *Angers, 2-0

ANGERS (17) n'est pas sorti de l'auberge, comme l'on dit... et la venue des Verts en Anjou est un bien rude morceau pour inaugurer l'an neuf !

- **Trois derniers matches :** *V.A. et Angers, 0-0 ; *Angers et Monaco, 1-1 ; *Metz b. Angers, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Bousdira : 9 buts.

SAINT-ETIENNE (2), en position d'attente, n'attendra sans doute pas très longtemps pour placer une accélération... qu'il espère décisive. Reste à savoir ce qu'en pense Nantes !

- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Bastia, 3-0 ; *Nancy et Saint-Etienne, 0-0 ; *Saint-Etienne b. Strasbourg, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Roussey, 11 buts.
- **Pronostic :** match nul.

BORDEAUX-NIMES

Stade municipal

La saison dernière :

***Bordeaux b. Nîmes, 2-1**

BORDEAUX (3) a justifié jusqu'ici son comportement et ses ambitions européennes. Il ne doit pas encore crier victoire, mais il est sur le bon chemin.

- **Trois derniers matches :** Bordeaux b. *Laval, 4-2 ; *Bordeaux et Sochaux, 0-0 ; *Bordeaux b. Lens, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Lacombe, 9 buts.

NIMES (20) a un lourd handicap à remonter, mais la victoire remportée sur Tours après deux mois d'insuccès peut marquer un nouveau départ.

- **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Nîmes, 2-1 ; *Lyon b. Nîmes, 4-2 ; *Nîmes b. Tours, 2-1.
- **Meilleurs buteurs :** Ferratge, Marguerite, 5 buts.
- **Pronostic :** Bordeaux.

PARIS-S.-G.-MONACO

Parc des Princes

La saison dernière :

***Paris-S.-G. b. Monaco, 2-1**

PARIS-SAINT-GERMAIN (6) a terni par deux graves faux pas une première partie de saison remarquable. Paris-Saint-Germain peut et doit repartir du bon pied contre Monaco. Sinon...

- **Trois derniers matches :** *Paris-Saint-Germain b. Lille, 4-1 ; Auxerre b. *Paris-Saint-Germain, 3-2 ; *V.A. b. Paris-Saint-Germain, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Rocheteau, 8 buts.

MONACO (4) a effectué un très prometteur retour dans les roues des premiers après un léger flottement en septembre. Les Monégasques n'ont pas dit leur dernier mot.

- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Lyon, 2-1 ; *Angers et Monaco, 1-1 ; *Monaco b. Bastia, 3-0.
- **Meilleur buteur :** V. Trossero, 13 buts.
- **Pronostic :** P.-S.-G.

BASTIA-SOCHAUX

Stade de Furiani

La saison dernière :

Sochaux b. *Bastia, 1-0

Bastia (15) est toujours sur le fil du rasoir. Comme le courage et la volonté font rarement défaut aux Corses, ils peuvent gagner leur difficile pari.

- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Bastia, 3-0 ; *Bastia b. Metz, 1-0 ; *Monaco b. Bastia, 3-0.
- **Meilleurs buteurs :** Papi, Marcialis, 6 buts.

SOCHAUX (7) ragaillardi par ses exploits européens a fait un joli forcing juste avant la trêve. Ce sera l'une des équipes à suivre attentivement à la reprise.

- **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Nîmes, 2-1 ; *Bordeaux et Sochaux, 0-0 ; *Sochaux et Nice, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Genghini, 8 buts.
- **Pronostic :** Bastia.

AUXERRE-V.A.

Stade Abbé-Deschamps

La saison dernière :

Auxerre en D. II

AUXERRE (16) reste sur une bonne série en décembre. Le plus dur n'est pas fait... mais beaucoup de signes incitent à un certain optimisme.

- **Trois derniers matches :** *Auxerre et Strasbourg, 1-1 ; Auxerre b. *PSG, 3-2 ; *Auxerre et Lille, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Schaer, 6 buts.

V.A. (8) avec une constance digne de tous éloges se maintient dans la première moitié du classement. Ce V.A.-là est à suivre de très près.

- **Trois derniers matches :** *V.A. et Angers, 0-0 ; *Strasbourg b. V.A., 3-0 ; *V.A. b. PSG, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Vesir, 6 buts.
- **Pronostic :** Auxerre.

STRASBOURG-METZ

Stade de la Meinau

La saison dernière :

***Strasbourg b. Metz 3-2**

STRASBOURG (9) a, de toute évidence, bien surmonté la grave crise qui avait secoué le Racing à l'automne. Les Alsaciens devraient vivre désormais « en eaux calmes ».

- **Trois derniers matches :** *Auxerre et Strasbourg, 1-1 ; *Strasbourg b. V.A., 3-0 ; *Saint-Etienne b. Strasbourg, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Peretz, 10 buts.

METZ (10) avait plutôt bien terminé l'année. Il se dégage pourtant de ce club une impression de fragilité, d'instabilité qui incite à la prudence.

- **Trois derniers matches :** *Metz b. Nancy, 2-0 ; *Bastia b. Metz, 1-0 ; *Metz b. Angers, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Riedl, 6 buts.
- **Pronostic :** Strasbourg.

NANCY-LENS

Stade Marcel-Picot

La saison dernière :

***Nancy et Lens 1-1**

NANCY (12) ne peut pas encore se permettre de dormir sur ses deux oreilles, mais le bon équilibre semble avoir été enfin trouvé. Prudence... mais confiance.

- **Trois derniers matches :** *Metz b. Nancy, 2-0 ; *Nancy et Saint-Etienne, 0-0 ; *Nantes b. Nancy, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Rouyer, 10 buts.

LENS (11) qui avait un peu « perdu les pédales » au soir de sa défaite à domicile contre Bordeaux aura-t-il retrouvé toute sa sérénité ? On le lui souhaite vivement.

- **Trois derniers matches :** *Lens b. Tours, 3-0 ; *Nice et Lens, 1-1 ; Bordeaux b. *Lens, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Lacombe, 6 buts.
- **Pronostic :** Nancy.

LILLE-TOURS

Stade G.-Jooris

La saison dernière :

Tours en D. III

LILLE (13) a fini plutôt mal que bien l'année 1980 : deux points pour ses trois derniers matches. Il n'y a pas le feu, mais la vigilance s'impose.

- **Trois derniers matches :** *PSG b. Lille, 4-1 ; *Lille et Laval, 1-1 ; *Auxerre et Lille, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Pleimelding, 10 buts.

TOURS (14) a accueilli la trêve avec un immense soulagement : quatre derniers matches, quatre défaites. La reprise sera décisive pour les Tourangeaux qui étaient si bien partis cet été.

- **Trois derniers matches :** *Lens b. Tours, 3-0 ; Nantes b. *Tours, 3-2 ; *Nîmes b. Tours, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 17 buts.
- **Pronostic :** Lille.

NICE-LAVAL

Stade du Ray

La saison dernière :

Laval b. *Nice 1-0

NICE (18) continue de laisser sans voix ceux qui veulent, en dépit de tout, croire à ses possibilités. Le Nice 1981 nous réserve-t-il encore le pire ou enfin le meilleur ?

- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Nice, 4-1 ; *Nice et Lens, 1-1 ; *Sochaux et Nice, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Nogues, 6 buts.

LAVAL (19) va maintenant devoir lutter d'arrache-pied pour laisser à d'autres sa position très précaire. Chaque match sera une « lutte pour la vie ».

- **Trois derniers matches :** Bordeaux b. *Laval, 4-2 ; *Lille et Laval, 1-1 ; *Laval et Lyon, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Krause, 15 buts.
- **Pronostic :** Nice.

COMME CHACUN D'EUX DECOUVREZ, VOUS AUSSI, LE METIER QUI VOUS PLAIT

CARRIERES ADMINISTRATIVES

Des emplois sûrs et bien payés

COMPTABILITE: ☐ Aide-Comptable ☐ CAP employé comptabilité ☐ Comptable commercial, industriel, agricole ☐ Comptable de main d'œuvre et de paie ☐ BEP comptable mécanographe ☐ BP comptable ☐ DECS
BUREAU: ☐ Employé bureau ☐ CAP employé bureau ☐ BEP agent administratif ☐ Econome ☐ Capacité en droit ☐ Directeur administratif.
BANQUE: ☐ CAP employé banque ☐ BP Banque.

CARRIERES COMMERCIALES

Un avenir assuré pour ceux qui savent vendre

TECHNICO-COMMERCIAL: ☐ Représentant voyageur ☐ Agent technico commercial ☐ Inspecteur des ventes ☐ Chef des ventes ☐ Représentant en automobiles.
COMMERCE ET DISTRIBUTION: ☐ Commerçant ☐ Gérant de succursale ☐ Chef de rayon ☐ Acheteur ☐ Directeur magasins ☐ BEP commerce ☐ BTS distribution.
COMMERCE EXTERIEUR: ☐ Agent commerce extérieur ☐ Technicien commerce extérieur ☐ BTS commerce international.
PUBLICITE-MARKETING: ☐ Technicien marketing ☐ Directeur commercial ☐ BTS publicité.
ASSURANCE-IMMOBILIER: ☐ CAP employé assurances ☐ Agent assurances ☐ CAP professions immobilières.

CARRIERES DES LOISIRS

Pour ceux qui veulent joindre l'utile à l'agréable

PHOTO-CINEMA: ☐ Photographe artistique, publicitaire, de mode ☐ Chasseur d'images d'animaux ☐ CAP photographe (option labo et retouche) ☐ Monteur de films ☐ Scénariste ☐ Opérateur prise de vues ☐ Opérateur prise de son.
TOURISME: ☐ Agent renseignements touristiques ☐ Hôtesse du tourisme ☐ Animateur clubs touristiques ☐ Guide accompagnateur ☐ BTS tourisme.
RESTAURATION-HOTELLERIE: ☐ CAP cuisinier ☐ Gérant de restaurant ☐ Gérant d'hôtel.
SPORTS: ☐ Brevet d'Etat d'éducateur sportif (1er degré) ☐ Photographe sportif ☐ Chroniqueur sportif.

CONCOURS DE LA FONCTION PUBLIQUE

INTERIEUR: ☐ Enquêteur police nationale ☐ Gardien de la paix ☐ Inspecteur police nationale ☐ Officier de paix ☐ Econome **FINANCES:** ☐ Préposé des douanes ☐ Agent de constatation douanes **P.T.T.:** ☐ Préposé PTT ☐ Agent d'exploitation P.T.T. **ADMINIST. COMMUNALE:** ☐ Commis de Mairie.

CARRIERES ARTISTIQUES

Trouvez une nouvelle façon de vous exprimer

DESSIN: ☐ Dessinateur illustrateur ☐ Dessinateur bandes dessinées ☐ Dessinateur humoristique ☐ Artiste peintre illust. ☐ Dessinateur publicitaire ☐ Maquettiste publicitaire ☐ CAP dessinateur en publicité.
DECORATION: ☐ Décorateur ensemblier ☐ Tapissier décorateur ☐ Antiquaire ☐ Décorateur magasins et stands ☐ Etalagiste.
JOURNALISME: ☐ Reporter photographe ☐ Journaliste ☐ Chroniqueur cinématographique
LITTERATURE: ☐ Romancier ☐ Nouvelliste.

LANGUES

Le meilleur passeport pour l'étranger

Grâce à nos méthodes sur disques, ou sur cassettes, apprenez en quelques mois ☐ L'ANGLAIS ☐ L'ALLEMAND ☐ L'ESPAGNOL (Initiation ou perfectionnement, cours accélérés ou approfondis)
PREPARATION AU ☐ BTS traducteur commercial, aux ☐ examens des chambres franco britannique et franco allemande.

UNIECO-FORMATION Etablissement privé d'enseignement par correspondance soumis au contrôle pédagogique de l'Etat.
Pour recevoir gratuitement notre documentation et bénéficier des conseils d'orientation de nos spécialistes, retournez-nous le BON ci-dessous.

BON POUR ETRE INFORME GRATUITEMENT
et sans engagement sur le secteur qui vous intéresse (faites une ☒).

POSSIBILITÉ DE COMMENCER VOS ETUDES A TOUT MOMENT DE L'ANNÉE

☐ ADMINISTRATIVES
☐ COMMERCIALES
☐ LOISIRS
☐ FONCTION PUBLIQUE
☐ ARTISTIQUES
☐ LANGUES

NOM
ADRESSE
CODE POSTAL ☐☐☐☐☐ VILLE

Si une étude vous intéresse plus particulièrement indiquez-la ici

Avec l'accord de votre employeur étude gratuite pour les bénéficiaires de la Formation Continue (loi du 16 juillet 1971).

UNIECO FORMATION. 3540 rue de Neufchatel -76025 **ROUEN CEDEX**

Pour la Belgique : 21/26 quai de Longdoz - 4020 Liège - Pour TOM-DOM et Afrique documentation spéciale par avion.

CONFIDENTIEL

● Une sacrée « charpente » strasbourgeoise s'est dorée au soleil de la Guadeloupe. N'était-elle pas formée de Dropsy, de Novi et de... Bianchi ? Une rencontre qui était d'ailleurs concertée et qui a dû engendrer des conversations qu'il aurait été particulièrement instructif de suivre... en catimini.

● René Deutschmann, opéré du ménisque, s'est consolé en apprenant que Bianchi avait connu une mésaventure identique, ce qui avait interrompu la belle série du buteur argentin de retour au pays : Carlos le Goleador avait, en effet, marqué sept buts en cinq matches. Cela ne vous rappelle-t-il rien ?

● Georges Huart a repris cette semaine son bâton de pèlerin et a rendu visite un soir à une section de supporters de la banlieue nacéienne. Plusieurs joueurs l'accompagnaient qui, en fait, passèrent la soirée à s'expliquer sur leurs bonnes ou leurs mauvaises performances. En somme une expérience plutôt décevante.

● Les pros nancéiens se sont entraînés toute la semaine dans leur salle d'entraînement d'hiver. Ils se félicitaient en ces temps impossibles de posséder un tel outil. Ils déchantèrent cependant lors de leur première rencontre amicale contre le FC Metz : ils n'avaient plus l'habitude de jouer long, étaient déconcertés par le plein air et surtout par la neige.

● Pour le match Nancy-Lens, les dirigeants de l'AS Nancy-Lorraine ont décidé de tenter une expérience en pratiquant un tarif unique de 12 F pour les secondes et les pesages, soit une baisse de près de 40 % pour certaines places. Voilà une initiative dont on espère qu'elle sera couronnée de succès et qui mérite d'être encouragée.

● Les vacances ont permis de panser les plaies au sein de l'effectif bastiais, puisque Rajkovic et Nativi, notamment, le libero et le stoppeur, qui avaient été écartés des terrains avant la trêve, sont revenus, semble-t-il, en pleine possession de leurs moyens.

DROPSY, LE MESSAGER

Dominique Dropsy a retrouvé Carlos Bianchi sous le soleil de la Guadeloupe, à l'occasion de la trêve, et le gardien strasbourgeois, de retour en Alsace, a donné des nouvelles du « goleador » argentin : « Carlos a marqué sept buts au cours des cinq premiers matches qu'il a disputés avec Velez Sarsfield, puis il a dû être opéré du ménisque. Il achevait d'ailleurs sa rééducation à Pointe-à-Pitre, et il espère pouvoir jouer deux ou trois saisons encore. Il a un moral à toute épreuve. »

Dropsy et Bianchi ont déjà pris rendez-vous pour la fin de l'année, même lieu, même heure, même époque.

● Venu en voisin de Balarue où il vit depuis de nombreuses années, l'ancien international du Racing « Nénesse » Vaast assistait au match Sochaux-Lens. Comme on lui demandait pourquoi on ne le voyait plus dans le secteur quand il y avait des matches de Championnat, « Nénesse », toujours aussi gouailleur, répondit : « C'est bien simple, je boude. Je suis en effet écœuré par tous ces mauvais spectacles, et surtout par la violence qui sévit sur nos stades. »

● L'Alsace est réputée pour ses salades... préparées notamment avec des cervelas ou du gruyère (voire les deux). La salade de concombres est moins connue : Peretz la goûta assidûment, ce qui l'empêcha de s'aligner devant le Luxembourg. Une question d'estomac où les Grands-Ducaux — battus 3-0 sur le terrain — se révélèrent moins fragiles : arrivés à Bischwiller tout juste une heure avant le coup d'envoi, ils se ruèrent vers le marchand de saucisses chaudes !

● Morinière comptait faire sa rentrée dans la défense tourangelle à Montmorillon, mais à l'échauffement il a encore senti une douleur à la cuisse et il a préféré s'abstenir.

● Pour jouer à Montmorillon, Phelipon a dû se priver de ses deux militaires de l'ESI Fontainebleau, Coudray et Coiffier, retenus par l'équipe de France militaire.

Il y a dix ans déjà

22 JANVIER. — La France bat Porto-Alegre 3-1 grâce à un but de Georges Lech et deux buts d'Hervé Revelli.

Devant 20 000 spectateurs, les juniors français battent Las Palmas 5-2. Les buteurs français sont Berdoll (3), Lacombe et Meynieu.

Vers un arrangement entre Nice et Bordeaux au sujet du transfert du Suédois Eriksson. Un match amical entre les deux équipes mettrait un point final à l'affaire.

24 JANVIER. — Dernier dimanche avant le reprise du Championnat et à Marseille Skoblar se distingue à nouveau en marquant deux fois contre Bordeaux battu 3-1.

A Troyes Saint-Etienne où Herbin est libero bat Reims 4-1 où Kopa a joué une mi-temps.

25 JANVIER. — Dernier match des Tricolores à Lima et résultat nul et blanc (0-0). Carnus et Bosquier ont été les hommes de cette ultime rencontre.

Santos et Pelé arrivent au milieu de l'enthousiasme populaire à Pointe-à-Pitre où les Brésiliens doivent jouer contre une sélection de la Guadeloupe.

27 JANVIER. — Les Tricolores, fatigués mais heureux, sont de retour de leur tournée en Amérique du Sud et n'ont guère le temps de musarder puisque le Championnat reprend. Seul Molitor, blessé à l'épaule, ne pourra participer à la reprise.

Un « plan régional d'avenir » est mis en route par Rennes !

ARBITRAGE

Le drame de Bastia...

Il y a dix jours, le nom de l'Etoile Filante Bastiaise était encore presque totalement inconnu du grand public. Porte-drapeau sportif du quartier de la citadelle dans le vieux Bastia, sa renommée, en fait, n'avait jamais franchi les frontières de l'île, même si, depuis sa création, ce club a toujours pratiqué une politique de formation de jeunes et donné au football corse des garçons tels que Georges Franceschetti, Pasquin Cristofari et Francis Panisi notamment, qui devaient ensuite opérer en pros sous les couleurs du SECB, certain s'illustrait au plus haut niveau.

L'EFB était donc un club vraiment sans histoire et même, au demeurant, un club très attachant : et puis, dimanche dernier, d'un seul coup, le drame. Au cours du match qui opposait le club à Digne, un défenseur corse, Marcel Bousquet, agresse l'arbitre, M. Jean Garcia, le met proprement K.-O. Aujourd'hui, l'homme en noir, qui a été opéré, est hospitalisé à Lyon.

Il risque de perdre la vue de l'œil gauche ; Bousquet, lui, a été incarcéré à la maison d'arrêt de Bastia.

Sur la lancée de cette affaire, malheureusement, les dirigeants du club allaient s'entre-déchirer. Le secrétaire général démissionnait. Mais on se demande encore pourquoi l'entraîneur, lui, était limogé.

Mais, bien plus grave encore que cette crise interne d'un petit club, somme toute, ce sont les retombées de cette affaire qui ont inquiété les sphères dirigeantes du football insulaire ; c'est pourquoi Charles Rossi, le président de la Ligue, un homme dont les propos sont, on le sait, toujours pondérés et, qui, de plus, est toujours très écouté, devait notamment déclarer dans une longue prise de position « que le sport, souillé par l'environnement de la violence, saurait quand même conserver son image de marque, car personne ne se reconnaît dans de tels faits, qui ne peuvent que discréditer le football corse ».

M. de G.

...mobilise les hommes en noir

On connaissait la Corse et son football de feu. On y ajoutera son football de sang. Sans oublier de préciser que le geste qui risque de faire perdre un œil à un arbitre aurait aussi bien pu se produire sur le continent, le patronyme du coupable, Bosquet, étant bien là pour le prouver. Dans un premier temps, les conséquences de ce geste stupide se sont fait sentir dans le club. Démission du secrétaire général et surtout renvoi de l'entraîneur, un geste qui, vu de l'extérieur, n'a rien de choquant, l'entraîneur étant avant tout un éducateur, et celui de l'EFB ayant, semble-t-il, failli dans ce domaine, même s'il ne s'agit pas de lui faire porter la responsabilité de l'agression.

Dans un second temps, ce sont les arbitres qui ont réagi. Samedi, l'UNAF (l'Union Nationale des Arbitres) s'est réuni, pour débattre de la situation. Ce n'est que demain qu'elle fera connaître les résultats de ses délibérations. Mais, dès avant cette réunion, les arbitres avaient réagi. Si M. Bacou se contentait d'affirmer qu'il était temps de faire quelque chose, M. Vautrot déclarait : « Je suis catastrophé, mais pas surpris. Cela faisait longtemps que j'avais prédit ce qui allait survenir. Il est temps de crier casse-cou. Un choix s'offre à nous maintenant, entre la méthode dure ou l'avertissement ; de toute façon, il faut réagir vigoureusement. »

De son côté, M. Benali soulignait : « On a évoqué une possibilité de grève. Cela me semble excessif. Nous sommes des amateurs ; nous n'avons pas à tomber dans le syndicalisme. Malgré tout, il faut agir désormais avec une extrême sévérité, faute de quoi nous courons à la catastrophe d'ici quatre ou cinq ans. Le problème ne se situe pas au niveau des arbitres fédéraux. En Première et Deuxième Division, nous sommes protégés par le service d'ordre, les dirigeants, et nous officions en toute sérénité.

Ce n'est pas le cas des arbitres de ligue. J'ai assisté récemment à des matches de Divisions inférieures, des matches véritablement inarbitrables, qui semblent être disputés par vingt-deux fauves. Même les matches amicaux deviennent irrespirables. Il nous faut absolument réagir. »

Sur ce point, les arbitres sont d'accord, même s'il reste à définir les modalités d'une action future. Mais comme le dit M. Vautrot : « Lorsque l'on voit que Baronchelli, qui a été expulsé à Tours, est blanchi en appel, comment voulez-vous que nous arbitrions en toute sérénité ? Ce genre de décision nous ridiculise aux yeux de l'opinion. Et, pour tout dire, je suis surpris que, dans ces conditions, il n'y ait pas encore eu de coups de feu tirés sur un arbitre. »

En attendant, et pour que cela ne leur arrive pas, les arbitres du Var ont demandé à ne plus aller en Corse jusqu'à la fin de la saison.

LES PRÉCISIONS DE M. GENESTAR

Un de nos échos ayant laissé entendre, la semaine dernière, que l'avenir de Michel Platini dépendait de son impresario, M. Genestar, et de lui seul, les deux hommes ont tenu à mettre les choses au point. Platini, pour clamer haut et fort qu'il était le seul maître de son destin, et M. Genestar, pour affirmer la même chose.

« Il est exact, nous a déclaré ce dernier, que je m'occupe des intérêts de Michel, mais, en dernier ressort, le pouvoir de décision lui appartient. Actuellement, de très nombreuses offres arrivent, de France et de quatre pays étrangers, aussi bien chez lui que chez moi. Nous les regroupons et nous les étudions. Je ne suis qu'un conseiller, et rien d'autre. De toute façon, Michel s'est accordé un certain laps de temps, et il ne prendra, à mon avis, aucune décision avant avril ou mai. »

● Princet, en délicatesse avec un genou, a néanmoins pu jouer tout le match Tours-Montmorillon au poste d'arrière-droit et Jean-Philippe Dehon s'est révélé en gros progrès physiques, après sa longue absence

● Il y a à Strasbourg un fin pêcheur, le gardien réserviste Patrick Ottman. Il a mis deux heures pour sortir de l'eau un brochet... d'un mètre, pesant huit kilos. Une belle prise digne de Hrubesch, autre fameux pêcheur.

LA QUINZAINE LANGUEDOCIENNE

On sait que, pendant cette quinzaine languedocienne, les Lensois étaient établis au cap d'Agde, la capitale mondiale des naturistes — il y a, en effet, à leur intention, tout un complexe qui porte le nom d'Heliopolis — cependant que les Sochaliens se trouvaient à Balaruc, les Lyonnais, eux, résidant à Marseillan. Tout cela, donc, dans un secteur de dix kilomètres.

Il y eut même, à l'initiative des dirigeants agathois, un grand rassemblement commun à Balaruc pour y déguster les fameuses huitres de Bouzigues.

● Le nouveau comité de gestion de l'OL, élu le 9 janvier dernier à l'issue d'une assemblée générale s'étant révélée fatale à l'ancien président Roger Michaux et à ses amis, s'est réuni pour la première fois en milieu de semaine dernière. Ses sept membres actuels étaient naturellement tous présents, en attendant d'être vraisemblablement rejoints prochainement par un représentant des socios, puisque tel est le souhait de Jean Perrot, le nouveau président de l'OL.

● Le Sochalien Jeskowiak est parti hier matin pour Tréboul. Il profitera, en effet, des installations du centre de rééducation pour activer sa guérison. Le chirurgien qui l'a opéré de nouveau a affirmé que l'ex-Valenciennois devrait retrouver prochainement tous ses moyens.

● René Deutschman a été opéré jeudi du genou. A l'origine de ce nouveau pépin, une plaque de verglas, à Grunberg. « Je me suis blessé en tentant de me rétablir », a expliqué le Strasbourgeois. Durée de son indisponibilité : quatre à six semaines.

● « Nous avons reçu un accueil prestigieux comme jamais une équipe de football n'en avait connu, a dit M. Rocher au retour de Tahiti. Soulignez-le dans « L'Equipe » et dans « France Football », qui sont très lus là-bas. » Voilà qui est fait.

● Angers donne l'exemple : lors de la venue de Saint-Etienne, dimanche prochain, ils seront deux mille spectateurs qui, pour la modique somme de quinze francs, seront remarquablement placés dans les nouvelles places populaires rapprochées tout près d'un but.

● L'amiral Choupin, qui commande non seulement la flotte mais aussi les troupes en Polynésie, est stéphanois. Il est le cousin de cet autre Stéphanois qu'est notre confrère Jo Choupin d'Antenne 2. Voilà pourquoi la délégation stéphanoise a pu effectuer à Tahiti une croisière imprévue sur un navire de guerre.

● L'AS Saint-Etienne s'est déplacée à Casablanca dans un avion de quatre-vingt dix-neuf places, des places que pouvaient louer les supporters. Ils étaient trente-sept sur les soixante-quinze personnes qui étaient du voyage.

● Harcelé par les journalistes à son retour de Tahiti au sujet du renouvellement de son contrat à l'AS Saint-Etienne, Jacques Zimako a répondu : « Oui, j'ai signé... de nombreuses cartes postales. »

GRESS ET LES FRANÇAIS

Gilbert Gress poursuit une carrière belge faite de hauts et de bas. Propulsé à la tête d'une équipe qu'il n'avait pas composée lui-même, il en subit les avantages (Ceulemans) comme les inconvénients (une défense vieillote). Et il s'interroge sur son avenir.

« Pour revenir en France, il me faudrait le diplôme d'instructeur de troisième degré, et pour pouvoir le passer il me faudrait auparavant passer le tronc commun du second degré. Or, vous comprendrez aisément pourquoi je n'ai pas eu le temps de le préparer. »

Voilà pourquoi il ne serait pas étonnant de voir Gilbert prolonger le contrat qui le lie au club flamand jusqu'en juin prochain. Il pourrait ainsi renforcer une formation qui, à ses propres dires, en a bien besoin.

« Cette année, il nous faut essayer de gagner notre place en Coupe UEFA. Pour cela, il faut terminer dans les cinq premiers. Ce n'est pas une tâche insurmontable. Ensuite, il faudra renforcer la formation. Les joueurs eux-mêmes sont conscients des problèmes de défense actuels. »

Et lorsqu'on demande à Gress si éventuellement il ferait venir des joueurs qu'il a connus en France, il répond : « Nous avons droit à trois étrangers et, actuellement, Bruges en a cinq sous contrat. Il faudrait donc déjà arriver à vendre quelques-uns de ces éléments. Si la chose se fait, je ne serai pas du tout opposé, bien au contraire, à la venue de joueurs français, mais il est encore trop tôt pour citer des noms.

● Avec le match Sochaux-Lens s'est achevée, samedi, la grande semaine agathoise, animée, comme on le sait, par trois équipes de D. I en stage sur le littoral languedocien, Lyon étant la troisième. On sait que le lendemain c'était le match de Coupe de France Agde-Béziers, qui mettait un point final devant un public record à cette grande manifestation du football languedocien en plein renouveau.

● Même durant la trêve, décidément, Bernard Pivot trouve le moyen de vivre parmi les Verts. C'est ainsi que mercredi dernier l'animateur d' « Apostrophes » a reçu et interrogé Castaneda, Larios, Lopez, Santini, Platini, Roussey, ainsi que Roger Rocher, Robert Herbin et Pierre Garonnaire dans les studios de FR 3 Lyon. Motif : la préparation d'une émission d'une heure destinée à passer sur cette chaîne dans le cadre de l'« Invité du dimanche », avec la part belle faite à l'ASSE en général.

● « L'Equipe » a récemment présenté quelques-unes des ligues du pays, en long, en large et en travers. Parmi celles-ci la Bourgogne, dont on peut dire qu'elle n'a pas enfanté beaucoup de footballeurs professionnels. Mais un oubli avait néanmoins été fait par l'auteur de l'article, ainsi que cela a été gentiment rappelé à celui-ci par Thadée Polak, l'ex-Sedanais et Lyonnais, qui a en effet commencé sa carrière à Montceau-les-Mines avec un certain... Stopyra. Voilà en tout cas l'erreur par omission réparée.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

La rentrée des classes

Les vacances du Nouvel An vont bientôt se terminer pour les élèves de la série D. I du lycée Groupement, boulevard de Courcelles à Paris. Comme dans tous les autres établissements, les vacances n'ont pas été identiques pour tous. Certains, les plus fortunés bien sûr, sont allés très loin, d'autres n'ont pas bougé.

C'est ainsi que l'élève Robert Herbin, qui a eu un bon livret trimestriel, est allé à Papeete où il a dansé le tamouré avec les vahinés. Ce rouquin frisé aurait sûrement beaucoup de choses à raconter à ses camarades à la récré, mais il est si peu loquace que rares seront ceux qui connaîtront la température de l'eau le soir au fond du lagon.

Jean Vincent, qui dispute la première place de la classe à Herbin et le domine même dans plusieurs matières, a préféré demeurer dans sa famille adoptive, en Bretagne. Il a fait la tournée des cousins, à la mode de Bretagne, bien entendu, de Lorient et de Nantes.

Georges Peyroche, dont les parents disposent de la plus belle maison, un véritable château, d'ailleurs baptisé « Parc des Princes », a reçu un camarade anglais, Brian Clough, brillant vainqueur du concours général européen la saison dernière, mais dont les études laissent à désirer cette année.

José Arribas, qui n'est pas satisfait de son premier trimestre, est le premier à avoir entamé les fastidieux devoirs de vacances. Depuis le 30 décembre, il passe chaque jour de nombreuses heures au tableau noir.

Son camarade Henri Noël, qui a fait un très mauvais trimestre, a eu comme commentaires sur son livret : « Si le travail n'est pas meilleur en 1981, sera rétrogradé en série D. II à la rentrée prochaine. » Il a été puni par ses parents, qui n'ont pas apprécié cette annotation du proviseur M. Sadoul, un voisin, pourtant. Henri Noël a tout juste eu le droit d'aller dans les Cévennes, puis à Narbonne où il ne s'est pas amusé à cause de la neige et des inondations.

Jean Fauvergue, qui a récolté quelques très bonnes notes, surtout en allemand, a obtenu de ses parents, ingénieurs chez Peugeot, la permission d'aller dans le Midi avec leur voiture. Il a été raisonnable et a peu roulé, se contentant d'aller de Sète à Agde.

Antoine Redin, Bastiais par alliance, est allé rendre visite aux cousins sur le continent, à Avignon et à Annecy.

Guy Roux, qui n'est pas certain de pouvoir redoubler en D. I, a passé son temps à écrire et à envoyer ses vœux à ses camarades. Il est, il est vrai, le délégué des élèves au conseil de classe.

Pierre Courtois

● René Hauss, le directeur technique de Sochaux, s'est déclaré enchanté de son stage languedocien. Il a tout de même ajouté : « Ç'eût été parfait si nous n'avions trouvé sur les bords de la Méditerranée un hiver beaucoup plus rude que le nôtre ! »

DEVINE QUI VIENT DINER ?

Dans notre numéro du 5 janvier, en relatant la prolongation de contrat de Janvion à Saint-Etienne, nous faisions état d'une entrevue qu'aurait eue auparavant le joueur avec Francis Borelli, président du Paris-Saint-Germain. Janvion, lui-même, avait confirmé cette entrevue à notre correspondant à Saint-Etienne.

Or, cette information a énormément surpris le président parisien qui, dans une lettre qu'il nous a adressée, affirme : « Je peux vous donner l'assurance la plus formelle que je n'ai jamais déjeuné, pas plus que je n'ai eu de contact téléphonique avec Janvion ou toute autre personne s'intéressant à son sort. »

Et M. Borelli précise que cette information ne serait qu'anecdotique s'il ne craignait la réaction du président Rocher, la période des transferts étant loin d'être ouverte. « C'est d'autant plus gênant pour moi, et mon club, que la chose n'a jamais existé », ajoute-t-il.

Voilà qui est précisé. Au dieu du football d'y reconnaître les siens.

DES ETUDIANTS EN PRISON

Jeudi prochain 22 janvier, vers 14 h 30, une douzaine d'étudiants appartenant à l'Institut supérieur de gestion de la rue de Lota seront incarcérés à la prison de Fleury-Mérogis. Si tout se passe bien, ils devraient être libérés vers 17 heures, après avoir affronté balle au pied l'équipe de football de la prison.

● Raymond Kopa ne se console pas. Dans un tournoi de tennis à Angers, sa fille Sophie, excellente joueuse, a raté une belle performance après avoir eu trois balles de match. « La balle de match, c'est le penalty du tennis, dit Raymond, on n'a pas le droit à l'erreur. »

● Restera, restera pas à Lyon ? La question est donc plus que jamais d'actualité en ce qui concerne Serge Chiesa, qui arrive, on le sait, en fin de contrat cette saison. Jean Perrot, le nouveau président de l'OL, se dit prêt à le garder. Mais il ajoute : « Pas à n'importe quel prix. » Or, apparemment, celui réclamé par Chiesa n'est pas vraiment dans les cordes des nouveaux dirigeants de l'OL. On en est là... En attendant, les supporters de l'Olympique Lyonnais, dont Chiesa est l'idole incontestée, s'inquiètent.

● Le FC Tours, qui jouait en match amical samedi à Montmorillon, n'a pas entièrement satisfait son entraîneur. Il n'a pu réaliser que le match nul : 1-1. Onnis, légèrement grippé n'a pu jouer tout le match.

LES HUMEURS DE TIGANA

Au mois de juin dernier, Jean Tigana, après avoir longtemps hésité, signait un contrat le liant pour six ans à l'Olympique Lyonnais. Un contrat confortable qu'il avait préféré à d'autres propositions, ou encore à une épreuve de force qu'il aurait dû entamer s'il avait voulu aller jouer aux Girondins de Bordeaux, avant même que son contrat précédent ne soit terminé. Tout le monde croyait du coup à Lyon que « l'affaire Tigana », dès lors, était classée.

En guise de quoi, ayant visiblement mal accepté certaines choses depuis le mois de juin dernier, et notamment l'arrivée à la présidence de Jean Perrot, en lieu et place de Roger Michaux, le 9 janvier dernier, Tigana a donc regimbé en milieu de semaine dernière. En refusant d'abord de jouer à Sète, où les Lyonnais étaient appelés à disputer un match amical, en s'isolant quelque peu du reste du groupe durant quarante-huit heures, avant que d'entamer une procédure de repli l'ayant amené à avouer jeudi soir : « Je ne pensais pas que tout cela prendrait une telle ampleur. »

Bref, à partir de cet instant, il y avait une chance qu'un terrain d'entente soit trouvé entre Tigana et M. Perrot, lequel, parti vendredi après-midi pour Marseillan resta donc en tête-à-tête avec son joueur durant une bonne heure, après la séance d'entraînement de ce jour, pour parvenir à un accord s'étant finalement traduit par la publication d'un communiqué suivant : « Le docteur Perrot et Jean Tigana ont eu une entrevue extrêmement précise sur tous les sujets généraux de la vie de l'équipe et du club. Après une explication au cours de laquelle les questions financières ont été absentes de part et d'autre, ils sont tombés d'accord pour entretenir de manière définitive au sein du club des relations qui permettent le plein épanouissement de l'équipe et sa réussite future. »

Reste à savoir ce qui chagrinait Tigana à partir du moment où ce n'était pas une affaire d'argent...

● C'est par l'intermédiaire de M. Parot, secrétaire administratif des Girondins de Bordeaux, que les Bastiais ont eu la possibilité d'aller, dimanche, disputer un match amical à Beyrouth, qui leur a permis de faire rentrer un peu d'argent, mais surtout de tenter de nouer des contacts pour aller disputer quelques rencontres au Moyen-Orient.

● Les Stéphanois ont été heureux d'apprendre que, la vague de froid ayant touché le Maroc, le WAC de Casablanca où ils vont jouer ce soir avait décidé d'avancer à 15 heures le coup d'envoi prévu à 20 h 30. Cela leur permettra d'atterrir à Saint-Etienne vers 22 heures.

● Après le match Sochaux-Lens, les Lensois reçurent la visite d'une ancienne « gueule noire » qui connut une certaine notoriété : Polonia. Celui-ci, qui avait fait ses études de comptabilité pendant qu'il était footballeur professionnel, est maintenant comptable agréé à Béziers, et lui aussi, ne regarde plus le football que de très loin.

L'électronique débouche sur un métier bien payé

L'électronique aujourd'hui se développe et pénètre dans toutes les branches d'activités : techniques, industrielles, commerciales...

Dans toutes les professions, on calcule, on mesure, on commande et on règle par l'électronique.

En suivant une formation professionnelle de base en électronique, vous ouvrez votre avenir sur tous les secteurs qui utilisent l'électronique et qui sont parmi les mieux payés !

VOUS ETUDIEZ CE DONT VOUS AVEZ BESOIN DANS LA PRATIQUE

Ce cours de formation professionnelle de base a été écrit par des ingénieurs spécialisés. Il donne une formation générale indispensable dans les principaux domaines où l'électronique s'est développée. Vous pourrez ainsi vous orienter selon vos préférences vers la radio-télévision, les télécommunications, la hi-fi, les radars et radios-navigation, etc., c'est là une des caractéristiques essentielles de notre cours.

FAITES CHEZ VOUS DES EXPERIENCES PASSIONNANTES

La théorie s'apprend bien quand on passe vite à la pratique. Notre cours est accompagné d'un matériel expérimental complet qui vous permet :

— de faire immédiatement des expériences pour bien assimiler la partie théorique ;

— de réaliser vous-mêmes, sans autre dépense, des circuits et appareils électroniques : convertisseur de tension à transistors, oscillateurs RC et LC, récepteur réflexe à trois transistors, régulateur électronique de tension, multivibrateur (flip-flop), installation d'intercommunication (interphone), orgue électronique, récepteur radio.

Tout le matériel du cours demeure votre propriété.

UN ENSEIGNEMENT AGREABLE A SUIVRE QUI NE DEMANDE PAS DE CONNAISSANCES SPECIALES

Notre cours par correspondance permet de comprendre tranquillement l'électronique. Il demande un niveau général égal au brevet ou fin de 3e. Traduit en quatre langues, il est diffusé avec succès dans de nombreux pays européens.

ORIENTEZ-VOUS PLUTOT VERS UN METIER QUI A DE L'AVENIR

Prenez dès aujourd'hui une initiative importante pour votre avenir professionnel. L'étude de l'électronique peut améliorer votre situation actuelle et faire de vous un technicien recherché et bien payé.

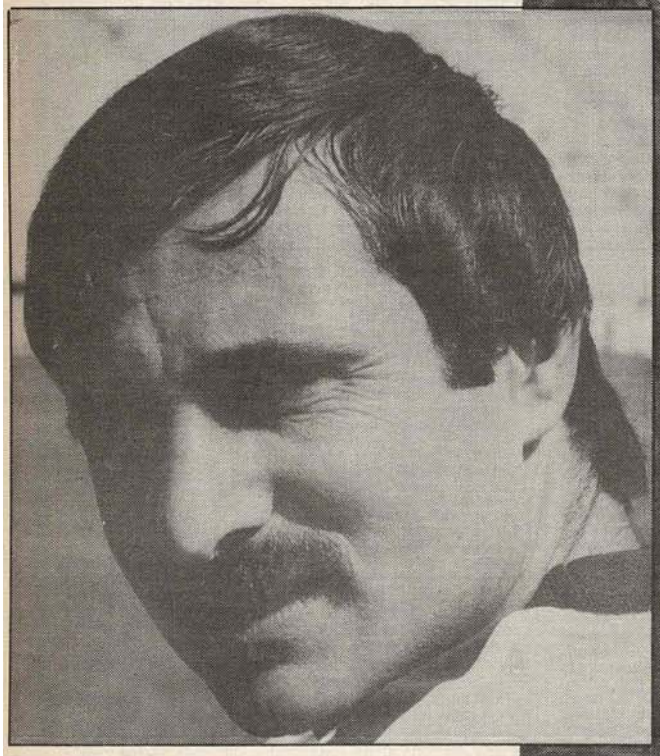
Informez-vous vite et gratuitement en adressant simplement le coupon ci-contre à :

INSTITUT PRIVÉ D'INFORMATIQUE ET DE GESTION
7, rue Heynen
92270 BOIS-COLOMBES
(FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement de ma part votre documentation n° 1 469 L sur votre cours d'électronique avec expériences pratiques.

NOM (maj.) .....
PRÉNOM .....
ADRESSE (avec code postal) .....
.....

BARATELLI : "Paris, je t'aime..."



LORSQU'AU lendemain d'une finale de Coupe 1978, jouée par raccroc et... perdue devant Platini et les lutins nancéiens, Baratelli reçut un coup de fil de Francis Borelli, il se sentit l'âme d'un Rastignac. Evincé de l'équipe niçoise depuis deux mois, mais rappelé en catastrophe pour la fin de saison — sans promesse d'un nouveau contrat — notre homme vit dans cet appel téléphonique le clin d'œil du destin. Il y a peu, il voulait raccrocher, marqué par l'ingratitude de ses dirigeants — si peu d'égards après sept ans de bons et loyaux services — et voilà que le président de Paris-S.-G. lui faisait les yeux doux...

Carlos Bianchi était déjà là. On parlait de Bathenay. Sûr qu'il allait rempiler. Par pour faire « une fin », mais dans le secret espoir de conquérir ce Paris qui lui tendait les bras. A l'oubli redouté succédait un avenir prometteur. Le Niçois, après tant d'années passées au soleil, boucla sa valise, heureux comme un collégien qui jette sa gourme. On pense à la phrase de Cocteau : « La Côte d'Azur est la serre où poussent les racines. Paris est la boutique où l'on vend les fleurs. »

Baratelli, pour rejoindre la capitale, fit un large crochet par... l'Allemagne. Le P.-S.-G. préparait la saison à venir, dans un centre d'entraînement de la Forêt-Noire. A Orly, il retrouva à l'hôtel Armando Bianchi, néo-Parisien comme lui. Les deux compères prirent l'avion de Bâle et de là — à l'instar de Keita quelques années plus tôt — frétèrent un taxi, pour rejoindre, 50 km plus loin, leurs nouveaux coéquipiers. La prise de contact fut facilitée par la personnalité de l'entraîneur. Larqué et Baratelli, à un mois près, ont le même âge. S'établissent alors, surtout dans ce métier, des rapports de complicité.

Le retour en France le ramena aux réalités. Sa femme et sa fille étaient restées à Nice. Dominique habita quelque temps à l'hôtel puis se décida à occuper le pavillon laissé vacant par Daniel Bernard, à Port-Marly, non loin des célèbres abreuvoirs. Une vie nouvelle commençait, assez éloignée par certains aspects de celle qu'il avait connue jusque-là.

Dominique raconte : **« Je connaissais un peu Saint-Germain où l'équipe de France, à ce moment-là, établissait ses quartiers avant un match international. Mais j'y avais fait de brefs séjours. Cette fois je m'installais... Le soleil d'août nous aida dans notre adaptation. Puis vinrent en septembre et octobre les premières pluies. Il fallut s'habituer à voir, dès l'aurore, en écartant les rideaux, un ciel roulant des nuages gris et menaçants. Plus tard, nous découvrîmes le froid sec et le givre qui blanchit tout. Ma femme trouvait les journées longues et ma fille — trois ans à l'époque — regrettait la mer. Moi, j'allais au boulot, désireux de m'imposer et de justifier mon transfert. La grisaille du temps m'importait moins. Et pourtant... »**

LA PÊCHE AUX OURSINS

Baratelli et son épouse n'avaient jamais quitté les rivages de la Méditerranée. Niçois l'un et l'autre, ils vivaient six mois de l'année en short et en espadrilles. Ils n'imaginaient pas la vie autrement que les pieds dans l'eau. A Ajaccio, Dominique, dès l'entraînement terminé, allait à la pêche aux oursins. De retour à Nice, il continua, en louant cette fois un bateau. Les deux familles étaient là, proches, comme un refuge le cas échéant.

Il fallait maintenant payer au prix fort une gloire promise, mais non certaine. Notre corsaire des mers du Sud — voyez cette épaisse moustache noire qui lui barre le visage — comprenait mieux pourquoi tant d'idoles, venues dans la capitale, pour y connaître la plus grande consécration, furent déboulonnées, vite fait. Lui s'accrocherait, passerait le cap difficile d'un changement trop brutal, ne céderait pas au découragement. Il voulait réussir à Paris.

Paris garde son mythe. Même en football où, depuis longtemps, les lauriers sont coupés. Nous n'irons plus au bois, dit à ce propos la chanson. Mais le Parc des Princes tout proche, attend, lui, que les lauriers repoussent... Paris a toujours exercé une sorte de fascination. Sur les riches et sur les pauvres. Les premiers venaient y chercher gloire et aventures ; les seconds de quoi gagner le pain du ménage. Sur ce thème, les historiens sont incollables et les romanciers intarissables. Les footballeurs donc, eux aussi, ont été attirés, de tout temps par la Ville Lumière. Même quand la gloire promise et le pain du succès se faisaient rares. C'est qu'on y venait en conquérant, oublieux de l'échec des autres.

Paris n'a pas vu l'un de ses clubs remporter le moindre titre depuis quarante-quatre ans. Depuis le Racing de nos grands-pères, qu'à cela ne tienne ! Il y a eu en permanence, depuis, des aventuriers du ballon rond, qui ont voulu mettre fin à cette calamité. Cette race n'est pas près de s'éteindre. D'autant qu'on peut, désormais, rejoindre la capitale sans se faire détrousser par des bandits de grand chemin. Et on vous y accueille à bras ouverts. Un peu comme le Messie. Il faut comprendre : le football parisien a semblé, pendant des lustres, comme frappé de malédiction. Ses serviteurs les plus zélés et les mieux pourvus s'y sont cassé les dents.

Or, voici que l'horizon s'éclaircit. Après des décades de disette, on va peut-être engranger une petite moisson. On y croit ferme, à l'heure de la reprise. Il n'empêche : porter le maillot d'une équipe parisienne n'a jamais été une sinécure. Dominique Baratelli en est à sa troisième saison au P.-S.-G. Il vient d'une planète ensoleillée et nous paraît — à cet égard et à bien d'autres — particulièrement qualifié, pour dire quelle est la vie d'un footballeur qui joue à Paris. Ce gros poisson, bien ferré, en a profité pour aller un peu au-delà du sujet...

Plus de soleil — ou si peu —, plus de mer et un environnement différent. **« Nous sommes le club de Paris,** dit-il. **Nous jouons au Parc des Princes, mais nous nous entrainons à Saint-Germain et habitons tous dans cette région. Voilà une situation que je n'avais encore jamais expérimentée. A Ajaccio, le siège du club se trouvait dans le lieu même où nous nous entrainions. Savez-vous que je suis allé à celui du P.-S.-G. pour la première fois voici tout juste trois semaines, alors que je suis Parisien depuis près de trois ans ! Aussi bien en Corse qu'à Nice, nous côtoyions continuellement les dirigeants. Au P.-S.-G., on les voit, certes, mais dans un contexte différent. Il n'y a pas « unité de vie » comme en province, où les pôles d'attraction sont reliés entre eux. D'ailleurs, de plus en plus, toutes les structures du club — administratives, techniques — sont concentrées en un seul lieu. »**

Autre nouveauté, à laquelle Baratelli s'est très bien adapté : l'absence de supporters qui vous collent à la peau. Non que le P.-S.-G. en manque. Au contraire, le mouvement, avec le bon classement de l'actuelle saison, a pris un nouvel essor et on s'en aperçoit lors des matches du Parc. Mais ils sont disséminés dans la vaste agglomération parisienne. Ils ne constituent pas, comme c'était le cas à Nice et à Ajaccio, un « groupe de pression » qui conditionne les joueurs avant un match.

Pendant les deux heures que nous avons passées ensemble dans une pizzeria — à l'heure du déjeuner — proche du château et de l'église de Saint-Germain, nous ne fûmes dérangés par aucun chasseur d'autographes. Nos voisins de table ont pu suivre la conversation, sans que cela éveille chez eux la moindre curiosité. Baratelli peut faire ses courses au super-marché sans être importuné par quiconque. C'est une chose qui ne lui était jamais arrivée.

Bien sûr, une telle situation a ses avantages et ses inconvénients : **« La ferveur populaire ne m'a jamais laissé insensible,** dit-il, **mais vous savez que dans les pays du soleil, elle est souvent portée à son paroxysme. Quand vous entendez toute la semaine des gars qui n'arrêtent pas de vous dire : « Doumé, il faut gagner dimanche. » Ou encore : « Vous allez vous les manger », ça finit par devenir obsédant. Ici, il m'arrive d'oublier le football et le match à venir. Il n'y a jamais un type qui me demande de gagner à tout prix quand je quitte le stade après l'entraînement. C'est mieux ainsi. Les supporters, je préfère les voir et les entendre au Parc, c'est là, surtout, que nous avons besoin d'eux. »**

« BARA » DIGEST

- *Né le 26 octobre 1947, à Nice.*
- *Marié. Une fille, Karine, six ans. Un garçon, Laurent, bientôt deux ans.*
- *A débuté dans le football professionnel à l'AC Ajaccio en septembre 1967. Quatre ans à Ajaccio. Sept ans à l'OGC Nice. Troisième saison au Paris-S.-G.*
- *Dix-neuf sélections en équipe de France. Vingt-cinq sélections « Espoirs ».*
- Il aime :

La mer.
Les oursins et en général les coquillages.
Les spectacles parisiens (artistes de variétés).
La tranquillité.
La nature.
Brel, Léo Ferré, Brassens, Nicole Croisille.
Zola, Max Gallo.

- Il n'aime pas :

L'avion.
Les voitures (il roule en R 5 par nécessité).
L'intolérance.
La violence (dans le sport encore moins qu'ailleurs).
Le « spectacle » politique.

LE TEST STÉPHANOIS

Doumé appréhendait quelque peu ce public de Paris, dont on dit — sans doute un peu vite — qu'il fait et défait les réputations. Il a senti cette saison — les résultats aidant — une nette amélioration dans le soutien de l'équipe : **« Le véritable test,** affirme-t-il, **c'est quand Saint-Etienne vient. Les Verts ont d'abord la faveur de la foule. On devine que dans sa majorité elle est venue pour les hommes de Robert Herbin. Puis si nous jouons bien, les encouragements s'égalisent. On éprouve d'ailleurs le sentiment assez curieux qu'à chaque rencontre les spectateurs découvrent qu'ils ont une équipe.**

Puis, il arrive que les applaudissements et les clameurs de joie de nos supporters gagnent en ampleur au point de submerger « ceux d'en face ». On peut affirmer alors que nous avons fait la conquête du Parc avec, en général, une bonne performance à la clé... mais c'est chaque fois à recommencer. »

Dominique en conclut que le public parisien vient avant tout au Parc des Princes pour voir un bon spectacle. Il est plus sportif en somme ; moins chauvin qu'à Nice et moins cruel aussi, si ça ne marche pas.

« J'ai connu, se souvient-il, **quelques sorties tumultueuses au stade du Ray. Les gens étaient littéralement déchaînés contre nous. Jamais de bronca à Paris. Je suis toujours rentré paisiblement chez moi. En revanche, je reconnais que nous recevons parfois un soutien mitigé, même si ça tourne bien. Il suffit que l'adversaire se montre aussi bon que nous. C'est à l'équipe d'obliger son public par la qualité de son jeu et les succès qu'elle obtient à devenir davantage « supporter ». Mais pour cela, il faut à Paris être deux fois meilleur que partout ailleurs. »**

Venu en conquérant, nous l'avons indiqué, Baratelli a mesuré quel chemin, semé d'embûches, il lui fallait parcourir — lui et ses coéquipiers — pour atteindre la renommée à laquelle tous aspiraient. Si bien qu'au bout de quelques mois, ne pouvant cacher sa déception, il s'est demandé : **« Mais que suis-je donc venu fiche ici ? »**

Il est vrai qu'il est arrivé alors que « l'affaire Hechter » — comme on disait — faisait encore de grosses vagues. Si bien que Dominique eut rapidement le sentiment très vif que la survie du club dépendait essentiellement du plan sportif. L'équipe devait, en quelque sorte, porter le Paris-Saint-Germain tout entier. Or, de ce côté-là également, le baromètre n'était pas souvent au beau fixe. Après quelques matches, Larqué passait la main et Alonzo, responsable du centre de formation, assurait l'intérim avant le retour assez insolite du Yougoslave Vasovic.

« Ainsi, nous rappelait Doumé, **j'avais eu trois entraîneurs pour ma première saison à Paris ; autant que pendant la dernière que je venais de vivre à Nice. Décidément, rien ne changeait pour moi. J'éprouvais un sentiment d'insécurité. En vérité, on dut attendre la venue de Georges Peyroche et des copains qui arrivèrent cette saison pour justifier enfin, les espoirs que l'on place régulièrement dans ce club.**

L'an dernier, nous étions trop limités dans le domaine offensif. Du fait des indisponibilités de Dahleb et de Boubacar, il n'y avait pas grand-monde en attaque en dehors de Beltramini. Heureusement, les temps ont changé et ce ne sont pas nos échecs face à Auxerre et à Valenciennes — juste avant la trêve — qui vont me faire douter de notre renouveau tel qu'il était apparu jusque-là, à travers des matches et des résultats brillants. »

DÉFENSE DE CRAQUER

Cependant, la défaite contre Auxerre, par le tour dramatique qu'elle a prise, l'a quelque peu déconcerté. Eh oui ! A Paris, pas de droit à l'erreur. Défense de craquer. Interdit de prendre des buts bêtes, comme celui qu'il encaissa en laissant malencontreusement échapper le ballon de ses bras : **« Et pourtant,** dit-il, **avant ce faux pas, nous n'en avions encaissé que quatre en six matches. Il faut savoir aussi qu'au Parc, plus qu'ailleurs, l'adversaire vient pour gagner.**

Un succès obtenu à Paris bénéficie toujours d'un certain retentissement. C'est une difficulté supplémentaire pour nous. Même nos victoires les plus probantes ont exigé le meilleur de nous-mêmes. Rien n'est plus redoutable, pour une équipe parisienne, que l'excès de confiance. Il faudra s'en souvenir dimanche, en recevant Monaco. »

Baratelli, après maintenant plus de treize années de carrière professionnelle, n'a encore rien gagné : **« Même pas une petite Coupe régionale. »** Le nouveau contrat de deux ans qu'il vient de signer avec le Paris-Saint-Germain —selon son plus cher désir — lui permettra, peut-être, de « terminer en beauté ». Ce serait l'aboutissement d'un long périple qui a commencé au Stade Niçois, un club de quartier, puis au Cavigal.

Il garde un souvenir ému du Cavigal, en notant curieusement que la race des futurs gardiens s'est éteinte avec Daniel Bernard et lui. Il y a découvert, avec Bob Rémond, son animateur, une certaine philosophie du sport où l'épanouissement de la personne compte autant que la performance. A chaque Noël est organisé le repas des anciens. Exceptionnellement, cette fois-ci, il n'a pu honorer ce rendez-vous de fidélité.

Baratelli, depuis, a fait son chemin, selon la formule consacrée. Mais s'il a gardé cette simplicité, cette cordialité en toutes circonstances que l'on se plaît à souligner — et que d'autres, hélas, ont perdue — c'est certainement grâce à l'éducation qu'il a reçue au temps de sa jeunesse et qui lui a appris qu'être sportif — quelle que soit sa notoriété — c'est aussi une manière de vivre.

Un jour, Antoine Federici, qui présidait aux destinées de l'AC Ajaccio, nous glissa à l'oreille, de son accent chantant : **« J'ai le meilleur gardien français. Mais chut. Personne ne le sait. »** Et pour cause. Quand Doumé a signé son premier contrat pro, alors qu'il approchait de ses vingt ans, il sortait — avec le Cavigal — de la Promotion d'Honneur !

« Je me suis vite rendu compte, se souvient-il, **qu'il me manquait pas mal de choses pour être un vrai professionnel et j'ai conservé de l'époque de mes débuts le goût du travail intensif. Seulement, l'expérience venant, j'ai atténué la partie spécifique de mon entraînement, au bénéfice d'une préparation où interviennent davantage les conditions du match. Quoi qu'on fasse, le gardien restera un joueur « exposé ». Certes, il est mieux protégé qu'autrefois, mais les attaquants adverses sont meilleurs... Je ne veux pas prêcher pour ma paroisse, mais vous n'obtiendrez jamais des résultats sans un bon gardien. Or, j'estime qu'il n'a plus, dans l'opinion, la cote qu'il mérite. »**

Et Doumé de nous avouer qu'il ne regarde jamais à la télévision ces buts venus d'ici ou d'ailleurs. Assister au massacre de ses frères... ou au sien, très peu pour lui : **« Grâce au petit écran, les attaquants sont devenus des héros,** dit-il. **Mais si on montrait aussi les buts ratés ! Et pourtant, s'il est un footballeur parmi les onze qui peut faire perdre — c'est vrai — mais aussi gagner un match à lui tout seul, c'est bien le gardien. »**

Qui dira combien de « points gagnants » Baratelli a réussis cette saison ? Peut-être n'a-t-il jamais été aussi fort qu'actuellement. A trente-trois ans, c'est encore et toujours le bel âge, même si les jeunes générations de portiers, plus précoces qu'auparavant, lui poussent l'épée dans les reins. Pour une carrière européenne à venir — et alors que le Championnat va reprendre —, le Paris-Saint-Germain peut miser sur un homme de cette trempe. Car Dominique, après avoir tant attendu, ne veut pas lâcher la proie pour l'ombre. C'est à Paris qu'il sera couronné et pas ailleurs.

NOS LECTEURS

L'ARBRE ET LA FORÊT

« J'attendais impatiemment le vote des journalistes européens pour le Ballon d'Or 1980. Mais quand j'ai ouvert « FF » du 30 décembre aux pages concernant le Ballon d'Or, il faut avouer que j'ai été surpris et même déçu par le classement qui, selon moi, n'est pas le reflet exact du football européen en 1980. Bien sûr, Rummenigge a dominé les débats et mérite largement de l'emporter, mais que dire de la troisième place de Platini si ce n'est qu'elle est usurpée. Car, selon vos lauréats 1980, c'est logiquement Larios qui s'est vu décerner le prix du footballeur français n° 1. Alors pourquoi Platini troisième en Europe ?

Sûrement grâce à sa réputation, mais surtout grâce à ce mémorable Hambourg-Saint-Etienne où il a marqué deux buts superbes et qui a « choqué » vos correspondants. Mais ce 5-0 est un peu l'arbre qui cache la forêt, car Platini n'a pas toujours été très bon cette année (Saint-Etienne-M'Gladbach, RFA-France) et ne mérite pas de devancer des joueurs comme Van Moer, Ceulemans, Hrubesh, Kaltz plus en vue dans les compétitions européennes. Selon moi, c'est autour de la dixième place qu'il aurait dû être logiquement classé.

J'ai remarqué également, dans ce 25e Ballon d'Or, l'oubli total de Briegel qui est le type même du footballeur moderne et qu'Hildalgo serait heureux d'avoir dans son équipe si le joueur de Kaiserslautern était français. Il a marqué un but « kolossal » contre la France à Hanovre et a récidivé contre le Bayern en Coupe d'Allemagne où en plus il a éclipsé Rummenigge. Il est également en tête des étoiles en Bundesliga. J'ai noté également l'oubli de Keegan, Allofs, Shilton, Zamora, Wcodcock qui ont mieux leur place dans le gotha européen que Graziani, Bento, Arnesen, Petrovic ou Raducanu qui ont presque tous été classés par le journaliste de leur pays. »

Michel LEMOINE
71130 GUEUGNON

LE PLUS MATRAQUÉ

« Je voudrais vous parler du grave problème de Bjekovic. Bjekovic sera bientôt peut-être obligé de quitter le football et cela m'étonne que ce ne soit pas arrivé plus tôt, car chaque saison le pauvre Bjekovic prend son soûl de coups. C'est un peu le moteur de l'OGC Nice, c'est un joueur d'une classe incomparable, il sait tout faire. Malheureusement, étant donné son rôle, il est évidemment le plus visé et le plus matraqué. J'en veux à son adversaire qui l'a touché. Je ne suis pas supporter de Nice (mais de l'OM), mais j'ai beaucoup d'estime et d'admiration pour ce footballeur que je considère comme le meilleur avant-centre que nous ayons connu en France. Quel « malheur » ferait-il s'il jouait dans un grand club ! »

P.-Yves CHICHILIANNE
38160 LA SONNE

OÙ CELA S'ARRÊTERA-T-IL ?

« J'ai lu avec intérêt une lettre émanant de Nancy et déplorant les insanités dont furent victimes Larios et Platini lors de Nancy-Saint-Etienne du 14 décembre (« Larios montre-nous tes fesses », etc.).

Si je partage tout à fait l'opinion de ces deux lecteurs quant à ces slogans débiles qui dénaturent la vérité de notre sport, je tiens à leur faire remarquer que c'est de Geoffroy-Guichard qu'est parti, quatre jours plus tôt, ce slogan lamentable à l'adresse de Hrubesch et ce devant des millions de téléspectateurs ! Qui sème le vent...

Que l'on en arrive à de tels excès est déplorable et je pense que vous, journalistes, y Etes pour beaucoup. Ce n'est pas d'hier que Geoffroy-Guichard est un enfer. Or, on entend partout vanter le merveilleux public stéphanois. Je le trouve, moi, vulgaire et orgueilleux, et je pense que les Verts, qui ont une si belle équipe, mériteraient d'entendre des encouragements plutôt que des idioties à l'encontre de l'adversaire.

Ici à Nantes, le public passe pour être froid. Le 6 décembre, lorsque le Niçois Guesdon a marqué un but superbe de trente mètres, le public a applaudi au lieu de lui demander de montrer ses fesses. Peut-être est-ce cela qu'il manque à Nantes pour être européen ! Qu'il ne le soit donc pas !

C'est votre devoir, journalistes sportifs, de dénoncer violemment ces excès. Du soutien à son équipe, on est passé au « chambrage » du visiteur, puis maintenant aux pires insultes. Où cela s'arrêtera-t-il ? »

M. BERTRAND
44 ST-HERBLAIN

VIVE B.D.

« Lectrice de votre journal depuis 1976, je viens appuyer les déclarations de Jean-Paul Bertrand-Demanes parues dans « France Football » au sujet du meilleur gardien français. Je suis, moi aussi, très agacée par cette campagne publicitaire en faveur de Castaneda. Si nous en reparlons dans deux ou trois ans en laissant les matches suivre leur cours normal ? Après tout, nous ne le voyons évoluer que depuis quatre mois et bien encadré par une équipe de « vedettes ». Pour en revenir à Bertrand-Demanes, il n'est sûrement pas étranger au palmarès élogieux du FC Nantes de ces dernières années. Seul gardien utilisé depuis de nombreuses saisons (Desrousseaux, qui a préféré changer de club, ne me contredira pas), il lui aura fallu cette récente opération du genou pour laisser à Leclerc l'occasion de nous faire apprécier son talent. J'aimerais savoir aussi au cours de quel match (perdu, bien sûr) Bertrand-Demanes a démérité au point de se voir exclure aussi fermement de l'équipe de France (même en tant que remplaçant). Enfin, vous feriez plaisir à tous ses supporters (dont je suis) en lui consacrant prochainement sinon un « Top à », tout au moins une grande interview

Mme PETRIACQ
40220 TARNOS

QUESTIONS

« En supposant que Saint-Etienne remporte une année la Coupe d'Europe des clubs champions, que Nantes soit sacré champion de France durant la même saison, et que ces deux formations se retrouvent en finale de la Coupe de France. Comment désignerait-on l'équipe qui représenterait nos couleurs en Coupe des Coupes ?

D'autre part, si deux équipes se retrouvaient seules en tête lors de la dernière journée de Championnat de France, tout en possédant la même différence de buts, et ayant marqué et encaissé le même nombre de buts, comment les départagerait-on ? »

LUCIEN CASALS
66540 BAHO

« FF » répond : 1. Dans ce cas, il est évident que Saint-Etienne, champion d'Europe, et Nantes, champion de France, disputeraient prioritairement la Coupe des champions. Et c'est sans doute un demi-finaliste de Coupe de France qui jouerait la Coupe des Coupes. On pourrait par exemple organiser un match entre les deux demi-finalistes pour désigner le club européen.

2. Dans le cas, absolument improbable, que vous citez, on ferait intervenir le « goal-average » particulier des clubs ex aequo (c'est-à-dire les résultats des matches joués par ces deux clubs l'un contre l'autre).

BREST, ROUEN, NŒUX... UNE COUPE SANS CŒUR

(François de MONTVALON)

NOGENT-SUR-MARNE. — Merci N'Diaye ! Ils ont raison, les Manko (5), Plessis, Tourelle de venir féliciter leur camarade. Son coup de tête va permettre à Amiens de se qualifier lors des prolongations. (Photo Jean-Claude PICHON)

Huit à l'occasion du sixième tour, le 21 décembre dernier, sept ce week-end, heure du septième tour, le total est simple, sec et frappant : quinze. Il s'agit de Coupe de France, de clubs du Championnat de Deuxième Division. Voilà le premier fait essentiel de la Coupe de France version 1980-1981.

Brest, Rouen, Nœux-les-Mines, Dunkerque, Blois, Montluçon, Abbeville, sont allés rejoindre Marseille, Reims, Avignon, Cannes, Guingamp, Gueugnon, Tavaux et Montmorillon au fond du gouffre des malheureux, sorte de trou noir des illusions pour des formations en majeure partie malades ou convalescentes. C'est en vérité un véritable camouflet adressé à ceux-là, pourtant protégés tant bien que mal au fil des saisons. Le protectionnisme n'est heureusement pas tout.

Pour mémoire, rappelons que six équipes de Deuxième Division avaient succombé l'an dernier avant les trente-deuxièmes seulement de finale et l'entrée en lice des clubs de Première Division (dont une seule, Saint-Dié, à l'occasion du sixième tour).

Examinons en détail la nature des grands battus et des nouveaux héros. Le Stade Brestois et l'AS Brest méritent de figurer en tête de la revue. Le premier, leader du groupe B presque inconstesté et premier candidat à l'accession, n'a pas su concrétiser sa supériorité technique. Corrigé par Bastia en 1979, éliminé par Fontainebleau en 1980, il s'est fait sortir sans gloire par son voisin et ami, l'AS Brest, pour une fois sorti de l'ombre gênante.

Nœux-les-Mines comme Brest n'a pas su résoudre le problème posé, chutant à l'instant des coups de pied au but, au bénéfice d'un Sedan renaissant, déjà vainqueur du Stade de Reims. Comme Rouen, sans broncher, a accepté la domination, puis la victoire de l'US Melun. Brest, Rouen, Nœux-les-Mines, trois des principaux « meneurs » du groupe B en Championnat... Comme on se retrouve !

Au contraire de ces trois-là, Dunkerque et Montmorillon rêvaient (un peu) de Coupe, à défaut de briller en Championnat. Ils n'auront ni l'un ni l'autre, Malakoff et Pont-de-Cheruy ayant profité habilement des faiblesses adverses, forts sans doute d'une plus grande sérénité.

Mais dans la hiérarchie de l'exploit, Fécamp et le CS Moulien de Guadeloupe ont fait mieux encore. Le premier, de Division d'Honneur, a sorti Abbeville, à l'aide des penalties, et sur son propre terrain. Rude déception pour Abbeville, récemment récompensé par « France Football » et heureuse aventure pour Fécamp, déjà vainqueur du Racing Club de France, il y a trois semaines.

Le CS Moulien, tombeur de Blois à Saint-Ouen, devient tout simplement le premier club d'outre-mer à éliminer un club de Deuxième Division en métropole. Tout arrive, les temps changent.

Mais la Coupe qui a sauvé d'extrême justesse Le Havre, Corbeil et Martigues, ne s'arrête pas là. Elle a dessiné, au bénéfice de Valence, Maubeuge, Saint-Chamond, Escarbotin, et (encore) Saint-Tropez, quelques trajectoires glorieuses. Après Roanne et le Stade Clermontois, Valence a réussi la passe de trois comme Saint-Tropez est parvenu au doublé (OM et l'Etoile Filante de Bastia).

Des aventures se poursuivent, d'autres se terminent : Port-de-Bouc, Cagnes-sur-Mer ou le CO Saint-Brieuc, hier héros de la compétition, ont perdu l'espoir. Il leur reste le souvenir.

A propos, le souvenir ne fait pas vivre un club de Deuxième Division...

COUPE DE FRANCE (7e tour)

DIVISION II CONTRE DIVISION III

*ORLÉANS - Senlis	5-1
*CHATEAUROUX - Viry-Châtillon	4-0
*BESANÇON - Merlebach	2-1
*Talange - THIONVILLE	0-2
*Sedan - NŒUX-LES-MINES (Sedan qualifié aux penalties)	1-1
*LE HAVRE - Alençon (Le Havre qualifié aux penalties)	3-3
*STADE BRESTOIS - AS Brest (AS Brest qualifié aux penalties)	0-0
*Melun - ROUEN (a. p.)	3-2
*Malakoff - DUNKERQUE	1-0
*Pont-de-Chéruy - MONTLUÇON	3-1

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

*ANGOULEME - Niort	1-0
*LIMOGES - Andernos	2-1
*QUIMPER - Saint-Pol-de-Léon	4-1
*GRENOBLE - Annecy	remis

DIVISION II CONTRE DIVISION D'HONNEUR

*Agde - BEZIERS (a.p.)	2-4
*SO Maine Le Mans - CORBEIL (Corbeil qualifié aux penalties)	0-0
*ABBEVILLE - Fécamp (Fécamp qualifié aux penalties)	1-1
*Orthez - TOULOUSE (a.p.)	2-5
*Bergerac - LIBOURNE	2-6
*BLOIS - CS Moulien (Guadeloupe)	1-2

DIVISION II CONTRE PROMOTIONNAIRES

*CAEN - Neiges Le Havre	2-0
*AJACCIO - Cagnes-sur-Mer	1-0
*SAINT-DIÉ - Bavans	1-0
*Port-de-Bouc - THONON	1-2
*Puget - MARTIGUES (Martigues qualifié aux penalties)	2-2
*RENNES - CO Saint-Brieuc	5-0
*PARIS FC - La Ferté-Gaucher	3-0
*Vienne - MONTPELLIER	0-5

DIVISION III ENTRE EUX

*CUISEAUX-LOUHANS - MULHOUSE	3-0
*CALAIS - US NORMANDE	1-0
*UCK VANNES - BOURG-S-LA-ROCHE	1-4

DIVISION III CONTRE DIVISION IV

*INF VICHY - Valence	1-2
*Périgueux - POITIERS (a.p.)	0-2
*Maubeuge - CHAUMONT	2-0

DIVISION III CONTRE DIVISION D'HONNEUR

*Saint-Chamond - VILLEFRANCHE (Saint-Chamond qualifié aux penalties)	0-0
*POISSY - Arue (Polynésie)	2-0
*AMIENS - CS Saint-Denis (La Réunion) (a.p.)	3-1

DIVISION III CONTRE PROMOTIONNAIRES

*HAGUENAU - Nousseviller	4-1
*LA ROCHE-SUR-YON - La Chaume	2-1
*ALES - Sarrians (Alès qualifié aux penalties)	1-1

DIVISION IV CONTRE DIVISION D'HONNEUR

*Saint-Tropez - EF BASTIA (a.p.)	3-2
*Escarbotin - ROUBAIX	2-1

Les clubs en capitales sont de Division supérieure.

ILS ONT CRÉÉ LA SURPRISE

CS MOULIEN - BLOIS (2-1)

AU RYTHME DES TAMBOURS...

SAINT-OUEN. — Le samedi 17 janvier restera gravé dans les mémoires de tous les joeurs du CS Moulien, mais aussi dans celui des dirigeants, des supporters venus très nombreux (près de 6 000) mais aussi des téléspectateurs de la Guadeloupe qui ont pu suivre en direct grâce à FR 3 la retransmission en direct du match, et ainsi assister à l'énorme exploit de leurs protégés.

Un exploit retentissant puisque Blois est le premier club de Deuxième Division éliminé par une équipe d'outre-mer en métropole. La Coupe, pourrait-on banalement dire, est toujours la Coupe, les surprises sont fidèles chaque année au rendez-vous, nous sortant un peu du train-train du Championnat, mais à Saint-Ouen ce fut vraiment la fête pour 6 000 spectateurs tout acquis à la cause du CS Moulien.

Et jamais, au grand jamais, une qualification n'a été autant méritée, les joueurs blésois faisant vraiment pâle figure et offrant le spectacle d'une équipe abattue physiquement mais surtout moralement, confirmant la dure défaite sur son terrain face à Abbeville.

Les premières vingt minutes cruciales de Coupe passés, Blois et par là même la hiérarchie ne semblaient pas devoir donner raison à la logique, les Guadeloupéens se montrant pourtant bien fébriles et maladroits en défense. Cependant les hommes de Dewilder ne surent pas en profiter, et se mirent alors eux-mêmes à commettre des bévues invraisemblables, ce qui eut le don de mettre en selle les joueurs du CS Moulien qui commencèrent à se dire que finalement les Blésois étaient bon à prendre. Et sur une nouvelle erreur de la défense des partenaires de Merchadier, Larney récupéra le ballon sur la droite et adressa un centre au deuxième poteau qui trouva à la réception la tête de Pascal qui trompait Tisiot.

Quelques instants plus tard Larney bien seul dans la surface de réparation était descendu par un défenseur de Blois mais M. Wurtz ne broncha pas, pas plus qu'il ne le fit pour le hors-jeu préalable, renvoyant aux vestiaires les équipes sur cet avantage pour les Guadeloupéens.

Retrouvant l'espace d'un instant son fond de jeu agréable, les joueurs de Deuxième Division se mirent alors à bien faire circuler le ballon, égalisant très vite par Brender (49e), mais cette flambée fut de courte durée, les garçons d'outre-mer retrouvant rapidement la maîtrise du ballon et de l'espace.

Et ce qui devait arriver arriva, après une situation confuse devant la cage de Tisiot et un premier tir sur le montant droit de Pascal, Larney se trouva à point nommé pour redonner l'avantage à ses couleurs, un avantage qui aurait pu encore s'accroître en fin de match tant la supériorité des joueurs du CS Moulien était écrasante. Blois rentrait par la petite porte ;, le CS Moulien lui entrait dans l'histoire du football de la Guadeloupe ;, le football, la Coupe et le sport avalent une nouvelle fois donné leur lot, mais les malheureux d'un jour seront peut-être les heureux de demain.

Patrick GLANZ.

SEDAN-NŒUX (1-1)
Sedan qualifié aux penalties

D'AUJOURD'HUI ET DE TOUJOURS

SEDAN. — Encore un coup du Curé ? En l'occurrence, il ne s'agit pas de faire de l'anticléricalisme primaire mais tout simplement de souligner les mérites de ce joueur ainsi nommé et qui entra en jeu à point encore mieux nommé pour amener le but égalisateur en faveur de Sedan ; égalisation justifiée certes par l'enthousiasme de plus en plus débordant des Ardennais, aussi ardents qu'ont pu l'être leurs aînés.

Cependant, les joueurs de Nœux-les-Mines avaient pris très tôt un avantage qui correspondait à leur supériorité technique et collective qu'ils allaient démontrer pendant toute la première mi-temps.

Ont-ils pensé plus ou moins consciemment qu'ils seraient en mesure de conserver leur maigre avantage d'un but jusqu'au bout des quatre-vingt-dix minutes réglementaires ? Personne ne le saura jamais ; mais quelque chose nous disait qu'avec un peu plus de personnalité ou d'ambition les Nordistes auraient été en mesure de se sortir du bourbier ardennais qui s'avéra même un véritable guêpier pour eux au fil des minutes.

Puisqu'ils n'étaient pas parvenus à s'imposer pendant le temps réglementaire à la suite de l'égalisation de Sedan, il restait aux Nordistes une demi-heure supplémentaire pour se racheter. Les Sedanais ayant fait preuve d'une extraordinaire débauche d'énergie, on était fondé à penser que la plus grande majorité des Nordistes allaient finalement payer pendant la prolongation.

Erreur, on avait même l'impression que les poulains de Pierre Tordo couraient de plus en plus vite et leurs adversaires de moins en moins. Mystère de la Coupe de France qui en fait l'un de ses plus grands charmes.

Ces deux heures sous la pluie et dans le froid avaient donc passé très vite mais on n'était tout de même pas plus avancé pour autant.

C'est d'ailleurs pour cela qu'on a inventé les tirs de penalty qui en tout état de cause sont de très loin pour départager deux équipes.

En l'occurrence, celle de Nœux-les-Mines déjà moins ambitieuse que sa rivale devait de surcroît pécher par un manque de nerf de certains de ses joueurs : deux tirs sur le montant droit des buts des Sedanais offrirent à ceux-ci le billet pour les 32e de finale. Et à bien considérer les choses, c'était en définitive très normal : la Coupe de France sourit aux audacieux et se refuse aux timorés.

Ainsi le libero Douillet qui par ailleurs ne manque pas de qualités techniques devrait bien réfléchir à ce problème, et son entraîneur par la même occasion, car il a joué comme s'il était en Championnat où un point pris à l'extérieur est toujours une performance intéressante. Mais en Coupe de France, il faut prendre un maximum de risques, jeune homme. Souvenez-vous-en la prochaine fois.

Elimination regrettable pour des joueurs comme Leprovot notamment, qu'on recommandera chaudement à n'importe quel club de Division I, Nantes et Saint-Etienne compris. Cochez également a bien du talent et Stassievitch toujours autant de métier. Il va de soi que les éloges qu'on adressera aux Sedanais sont collectifs. Si, comme il nous l'avait laissé entendre, Dugauguez était caché dans un coin du stade Albeau, alors « M. Louis » a dû sentir son cœur battre plus vite en fin de match surtout. Car ses petits gars étaient les dignes fils de pères qu'il a menés naguère à la gloire : tel Synakowski dont le papa s'était fait un nom avec son prénom, Maryan.

Etonnante et belle soirée en vérité surtout pour les plus de quarante ans qui eurent l'impression de n'avoir qu'une fois vingt ans.

C'est pourquoi la Coupe de France, on ne la remplacera jamais.

Robert VERGNE.

ESCARBOTIN - ROUBAIX (2-1)

L'INFLUENCE DE DELECROIX

FRIVILLE-ESCARBOTIN. — L'absence du gardien Deffrennes (malade) et celle de José Maria De Olivera (suspendu) ont joué un très mauvais tour au Roubaix Football qui a chuté à Escarbotin.

Les Picards ont su profiter des circonstances, appliquant de surcroît sur le terrain un marquage individuel très strict et jouant le contre à merveille. Les Roubaisiens possèdent quelques bons éléments comme Lallemand, José Olivera et Denneulin, ils déployèrent parfois un jeu de meilleure qualité que leurs adversaires, mais, en définitive, les actions les plus dangereuses vinrent d'Escarbotin. Il est vrai que les Picards ont la chance de compter deux attaquants particulièrement incisifs : Holleville et Blondel. Ils furent du reste les auteurs des deux buts de leur équipe et Blondel se créa même deux autres occasions très nettes quand il tira d'abord sur la barre et puis ensuite son tir fut détourné en corner par le gardien roubaisien. Mais le grand homme du match fut, en définitive, le capitaine entraîneur, J.-L. Delecroix qui fut à l'origine des deux buts d'Escarbotin.

Il fut très précieux au milieu de terrain, apportant son expérience et ne ménageant jamais ses encouragements à ses jeunes équipiers. Arrivé au club au début de cette saison après dix années passées à Amiens, Delecroix a déjà réussi dans son entreprise.

En Coupe, il souhaite maintenant rencontrer un grand club professionnel, mais c'est le Championnat qui est pour lui le plus important cette saison. Escarbotin vise l'accession en Quatrième Division et son rêve est parfaitement justifié, car l'équipe picarde occupe la troisième place de son Championnat.

Lionel HERBET.

STADE BRESTOIS-A.S. BREST 0-0
A.S. Brest aux penalties

COMME DES GAMINS

BREST. — Le dernier derby entre les deux clubs de Brest remontait à six ans. Le moins que l'on puisse dire c'est que l'ASB a su dignement fêter l'événement alors que depuis tout ce temps le Stade Brestois est devenu professionnel et même monté en Première Division et devrait de nouveau y accéder après une saison passée au purgatoire.

Et l'on peut dire que l'ASB n'a pas volé sa qualification aux 32e de finale de la Coupe et le fait que cette qualification ait été obtenue aux penalties prend même une saveur particulière, car en principe l'épreuve des tirs au but doit, en fait, permettre en dernier ressort de rétablir une certaine hiérarchie puisque c'est à ce moment-là que le premier pas est réellement donné à la technique. Certes, vous me direz qu'il arrivait, par exemple, à Josip Skoblar de rater ses penalties. Mais, en revanche, il savait mieux qu'un autre saisir les occasions de marquer. C'est précisément ce qui a manqué aux joueurs du Stade Brestois, samedi. Ils se sont montrés incapables d'exploiter les occasions qu'ils se créaient d'ailleurs confusément. Ils ne purent donc imposer leur loi d'entrée comme ils en avaient les moyens et sombrèrent bien souvent dans des maladresses qui ne devraient pas être de mise chez les professionnels, fussent-ils de Deuxième Division.

Il est vrai qu'entraînés par le tourbillon que jouèrent les footballeurs non professionnels de l'ASB, les coéquipiers de Daniel Bernard semblèrent bien souvent perdre leur lucidité et ce sens du jeu qu'ils doivent bien certainement posséder puisqu'ils sont en tête de leur groupe en Division II et bien placés d'ailleurs pour faire le « trou ».

A la vérité, le Stade Brestois a été surpris de l'excellence de l'opposition et de sa constance, alors qu'on pouvait penser que la fatigue finirait par avoir raison de l'ASB, qui avait d'ailleurs connu une fin de seconde mi-temps très difficile. Mais bien loin de s'effondrer, les joueurs de l'ASB firent preuve durant la prolongation d'un merveilleux second souffle. Mieux, au cours de cette prolongation, l'ASB faillit bien se qualifier lorsque son allier gauche, Iquel, voulut lober Daniel Bernard accouru pour essayer de réduire l'angle de tir. Fort heureusement pour Bernard — très imprudent en la circonstance, mais, en fait, il n'avait guère le choix, se trouvant subitement livré à lui-même bien au-delà de ses seize mètres — heureusemsent, donc, le ballon retomba doucement derrière les filets. Mais c'était quand même reculer pour mieux sauter et d'ailleurs quelques minutes auparavant Gueye avait dû s'employer ferme pour mettre un terme à une action fort dangereuse — une de plus, d'ailleurs, de l'avant-centre de l'ASB, Pascal Mellaza, véritable révélation de ce match. Etudiant en médecine en première année, Pascal est leader des buteurs en Division III avec treize buts réussis, mais il a aussi un étonnant sens du jeu et du démarquage. A cause de lui, Leroux, Gueye et aussi, bien sûr, Daniel Bernard ont passé une très inconfortable soirée. Mais il n'y avait pas que Pascal Mellaza dans cette euphorique équipe de l'ASB, car il fut parfaitement épaulé par ses deux ailiers, Penn et Iquel, et fort bien soutenu par ses deux anciens du Stade Rennais que sont Bianic, le capitaine, et Alain Philippe, excellent milieu de terrain, qui surent constamment prendre le pas sur leurs vis-à-vis en justesse de jeu.

Bref, cette formation prit de l'assurance, du sang-froid et de la maîtrise au fur et à mesure que le Stade Brestois accumulait maladresses (balles de match dans les nuages à plusieurs reprises) et malchance (tir de Vabec sur le poteau) et son succès ne saurait se discuter une seule seconde, car, en fait, c'est bien l'équipe commandée par Bianic qui sut animer le débat et faire finalement que les professionnels semblèrenT jouer comme de véritables amateurs dans le sens le plus large du terme et que les Italiens cernent beaucoup mieux puisqu'ils traduisent amateurs par dilettantes. Or, samedi soir, à de très rares exceptions (comme Bernard, Gueye et Martet), les joueurs du Stade Brestois se conduisirent comme des gamins, que personne ne savait diriger.

Jamais l'absence de Raymond Keruzoré ne s'était fait, semble-t-il, aussi cruellement sentir.

Victor PERONI.

ABBEVILLE - FECAMP (1-1)
Fécamp aux pen.

MERCI JOIGNANT

ABBEVILLE. — L'élimination d'Abbeville, si elle est considérée comme une grosse surprise, est avant tout une sorte d'injustice. En effet, l'équipe picarde a complètement dominé son adversaire dans tous les compartiments du jeu. Les Hauts Normands n'ont eu qu'une seule véritable occasion durant le match qu'ils réussirent par Dubos. Ensuite et malgré une domination incessante, Abbeville ne put jamais marquer un second but qui lui aurait assuré la victoire.

Il est vrai qu'à Fécamp, le gardien Joignant était dans un état de grâce et il sauva son équipe de la déroute.

Les Abbevillois eurent beau se dépenser sans compter rien ne passait tandis que Joignant ne se laissait plus surprendre après l'égalisation de Campagnac. La plus belle chance abbevilloise fut peut-être quand Alain Spault bien servi par Lozano se présenta seul devant Joignant mais il rata complètement son tir (66e). De dépit, un spectateur expédia alors sa canette de bière sur le terrain mais c'est un joueur de Fécamp, Leclerc qui reçut cette canette sur le crâne. Le match fut alors interrompu une dizaine de minutes, le spectateur fut emmené par le car de police tandis que l'infortuné Leclerc devait se faire recoudre ses arcades et il laissa sa place à Colinet (68e). Si cette victoire combla de joie l'entraîneur de Fécamp, Broggini, les joueurs mais aussi les quatre cents supporters qui avaient effectué le déplacement à Abbeville la déception était énorme. Les joueurs ont peut-être mésestimé leurs adversaires qui restaient sur deux exploits précédents (contre le Racing Club de France et Dieppe), l'entraîneur Abbevillois Robert Tyranowski était complètement abattu et ne comprenait pas que ses joueurs si brillants, et si efficaces à Blois huit jours plus tôt fussent absolument incapables de devancer une formation se situant trois divisions en dessous. Ainsi, tandis qu'Abbeville disparaissait contre toute attente, à vingt kilomètres de là, à Friville-Escarbotin, l'équipe locale parvenait à se qualifier contre Roubaix. Deux résultats apparemment inattendus.

Lionel HERBET.

SAINT-TROPEZ-EF BASTIA (3-2 a.p.)

LONGS A SE RÉVEILLER

SAINT-TROPEZ. — Les Tropéziens étaient considérés comme les favoris logiques de cette rencontre, or, le rôle ne leur convient guère. On avait eu l'occasion de le constater une semaine plus tôt en Championnat et, cette fois encore, ils connurent énormément de difficultés pour entrer dans le match, pour poser leur jeu. A vrai dire on ne reconnaissait pas l'équipe qui, un mois auparavant, avait pris l'OM à la gorge pour ne plus le lâcher.

Aussi, à la mi-temps, dans les vestiaires, alors que le score demeurait vierge, T. Lenfant y alla de sa grosse colère : **« Réveillez-vous, mais réveillez-vous donc ! Jouez décontractés, les 32e de finales sont à votre portée et ce n'est pas en jouant de la sorte que vous qualifierez ».**

Vingt minutes plus tard l'entraîneur avait retrouvé le sourire. Un bon travail préparatoire de Pellecuer poursuivi par Marchetti qui avait servi sur un plateau Haefflinger, et Saint-Tropez avait, enfin, son but. Chacun pensait qu'il serait décisif d'autant que les Bastiais, qui ne s'étaient pas présentés sur le terrain dans la meilleure disposition d'esprit à la suite des incidents que l'on sait, semblaient accuser le coup, même s'ils restaient toujours dangereux par Lucioni et Cropanèse. C'était tellement vrai qu'à la toute dernière minute du temps règlementaire, l'EFB égalisa par Santucci à la suite d'une hésitation vitale de Serge Grifoni, le portier tropézien jusqu'ici très peu sollicité. Tout restait donc à refaire d'un côté comme de l'autre mais, en ce début de seconde période, Murati exploitait une grossière erreur de jugement de Marti. Les rôles étaient cette fois renversés et les Tropéziens, qui avaient retrouvé toute leur hargne, se lançaient à corps perdu à l'assaut des buts défendus par Camiti. Ils allaient obtenir l'égalisation à la 108e minute grâce à un but marqué de la tête par Pons rentré quelques instants plus tôt, puis, à la toute dernière minute du match, Haeffinger, servi par Pellecuer, signa le but de la victoire, but qui fut, notons-le, contesté par l'équipe bastiaise prétextant un hors-jeu de l'avant-centre tropézien.

Jean-Louis GEMINIANI.

SAINT-CHAMOND - VILLEFRANCHE (1-1)
Saint-Chamond qualifié aux penalties

LA SPORTIVITÉ DE JASSERON

SAINT-CHAMOND. — Les Saint-Chamonais nous ont habitué au genre d'exploit qu'ils réalisent souvent en Coupe de France. C'est une tradition qui date depuis plus de 50 ans, puisqu'en 1926, l'AS Cannes, l'un des favoris de l'épreuve, avait été battu sur ce même stade. En 1974, s'étant qualifié pour les 32e de finale, Saint-Chamond s'inclinait à Sète par 4-3. En 1975, exemptés des quatre premiers tours, Saint-Chamond recevait Villefranche et lui infligeait un sévère score de 8-1.

Est-ce le souvenir de cette défaite qui incita dimanche les Caladois à aborder le match avec une rare prudence ?

C'est probable puisque pendant près d'une heure, des joueurs de la valeur des ex-Lyonnais Ravier et Paillot abandonnèrent le milieu de terrain à leurs adversaires pour rester en position défensive. Des adversaires moins cotés pourtant tels que Peyrat et Yves Acosta.

Avec les seuls Cano et Bourgeois en pointe les Caladois ne furent jamais dangereux. Par contre les avants Saint-Chamonais ne le furent guère plus devant ce mur défensif adverse.

Ce jeu dura presque une heure et fut d'autant plus inefficace que l'arbitre ne tenant pas compte de la règle de l'avantage sifflait coup franc sur coup franc.

Il est probable que Lucien Jasseron leur entraîneur qui fut un grand joueur houspilla les Caladois qui allaient jouer plus offensivement et dominer au cours de la dernière demi-heure du temps réglementaire.

Mais si le jeu fut alors beaucoup moins beau, il manqua d'efficacité et le 0-0 du temps réglementaire valut aux spectateurs une demi-heure de plus.

Cette demi-heure tint le public en haleine tant le suspense demeura. Un public qui éclata de joie lorsqu'à la 103e minute l'ailier gauche saint-chamonais put se présenter seul devant le gardien caladois et marqua un but qui semblait donner la victoire à Saint-Chamond.

Hélas pour les Saint-Chamonais à trois minutes de la fin, Villefranche, à la faveur d'une action confuse devant le but égalisa à la grande déception des spectateurs et il fallut avoir recours aux penalties qui donnèrent la qualification à Saint-Chamond.

Nous avons très mal pris ce match nous disait l'entraîneur Lucien Jasseron tandis que les Saint-Chamonais eux, ont bien joué le coup et mérité leur victoire. Il est plutôt rare de voir un entraîneur reconnaître la supériorité de l'adversaire. Il est vrai que Jasseron est de l'ancienne école, celle où l'on apprenait ce qu'était le fair play britannique.

Dans le vestiaire saint-chamonais la joie régnait « pourvu que nous ne tombions pas sur l'AS Saint-Etienne en 32e de finale » disaient les joueurs.

Avouons que ce serait un drôle de derby !

Pierre LEGALERY.

MELUN-ROUEN (3-2 a.p.)

ILS LES ONT PIÉGÉS !

MELUN. — C'était ça, la Coupe : un miracle permanent. Prenez cette équipe de Melun qui n'avait marqué, jusqu'ici, que dix-sept buts en Championnat. Eh bien, elle en marque trois, coup sur coup, en un peu plus d'une demi-heure devant Rouen, qui n'est tout de même pas le premier client venu, c'est évident. Et cette euphorie soudaine permet aux Melunais d'accéder pour la première fois aux trente-deuxièmes de finale.

L'histoire retiendra — au-delà de cet exploit — que Rouen a été plus que décevant, pour ne pas dire méconnaissable. Mais, il ne faudrait pas voir dans cette constatation une restriction apportée aux mérites des joueurs de Dusseau.

Il nous semble même que c'est la thèse inverse qui doive être retenue, si l'on considère que la tactique melunaise a été à l'origine de la défaillance rouennaise. Cette tactique a été savamment mise en place par le manager de Melun, Jean-Pierre Dlachasse. Il n'en est pas à son coup d'essai, le bougre !... Et cette fois il était sûr de son coup : faire jouer Maillard le libero avec le numéro neuf, et Legendre le numéro dix en stopper, histoire de semer le trouble dans l'esprit de l'adversaire. Robert Vicot refusait cet argument et recherchait plutôt l'explication de la défaite de ses poulains dans un cadre psychologique, dans une crainte trop excessive. Il considérait aussi — sans contester le moins du monde la victoire melunaise — que la chance n'avait pas été de son côté, quand il fit sortir Drieu, légèrement blessé, car, quelques instants plus tard les Rouennais durent se priver des services de Buisine, plus sérieusement atteint, lui.

Tout cela se passa en seconde mi-temps car, jusqu'à la pause, on peut dire qu'il ne s'était pratiquement rien passé des deux côtés, tant le round d'observation s'était prolongé d'une manière insipide...

Drieu mit le feu aux poudres dès la reprise d'une fantastique reprise de volée. Mais il parut vite évident que Melun pourrait redresser la barre très vite, car les hommes de Dusseau se mirent à jouer de mieux en mieux, avec volonté et surtout avec inspiration. L'égalisation de Pizzuto qui suivit, sur coup franc, et l'avantage pris, ensuite, par Cherrier ne constituaient donc pas une surprise.

Pourtant, il restait une inconnue. Melun allait-il tenir nerveusement ? On en douta un instant quand Bula égalisa à dix minutes de la fin. Il fallait jouer les prolongations et pour Melun le problème consistait à éviter à tout prix l'épreuve des penalties, pour les motifs exposés plus haut. Alors, Melun fit rentrer ses deux jokers Malherbe et Mouchon. Il n'est pas grand, le petit Pascal Mouchon, mais il a du culot... et lorsqu'il reçut une balle sur l'aile déviée de la tête par Cherrier, il frappa de toutes ses forces. Il frappa si fort que Bensoussan ne bougea même pas. Et comme la Coupe fait décidément bien les choses, tout le monde parut ravi que ce soit ce gamin de vingt ans, issu du club, qui assure cette qualification historique...

Gérard ETCHEVERRY.

PONT-DE-CHÉRUY-MONTLUÇON (3-1)

L'ENTHOUSIASME DES PONTCHARVINS

PONT-DE-CHÉRUY. — L'équipe de Leborgne a réussi l'exploit attendu par toute l'agglomération en triomphant sans discussion ce Montluçon (Division II) qui n'était cependant pas venu à Pont-de-Chéruy pour faire de la figuration.

Les Pontcharvins n'ont pas fait de quartier y mettant la manière en plus de l'efficacité.

Le milieu de terrain des Montluçonnais qui était le point fort de l'équipe a été dominé par les locaux qui, avec Ayadat, avait trouvé le maître à jouer qui leur faisait défaut jusqu'à ce jour.

Celui-ci, avec Vicat en soutien, fut un artisan de la victoire de ses couleurs. Mais les exécuteurs des Montluçonnais furent, bien sûr, Pergantis et Bressan qui, en attaque, affolèrent littéralement leur vis-à-vis.

L'addition aurait pu être plus lourde sans la grande partie du gardien montluçonnais Chartier et le secours du poteau sur un tir terrible de Pergantis en fin de partie.

La rencontre fut abordée à cent à l'heure par Pergantis et ses coéquipiers. Et à la quatrième minute Chartier devait s'y prendre à deux fois pour arrêter un tir du capitaine pontcharvin.

L'équipe de Gardien pliait cependant une première fois sous le pressing des locaux, sur une mésentente entre Chartier et Baratelli, celui-ci se faisant subtiliser le ballon dans les pieds par l'avant-centre Bressan qui marquait le but psychologique dans ce type de rencontre.

Les Montluçonnais accusaient alors le coup et Pont-de-Chéruy en profitait pour accentuer sa pression.

Et trois minutes plus tard Pergantis assenait un véritable coup de massue aux visiteurs. Reprenant de volée une remise astucieuse de Bressan, il catapultait le cuir au fond des filets de Chartier trompé en la circonstance par Fernandez qui s'était baissé pensant sans doute que la balle allait sortir.

Les Montluçonnais eurent alors un sursaut et menèrent quelques incursions dans le camp pontcharvin.

A la 34e minute, cependant, les locaux eurent un relâchement dont profita Pichon qui se retrouva seul devant Giuntini. Celui-ci dut se coucher dans les pieds de l'attaquant pour sauver sa cage.

Aux 50e et 54e minutes, Masselot, puis Pergantis, furent arrêtés in extremis par leurs opposants. On arriva ensuite à la 70e minute ou se produisit le coup de théâtre redouté par le public qui ne cessait pourtant d'encourager son équipe.

Sur un débordement de Pichon, Sadin arrêtait irrégulièrement celui-ci et se voyait gratifié d'un penalty par l'arbitre. Tomazewski, qui était rentré à la 61e minute, se chargeait de transformer la sanction, redonnant, du coup, l'espoir à ses couleurs.

Mais cette décision contestée par les Pontcharvins les stimula, au contraire, et ils se ruèrent de nouveau dans le camp des Jaune et Noir. A deux minutes du coup de sifflet final, seulement, Bressan partit à la limite du hors-jeu et mit définitivement fin au suspense.

Raymond DEFRADAS.

INF VICHY-VALENCE (1-2)

UNE DÉFENSE DE VERRE

VICHY. — Déjà une semaine plus tôt, devant Cournon, en Championnat, on avait pu juger de la fébrilité des jeunes défenseurs de Pierre Mosca. La panique s'empare d'eux lorsqu'ils sont pressés sur leur but. De surcroît, ils se montrent bien imprécis dans la relance.

Face à Valence, qui disposait d'un ailier gauche, Sakho, à la fois puissant et rapide, les arrières vichyssois ont multiplié les bévues, à l'exemple de cette tête de Menesguen à la treizième minute qui battait imparablement son propre gardien.

Il n'empêche que malgré la vulnérabilité de sa défense, l'INF aurait dû se qualifier : un but fut d'ailleurs refusé à l'avant-centre Gladines pour un contrôle de la main selon l'arbitre M. Bouffandeau. Et puis à la 63e minute, l'arrière Polo décochait un boulet de canon de vingt-cinq mètres qui percutait le montant droit des buts de Maisonneuve.

On a connu un milieu de terrain vichyssois autrement plus efficace que devant Valence : si Vernet a réalisé un bon match en défense Danio et Calesse ont semblé manquer de tonus. Le premier nommé surtout qui, malgré une série de dribbles très spectaculaires, manqua de constance et de fraîcheur physique.

1-0 après l'erreur de Menesguen puis 2-0 avec le but de Perlin à la 55e minute, suite à un centre impeccable de Sakho de l'aile gauche : Valence a démontré de belles qualités en contre-attaque, même si les défenseurs n'ont pas utilisé toujours les moyens licites pour juguler l'avant-centre Gladines. Le meilleur attaquant vichyssois marqua d'ailleurs le but de l'espoir à la 60e minute, sur un centre de son capitaine Vernet.

Peine perdue, Valence fit front jusqu'au bout et Pierre Mosca ne cachait pas sa déception à l'issue du match : ses élèves éliminés en soixante-quatrième de finale alors qu'ils avaient les moyens de faire aussi bien que leurs devanciers battus par La Paillade en trente-deuxièmes de finale. Désormais, tout pour le Championnat avec la rentrée possible du stoppeur Limon, blessé aux adducteurs depuis quatre mois qui fait cruellement défaut à la défense.

Georges SENNERET.

MALAKOFF-DUNKERQUE (1-0)

MALAKOFF PREND CONSCIENCE

MALAKOFF. — L'élimination des professionnels de Dunkerque par les amateurs de Malakoff constitue, a priori, une surprise. Néanmoins, le déplacement effectué par les Nordistes en terre parisienne constituait un écueil de taille et les joueurs de Bossy vinrent s'échouer sur la défense des hommes de Fercoq.

Ecartés de la course à la Coupe, les Dunkerquois reporteront leur ambition sur le Championnat. Mais, l'adversaire battu par Malakoff se situe dans les profondeurs du classement de D. II. A l'encontre, les banlieusards parisiens connaissent depuis quelques mois une période faste qui trouve un aboutissement logique dans cette qualification pour les trente-deuxièmes de finale. Entre une bonne équipe de Troisième Division et le dernier de Deuxième Division, la différence est minime et les Malakoffiots ont confirmés sans équivoque que le football appartient souvent à l'équipe qui le désire le plus.

Après avoir constaté une mi-temps durant que les valeurs étaient nivelées, les Parisiens ont su saisir une chance qui ne leur était pas défavorable. Dominés en début de rencontre, ils ne répondaient que par de rapides contre-attaques. Puis, à force de volonté et de dynamisme, il s'enhardirent et portèrent le danger vers le but de Szatny. La seconde période permettait aux Belchior et Delbourg de mener « une drôle de vie » aux arrières de Dunkerque. Les compères d'attaque battaient la défense nordiste en brèche et ce fut le miracle qu'ils n'ouvrirent pas la marque aux 77e et 78e minutes. Mais, moins de cinq minutes plus tard, Delbourg parachait la victoire des hommes des Hauts-de-Seine.

Yvon Fercoq a réussi un excellent amalgame entre les quelques joueurs d'expérience qui restaient au club et les jeunes qui aspiraient à prouver leur valeur. A cet effet, un garçon comme Besançon est exemplaire. Agé de dix-sept ans et demi, le demi Parisien possède une présence physique peu commune. Mal à l'aise dans un rôle d'avant-centre de pointe, il opère désormais en numéro six. Le marquage individuel qu'il fournit sur le meneur de jeu adverse est en tout point remarquable, car il neutralise son adversaire sans employer des gestes d'anti-jeu. D'autre part, il possède une marge de progression importante du fait de son jeune âge et nul doute que l'entraîneur de Malakoff saura profiter et épanouir les qualités de son demi. Si le tableau des satisfactions s'avère bien garni, il n'en résulte pas moins une ombre, l'expulsion du libero Jean-Pierre Picard.

La sanction infligée à l'arrière malakoffiot risque de priver le club d'un joueur important pour la rencontre qui opposera Malakoff au Stade Français. A la décharge du numéro cinq, il faut préciser que M. Benali aurait, sans doute, pénalisé la faute d'un carton jaune, comme pour Olivier, si son adversaire n'avait cédé à la colère. Dans l'ardeur du débat, chacun fit preuve d'excitation et non pas de méchanceté.

Francis MARORO.

ILS ONT FRÔLÉ L'EXPLOIT

LE HAVRE - ALENÇON (3-3)
Le Havre qualifié aux penalties

LES SAUVETAGES DE CANDASSAMY

LE HAVRE. — « Ce match a été positif devant et négatif derrière. Des garçons ont pris beaucoup trop de liberté en défense, et c'est ça qui ne va pas. Si on continue comme ça, on va se casser la gueule. C'est dur, c'est dur. Ils n'avaient pas assez de motivation et c'est ce que je n'admets pas. La Coupe est tout de même une belle épreuve, qu'est-ce qu'il leur faut à ces joueurs ? » Léonce Lavagne n'a pas mâché ses mots à la fin de la rencontre. Il est vrai qu'il avait de bonnes raisons d'être mécontent, car son équipe était passée bien près de la catastrophe puisqu'il a fallu avoir recours à la série de penalties pour départager le HAC et le CS Alençon. Et sans le jeune gardien remplaçant, Candassamy, on peut se demander si Le Havre ne figurerait pas sur la liste, déjà longue, des battus de Division II.

De son côté, Dolezar, en dépit du courage de ses hommes, n'était pas très satisfait non plus. Il n'incriminait pas ses joueurs, mais bien plutôt l'arbitre, M. Meeus. « Nous avons fait un grand match, et on aurait pu se qualifier, si l'arbitre n'avait pas donné un coup de pouce aux Havrais en leur accordant un penalty durant les prolongations, et s'il avait sanctionné les départs anticipés de Candassamy lors de la série de penalties. Il nous a volés. Ce fut un match de Coupe, âpre, le HAC n'a pas été brillant mais il vaut sûrement mieux que ça. J'espère que ce bon match va nous relancer en Championnat. »

Ces quelques phrases des deux entraîneurs résument bien la rencontre. Un coupable relâchement des Havrais et une histoire de penalties. C'est vrai que les « Ciel et Marine » n'auraient jamais dû en arriver là, puisque après vingt minutes de jeu, devant une bien faible équipe d'Alençon, ils menaient logiquement 2-0, grâce à Lemonnier (18e) et Gaye (21e). Avec une telle avance, à domicile, devant une équipe hiérarchiquement inférieure, l'affaire aurait dû être vite réglée. Mais les locaux gâchèrent beaucoup trop d'occasions et la seconde période aurait pu leur être fatale.

Après la reprise, Alençon profita très rapidement de la déconcentration des Havrais, par Seidou qui réduisit le score (48e), et dès lors, les Maritimes jouèrent dans la hantise de se faire remonter alors qu'il aurait fallu être serein. Les attaquants havrais se créaient toujours beaucoup d'occasions, sans pouvoir en mettre au fond des filets, ce qui incita les défenseurs à s'en mêler pour faire la décision. Et ils se firent prendre en contre par Lhoste qui servit Seidou, lequel égalisa.

Histoire de penalties aussi. Mais sur ce sujet, Dolezar n'a pas tout à fait raison, car en deux circonstances au moins, durant la période réglementaire, M. Meeus aurait pu siffler en faveur des Havrais : à la quatrième minute sur une maisn de Crampont en pleine surface et à la cinquante neuvième sur une énorme faute sur Bansaye, toujours dans la surface. Sans compter le but refusé au même Bansaye pour un hors-jeu complètement imaginaire (59e). Dolezar a sans doute raison en ce qui concerne le penalty accordé à Yvinec durant les prolongations et qui fut généreux. Mais ça n'a servi à rien puisque Seidou égalisa avant le changement de camp. Enfin, lors de la série de penalties, tout est tellement rapide qu'il est difficile de juger ; mais l'arbitre donna néanmoins à Pichard l'occasion de retirer son coup de pied, qui fut de nouveau arrêté par Candassamy, le véritable héros havrais de cette rencontre qui ne valut que par son suspense.

Pascal LACHAUX.

PÉRIGUEUX-POITIERS (0-2 a.p.)

LE BONHEUR POITEVIN

PÉRIGUEUX. — Courageux, ces Périgourdins, audacieux même, ils auront durant cent dix minutes ménacé les hommes de Stupart. Sans doute la chance n'était pas avec eux, mais l'efficacité, assurément, a fait défaut dans les derniers instants au camp du Périgord. Calme, lucide, puissante avec Villeminey, toujours à la pointe du combat, la défense poitevine devait

donc céder pourtant bon nombre de corners, mais elle demeurait intraitable. La taille et la maîtrise de Michaux dans la cage constituaient un dernier rempart sur lequel inlassablement sont venues buter les attaques périgourdines.

Sans commettre d'énormes fautes, la défense locale devait pourtant flotter parfois. Les Poitevins ne manquaient point alors l'occasion de s'engager résolument dans les brèches, mais le soutien manquait.

La seconde période était toutefois entièrement périgourdine, mais Michaux, très sollicité, ne renonçait en rien. La victoire, pourtant, paraissait au bout du pied de Bost à la 72e minute. Mais Renaudet sauvait in extremis devant un but vide. Lowinski, quant à lui, pouvait fort bien mettre la Coupe à l'heure du Périgord dans les toutes dernières secondes, mais la précision et donc la réussite n'étaient pas au rendez-vous.

Resté discret jusque-là, le petit ailier poitevin Chatry, lorsqu'il sortit de sa réserve, symbolisa par son intelligente intervention toute la sérénité, la sûreté et les ressources de vivacité qui s'étaient adroitement dissimulées jusque-là derrière l'écran de la prudente réserve poitevine.

Daniel Jenny, l'entraîneur poitevin, confirmait alors :

« Nous n'avons rien à regretter. Poitiers possède de gros moyens en contre-attaques. Très bien regroupés en défense, ils nous ont laissé venir et ont remarquablement su s'exprimer en contres. »

Pour les Poitevins, qui savent apparemment attendre patiemment le moment du bonheur, c'est la troisième victoire de l'année obtenue au cours de prolongations. Une victoire méritée, assurément.

Satisfait, Stupart, dont les hommes avaient manqué de jambes devant le Racing. Ils devraient retrouver leur second souffle face à Montmorillon. Leur lucidité est aujourd'hui un argument supplémentaire.

Max TALARIE.

ORTHEZ-TOULOUSE (2-5, a. p.)

AUX ORTHÉZIENS L'EXPLOIT !

ORTHEZ. — Surprenante équipe orthézienne (Honneur Ligue du Sud-Ouest) qui a mené la vie dure à l'équipe pro de Division II de Toulouse. Il a fallu, en effet, avoir recours aux prolongations pour voir finalement l'équipe de la Cité de la Violette s'imposer. Le score final (5-2) est assurément un peu lourd et ne reflète pas la physionomie de la rencontre. Durant quatre-vingt-dix minutes, la jeune équipe orthézienne (on peut dire qu'elle jouait le match de sa vie !) s'est battue avec une rare énergie et elle a, en outre, prouvé qu'elle était capable de pratiquer un excellent football.

Après un début de match assez timide, l'équipe béarnaise se libéra rapidement de l'appréhension qu'elle semblait éprouver durant les premières minutes de jeu. Après de très beaux arrêts de Rodalo, à la onzième minute, Van Binst fit une longue montée offensive et surprit tout le monde en décochant un très beau tir de vingt mètres qui finit dans la cage. Dès lors, les Toulousains se confinèrent davantage dans un jeu défensif très serré et procédèrent par contre-attaque. Les Orthéziens, de leur côté multiplièrent les mouvements offensifs et à la vingt-huitième minute, Larroudé ajusta un tir vrillé qui passa à côté de la cage. Puis, peu avant la mi-temps, Pintenat se présenta seul devant le gardien, essaya de le lober, mais son tir fut contré.

En fin de période, après une dizaine de minutes de jeu, sur un centre-tir de Romanin, Larroudé poussa le ballon de la tête dans le filet. C'était l'égalisation sous un tonnerre d'applaudissements ! Pintenat, Divisa, Diaz repartirent à l'assaut des buts adverses, mais les Orthéziens réagirent, collés sur toutes les balles ; la défense était bien organisée autour de la ligne, le gardien Robalo se montrait intraitable. A dix secondes de la fin, un tir de l'Orthézien Labéri échoua sur le poteau.

Finalement, dans les prolongations, les visiteurs plus aguerris s'imposèrent. Les Orthéziens ont tenu quatre-vingt-dix minutes et quittent la Coupe la tête haute ; pour eux ce match constitue un véritable exploit !

J. SARSIAT.

ALÈS-SARRIANS (1-1)
ALÈS QUALIFIÉ AUX PEN.

SI PRÈS DE L'EXPLOIT

ALÈS. — La rencontre Alès-Sarrians faillit bien tourner à l'avantage des divisionnaires vauclusiens qui passèrent très près, dimanche après-midi sur le stade de la Prairie, d'un authentique exploit.

Les Sarriannais se virent offrir une occasion en or qu'ils gâchèrent en début de match lorsque, à la 27e minute, la défense alésienne, prise de vitesse, laissa le champ libre à Disparti. Celui-ci adressa à ras de terre un centre tir que ni Roche ni Broix ne purent exploiter alors que les buts alésiens étaient vides.

Ce fut Carilloux qui à la 52e minute reprit un centre de Ziboun pour ouvrir le score. On pensait alors que le ressort allait se cacher chez les Vauclusiens et les Alésiens allaient dès lors de l'avant. Il n'en fut rien.

Les Sarriannais virent leurs efforts récompensés par un but égalisateur très mérité obtenu par Roche, qui reprit un centre de Chaumard (71e). Dès lors, jusqu'à la fin du temps réglementaire, Alès, malgré les louables efforts de Machild et de Merulla, ne put arracher la décision devant les Vauclusiens qui se battaient avec un cœur admirable. Il fallut avoir recours à la prolongation et, à la 110e minute, le jeune gardien Richard Mansard, héros de la rencontre, n'hésita pas à sortir au-devant de Roche et sauva son équipe en déviant la balle frappée en pleine course.

Ce fut le tournant de la rencontre. Vint l'épreuve des penalties au cours de laquelle Mansard (seize ans et demi) stoppa avec beaucoup de sang-froid la balle de la seconde série, permettant ainsi à Alès d'arracher sa qualification pour les 32e.

A Alès, Mansard, le grand bonhomme de la rencontre, Mathieu et Merulla furent les meilleurs d'une équipe qui n'a pas encore retrouvé le rythme d'avant la trêve.

A Sarrians, le gardien Kuesnel, Bruix et surtout l'avant-centre Chaumard se mirent en évidence au sein d'une formation qui a très agréablement surpris.

Maurice LAURENT.

PUGET - MARTIGUES (2-2)
(Martigues aux penalties)

PAUVRE DOUALA !

FREJUS. — Le mistral que les Provençaux avaient apporté dans leurs valises, sous le ciel azuréen, n'eut en fait aucune incidence dans le dénouement du débat suivi par plus de 2 500 spectateurs. Mais la tempête, que les Jaune et Vert du maire-président, M. Lassagne, virent souffler pendant les vingt premières minutes puis dans les dix dernières du match, alors que leur cause semblait perdue, ne peut qu'accentuer leur regret à l'issue de prolongations pesantes et d'une séance fatale de penalties.

A ce moment-là, les amateurs pouvaient encore espérer leurs billets pour les trente-deuxièmes, alors qu'ils en avaient pratiquement fait leur deuil à la mi-temps (2-0). Jouant leur va-tout d'entrée, ils avaient sérieusement inquiété Ricard avec le tandem de couleur Polan et Douala, les percées de Pugliese, Vaschetto et les rushes de Roger obligeant Legros et la défense à concéder cinq corners dans cette période.

Ayant laissé passer l'orage, les Martégaux ne lancèrent leur première attaque qu'à l'approche de la demi-heure. Tout à leur offensive, les Pugetois dégarnirent leur arrière et, coup sur coup, en cinq minutes, par Millot et Pellegrini, Martinez, le premier, puis Dho assommèrent les locaux.

Après le repos, toute flamme éteinte, les amateurs semblaient voués à l'échec d'autant plus que les « pros » veillaient à faire circuler le ballon sans trop d'inquiétude. Mal leur en prit, car tout fut remis en question après les rentrées de Cinqui et Carriou, les jokers de l'attaque, soutenus, à corps perdu, par un Bentoumi arrière offensif de grand style.

Et, à nouveau, Martigues trembla. Au cours des prolongations, ne vit-on pas l'arrière provençal Perez sauver de la tête, sur la ligne, et, à l'ultime minute, l'intenable Douala manquer la balle de match d'une vingtaine de centimètres ?

Il eut, de surcroît, l'infortune d'être le deuxième de son équipe à manquer la transformation de son tir pendant l'épreuve des penalties. Les « pros » avaient eu chaud, mais les amateurs sortaient la tête haute de l'épreuve de vérité.

Bernard ROLL.

AMIENS - CS SAINT-DENIS (3-1 a.p.)

LE FOSSÉ SE COMBLE

NOGENT-SUR-MARNE. — Imaginez la tête des « zoreils » (nom donné par les Réunionnais aux habitants de la métropole) si le CS Saint-Denis avait refait le coup de 1975, lorsqu'il fut le premier club d'outre-mer à éliminer de la Coupe de France une formation de la métropole, Libourne, en l'occurrence. Il fallut les prolongations et ses crampes pour que ces garçons venus des îles s'avouent battus. La moitié d'un exploit, en quelque sorte !

Dans les années à venir, il est fort probable désormais que l'on assiste, à ce stade de la compétition, à des matches plus équilibrés encore, tellement le fossé diminue. Les clubs du Pacifique ne viennent plus maintenant faire du tourisme. Cette évolution tient pour une large part dans l'apport dans ces équipes de joueurs ayant évolué quelque temps dans un club de Division II (ce qui était le cas d'Augustin, au CS Saint-Denis, qui joua quelque temps à Angoulême) et qui apportent donc une technique et une rigueur qu'on ne leur reconnaissait pas avant.

Augustin donna un mal fou aux hommes de Claude Leroy, tout heureux de s'en sortir ainsi en dépit d'une occupation du terrain quasi constante. Il aurait fallu beaucoup de maîtrise, face au rectangle du CS Saint-Denis, de la part de Bouchez et de Tourelle notamment. En revanche, les Réunionnais démontrèrent beaucoup de promptitude et d'habileté à manœuvrer les défenseurs picards. A preuve, ce but d'Augustin (21e), bien sollicité par Yu Kui, dont la masse, dans le dos de Bala, ne laissa aucune chance à Amiens. Heureusement qu'une minute avant la mi-temps, N'Diaye, d'un gros coup de tête, avait remis les deux équipes à égalité, sinon Amiens pouvait dire adieu à la Coupe.

Imaginez si le match avait eu lieu là-bas, à Saint-Denis...

Patrick DESSAULT.

AGDE-BÉZIERS (2-4)

LE RÊVE D'UNE MI-TEMPS

AGDE. — Après une quinzaine bien remplie, au cours de laquelle quelques clubs pros étaient venus faire la meilleure des propagandes dans une région où le football est quelque peu en sommeil, les dirigeants du RC Agde espéraient bien profiter du match de Coupe contre Béziers, sur leur terrain du stade des Sept-Fonts, pour se signaler encore à l'attention de notre petit monde du ballon rond.

En fait, le rêve agathois dura exactement cinquante-quatre minutes. En effet, dans ce derby de Coupe qui l'opposait au voisin biterrois lequel joue comme on le sait les premiers rôles en Division II, l'équipe entraînée par l'ex-Sochalien, Guttierez, mena à la marque jusqu'à la 54e minute.

Ceci pour le plus grand plaisir d'un public record (4.000 spect. environ), qui prouve bien que le football est en train de revivre dans ce secteur du littoral languedocien.

En l'occurrence, l'équipe agathoise, leader de son groupe en Division d'Honneur, avait ouvert la marque au bout d'un quart d'heure de jeu grâce à un bon travail préparatoire de son entraîneur-joueur Guttierez, travail converti en but par le petit ailier gauche Beral.

Mais très vite, malgré la vaillance et l'application des amateurs, on put se rendre compte que Béziers opérait de manière plus rationnelle, occupait le terrain avec davantage d'habileté et surtout s'adaptait mieux aux circonstances.

Toujours est-il que Béziers, après avoir été mis en difficulté dans les premières minutes, sut davantage tirer parti des conditions climatiques, en opérant par passes redoublées.

Ainsi le rêve agathois s'acheva-t-il logiquement à la 54e minute, quand Grassi, rentré depuis peu sur le terrain, exploita un bon relais de balles Maya-Martinez.

Dès lors, Agde ne fut plus en mesure de soutenir la comparaison, et c'est en toute logique que l'équipe biterroise prit l'avantage à la 80e minute sur un coup franc victorieux de Dubourdeau.

Mais alors que l'on croyait la cause entendue, il y eut à la toute dernière seconde cette intervention malencontreuse de l'arrière Parodi qui dévia la balle dans ses propres filets. Tout était donc à rejouer et le public exultait.

Il fallut cependant se rendre très vite à l'évidence : Béziers était bien le plus fort, et durant la prolongation, les hommes de Pelletier firent la différence sans même avoir eu à forcer leur talent, Martinez puis Grassi creusant définitivement l'écart en dépit du courage affiché par leurs hôtes.

A signaler tout de même trois faits dignes de mention dans cette confrontation : l'expulsion simultanée, à la 67e minute, de Guttierez et du défenseur Laguerre, qui se livrèrent un duel singulier sous les yeux de l'arbitre ; le rayonnement étonnant et décisif du grand capitaine et libero de Béziers, Borgoni, tour de défense imprenable et relanceur de jeu tout aussi remarquable ; enfin, le sans-faute réussi par un arbitre encore plus connu, M. Rivière, qui ne laissa rien passer, et nous a paru être un très prometteur chevalier du sifflet.

Victor SINET.

CORBEIL - SO-MAINE (0-0)
Corbeil qualifié aux penalties

LOTERIE DES PENALTIES

LE MANS. — En pénétrant sur le terrain boueux et gorgé d'eau de la Californie, les deux équipes, Corbeil et le SO Maine, qui devaient s'affronter auraient pu fredonner en chœur la chanson de Sacha Distel : « On n'aime pas les grenouilles, on n'aime pas l'eau. »

Certes, les Manceaux n'auraient pas été fâchés d'évoluer sur un terrain gras où l'adversaire dont il avait quelque raison de redouter les actions plus techniques et plus collectives, aurait eu de la peine à poser le jeu.

Mais de là à envisager d'opérer sur une véritable patinoire de boue, il y avait une marge. Les averses incessantes qui déferlèrent sur la région depuis deux jours et les giboulées du samedi matin avaient transformé en véritable marécage une large portion de part et d'autre du centre du terrain.

Celui-ci était-il jouable ? La décision appartenait à l'arbitre, M. Blouet ne s'embarrassa pas de contingences et décida de donner le coup d'envoi. Il lui appartenait de se montrer extrêmement vigilant et sévère pour tenter d'éviter que la lutte qu'on pouvait envisager serrée et qui le fut en réalité ne dégénère. Et là il faut reconnaître qu'il sut parfaitement conserver le contrôle du match.

Mais que pouvait-on attendre d'une telle confrontation où plus préoccupés de conserver leur équilibre que de construire un football plaisant et efficace, les joueurs des deux camps en furent réduits aux expédients en repoussant la balle vaille que vaille.

Après un premier quart d'heure où les joueurs de Corbeil avaient tenté sans y parvenir de jouer au football, après la blessure de Moretti (18e) remplacé par Sanguino, la consigne fut de dégager à tout prix.

Ce fut donc une première mi-temps pour rien, copieusement arrosée d'ailleurs par une courte giboulée dès la 8e minute. La seconde période faillit bien pourtant emporter la décision, pour Corbeil d'abord (82e) quand Jacotin ayant laissé échapper la balle, aussi glissante que le terrain, ne dut son salut qu'à Reolid, venu à son secours. Les Manceaux, eux, ratèrent la balle de match (88e) par Labbé mais celui-ci, trompé par le rebond inattendu, ne put ajuster son tir.

0-0 donc, au temps réglementaire. Même résultat après les prolongations. Il ne restait plus que les penalties. Les Parisiens se montrèrent intraitables, contre les deux tirs transformés par Langot et Reolid et en dépit de l'arrêt de Jacotin sur le premier envoi de Barret, ceux d'Harel, Augias, Sanguino et Justek firent largement pencher la balance. La hiérarchie s'était fait respecter.

Fernand BOCAGE.

ILS ONT REMPLI LEUR CONTRAT

RENNES - SAINT-BRIEUC (5-0)

BEAUCOUP TROP FLATTEUR !

RENNES. — Pendant plus d'une heure, on se demanda dimanche, si le Stade Rennais allait pouvoir se débarrasser du CO Briochin qui, au tour précédent, avait éliminé Guingamp.

En effet, si le score de la victoire rennaise (5-0) est finalement éloquent, il fut fort long à se dessiner ; les supporters rennais furent bien souvent désabusés par les maladresses de leurs favoris. Pourtant, Izquierdo d'entrée de jeu, avec l'aide de Stephan, essayait de mettre tout de suite les choses au point pour son équipe, mais le gardien du COB avait su éviter le K.-O.

Ce coup de main manqué par Izquierdo — le meilleur joueur du match — les Rennais se mirent à piétiner dangereusement, tournaient en rond, portaient la balle, alors que le terrain était très lourd.

Les Briochains prirent de ce fait une certaine assurance. Mais sans trop de danger toutefois pour Rennes, qui trouva malgré tout le moyen de rater deux magnifiques balles de match par Llorens, dont l'activité était ainsi assez mal récompensée.

On se demandait donc si Rennes allait enfin pouvoir s'en sortir lorsque ce fut finalement, après une bonne heure de jeu, l'étincelle.

Sur une action de Rennes, Ribeyre sauvait en corner, et sur ce corner tiré par Saliné, Stephan marquait enfin. Les Briochains faillirent égaliser, mais le tir de leur avant-centre Rolland s'écrasa sur l'arête du but et sa reprise instantanée passa au-dessus.

Sur le renvoi du gardien Vaast, Llorens marquer un nouveau but. 2-0 : c'était dur ! Et les Briochains baissèrent les bras au point d'encaisser encore trois buts, dont deux en une seule minute, de Saliné.

Un cheminement laborieux se terminait ainsi donc par un large succès sur les Rennais. Victoire flatteuse d'une équipe qui, trop longtemps, sembla descendre au niveau de son courageux adversaire, qui est pourtant séparé de lui par quatre divisions.

Victor PÉRONI.

TALANGE-THIONVILLE : (0-2)

ILS ONT CONFIRMÉ

TALANGE. — Thionville, champion d'automne du groupe B de Division II, craignait ce match qui l'opposait à Talange. Les deux clubs voisins de quelques kilomètres se connaissaient suffisamment pour apprécier force et faiblesse réciproques. Si Thionville a passé ce cap délicat, ce ne fut pas facile, loin de là, puisqu'il fallut attendre la 89e minute de jeu pour voir Belavia rassurer ses troupes.

Le premier but thionvillois tomba à la 24e minute consécutivement à une montée de Bedouet. Le ballon était cafouillé par l'arrière défense talangeoise devant Fabiani qui commettait d'ailleurs une faute que l'arbitre ne sanctionnait pas, permettant à Nilles de fusiller le portier talangeois.

La deuxième période, par contre, aurait dû permettre à Talange de refaire son handicap. Axé entièrement sur l'offensive, Talange allait se créer trois occasions de but immanquables que Lefumer ratait par manque de sang-froid.

Entre-temps, il est vrai, Bellavia avait trouvé le poteau, mais qu'aurait été l'issue de ce match si Lefumeur, absolument seul devant D'Angello, avait su convertir en but un ballon bien amené par D. Oswald (54e). A ce niveau-là on ne rate pas pareille occasion. C'est regrettable pour Talange qui, pendant les quarante-cinq dernières minutes, donna souvent le ton, multipliant les tentatives sans réussir malheureusement.

J.-C. QUENETTE.

UCK VANNES-BOURG-S.-LA-ROCHE (1 - 4)

PAS LA FAUTE DU HASARD

VANNES. — Pendant de longues minutes, les vestiaires de Bourg-sous-la-Roche ont résonné des hourras de la victoire : joie de rentrer dans la compétition propre de la Coupe, joie d'avoir confirmé un remarquable état de santé face à un onze pratiquant sans grand enthousiasme.

Curieux match à la vérité qui pouvait changer de physionomie, si dès les premières minutes, l'UCK n'avait manqué ce que l'on appelle un « but tout fait », Robet étant alors hors de position sur une attaque massive mais le ballon, près de la ligne de but, attendit vainement la frappe d'un pied vannetais !

Quatre buts pour huit occasions réelles. Le pourcentage des réussites des gars de Bourg ne fut pas l'effet du hasard. Assommés coup sur coup à la 13e minute par un but de Petit que la défense locale, complètement arrêtée parce qu'elle croyait au hors-jeu — comme aussi bon nombre de spectateurs — laissa libre de ses mouvements, puis à la 15e, par une réussite de Crosnier, supérieur en attaque au stoppeur local, les Vannetais commettaient l'erreur de « monter », laissant un champ d'action idéal pour les rapides attaquants yonnais trop heureux de l'aubaine et qui, deux fois encore, en seconde période, s'en allèrent allègrement fusiller Gillet.

Robert DRUAIS.

VIENNE - MONTPELLIER (0-5)

LA FÊTE ATTENDUE

VIENNE. — Dans le petit stade du Pont-Neuf, à Vienne, plus de trois mille personnes étaient venues s'agglutiner avec le ferme espoir d'assister à une fête du football. Leur attente ne fut pas déçue dans ce pays du rugby. Ils ne regrettèrent à aucun moment la retransmission télévisée de France-Ecosse.

Le CS Vienne, promotionnaire de Ligue, s'inclina en toute logique, mais après avoir démontré qu'il était bien digne de figurer à un niveau supérieur dans le Championnat fédéral.

Pourtant dépassés par le rythme et la rigueur des Montpelliérains, les joueurs locaux s'employèrent à ne jamais fermer le jeu et coururent sans cesse après ce petit but qu'ils auraient mérité d'inscrire. De ce fait, la rencontre fut toujours passionnante, et Kader Firoud s'en montra le premier satisfait : « Ce match, dit-il, est une bonne propagande pour le football à Vienne. J'ai beaucoup apprécié le public qui a réclamé un tour d'honneur à son équipe, pourtant battue 5-0, les joueurs viennois nous ont offert une composition sérieuse et intelligente. Dieu, que le football a bien évolué ! »

Dans le vestiaire opposé régnait la joie la plus totale. André Chauvin, l'entraîneur du CS Vienne, rayonnait : « Nous nous attendions à une telle défaite, nous n'avons pu tenir physiquement deux mi-temps, mais nous avons joué au football. Et c'est l'essentiel. Si ce match a pour conséquence de nous attirer un public plus fidèle, un peu moins rugby, ce sera bien, les joueurs ne se sentiront plus abandonnés ! »

Quant aux vingt-deux acteurs, ils furent presque tous à la hauteur de leur réputation. Côté montpelliérain, l'impérial Mézy ne commit aucune faute. Sikely et Ouattara usèrent à bon escient de leurs qualités de vitesse et de souplesse. Gasset fut de toutes les combinaisons.

Patrice MOREL.

POISSY-ARUE (2-0)

CE FUT LONG A VENIR

POISSY. — Claude Carrara connaît bien ces matches que les équipes polynésiennes viennent disputer en métropole, l'hiver venu. Il joua le premier match du Central, à Malakoff, en 1975. Il est revenu plusieurs fois depuis, avant de passer chez le voisin, Arue, club avec lequel il vient de supplanter le Central au sommet du football polynésien. Alors, il a refait le voyage, à 33 ans, à la tête d'une équipe qui découvrait le football hivernal en Europe.

Aussi, quand il dit, quelques instants après la défaite de Poissy :

« Décidément, c'est toujours pareil. Nous ne parviendrons jamais à nous habituer. Au début, nous croyions que ce qui nous paralysait était d'abord le temps, le froid. Depuis, nous nous sommes équipés. Et puis, à Poissy, le temps n'était pas si mauvais. En revanche, c'est au terrain qu'il nous est impossible de nous acclimater. A Tahiti, nous jouons sur des sols très secs, et assez durs. Alors, un terrain aussi lourd, aussi meuble que celui de Poissy nous coupe les jambes. Moi-même, j'ai souffert de crampes et j'ai dû sortir.

Encore une fois, nous n'avons pas pu montrer notre véritable visage au public de la région parisienne. Dommage, car cette équipe de Poissy ne m'a pas fait une énorme impression. Je suis persuadé qu'à Papeete les choses ne se seraient pas passées ainsi. »

Du côté de Poissy, on était surtout soulagé. Roger Quenolle avait demandé à ses joueurs de presser l'adversaire dès le départ, de l'empêcher de prendre confiance. Ils avaient tenté de le faire et, sans beaucoup de maladresses au dernier instant, sans les réflexes du gardien d'Arue, Le Bihan, on peut penser que Poissy serait allé au bout de son idée : assurer la victoire, vite fait, bien fait.

Au lieu de cela, les troupes de Quenolle campèrent devant le but tahitien. Longtemps, très longtemps. Oh ! Il n'y avait pas péril en la demeure puisqu'Arue ne fut dangereux qu'une fois, sur un lointain tir d'Alfredo Wabealo en seconde période. Mais à force de manquer l'immanquable, Poissy risquait de perdre patience.

Et comme pour souligner davantage encore les énormes difficultés éprouvées par Poissy pour faire tomber cette citadelle pas bien méchante, c'est quand les Tahitiens étaient dix sur le terrain que Colney marqua enfin. On en était à la 66e minute. A cinq minutes de la fin, un second but de Jean donna au succès de Poissy, un aspect moins mesquin.

Quelques instants plus tard, c'est dans le vestiaire d'Arue qu'on entendit chanter. L'air était un peu nostalgique. Il était question d'un adieu à sa mie. A Tahiti, victoire ou défaite, la vie est ainsi.

BESANÇON-MERLEBACH (2-1)

PAS DE QUOI ROUGIR...

BESANÇON. — **« Nous n'avons peut-être pas été très convaincants, mais nous avons gagné et c'est l'essentiel. »** C'est par ces paroles que D. Varini, l'entraîneur bisontin, a répondu aux journalistes qui, à l'issue du match, exprimaient des réserves quant aux comportements de ses joueurs.

C'est vrai que les Bisontins n'ont pas montré dimanche leur meilleur visage, mais ils ont des circonstances atténuantes.

Sur la pelouse lourde et glissante, il était réellement malaisé d'évoluer.

Il faut aussi dire que les Mosellans, se jetant à corps perdu dans la bataille, gênèrent considérablement leurs adversaires. Mais quand même cela n'explique pas totalement le comportement seulement passable des joueurs locaux. Si ces derniers n'ont pas réussi à traduire leur domination c'est qu'ils n'ont pas témoigné d'efficacité. Par manque de décision, de vivacité, d'inspiration, ils ne purent que rarement se mettre en position de tir tout au long de le première mi-temps. Ils jouèrent plus habilement après le repos, laissant notamment venir leurs rivaux pour les prendre en contre. Mais après leur premier but et jusqu'à l'égalisation de Merlebach, ils parurent se satisfaire de leur petite avance.

Les Lorrains, eux, méritent des louanges, ils se sont bien battus, ont contrecarré les plans des joueurs de Besançon et souvent ont joué avec un certain brio, témoin cette action qui amena l'égalisation.

Battus, ils n'ont pas à rougir de leur défaite.

Sigismond GROSFILLEY.

PARIS FC - LA FERTE-GAUCHER (3-0)

EN PENSANT AU CHAMPIONNAT

PORTE DE MONTREUIL. — Le Paris FC se devait de gagner son match de Coupe. D'abord, parce qu'il n'est jamais glorieux de se faire sortir par un adversaire qui joue en DHR et qui de plus, occupe la lanterne rouge de son Championnat. Ensuite, parce que les Parisiens ont besoin de gagner de temps en temps pour s'entretenir le moral. La défaite, la semaine précédente à Rennes, concédée in extremis, dans des conditions douteuses ne pouvait que laisser des traces dans les esprits...

C'est pourquoi Roger Lemerre ne voulait considérer que le résultat : « Je connais à l'heure actuelle certains clubs de Division II qui voudraient bien être à notre place », disait-il. Il reste que, dans la forme, ce succès a été un peu laborieux. Une équipe certaine de ses moyens aurait profité de l'avantage initial d'un but dès la sixième minute, pour accentuer son avantage. Or, il n'en fut rien : Drouilhat et ses copains butèrent sur une défense rugueuse, sur un adversaire soucieux de ne pas prendre un « carton ».

La logique finalement triompha. Mahmoud libéra ses partenaires un quart d'heure après la reprise et dès lors la cause fut entendue, le penalty transformé à une minute de la fin par Ouali se faisant justice lui-même, constituant en quelque sorte le dessert.

On retiendra tout de même que les Parisiens ont marqué trois buts. Ils doivent y voir là, une forme d'encouragement pour les dures tâches du Championnat qui les attendent. Il est, en effet, essentiel que le Paris FC garde sa place en Division II. Faute de quoi l'avenir sera très sombre...

On se doit de tirer un coup de chapeau à La Ferté-Gaucher. Ce club seine-et-marnais qui représente un gros bourg de 4.000 habitants au-delà de Coulommiers, s'est très bien défendu, avec des joueurs dont la plupart doivent faire 30 km et parfois plus, pour aller travailler.

« Nous aussi, nous devons penser à conserver notre place en DHR », nous disait l'entraîneur Kotarec qui est en France depuis six ans. Ce grand Yougoslave à la voix douce et maintenant presque sans accent, est très estimé. Professeur d'éducation physique dans les écoles, il entraîne sur ses temps libres :

« Dommage que le premier but soit arrivé si vite. Sans quoi, nous pouvions poser de sérieux problèmes aux Parisiens », disait-il...

Roger Lemerre, coiffé de son légendaire béret, opinait du chef.

Jacques ETIENNE.

CAEN-NEIGES LE HAVRE (2-0)

AVEC DE LA RÉUSSITE

CAEN. — De toute évidence, le fameux esprit de Coupe anime le village havrais des Neiges. Ils étaient près de 500 spectateurs avec banderoles noir et jaune, sans oublier les chorales, à occuper les enceintes du stade de Venoix.

Par malheur, les Neiges subissaient un lourd handicap, leur fameux libero Coulibali, la grande vedette de l'équipe, paraît-il, n'étant pas rentré de ses vacances au Sénégal.

Le moral de la troupe du président Vincent n'en fut pas affecté pour autant et les Havrais attaquèrent la rencontre avec une détermination, une fougue et aussi un indéniable savoir-faire qui contraignit leurs adversaires de Division II à demeurer tout d'abord sur une sage prudence.

Mais la chance n'était pas du côté des petits promotionnels. Comment les choses auraient-elles fini si Douville n'avait pas dévié, in extremis, un coup franc de Duchemin magistralement brossé ?

La réussité au contraire devait favoriser le onze de Laurier. En effet, le but de Ben Messaoud à la trente-cinquième minute couronna la toute première tentative valable des attaquants bas-normands. Se faire ainsi contrer, alors que l'on domine le match avec un acharnement exemplaire, porta un rude coup au moral havrais. Ce fut le tournant de la rencontre. Après quoi, le Stade Malherbe opéra avec plus de confiance et avec une autorité digne enfin de la Division II.

Il est d'ailleurs possible que cette qualification caennaise pour les trente-deuxièmes de finale marque une étape pour le onze de Laurier.

Alors que tout au long de chaque rencontre de Championnat, depuis le début de la saison, on déplore le manque de réalisme des attaquants, on a découverts en face des Neiges un Ben Messaoud étonnant de spontanéité et de puissance au moment du shoot. Ce numéro 10 très offensif a signé les deux buts de Caen, deux buts de très belle facture, et il s'est montré encore fort menaçant en plusieurs autres occasions. Le Stade Malherbe aurait-il enfin trouvé son réalisateur indispensable à sa survie en Division II ? Un proche avenir le précisera.

André GOSSET.

ORLÉANS-SENLIS (5-1)

LE TALENT DE GARANDE

ORLÉANS. — « Ou bien l'on peut perdre d'un seul but pris en contre, ou bien on en marque huit », avait prédit Jacky Lemée après avoir été observer Senlis, le dimanche précédent.

En fait, il n'y eut ni faux pas du favori ni écrasement du plus faible, mais un résultat logique qui, au demeurant, ne pouvait guère faire de doute entre une bonne équipe de Division II, opérant à domicile, et un club de l'étage inférieur luttant pour son maintien.

En progrès par rapport à la période des matches aller de Championnat, Orléans, confiant dans ses moyens, donna une impression de sérieux, d'application et de grande homogénéité. L'on ne décela pas la moindre faille dans ses lignes, la circulation du ballon s'effectuant au mieux entre elles. Jouant vite et simple, le finaliste de la Coupe n'a jamais laissé à son hôte l'espoir de revenir à la marque quand, après l'avoir ouverte sur une action confuse à la 25e minute, il s'octroya deux autres buts avant la pause (33e et 43e), deux buts signés de belle manière par Garande, le jeune et talentueux avant-centre, qui clôtura l'addition dans le dernier quart d'heure, réalisant son troisième « coup de champion » de la saison. Loukaka, le réalisateur n° 2 d'Orléans, contribua aussi (25e et 70e) à l'élaboration d'un score qui aurait pu être plus élevé sans le brio du gardien Fessier souventes fois sollicité.

Mais, en vérité, Senlis, techniquement inférieur, mais diablement entreprenant et luttant jusqu'au bout avec conviction, n'en méritait pas davantage (Abbeville avait également perdu dans les mêmes proportions à La Source), et lorsque Vilmont sauva l'honneur à la 78e minute sur une échappée de Savina, ce n'était que justice. Bien sûr, l'équipe de l'Oise manqua une occasion dès la 10e minute, lorsque Traullé et Savina percèrent, puis elle concéda un premier but à ses yeux litigieux : le ballon dégagé par Davril avait-il vraiment franchi la ligne ? A signaler aussi un tir de Vilmont sur le poteau.

Il n'empêche que la victoire d'Orléans ne souffre pas la moindre contestation. Et, au total, ce match plaisant à suivre aura été bénéfique pour le vainqueur comme pour le vaincu, celui-ci ayant démontré qu'il avait des arguments pour conserver sa place en Division III.

Maurice PERCHERON.

CHÂTEAUROUX-VIRY (4-0)

LOGIQUE MAIS DIFFICILE

CHÂTEAUROUX. — Il y avait du regret dans les regards des joueurs de Viry à la sortie des vestiaires du stade Gaston-Petit. Ils tombaient en Coupe après avoir fourni un match plein où ils ne regardaient pas à leur peine.

Mais que faire quand on joue à l'extérieur, face à une formation hiérarchiquement supérieure et qu'après quinze minutes on est mené 2-0 ?

Bien délicat, à vrai dire, d'autant plus qu'un troisième but serait le K.-O définitif.

Il ne faut pas se décourager et bien au contraire redoubler d'ardeur. Cela, les joueurs de Viry le firent et après une première mi-temps où Châteauroux fut le plus en évidence au retour des vestiaires, on se posait quelques questions.

Le terrain aidant, il est vrai, les arrières locaux donnaient des sueurs froides à leurs supporters.

A trois reprises dans un cafouillage indescriptible aux dix-huit mètres, il s'en fallut d'un rien pour voir un visiteur venu battre Allary.

Si Viry avait une chance de revenir un peu à la marque c'est à ce moment-là qu'il devait le faire.

Hélas, par un jeu trop brouillon, par sa régularité dans l'axe alors que sur les ailes, des garçons brillants comme Bize et Vandendriessche ne demandaient que des balles pour s'exprimer, la formation de Troisième Division ne parvint pas à trouver la faille.

Certes, Kaimba marquera un but à la 53e minute mais l'arbitre, à juste titre, le refusera pour une faute préalable sur le gardien. Les arrières, eux aussi, viendront participer à l'offensive, pour témoin ce tir de Gressani (65e) sur lequel le portier castelroussin devra se coucher.

Vandendriessche, à son tour, obligera Allary à détourner en corner une tête dangereuse. Ce sera là la dernière occasion des Jaune et Noir, car dix minutes plus tard, Mérigot donnera en retrait pour Delestre. Le poteau repoussera mais Syther ne laissera pas passer l'occasion.

Le succès était maintenant acquis pour Châteauroux mais pour y donner plus de panache, l'allier gauche, comme à son habitude et sur ouverture de Roussey, partira à la limite du hors-jeu et après un raid de 40 mètres viendra fusiller le malheureux Alla.

La Berrichonne de Châteauroux s'est qualifiée et cela reste dans la logique des choses, Viry n'a pas à rougir de cette défaite, les hommes de Coustillet ont le fait maximum.

Frédéric PANNIS.

CALAIS - US NORMANDE (1-0)

OBJECTIF ATTEINT

CALAIS. — Pour la quatrième saison d'affilée, Calais va donc participer aux trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, et l'entraîneur, J. Fardoux, était satisfait que l'objectif ait été, une nouvelle fois, atteint. L'essentiel était de se qualifier, disait-il. Reconnaissant, toutefois, que l'US Normande avait posé à son équipe quelques problèmes :

« Nous avons eu à faire à un adversaire particulièrement coriace, qui nous a beaucoup gênés par sa mobilité et son engagement. Ce n'est pas une surprise. Je m'attendais à un match difficile, comme du reste tous les matches que nous avons à disputer cette saison. Nous aurions pu, cependant, connaître une fin de match plus tranquille lorsque nous avons eu l'occasion de faire la différence. »

Après le but inscrit par Bourré, son avant-centre, à la vingt-septième minute d'un match où les contacts se faisaient parfois un peu rudes, Calais, qui s'était cherché au début de la deuxième mi-temps, eut, en effet, l'occasion de se mettre définitivement à l'abri. Passant à la vitesse supérieure et profitant, sans doute, aussi d'un fléchissement de son adversaire, la formation maritime effectuait une terrible poussée sur le but adverse, et ce fut miracle si le ballon n'échoua pas au fond des filets après une succession de tentatives à bout portant, repoussées avec beaucoup de chance.

Les deux mille spectateurs du stade Julien-Denis ne pouvaient donc pas encore crier victoire, d'autant que l'US Normande eut de fort belles réactions.

C'est ainsi qu'en fin de match un superbe tir de Loutreuil frôla le cadre calaisien. Pourtant c'est bien sur un 2-0 que la rencontre faillit se terminer. Bourré, à la suite d'un corner obtenu dans les ultimes secondes, réussissait à expédier le ballon au fond des filets, mais, au moment même où il armait son tir, M. Bourgeois avait donné le coup de sifflet final. Le but ne fut pas accordé.

Dans le camp de l'US Normande, les regrets se mêlaient à un sentiment d'espoir. Regrets d'être passés tout près d'un bon résultat, espoir engendré par ce match qui montre que l'équipe, en jouant de la sorte, est tout à fait capable d'assurer son maintien en Championnat.

Lysik, son entraîneur, n'avait absolument rien à reprocher à ses joueurs et il le disait bien haut : « Ils ont vraiment fait le maximum. Il fallait un vainqueur. Bravo pour Calais ! »

Hervé DEGUINES.

AJACCIO - CAGNES (1-0)

QUE CE FUT LABORIEUX !

AJACCIO. — « Nous avons manqué d'un peu de réussite. Le résultat aurait pu être inversé. Nous avons souffert la comparaison avec un autre adversaire, mais nous ne regrettons rien. Notre rêve s'est achevé à Ajaccio, dont nous ne discutons pas la qualification, quand bien même serions-nous quelque peu déçus d'être sortis de la Coupe sur le terrain de notre adversaire, et, qui plus est, de Division II. »

J.-P. Chabert, l'entraîneur de Cagnes, ne manifestait pas le mécontentement que l'on reconnaît habituellement aux visiteurs battus. Les Cagnois avaient conscience d'avoir réussi

VACANCES FOOTBALL 1981
PRINTEMPS-ETE
Stages de football pour les jeunes

Au bord *de l'Atlantique, à* Soulac-sur-Mer, *dans un lieu très favorable à l'acquisition d'une bonne santé sportive avec la* mer, *le* soleil, *l'immense* plage *de sable fin et la* forêt *de pins maritimes.*

Ces stages, dirigés par des Cadres brevetés d'Etat de football, ont pour but de donner un perfectionnement technico-tactique et athlétique. De développer l'esprit compétitif par la pratique de jeu à sept ou à onze (tournois sur la plage ou sur les terrains du Centre).

La baignade, le tennis, des causeries-veillées avec projection de films complètent fort heureusement l'activité principale et pour le plus grand bien des jeunes. C'est un enrichissement total.

RENSEIGNEMENTS
« Vacances-Football », B.P. N° 22
33780 SOULAC-SUR-MER. Tél. (56) 59-83-29

un bon match et d'avoir échoué de peu. Il est vrai qu'ils montrèrent à diverses reprises qu'ils valaient bien leurs adversaires et souvent leur damèrent le pion, moins, bien sûr, sur le plan technique que sur celui de l'organisation de jeu.

Beaucoup plus vifs, beaucoup plus mobiles, ils ne laissèrent jamais aux Ajacciens le soin de s'exprimer, enrayant aisément les velléités offensives d'une équipe locale toujours aussi stérile et mal inspirée.

Il fallut un coup de pied arrêté pour permettre à Aussu de donner la qualification à l'équipe ajaccienne qui, visiblement, était satisfaite du résultat... sans plus.

A cet effet, Guy Calleja, l'entraîneur d'Ajaccio, ne cachait pas les difficultés rencontrées pour mettre à la raison une équipe cagnoise très valeureuse et : « qui nous donna du fil à retordre en raison de son excellente organisation de jeu, d'une part, de sa technique d'ensemble, d'autre part.

Parfois, nous prîmes la leçon, d'autant plus que chez nous, les mêmes erreurs entraînant les mêmes effets, nous ne réussîmes jamais à nous mettre en position de tir, ce qui devient de plus en plus navrant et inquiétant. Sachons donc nous contenter de la qualification. C'est en réalité l'essentiel, mais ce fut bien laborieux. »

L'entraîneur ajaccien traduisait parfaitement l'opinion générale.

FIGARELLA.

ANGOULEME-NIORT (1-0)

UN BUT « INVRAISEMBLABLE ! »

ANGOULEME. — Privés de leur jeune attaquant Hnatow, les Niortais avaient fait appel à Christian Lugier, un ancien Angoumoisin, frère de Serge, le célèbre « Lulu ». Mais tout le spectacle était décevant, la consternation s'installait même dans leurs esprits au fil des minutes tant ils attendent beaucoup de la Coupe. En effet, ils voyaient les occasions de buts s'accumuler sans aucun résultat et le gardien visiteur prendre confiance au fil des minutes et se montrer excellent.

Les Niortais se défendaient comme de beaux diables sans un mérite exceptionnel car les Angoumoisins manquaient d'inspiration et de punch et le terrain exécrable faisait le reste. Comme il se devait, ce match devait se jouer sur un but invraisemblable, contesté d'ailleurs par l'équipe niortaise pour hors-jeu. Tournelle réussissait en effet à renvoyer vers le but du bout du pied à hauteur de sa tête une balle que Delouvée en extension, ne pouvait empêcher d'aller mourir dans ses filets. Le jeune Tournelle rachetait ainsi son erreur de la 18e minute quand, sorti du terrain sur corner, il était revenu en jeu trop vite, faisant ainsi annuler un joli but réussi de la tête par Ravail. A ce moment-là du match, ce but aurait sans doute changé la face du jeu et entraîné une victoire de l'équipe charentaise qui perdit ensuite son tonus dans ses nombreuses velléités offensives toutes plus maladroites les unes que les autres jusqu'à cette 73e minute fatidique pour Delouvée qui ne méritait pas d'être battu sur une telle phase de jeu. L'entraîneur niortais, M. Memeteau, était satisfait du comportement de ses hommes d'autant plus que l'absence d'Igor Hnatow diminuait le potentiel offensif de son équipe.

« Nous sortons de la Coupe comme il faut devant une équipe qui a, dans cette épreuve, des lettres de noblesse. Si mon équipe continue à faire preuve d'un tel esprit de solidarité nous devons accomplir une bonne fin de saison. » Pour ce qui est des Angoumoisins, ils prenaient eux aussi rendez-vous pour des prochaines batailles sans doute beaucoup plus difficiles.

Lucien REYNAUD.

BERGERAC-LIBOURNE (2-6)

TETE HAUTE QUAND MEME !

BERGERAC. — Les deux équipes pénètrent sur le terrain assez contractées. Pendant un quart d'heure, les attaques seront lancées de chaque côté et Libourne bénéficie de deux coups francs bien placés à trente mètres qui ne donnent rien.

A la 20e minute, Stephanuto, le gardien local, plonge sur une balle mais bouscule au passage le Libournais Petitbois. C'est le penalty que transforme Gouvignon.

Bergerac, sur ce coup, lance des attaques par ses ailiers. A la 30e minute, Shuber, de trente mètres, d'un beau tir, bat, imparablement, dans la lucarne, Granger, le portier libournais. A la 44e minute, Huard, sur une faute du gardien libournais, reprend en plein coin et marque le deuxième but bergeracois.

Dès la reprise, Libourne va faire le jeu et attaque plus hardiment. Il bénéfice d'un corner que Vaubourgoin marque de la tête. Dix minutes plus tard, Guionie passe à Stephanuto, celui-ci manque la balle, Sene qui suit marque dans la cage vide.

Cette faute va déconcentrer les Bergeracois. A la 60e minute, un joueur libournais est taclé à la limite de la surface et l'arbitre donne penalty que transforme Gouvignon. Les Bergeracois sont définitivement atteints au moral.

Après ces deux coups du sort, Libourne marquera deux autres buts et la fin sera sifflée sur le score de 6-2 pour Libourne, score trop lourd pour Bergerac qui sort la tête haute de cette épreuve.

M. GRELIER.

HAGUENAU-NOUSSEVILLER (4-1)

NOUSSEVILLER S'EN VA...

HAGUENAU. — La belle aventure est terminée pour les Lorrains de Nousseviller qui ne sont pas arrivés à accrocher une autre victime de choix à leur tableau de chasse. Il fallait bien que cela arrive un jour. Cependant, le score de 4 à 1 n'est pas le reflet d'un succès aisé pour les nationaux de Haguenau. Loin de là. L'option à la mi-temps sur une belle victoire finale faillit être remise en cause, quelques minutes après la reprise.

Se méfiant de leurs adversaires de Nousseviller qui n'avaient rien à perdre, les Haguenaudiens empoignèrent le match à bras le corps. Ils pratiquèrent un jeu volontaire et appliqué, ne laissant que peu d'initiatives aux promotionnaires mosellans. Haguenau eut le bonheur de marquer tôt durant le match son premier but par Rick, à la suite d'une erreur de jugement de la trajectoire de la balle du gardien Jung. A la demi-heure de jeu, Tournois aggrava la marque en concluant dans un bon mouvement collectif. Tout paraissait joué, la qualification acquise pour les Alsaciens.

Cependant, les Lorrains ne baissèrent pas les bras. Ils se lançaient résolument à l'attaque. Pour leur bonheur, le gardien alsacien Gemmrich commit une faute impardonnable sur un dégagement et Brackmann ne se fit pas prier pour prendre la balle et l'envoyer au fond des filets. Ce but relançait le jeu et survoltait les ardeurs lorraines. Ils faillirent trouver leur récompense à un quart d'heure de la fin du match lorsque l'entraîneur-joueur Schreck envoya la balle dans la lucarne. Cependant, le gardien Gemmrich se racheta de sa bévue antérieure et la sortit. C'en est fini pour l'équipe de Nousseviller qui encaissa deux buts durant les dernières minutes de la partie. Haguenau avait réussi le pari de faire respecter la hiérarchie.

Robert ADAM

PORT-DE-BOUC - THONON (1-2)

LE DEVOIR ACCOMPLI

PORT-DE-BOUC. — Le mistral très froid qui balayait la pelouse n'avait pas empêché un nombreux public de venir assister à ce match. Les Savoyards abordèrent la rencontre avec sérieux et application, laissant passer « l'orage » des premières minutes.

En fait, contractés par l'enjeu, les Provençaux avaient quelque peine à s'organiser, se montrant dangereux en une seule occasion : un tir de Cabon sur le montant (10e).

Rodriguez eut beaucoup plus d'ouvrage, s'opposant avec brio à des actions de Coste, Perraud et Jurazek, ce dernier se montrant très actif malgré la vigilance de Ceresi. Rodriguez détournait magnifiquement une tête de Jurazek mais devait s'incliner sur un tir de Coste.

On croyait que ce but allait libérer les Maritimes. Il n'en fut rien, et ce fut au contraire Rodriguez qui dut intervenir de nouveau devant l'inévitable Jurazek.

En seconde période, jouant cette fois face au vent, Port-de-Bouc allait d'abord subir la domination savoyarde. Après une tête très dangereuse de Perraud, Costa marqua sans opposition, la défense provençale ayant laissé filer Zurazek qu'elle croyait hors jeu. A 2 à 0, Port-de-Bouc n'avait plus rien à perdre et l'on vit alors les « Rouge et Blanc » se montrer beaucoup plus offensifs.

Il restait un peu plus d'un quart d'heure à jouer quand Alain Pecchi, sur centre de René Pecchi, remettait tout en question.

La défense savoyarde s'affolait quelque peu, et Guimard puis Alain Pecchi obligeaient Dobrage à « sauver les meubles ».

Thonon allait-il se laisser rejoindre ? On le crut sur un tir-canon d'Alain Pecchi, qui trouva Dobrage sur la trajectoire. C'était le dernier espoir des Provençaux qui s'envolait. Thonon se donnait de l'air et Rodriguez sauvait encore, à trois reprises, devant Perraud et Costa.

Georges Maurel : **« Nous avons été battus par une équipe solide. Je crois que nous avons fait un match honorable, nous aurions pu égaliser mais il ne faut rien regretter. »** Quant à René Pecchi, le capitaine, il ajoutait : **« Nous sommes contents tout de même, nous avons fait le maximum ».**

Chez les vainqueurs, l'on avait surtout la satisfaction du devoir accompli, l'impression aussi, que cela aurait pu être pis. Carayon précisait : **« Le gardien de Port-de-Bouc nous a empêchés de finir le match tranquilles. Pour nous l'essentiel est fait. Nous savions que nous allions souffrir, mais je pensais que le match serait plus correct. »**

Gilbert DEL CORSO.

CUISEAUX-LOUHANS-MULHOUSE (3-0)

MALHEUREUX PALU

CUISEAUX. — Leader du groupe Est et qui plus est possédant la meilleure attaque de la Division III, Mulhouse était un peu attendu comme un foudre de guerre à Louhans. Mais à vrai dire, rares étaient ceux qui dans les rangs des partisans les plus actifs de l'équipe bressane croyaient que la route des trente-deuxièmes de finale allait être ouverte avec autant d'aisance.

Le onze de Battmann ne nous donna qu'un tout petit aperçu de sa maîtrise technique, supérieure à celle de son adversaire, tant dans la construction de son jeu offensif parce que plus rapide et plus direct.

Mais les Ibanez, Kutemak et autres Bagayoko eurent beau déployer tout leur savoir-faire, l'attaque alsacienne était pratiquement mise sous l'éteignoir par un trio central Chikhi, Ollier, Jacquinot extrêmement mobile, très rayonnant aussi bien pour appuyer une défense, que dans l'art de la relance du ballon. Si bien qu'après avoir tenté vainement d'approcher la cage gardée par Gibert, les attaquants mulhousiens perdirent de leur détermination et le rythme sur lequel ils avaient entamé la partie d'une façon assez prometteuse.

Ce passage à vide des visiteurs fut le moment choisi par Cuiseaux-Louhans pour s'appliquer dans le jeu offensif encore que la première occasion de but avait été l'apanage de Sanchez dont le tir avait été tourné in extremis par Palu. Et lorsque des vingt-cinq mètres l'avant-centre louhannais ouvrit le score, les Alsaciens parurent visiblement résignés.

Avant la mi-temps, la cause était entendue grâce à la clairvoyance de Jacquinot qui servait M'Pika sur un plateau mais aussi et surtout à une erreur de sortie du gardien Palu, une erreur qui ne lui servit pas de leçon.

Car au terme d'une seconde mi-temps plutôt terne, essentiellement marquée par une nette domination locale et un tir de M'Pika sur la transversale, Palu allait récidiver une sortie imprudente que Chikhi allait exploiter positivement par un tir des quarante mètres.

Marcel GUILLEMENEY.

LA ROCHE-SUR-YON - LA CHAUME (2-1)

COMME IL Y A DEUX ANS

LA ROCHE-SUR-YON. — Battu en 1972 précisément, par l'ES Chaume, le FC Yonnais avait raison de se méfier d'un adversaire déjà crédité de deux exploits cette saison.

Sa victoire, sans être discutable au regard du nombre d'occasions, fut toutefois mise en question après quinze minutes de jeu, ce qui faisait dire à J.-C. Casties, l'entraîneur sablais :

« Mon équipe atteint un complexe en acceptant d'entrée la supériorité des Yonnais. »

Résultat : un but de Favreau (23e), ensuite les dignes représentants de la DRH avec notamment Milcendeau, Faugeron, Mathé et l'étonnant gardien Praud en évidence surtout après le repos surent rivaliser techniquement avec leurs adversaires, mais les offensives furent stériles parce que l'athlétique avant-centre, Diallo, pourtant doté d'une bonne technique confondait vitesse et précipitation.

Contraints d'opérer sur contre-attaque, les Yonnais, subissant plus qu'ils ne pouvaient s'imposer après un quart d'heure de jeu, firent toutefois preuve de réalisme en doublant la mise deux minutes avant la pause. Mais, les Chaumois ne désarmèrent pas pour autant et, profitant d'une démobilisation quasi générale, réduisirent la marque. Remise en question, la qualification de La Roche apparaît tout de même logique si l'on se réfère aux nombreuses occasions de buts en seconde mi-temps, mais Praud toujours bien placé laissait rêver les nombreux supporters sablais...

Finalement, le FC Yonnais dut et sut se contenter d'une qualification sur un écart minimum. Mais comme le faisait remarquer l'entraîneur Raingeard :

« Un match de Coupe, ne ressemble pas à un match de Championnat, l'essentiel est de poursuivre son chemin... »

Comme en 1979 (il avait rencontré Paris-Saint-Germain), le FC Yonnais disputera donc une deuxième fois les trente-deuxièmes de finale et, pour faire un pas en avant dans cette épreuve, au FC Yonnais on n'hésite pas à penser déjà aux seizièmes de finale.

A condition, bien sûr, de ne pas tomber tout de suite sur un club professionnel de Division I.

D'ores et déjà, le président André Guilloteau est satisfait en faisant remarquer la qualité du football de la Ligue Atlantique le 15 février prochain puisque, outre le FC Yonnais, le club voisin, le AEP Bourg, s'est également qualifié samedi soir à Vannes.

QUIMPER-SAINT-POL-DE-LÉON (4-1)

AVEC PRUDENCE

LIMOGES. — Limoges a longtemps tremblé devant Andernos, mais il a finalement assuré l'essentiel, c'est-à-dire la qualification.

Sur l'ensemble de la partie, ce n'est pas immérité, bien que les joueurs du Bassin d'Arcachon aient fait très bonne impression, en particulier Méoule, un excellent n° 10. Mais il faut bien reconnaître que les Limougeauds ont tout de même manqué de panache et qu'ils ont eu bien du mal à dominer leur sujet.

Le président Jean Parent l'admettait volontiers, tout en cherchant des excuses à ses troupes : « le principal était de gagner, c'est fait. Bien sûr, Limoges n'a pas été très à l'aise, mais cela s'explique. Nos joueurs retrouvaient pour la première fois leur public depuis la crise que nous venons de traverser et ils étaient beaucoup trop contractés. Comment expliquer autrement les erreurs de débutants qu'ils ont commises ?

De plus, ils avaient écouté les résultats de samedi et cela avait renforcé leur anxiété. Croyez-moi, pour eux, ce match contre un « petit » était une épreuve terrible, compte tenu des événements qui ont secoué le club. Or, même menés à la marque, ils ne se sont pas affolés et se sont accrochés, si bien que cette maîtrise collective, malgré leurs nerfs trop tendus, a été payante. De plus, il faut bien avouer que les Andernosiens ont été étonnants pour une équipe de D IV. »

Smerecki, responsable provisoirement de l'équipe, confirmait le point de vue du président :

« Nous sommes restés fidèles à notre 4-4-2, comme nous l'avions décidé. Tout n'a pas été parfait, c'est vrai, mais nous avons marqué trois buts en deux matches et gagné deux fois, c'est ce qui compte pour l'instant. »

L'entraîneur d'Andernos, Philippe Marod, était bien entendu déçu du renversement de situation en fin de match :

« On pouvait gagner, regrettait-il un peu amer, en tout cas, nous ne méritions pas de perdre pendant le temps réglementaire, car nous avons posé de sérieux problèmes aux Limougeauds. Je regrette que nous n'ayions pas pu jouer la prolongation, d'autant plus que le second but limougeaud a été acquis alors qu'il y avait hors-jeu au départ de l'action.

Dans l'ensemble mon équipe a bien joué tactiquement, elle s'est parfaitement adaptée à l'adversaire et, sur le plan du ballon, elle n'a pas reçu de leçon. J'ai même été surpris du manque de fond de jeu des Limougeauds ! »

Michel PLOY.

LIMOGES-ANDERNOS (2-1)

LE PLUS DUR EST FAIT !

QUIMPER. — Les déplacements de Quimper ne réussissent décidément pas au stade Léonard. Battus voici deux ans par Saint-Etienne, les Nord-Finistériens n'ont guère été plus heureux cette fois à Penvillers face à un adversaire contre lequel ils espéraient avoir plus de chance à la condition, comme le faisait remarquer leur entraîneur, Page-Jones, que la réussite accepte de leur sourire. Apparemment ce ne fut pas le cas dans les premières minutes et Page-Jones était tout à fait navré d'avoir dû encaisser le premier but dans des conditions assez malheureuses. Sur un coup franc de Guermeur, Grall sortit en effet au devant de Bouffanddeau, mais il ne put maîtriser la balle qui fila droit vers Guegan. Le jeune ailier quimpérois tenta instantanément sa chance et Page-Jones, replié pourtant sur sa ligne, contrôla mal une balle qui pénétra dans les filets après avoir ricoché sur un poteau.

Ce but aurait pu accabler Saint-Pol qui connut encore quelques situations difficiles avant d'égaliser vers la vingtième minute par Gaffrey, auteur d'une percée qui déroute complètement les défenseurs locaux. A partir de là, tout était encore possible, mais grâce à deux attaques promptement menées, Quimper fit le « break » en moins de cinq minutes, en profitant à chaque fois d'un relâchement d'un défenseur adverse. Bouffandeau, nullement inquiété, marqua d'abord un très joli but sur centre de Barberat et Geftin, venu appuyer Barberat, en fit autant après une attaque bien conduite par Toulhouat.

Avec deux buts d'avance à la mi-temps les locaux évitèrent de dégarnir leur milieu de terrain en seconde période et les visiteurs ne parvinrent pratiquement jamais à franchir ce double rideau.

Sur un terrain devenant de plus en plus lourd, la tâche des avants n'était d'ailleurs pas des plus simples. C'est sans doute pourquoi les meilleurs essais de Léonard furent l'œuvre des défenseurs : Gegot (62e) et Jean-Jacques Grall (88e) mais, dans l'intervalle, Quimper avait encore accru son avantage grâce à un Bouffandeau qui, après une interception réussie par Toulhouat, parvint à placer la balle entre le gardien Grall et son premier poteau.

Page-Jones juge le score un peu sévère, mais les Quimpérois sensibilisés sans doute par les résultats de la veille avaient cette fois pris les choses très au sérieux.

Pierre GASSOT.

SAINT-DIÉ - BAVANS (1-0)

UN CADET MONTRE LA VOIE

SAINT-DIÉ. — En Coupe ,seul le résultat compte. La philosophe ne tiendrait pas d'autre raisonnement. Dans l'enthousiasme de l'équipe vosgienne qui venait de peiner pendant 90 minutes pour éliminer les « Honorables » Bavans, on pensait effectivement qu'il était préférable de gagner en jouant mal, plutôt que de perdre avec les honneurs.

Or, les honneurs, ce sont les ardents, les malheureux joueurs de Bavans qui les avaient mérités pour s'être pratiquement montrés à la hauteur des Nationaux. Notamment dans le nombre d'actions de but.

Le jeune Yves Etienne, le cadet dont c'était la première apparition en équipe première, avait ôté une fameuse épine du pied à son équipe en obtenant à la 65e minute le seul but du match sur un centre de l'omniprésent Lombardo.

Bavans avait tellement l'impression de ne pas avoir démérité que nous avons retrouvé aux vestiaires une équipe presque souriante, entourant Girelli, son sympathique entraîneur. Celui-ci analysait très concrètement le déroulement du match :

« Avec un peu de réussite, nous pouvions réaliser une nouvel exploit. Mes joueurs ont parfaitement respecté les consignes avec un esprit de corps digne d'éloges et ils se sont créé autant d'occasions de but que Saint-Dié. »

Effectivement on ne pouvait nier l'évidence. Soutenu par quatre cents de ses supporters, l'US Brestoise a joué crânement sa chance jusqu'au bout.

Athlétiques, pratiquant un football aéré, ayant le sens du démarquage, les Francs-Comtois ont joué le match en véritables challengers.

Avec moins de précipitation, ils auraient pu se qualifier tout autant que Saint-Dié. Mais le facteur chance était cette fois du côté des Vosgiens, trop timides en attaque cependant pour pouvoir concrétiser leur supériorité hiérarchique.

D'ailleurs, Finc n'était pas dans un jour faste. Or lorsque l'ailier vosgien se met à éternuer c'est toute l'attaque de Saint-Dié qui s'enrhume.

Saint-Dié ne cherchait donc pas à pavoiser et Robert Nouzaret rendait surtout un hommage mérité aux vaincus tout en ajoutant :

« Il faut savoir souffrir en Coupe. Les victoires difficiles forgent les caractères. Je me dois à ce propos, de citer l'exemple d'Orléans qui avant de jouer la finale s'était payé quelques qualifications laborieuses. »

Boutade pour boutade, autant dire alors que si la carrière à venir de Saint-Dié est proportionnelle à son match difficile contre Bavans, on peut s'attendre à voir les Vosgiens également en finale.

Bavans a donc fait mieux que se défendre, réalisant un match très collectif, c'est-à-dire que les Vosgiens ont cherché en vain quelques brèches dans le système de jeu des Francs-Comtois.

Du gardien Dietrich, bien protégé par des défenseurs athlétiques, au remuant Etienne, en passant par les frères Gatschine, on est tenté de terminer par cette conclusion :

Bavans avait cette saison les atouts pour réussir un bon parcours en Coupe et on n'est nullement étonné de ses performances passées.

Georges LAMAZE.

CONFIDENTIEL

A Vienne, le football est le parent pauvre, les subventions accordées au rugby sont dix fois supérieures à celles que touche l'équipe CS Vienne et pourtant le nombre de licenciés est plus important du côté des « manchots ». La fête de samedi aura peut-être de bénéfiques conséquences.

Episode pittoresque sur le terrain du Pont-Neuf à Vienne, le match fut interrompu cinq bonnes minutes par la présence sur la pelouse d'un chien noir. Les joueurs s'employèrent à l'attraper sans succès, Formici tenta même un arrêt de chien spectaculaire, ce fut le seul but qu'il encaissa. La fête se transformait en corrida.

Pour le très jeune président de Corbeil, M. Hembacher, 34 ans, cette victoire vient à point pour relancer son équipe. « En Championnat, nous a-t-il dit, nous évoluons pour la première année en Deuxième Division avec des moyens modestes par rapport à plusieurs de nos adversaires. Rien n'est perdu et avec un peu plus de réalisme, chez nous, car c'est à l'extérieur que nous réussissons le mieux, nous arriverons à remonter la pente. »

Pendant les dix premières minutes les joueurs viennois furent très contractés. La présence dans les rangs montpelliérains de trois ex-internationaux, Vergnes, Mézy, et Sarramagna, n'était pas pour les rassurer.

Samedi soir, à la Source, claquaient au vent d'assez nombreux drapeaux jaune et rouge, ressortis des placards car bien des supporters croient à une nouvelle aventure en Coupe.

S'il est un homme qui se souviendra de son voyage en Berry, c'est bien le capitaine de Viry, Levilly. Alors qu'il se trouvait dans le mur, un coup franc de Delestre allait le frapper en pleine poitrine. Quand on connaît la frappe de l'avant centre castelroussin, on imagine la douleur de Levilly qui resta plusieurs minutes au sol, à la recherche d'un souffle perdu.

Syther, en cette occasion, a signé un nouveau hat-trick. Pourtant qui l'eut cru car, après dix minutes de jeu, l'ailier gauche de Châteauroux boitait et devait sortir pour se faire soigner sur la touche. Cela ne l'empêcha pas pour autant de se livrer à ces longues chevauchées dont l'une amena le quatrième but.

Le temps maussade avait incité bon nombre de spectateurs à rester chez eux. En revanche, dans la tribune de presse, on affichait complet avec notamment deux magnétoscopes appartenant au deux clubs et deux équipes de la télévision régionale. Il fallait loger tout ce matériel et certains durent même sortir de la « cage en verre ».

Tous les joueurs du CS Saint-Denis avaient le numéro de leur maillot écrit au stylo à bille, les anciens s'étant décollés au cours du voyage.

Le président de Rennes, Gérard Dimier, assistait samedi soir à l'Armoricaine au derby brestois, car Rennes jouera à Brest contre le Stade, samedi en Championnat.

Pascal Malleza l'excellent avant-centre de l'ASB qui entend bien continuer ses études en médecine, mais aussi jouer au football, pourrait bien la saison prochaine aller à Rennes ; il y a par ailleurs une faculté de médecine.

Gueye a été assez impressionné samedi soir par l'aisance et la facilité technique de Pascal Melaza (pas encore 20 ans) : « Il vaut déjà bien d'autres avants-centres, constatait tout songeur, le libero du Stade Brestois, qui voyait jouer son adversaire pour la première fois.

Avant la rencontre, le président André Guilloteau, confiant, déclarait :

« J'ai l'intention d'aller vendredi assister au tirage au sort des trente-deuxièmes de finale. »

A la mi-temps, son équipe était sur le bon chemin mais il disait :

« Je ne suis pas encore à Paris », il était tout de même déjà rendu au Mans...

J.-C. Casties, entraîneur du FC Yonnais en 1972, avait éliminé de la Coupe de France l'ES Chaume. Aujourd'hui, il est l'entraîneur de l'ES Chaume et il est éliminé. Décidément, il choisit le mauvais camp.

Confiant, lui aussi, après deux exploits réalisés par son équipe, J.-C. Casties pensait à une qualification mais avant le match il déclarait :

« Plus la rencontre avance, plus je trouve de qualités à l'adversaire. » Il avait raison.

Dans la tribune, de nombreux supporters chaumois avaient pris place lorsque Milcendeau ramena le score à 2-1, tous y crurent. En deuxième mi-temps, les supporters ne ménagèrent pas leurs encouragements mais c'était insuffisant pour faire basculer le match.

Il y a bien longtemps que le stade Marxenhouse à Haguenau n'avait connu une telle animation et une affluence aussi importante. Il y a bien longtemps également que le trésorier de Haguenau n'avait manipulé autant d'argent. Le grand nombre de supporters lorrains y est pour quelque chose.

Pour les trente-deuxièmes de finale, Roger Lemerre souhaite rencontrer... Saint-Etienne : « Cela fera une bonne recette, disait-il, et nous pourrons ensuite nous consacrer au Championnat. Car, hélas, nous ne sommes pas sortis de l'auberge. »

Les supporters de La Ferté-Gaucher s'étaient déplacés dans deux cars et se firent entendre : « Il nous arrive, à l'extérieur, d'être plus nombreux que le public local », nous disait, non sans fierté, le président du club.

De nombreuses personnalités avaient pris place dans les tribunes et M. Cottin, maire de la commune de Charvieu, nous confiait sa satisfaction et aussi ses regrets que la victoire des vert et noir n'ait pas été plus nette. Compte tenu des occasions de but qu'ils s'étaient créées. « L'addition aurait pu être plus lourde pour les Montluçonnais, mais l'essentiel n'est-il pas d'être qualifié ? C'est merveilleux pour notre agglomération de posséder une équipe aussi représentative. »

J.-M. AGERON : TALENT ET LUCIDITÉ

Face à La Paillade, il fut omniprésent et permit au milieu de terrain viennois de ne pas prendre l'eau en première mi-temps. Jean-Marc Ageron (22 ans) est un joueur complet et ses prestations régulièrement bonnes font de lui un pilier du CS Vienne où il évolue depuis sept saisons.

Originaire de la région viennoise il est dessinateur en mécanique à Lyon. Son ambition : gravir un degré avec son club et opérer la saison prochaine en Promotion d'Honneur. Faire de sa vie un heureux mélange de sports, d'activités professionnelles et de loisirs, voilà qui lui convient parfaitement.

« Et si un club huppé venait à vous contacter ?

— Je réfléchirai certainement, car j'aime la bande de copains que nous formons à Vienne, et mon seul but avec eux est à l'heure actuelle de finir la course en tête. »

Depuis qu'Arue s'était qualifié en Nouvelle-Calédonie, Alain Rousseau, son entraîneur, a dû sacrifier son impressionnante moustache. Depuis, elle a repoussé, mais de manière plus modeste. Il espérait la qualification pour la raser définitivement.

Les Tahitiens n'étaient arrivés à Paris que vendredi, deux jours avant d'affronter Poissy. En revanche, ils ne repartiront que dimanche prochain, ce qui leur permettra de rencontrer parents et amis pendant toute cette semaine.

Quand on demande à Roger Quenolle quel adversaire il souhaite rencontrer au prochain tour, il dit : « Je vous répondrai, comme tout le monde : Saint-Etienne. Nous préférons tomber contre un gros. ».

Roger Lemerre, l'entraîneur du Paris FC, n'avait pas pris le match contre La Ferté-Gaucher à la légère. Après avoir supervisé son adversaire plusieurs fois, il avait établi un dossier très complet qu'il remit à tous ses joueurs.

A un journaliste qui lui demandait ses impressions après la victoire du PFC sur La Ferté-Gaucher, Rogez Zeppellini répondit : « Voyez l'entraîneur, moi je ne parlerai qu'à partir des huitièmes de finale. » Boutade de la part du président parisien, car c'est d'abord le Championnat qui occupe ses pensées.

Savez-vous que l'entraîneur de La Ferté-Gaucher, Dragan Kotarac, est yougoslave et qu'il est sorti major de son stage d'entraîneur? Tout comme... Roger Lemerre, son adversaire d'un jour.

GAYE, LE BUTEUR HAVRAIS

LE HAVRE. — L'attaque du Havre Athlétique Club, dit-on, manque de buteur. Sans doute cela est-il vrai... par moments. Car le plus vieux club de France possède tout de même un avant-centre qui marque des buts, Badou Gaye, puisque c'est de lui qu'il s'agit, est en effet, avec huit buts, le meilleur buteur de la formation havraise. C'est bien ce qui fit dire à Léonce Lavagne, l'entraîneur, au soir du match contre Orléans, et alors que son équipe venait de perdre un point, « nous connaissons des problèmes d'avant, mais dans l'état actuel des choses, s'il y a bien un garçon dont je ne peux me passer, c'est bien Gaye ».

L'international sénégalais avait en effet marqué un splendide but de la tête en allant chercher la balle très, très haut. Et samedi contre Alençon, on peut se demander quel aurait été le sort du HAC si Gaye n'avait pas encore fait parler la poudre, puisqu'il inscrivit deux des trois buts havrais et réussit le premier penalty de la série qui devait décider de la qualification.

Pourtant, Gaye, né il y a trente ans sur les bords du fleuve Sénégal et qui vient du Djaraf de Dakar, est un personnage qui n'a pas toujours fait l'unanimité. Contesté un jour, adulé un autre, le numéro neuf havrais ne laisse pas indifférent.

« C'est à cause du numéro que j'ai dans le dos, dit-il. Le public attend toujours quelque chose d'un avant-centre. » **Pour lui il doit absolument marquer un but.**

C'est vrai que ça n'arrive pas à chaque match.

« Cela n'a pas d'importance, poursuit-il, je considère qu'un avant-centre doit être placé pour marquer, mais aussi pour permettre à ses partenaires de marquer des buts ».

Oui, mais sur l'inefficacité de l'attaque « Ciel et Marine », qu'en pense-t-il, lui qui en est le centre de gravité ?

« Ça ne peut pas toujours sourire. Il y a des tas de facteurs qui peuvent contrarier la réussite. Pour qu'un numéro neuf marque il faut aussi des bons ballons ». **Cela voudrait-il dire qu'il n'en a pas assez ? Non, car Badou Gaye est un garçon d'une très grande gentillesse à qui il ne viendrait pas à l'idée de critiquer ses partenaires par journalistes interposés. Il énonce tout simplement une évidence qu'il faut prendre comme telle.**

Cet international sénégalais joue au Havre depuis trois ans. A la fin de la saison dernière, pourtant, en dépit des satisfactions qu'il avait pu procurer, sa place était implicitement remise en cause, puisque les dirigeants du HAC recherchaient un avant-centre.

« Oui, il est vrai que j'étais sur la sellette, car on a essayé deux Anglais et Monczuck. Mais pour diverses raisons cela n'a pas collé, et je suis encore là ».

Néanmoins, cette volonté de recrutement de la part de l'équipe dirigeante du Havre a eu un mérite : ouvrir les yeux de Gaye.

« Je me suis rendu compte de mes possibilités. Sur le plan technique je n'avais pas grand-chose à craindre. Mais je savais qu'il me fallait travailler physiquement ».

Ce qu'il fit consciencieusement, même lorsque la question de l'acquisition d'un avant-centre était encore d'actualité. Et finalement, à force de travail, Badou Gaye s'est imposé aux yeux de tous comme un titulaire indiscutable, faisant même vivre à certaines défenses, comme celle de Guingamp par exemple, de véritables cauchemars. A une technique déjà affinée, il a joint une belle condition physique qui fait de lui un des joueurs les plus en vue du Havre. Et actuellement on peut l'appeler Gaye le « Qualificateur », car, à Dreux lors du tour de Coupe précédent, il avait marqué l'unique but du match, et, face à Alençon, il fut le plus percutant des Havrais.

Il reste qu'à trente ans Badou Gaye doit penser à son avenir. Curieusement, sur ce sujet, il reste discret. Et à la question : « vous plaisez-vous au Havre » il répond : « je ne m'y déplais pas ». Comprendra qui voudra. Toujours est-il que le HAC recrutera sans doute un avant-centre à la fin de la saison, et Badou Gaye doit y songer. Mais l'homme est loyal, et il se battra jusqu'à la dernière minute du dernier match pour son club. C'est aussi une de ses qualités et une de ses forces.

P.L.

Les supporters de Nousseviller, un petit village lorrain de 700 habitants, s'étaient déplacés en grand nombre. Autour du stade étaient stationnés six autocars et de nombreuses voitures immatriculées « 57 ». Autant dire que les spectateurs alsaciens étaient perdus au milieu des groupes compacts de supporters lorrains, coiffant bonnets aux couleurs du club, armés de drapeaux et y allant fort de la voix.

A la fin de la rencontre, les supporters lorrains n'en voulaient nullement à leur équipe de s'être fait éliminer. Conscients que la belle aventure allait bien se terminer un jour, ils réclamèrent même un tour d'honneur à leurs joueurs.

Les Limougeauds ont été heureux de retrouver dans la délégation venant d'Andernos un de leur ancien coéquipier de la saison 1977-1978, Bernard Ballion. Celui-ci, malgré ses 36 ans, n'a pas renoncé au football mais il vient d'être opéré d'un ménisque.

L'affaire qui oppose Limoges à Skiba passera en commission de conciliation le 28 janvier. Il semble exclu que les morceaux puissent être recollés, fût-ce provisoirement.

Sous la conduite de Philippe Marot, 39 ans, entraîneur depuis 1976, Andernos est monté en quatre saisons de Promotion d'Honneur en D IV où il est bien parti pour se maintenir sans problèmes (il est septième du groupe G).

L'un des meilleurs joueurs d'Andernos à Limoges a été Meoule, le n° 6, et cela n'a pas surpris le président Jean Parent qui avait contacté ce garçon alors qu'il évoluait à Mont-de-Marsan. Le président recruteur, accompagné de Skiba, était même allé le voir jouer une finale de Coupe du Sud-Ouest mais, en définitive, Meoule n'avait pas signé à Limoges. Après le match de dimanche, ce n'est peut-être que partie remise.

Brender réussit bien à Saint-Ouen ou du moins il marque, en effet, en début de saison, il avait déjà joué à Saint-Ouen en Championnat devant le Paris FC et il avait marqué le but de la victoire. Il a encore inscrit un but, mais les après-midi ne sont pourtant pas toujours aussi joyeux.

M. Mariette, l'entraîneur du CS Moulien de la Guadeloupe, était aux anges, pensez donc, son club avait éliminé Blois : **« On y croyait ferme à cet exploit, pour nous l'important était de tenir le premier quart d'heure. Après, lorsque nous avons marqué, j'avais confiance en mes joueurs, même quand Blois a égalisé, je n'ai pas eu peur car je savais que les gars en avaient encore sous la chaussure et que physiquement nous ne céderions point. L'aventure continue donc, mais maintenant tout dépendra de l'adversaire que nous désignera le tirage au sort. De toute façon, ce match restera dans nos mémoires et dans celles de tous les Guadeloupéens, croyez-moien rentrant ce sera la fête. »**

Le CS Moulien jouera un match amical contre le FC Guadeloupe lundi, club formé d'anciens joueurs du CS Moulien résidant en métropole, du spectacle en perspective, seule incertitude, le stade où se jouera la rencontre. En tout état de cause, un nouveau rendez-vous pour les Antillais de Paris.

L'événement était de taille pour la Guadeloupe, les caméras étaient donc, là, et les téléspectateurs de la Guadeloupe grâce à FR 3 purent assister à la retransmission en direct du match. De quoi enchanter tous les supporters du CS Moulien, qui virent ainsi leurs hommes éliminer Blois, entrant ainsi dans l'histoire du football guadeloupéen en devenant le premier club d'outre-mer à éliminer en métropole une formation de Deuxième Division.

Rega, l'ailier gauche de la formation d'outre-mer n'avait que seize ans, pour lui l'aventure était fantastique. Marqué par le capitaine blésois Merchadier, l'un des anciens grognards « verts », il devait confier après la rencontre que **« cet exploit était un rêve ».**

E. Dewilder, le numéro 10 de la formation de Deuxième Division, n'est autre que le fils de l'entraîneur. Pour lui, l'après-midi ne fut pas de tout repos, marqué très sévèrement par Hereen, le capitaine guadeloupéen, le jeune milieu de terrain eut bien des problèmes avec son vis-à-vis, M. Wurtz devant même intervenir afin de calmer les esprits des deux hommes en début de rencontre. Eric, blessé en fin de match, se rappellera également de cette partie, lui aussi a seize ans, mais l'après-midi ne fut pas pour lui un rêve.

Y. FERCOQ : « EXCELLENTE PRÉPARATION.. »

Un sourire radieux illuminait le visage d'Yvon Fercoq, entraîneur heureux d'une équipe transcendée : « Après une première période qui confirmait l'équilibre des forces en présence, j'ai senti que mes joueurs prenaient l'ascendant. Il eût été anormal que nous ne marquions pas durant le dernier quart d'heure.

Malgré les essais infructueux de Delbourg et de José Belchior, il fallait que mes gars gardent une confiance totale en leurs moyens. » **Puis il ajoutait, comme un clin d'œil au futur :** « C'est une excellente préparation possible pour la rencontre qui nous opposera au Stade Français, dimanche prochain. » **Alors, duel au sommet ?**

F. M.

Jean-Marie Navarro, le milieu de terrain de Blois, n'imitera pas cette année son père qui en 1959 avec Le Havre avait gagné la Coupe. Rappelez-vous, Le Havre jouait alors en Deuxième Division également et après un premier match nul à Colombes, avait battu lors du deuxième match Sochaux par 3-0, les héros avaient nom Villenave, Strappe, N'Doumbé... et bien sûr Navarro.

C'est M. Bourgeois qui arbitrait la rencontre Calais-US Normande, celui-là même qui avait dirigé, la saison dernière, le match Calais-Dunkerque de 32e de finales marqué par l'exploit des Calaisiens. Voilà un homme qui porte bonheur au Club Maritime et qui ne l'a pas toujours favorisé, bien au contraire.

La défense calaisienne, déjà intraitable en Championnat, n'a pas encore encaissé un seul but en quatre rencontres de Coupe de France. C'est aussi la troisième fois que Calais se qualifie sur son terrain cette saison, sur le même score de 1-0.

Pascal Quegnet, l'attaquant calaisien entré en jeu à la 38e minute, recevra, à peine une minute plus tard, un carton jaune. Avertissement au demeurant bien sévère comparé à d'autres fautes bien plus sérieuses.

Au Havre, à chaque fois qu'il s'agit de la Coupe, on évoque la victoire de 1959. Et samedi soir, certains, à la vue des difficultés éprouvées par les « Ciel et Marine » devant Alençon, se sont souvenus qu'au même stade de la compétition il avait fallu trois matches au futur vainqueur pour se débarrasser d'Annecy. De quoi redonner le moral à Léonce Lavagne et à ses joueurs.

L'un des supporters sedanais avait amené un sanglier de fort belle taille. Mais dans l'euphorie qui succéda à la victoire des Sedanais, il ne put jamais pénétrer dans le vestiaire pour féliciter ses idoles.

J.-M. Prenveille, qui porte le maillot de Valenciennes, a été formé à l'US Normande où il fut repéré pour ses qualités de buteur. Il avait fait le déplacement de Calais pour revoir ses anciens camarades quittés il y a maintenant deux ans.

Au moment de la série des penalties, à la fin du match, et alors que Bourod allait tirer le coup de pied qui devait décider de la qualification, M. Meeus, l'arbitre, lui dit : « Attention, c'est le coup de pied de la qualification ». Une réflexion dont le capitaine du HAC se serait bien passé.

BRAVO, LA « MOUCHE »

MELUN. — Il ne manque pas d'air, Pascal Mouchon. Ça lui va plutôt bien, ce culot. Ça sied bien à ses vingt ans. Aussi, quand Claude Dusseau lui demanda de s'échauffer quelques instants avant la fin du match, il ne posa pas de questions. Il ne s'en pose jamais, d'ailleurs, depuis qu'il a débuté chez les poussins à Melun. Il se doutait bien qu'il était susceptible de pénétrer à tout moment sur le terrain, mais c'est tout.

Ce qu'il ne supposait pas, c'est le rôle qu'il serait amené à jouer alors. Après tout, il ne joue en première que depuis trois matches.

Dusseau a vu juste. La « Mouche » a rejoint ses camarades au début de la prolongation et, quatre minutes plus tard, il a frappé. Un superbe tir croisé qui laissa Bensoussan sans réaction. Le but de la qualification.

« C'est le plus beau jour de ma vie, **reconnaissait Pascal.** J'ai fermé les yeux et j'ai frappé, voilà tout... »

Mais le plus ému dans l'histoire était certainement son père, un ancien joueur de Melun lui aussi, dirigeant à présent.

Il va en avoir des choses à raconter décidément, le petit Pascal, lundi, à la « fac » de médecine de Créteil, où il est étudiant en première année...

G. ET.

La réplique de la coupe de France en argent massif d'une valeur de 20 000 F, remise par le président de l'USO au maire de la ville, se trouve désormais dans l'un des salons de l'hôtel de ville d'Orléans.

André Gourlay est interdit de banc de touche pour deux mois. Il aurait eu des « mots » avec un arbitre à Valenciennes.

Vilmont a sauvé l'honneur pour son équipe à Orléans. Il n'y a pas si longtemps, ce joueur opérait en Troisième Division de district de l'Oise.

« Nous étions venus au Mans pour nous qualifier », avouait après la rencontre l'entraîneur de Corbeil, Max Ferrier, qui précisait encore : « Nous avions, certes, des craintes mais nous étions supermotivés. Redoutant les conditions atmosphériques, j'avais exigé plusieurs entraînement sous la pluie, j'avais aussi pressenti les penalties et nous étions tout spécialement préparés. De toute façon, dans des conditions normales, je crois que notre collectif nous aurait permis de nous imposer. »

C'était l'événement de l'année dans l'agglomération pontcharvine avec le septième tour de la Coupe de France et la venue de Montluçon équipe de Deuxième Division. Malgré le temps menaçant, plus de deux mille personnes avaient pris place dans le stade Grammont dont la pelouse avait été rendue jouable grâce au travail des employés municipaux.

Leborgne avec son visage toujours aussi impénétrable savourait intérieurement sa joie et ne tarissait pas d'éloges pour ses joueurs. « Ils ont été formidables et ont réalisé un match en tout point exemplaire. Je suis surtout content pour eux, ils le méritent bien. Souhaitons simplement que le tirage au sort ne soit pas trop dur pour nous. »

Une bouteille de bière et un citron ont atterri en cours de partie à quelques centimètres d'un juge de touche ayant signalé un joueur réunionnais hors jeu. Un geste qui ne s'impose vraiment pas.

Miss Réunion honorait de sa présence la rencontre Amiens-CS Saint-Denis. Son charme associé à l'ambiance exotique des tribunes n'ont cependant pas suffi pour donner la victoire à ses compatriotes.

M. Maurice Guigues, l'ex-arbitre international, était un spectateur attentif de Port-de-Bouc-Thonon.

Dans l'équipe de Port-de-Bouc, Carayon connaissait très bien Cabon. L'un était à Blois, l'autre à Martigues en Deuxième Division, ils s'étaient déjà rencontrés.

Rodriguez, le gardien de Port-de-Bouc, fut incontestablement le numéro 1 de son équipe, et Carayon très sportivement était le premier à le reconnaître.

A l'occasion du match de Coupe Agde-Béziers, il y avait deux anciens gardiens très connus de Division I dans les tribunes du stade des Sept-Fonts. D'une part, Roger Moine, le père de l'actuel gardien de Béziers, de l'autre Yvan Garofalo, en personne, qui était venu spécialement de Monaco pour voir son frère cadet, de 20 ans, René, dans les buts du RC Agde.

La joie était de mise dans le vestiaire de Malakoff. Chacun y allait de son petit compliment, particulièrement le président Scolari présent malgré ses béquilles.

Le préposé au micro dut répéter à maintes reprises que les lots gagnés au tirage de la tombola devaient être retirés à la fin du match. L'enthousiasme des supporters de Malakoff étaient tel qu'ils en oublièrent leurs gains !

Nombreux photographes, caméras de télévision et journalistes étaient à l'appel dans les tribunes du stade Marcel-Cerdan. Cela sentait l'exploit. Ils eurent du nez.

M. Benali se fit applaudir à l'amorti d'un ballon. Surtout qu'il réussit une excellente passe à Leroux par la suite. C'était évidemment durant un temps mort !

Comme de coutume, le match de Coupe des Tahitiens était retransmis en direct à la radio polynésienne. Il était 4 heures du matin à Papeete lorsque les Tahitiens surent que leur équipe venait de céder bravement.

CHALLENGE « FRANCE FOOTBALL » THONON SEUL LEADER

Avec le septième tour de la Coupe de France se poursuit la course au Challenge France Football, trophée récompensant le club amateur (ou promotionnel) ayant effectué le meilleur parcours en Coupe de France durant la saison.

Les rangs se sont éclaircis avec l'élimination de Périgueux (ex-leader), Nœux, Niort ou Mulhouse.

Et c'est Thonon, vainqueur de Saint-Priest 7-0 puis de Port-de-Bouc 2-1, qui occupe seul la première place. Orléans vainqueur de Redon 4-1 puis de Senlis 5-1 et détenteur actuel du Challenge ne possède qu'une longueur de retard.

Le classement

1. **Thonon : + 8**
2. **Orléans : + 7**
3. **Châteauroux : + 6**
4. **Libourne : + 5**
5. **Quimper, Cuiseaux-Louhans, Bourg-sous-la-Roche, Poissy et Haguenau : + 4**

Il ne faisait pourtant pas vraiment froid à Nogent dimanche au stade de la Lune. Eh bien, ils étaient plusieurs joueurs au CS Saint-Denis à porter des gants pour se protéger du froid !

Désaccord entre les dirigeants du HAC et le public. Rien de grave, qu'on se rassure ! En effet, alors que le président et l'entraîneur du club, très sportivement, déploraient l'élimination du rival rouennais, le public fit éclater sa joie à l'annonce du résultat. Voilà qui en dit long sur la rivalité entre les deux villes.

Bernard Guedet, l'entraîneur du SO Maine, était visiblement marqué par la défaite de ses poulains. Mais, son président, M. Grandier, et son directeur sportif, Michel Gendry, lui ont fait remarquer : **« Nous avons parfaitement rempli notre contrat, c'était le principal. La loterie des penalties ne nous a pas été favorable. Concentrons maintenant nos efforts sur le Championnat et tout ira bien. »**

Le président Brossier avait les larmes aux yeux sous le coup de l'émotion. « Nous voilà en trente-deuxièmes de finale pour la deuxième fois en quatre ans. Quel exploit tout de même pour notre club et quelle satisfaction pour notre public qui leur a réclamé un tour d'honneur. Ils le méritaient bien, ces vaillants Pontcharvins ! Je vais maintenant me rendre à Paris pour assister au tirage au sort. Espérons qu'il ne sera pas trop défavorable et que nous ne tomberons pas sur un « gros bras ».

Les Havrais devaient ce mardi jouer contre le CSKA Sofia en match amical. Mais les pluies diluviennes, et la bataille qu'il y eut samedi entre Havrais et Alençonnais ont rendu impraticable le terrain du stade Jules-Deschaseaux. Le match sera probablement annulé. Conclusion d'un supporter : « On les rencontrera en Coupe d'Europe ». En voilà un au moins qui est optimiste.

L'entraîneur Gardien avait bien sûr une opinion tout à fait différente de ses joueurs : « Sans enlever le mérite de la victoire aux Pontcharvins, il faut cependant reconnaître que nous leur avons facilité la tâche en offrant le premier but à Bressan. Quelle erreur monumentale de notre part que cette première réalisation qui en Coupe a une importance capitale !

Ceci dit, j'ai été surpris par la qualité du jeu des vert et noir qui n'ont pas volé leur qualification pour les trente-deuxièmes de finale.

Ils ont la chance de posséder des joueurs comme Pergantis, et Bressan que je ne connaissais pas mais qui m'a particulièrement étonné. Ce n'est pas facile croyez-moi de marquer un gaillard de cette trempe. Quant au premier, sa réputation n'est pas usurpée il est tout bon et j'aurais préféré le voir sous le maillot jaune et noir. Bravo donc à l'équipe de mon camarade Leborgne et mes vœux pour le prochain tour. »

LA TROISIÈME MASCOTTE

SEDAN. — Il y a eu le célèbre Dudule, c'était en 1956... Il y a eu ensuite Cora en 1961... Voilà maintenant un nouveau sanglier sur la pelouse du stade Emile-Albeau, cette fois. L'histoire ne dit pas si il y a un lien de parenté entre les trois mascottes ardenaises. A quand le quatrième sanglier ?...

(Photo J.-Michel DUBOIS).

C'est privée de ses deux attaquants que l'US Normande dut se rendre à Calais. Victime d'un claquage l'avant-veille du match en donnant un cours d'éducation physique, Lebreton avait dut renoncer, et, le matin même de la rencontre, Eudeline, retenu par son travail, prévenait de son absence. Un supporter du club dû ramener précipitamment un joueur pour compléter l'effectif qui avait fait halte au Touquet.

Louis Mermaz, député-maire socialiste de Vienne et second de François Miterrand, était dans la tribune d'honneur à Vienne. Il prit beaucoup de plaisir au vu de ce match et souhaita ensuite aux deux équipes d'accéder chacune à la division supérieure.

ROUSSEAU (Arue) : « Pas « trop » déçu »

POISSY. — Alain Rousseau est picard. Un Picard pas comme les autres, car il a eu le goût et la volonté de partir à l'aventure, ce qui n'est pas courant dans cette région. Il est l'entraîneur d'Arue, le club tahitien qui a supplanté cette année le Central à Papeete et a fait ses débuts métropolitains à Poissy.

« Déçu par cette première ?

— Oui et non. Oui parce que je connais la valeur de mon équipe, et je sais qu'elle vaut mieux que ce qu'elle a montré ici. Non parce que, à cause des conditions dans lesquelles devait se dérouler le match, je craignais le pire.

— De quelles conditions voulez-vous parler ?

— D'une part l'état du terrain. Tous les Tahitiens qui sont venus jouer en métropole à cette époque de l'année connaissent de graves difficultés parce qu'ils rencontrent une surface de jeu tout à fait inconnue. C'est ce qui nous dépayse le plus, davantage que le temps où les fatigues du voyage. Et, d'autre part, nous manquons de compétition. A Tahiti, le Championnat est terminé depuis deux mois. Nos derniers matches, nous les avons joués en novembre en Nouvelle-Calédonie pour les préliminaires de la Coupe de France. Même si l'on s'entraine sérieusement, cela ne vaut pas la compétition. Cela aussi nous a été très préjudiciable. Mais, pour le club, c'était une expérience très enrichissante.

— D. B.

TOUT SUR LE FOOTBALL 80/81

Voici 292 pages de football réalisées par la rédaction de l'Équipe et de France Football. Tous les résultats de la saison écoulée, les palmarès complets, les calendriers, les effectifs, les photos des équipes de la nouvelle saison, la Coupe de France, les jeunes, les amateurs... Football 81. De quoi bien suivre cette saison de football qui s'annonce palpitante.

L'ALMANACH COMPLET DU FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL

MATCHES EN RETARD

DIVISION III

EST

Matches en retard

*Blénod b. PTT Metz 1-0
*FC Strasbourg - Epinal ..... remis
FC Metz b. *Châlons 1-0
Belfort - RC Strasbourg ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mulhouse	23	16	10	3	3	43	13
2. Vauban	21	15	10	1	4	29	19
3. Nancy	20	15	8	4	3	30	17
4. RC Strasbourg	20	15	8	4	3	27	15
5. FC Strasbourg	20	15	7	6	2	25	21
6. FC Metz	20	15	9	2	4	30	19
7. Scchaux	18	15	7	4	4	31	20
8. Chaumont	16	15	7	2	6	29	26
9. Belfort	13	15	5	3	7	17	22
10. Merlebach	13	16	5	3	8	15	30
11. Epinal	12	14	5	2	7	13	13
12. Haguenau	12	16	5	2	9	16	30
13. Talange	12	15	5	4	7	11	31
14. Blénod	12	16	1	10	5	8	17
15. PTT Metz	7	16	2	3	11	13	30
16. Châlons	5	15	1	3	11	12	26

BLENOD b. PTT METZ : 1-0 (0-0). — Terrain : lourd. Recette : 2 210 F pour 168 spectateurs. Arbitre : M. Meyer. Buts : Klepacz (72e).

BLENOD : G. Dorget — A. Dorget, Reverbebi, Pietrzak, Zech — Marini, Szymanski, *Klepacz — Meunier (puis Varnerot, 60e), Weber, Pilarczyk. Entr. : Hausknecht.

PTT METZ : Wunderlich — Kastandeuch, Di Giuseppe, Arnould, Herman — Lavergne, Bragard, *Lambert (puis Royer, 75e) — Profetta, Duteil, Bastien (puis Pasina, 85e). Entr. : Eypere.

FC METZ b. *CHALONS FC : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Recette : 1 684 F pour 113 spectateurs. Arbitre : M. Feret. Buts : Polaniok (52e).

CHALONS FC : Dacremont — *Bourlon, Garnon, Allemand, Favaudon — Raymond, Tonnel, Dehan — Beaugrand, Ramirez (puis Gobeaux, 73e), Elame. Entr. : Tonnel.

FC METZ : Ettore — Sesniac, Colombo, Marasco, Taruffi — Fioriti, *Micciche, Becker (puis Mogenot, 46e) — Polaniok, Rohr, Sonor (puis Hoffmann, 71e). Entr. : Husson.

CENTRE

*Auxerre - Clermont ..... remis
*Roanne b. St-Priest 5-1
*Le Puy - Gueugnon 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Etienne	26	16	11	4	1	27	13
2. Auxerre	21	15	8	5	2	26	9
3. Gueugnon	20	15	9	2	4	21	11
4. Cuiseaux	19	15	6	7	2	17	15
5. INF Vichy	18	14	7	4	3	24	12
6. Montélimar	18	16	6	6	4	29	23
7. Montceau	16	16	8	0	8	26	24
8. Pt-de-Chéruy	15	16	5	5	6	17	20
9. Villefranche	15	16	6	3	9	15	18
10. Clermont	14	15	4	6	5	20	24
11. Roanne	14	16	5	4	7	29	35
12. St-Priest	13	16	5	3	8	22	30
13. Montferrand	13	16	4	5	7	14	19
14. Cournon	10	16	2	6	8	19	26
15. Le Puy	9	15	2	5	8	18	27
16. Dôle	7	16	2	3	11	17	35

ROANNE b. ST-PRIEST : 5-1 (3-1). — Terrain : bon. Recette : 11 585 F pour 668 spectateurs. Arbitre : M. Chavanel. Buts : Messahel (16e), Bonnevay (25e), Bereta (31e, 56e), Triantafilos (64e), pour Roanne ; Haond (18e), pour St-Priest.

ROANNE : Sotton — Mazurzak, Vu Van, Darbelet, Maréchal — Bonnevay, Pintado, *Bereta puis Alvez (65e) — Messahel, Triantafilos, Gilbert puis Philippe (75e).

SAINT-PRIEST : Venditti — Lamartini, Bénéssiano, Crolle, Berna — Béroud, *Haond, Ferrero — Duffour puis Gerbith (60e), Attar, Chollier.

LE PUY et GUEUGNON : 0-0. — Terrain : gras. Recette : 7 900 F pour 428 spectateurs. Arbitre : M. Palliero.

LE PUY : Miramand — *Comte, Court, Tavano, Malfrait — Teyssonneyre, Govou, Rivet puis Gaillard (70e) — Chantelauze, Othily, Santi puis Burkhard (80e). Entr. : J.-P. Lenhof.

GUEUGNON : *Ouillon — Buisson, Chaudon, Perrin puis Duda (58e), Borgnat — A. Bernard, Valvo puis S. Bernard (84e), Soulier — Lefèvre, Duck, Brun. Entr. : Bernard.

SUD

*Luzenac b. Montauban. 2-0
*Marseille b. Nîmes 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulon	23	16	10	3	3	25	12
2. Alès	22	16	9	4	3	22	15
3. Nice	22	16	8	6	2	25	12
4. Monaco	19	16	7	5	4	37	19
5. Hyères	19	16	7	5	4	29	19
6. Sète	19	16	9	1	6	28	22
7. Bastia	18	16	9	0	7	26	1
8. Albi	16	16	4	8	4	14	19
9. St-Cyr	15	16	6	3	7	22	24
10. Montauban	14	16	6	2	8	14	22
11. Muret	14	16	6	2	8	15	25
12. Arles	13	16	5	3	8	17	21
13. Marseille	12	16	4	4	8	24	30
14. Orange	12	16	2	8	6	12	21
15. Nîmes	10	16	3	4	9	19	28
16. Luzenac	8	16	3	2	11	17	37

MARSEILLE et NIMES : 0-0.
OLYMPIQUE DE MARSEILLE : Lacourte — Ohanessian, Domenech puis Gransart (33e), Cominiti, Lopez — Anigo, Lapinta, Francini, Pascal, Minassian, Defalco. Entr. : Cossou.

NIMES OLYMPIQUE : Morrisseau — Gallas, Benlloch, Mansouri, Charles Alfred — Lopez, Goudar, Noyer — Cubaynes, Herrero, Ausoulat. Estevan remplace Noyer à la 59e. Entr. : Leduc.

LUZENAC b. MONTAUBAU : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 2 000 F pour 116 spectateurs. Arbitre : M. Monet-Descombey. Buts : Cortinchi (10e), Cestari (82e).

LUZENAC : Gomez — Gubin, Bergeaud, Casanova, *Sentenac — Cortinchi, Feuillerat, Regimbeau (puis Claraco, 86e) — Cestari, Authier, Denjean. Entr. : José Casanova.

MONTAUBAN : Trutter — Cambrié, Pagès, *Schaeffer, Trévisan — Ramondi, Lespiau, Martin — Hamada, Robinson, Giovanna (puis Jeanroy, 45e). Entr. : Robert Mouyret.

DIVISION IV

GROUPE B

*Le Havre et CA Mantes 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mer	22	13	9	4	0	29	9
2. Breteuil	17	13	6	5	2	15	7
3. CA Mantes	17	13	7	3	3	19	19
4. Lisieux	16	13	7	2	4	25	14
5. Compiègne	16	13	6	4	3	21	10
6. Le Havre	16	13	6	4	3	24	17
7. AS Mantes	14	13	6	2	5	21	21
8. Garges	13	13	6	1	6	19	21
9. Trouville	16	13	5	2	6	22	27
10. Pithiviers	11	13	4	3	6	21	25
11. Juvisy	10	13	4	2	7	19	20
12. Lucé	8	13	4	0	9	11	25
13. Beauvais	6	13	2	2	9	9	22
14. Malakoff	4	13	1	2	10	13	31

GROUPE F

Lyon b. *Pont-de-Roide 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	18	12	8	2	2	29	14
2. Auxerre	16	11	7	2	2	21	11
3. Beaune	16	13	7	2	4	22	15
4. Dijon	16	12	6	4	2	20	14
5. Sens	14	13	6	2	5	27	20
6. Moulins	14	13	6	2	5	22	16
7. Besançon	14	12	6	2	4	13	8
8. Dampierre	13	13	5	3	5	21	18
9. Annecy	11	13	3	5	5	20	19
10. Lapalisse	11	13	4	3	6	12	21
11. Faucigny	9	11	2	5	4	17	22
12. Baume	9	13	3	3	7	9	20
13. Nevers	9	13	3	3	7	11	25
14. Pont-de-Roide	4	12	1	2	9	9	30

DEMAIN
DIVISION IV

GROUPE A
Le Portel - US Neuilly-Paris-19e
Arras - Boulogne
Red Star - Police Paris
Amiens - Maubeuge
Raismes - Le Touquet
Reims - Tourcoing
Roubaix - Flohimont

GROUPE B
Breteuil - Mer
Lisieux - Le Havre
Garges - Juvisy
CA Mantes - Lucé
Trouville - AS Mantes
Compiègne - Malakoff
Pithiviers - Beauvais

GROUPE C
Kogenheim - FC Haguenau
Carignan - SR Colmar
Stiring Wendel - Amneville
Saint-Dizier - Neudorf
Audun - Marnaval
Algrange - Eclaron
Pargny - Forbach

GROUPE D
FC Nantes - Saint-Nazaire
Bayeux - Cherbourg
Morlaix - Rennes
Cholet - PTT Nantes
Concarneau - Ancenis
Quimper - Saint-Pol-de-Léon
Laval - Luçon
exempt : Quimperlé

GROUPE E
St-Pierre-des-Corps - Messeix
Angoulême - Niort
Roumazières - Montluçon
Châteauroux - Bourges
Cerizay - Isle
Domerat - Aixe-s-Vienne
Brassac - INF Vichy

GROUPE F
Baume - Annecy
Faucigny - Besançon
Lapalisse - Dijon
Lyon - Sens
Auxerre - Nevers
Beaune - Moulins
Pont-de-Roide - Dampierre

GROUPE G
Aurillac - Millau
Villenave - Andernos
Toulouse FC - Castelnaudary
Brive - Saint-Seurin
Périgueux - Mont-de-Marsan
Bayonne - Pau
Cazères - Toulouse Fontaine

GROUPE H
Digne - Salon
Miramas - Menton
EF Bastia - Perpignan
Antibes - Aix
Beaucaire - Saint-Raphaël
Gardanne - Saint-Etienne
Valence - CA Bastia

HONNEUR

BOURGOGNE

*Fourchambault - St. Auxerre 1-1
*Beaune - Gueugnon 0-0
*Bourbon - Chenôve 3-1
*FC Chalon - Montceau 1-0
JO Creusot - *Vauzelles 4-2
*Mâcon PTT - Cosne ..... rem.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Chalon	31	12	8	3	1	27	8
2. Gueugnon	28	12	5	6	1	12	5
3. Creusot	27	12	6	3	3	26	14
4. Fourchambault	27	12	6	3	3	16	15
5. Montceau	26	12	4	6	2	24	14
6. Auxerre	25	11	4	6	1	12	7
7. Bourbon	25	12	4	5	3	15	13
8. Cosne	21	11	3	4	4	19	20
9. Chenôve	21	12	2	5	5	16	23
10. Beaune	17	12	1	3	8	14	33
11. Vauzelles	16	12	1	2	9	10	31
12. Mâcon PTT	15	10	2	2	6	10	18

CORSE

Corte - *RO Cardo 2-1
SEC Bastia - *Porto-Vecchio 3-1
*Fiumorbu - GFC Ajaccio 2-1
*O Ajaccio - Solenzara 1-1
*Gallia-Salin - Antisanti 1-1
*Murato - Toga FCB 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corte	35	13	10	2	1	41	9
2. O Ajaccio	33	13	8	4	1	31	6
3. Murato	28	13	4	7	2	10	6
4. GFC Ajaccio	28	13	7	1	5	28	23
5. SEC Bastia	26	13	4	5	4	13	11
6. Gallia-Salin	25	13	3	6	4	8	16
7. Porto-Vecchio	24	13	3	5	5	11	18
8. Toga	23	13	2	6	5	11	18
9. Fiumorbu	23	13	4	2	7	13	29
10. Solenzara	22	13	2	5	6	14	23
11. RO Cardo	21	12	4	1	7	16	26
12. Antisanti	20	12	3	2	7	15	26

GUYANE

RÉSULTATS. — *US Montjoly b. Saint-Georges : 2-0 ; *Geldar de Kourou et Red Star : 2-2 ; *Club Colonial b. Sport Guyanais : 3-2 ; *Olympique b. Sinamary : 1-0 ; *Transit et Iracoubo : 1-1.

Classement : 1. ex aequo, US Montjoly et Saint-Georges, 22 pts ; 3. ex aequo, Sport Guyanais et Geldar de Kourou, 20 pts ; 5. Iracoubo, 18 pts ; 6. ex aequo, Club Colonial et Olympique, 17 pts ; 8. Red Star, 15 pts ; 9. Transit, 14 pts ; 10. Sinamary, 13 pts.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

La Grand-Combe - *Uzès 1-0
*Vergèze - Paillade-Montpellier 1-1
*Mauguio - Paulhan 4-0
*Pont-Saint-Esprit - Vauvert 4-2
*Sète - Alès 0-0
*Agde - Le Crès ..... rem.
*Aimargues - Carcassonne ..... rem.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Grand-Combe	18	13	8	2	3	23	11
2. Montpellier	18	12	8	2	2	20	6
3. Agde	17	11	8	1	2	21	9
4. Uzès	16	13	6	4	3	18	15
5. Pt-St-Esprit	15	11	7	1	3	19	10
6. Le Crès	15	12	6	3	3	18	10
7. Mauguio	12	12	5	2	5	21	15
8. Vauvert	12	13	4	4	5	13	11
9. Alès	10	13	2	6	5	11	16
10. Sète	10	12	4	2	6	14	22
11. Aimargues	8	12	1	6	5	5	17
12. Carcassonne	7	11	3	1	7	12	19
13. Paulhan	6	12	2	2	8	10	18
14. Vergèze	6	13	1	4	8	9	35

NORD

*Marcq - Nœux 1-0
*Aulnoye - Avesnes 0-0
*Jeumont - Bruay 1-0
*Béthune - Armentières 4-0
*Arques - Lens 2-1
*Valenciennes - Cambrai ..... rem.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arques	26	11	7	1	3	19	11
2. Nœux	26	11	6	3	2	17	9
3. Bruay	26	11	5	5	1	16	8
4. Béthune	25	11	5	4	2	19	14
5. Jeumont	24	11	6	1	4	15	10
6. Avesnes	21	11	3	4	4	8	12
7. Marcq	20	11	4	1	6	8	15
8. Aulnoye	19	11	2	4	5	12	13
9. Lens	19	11	3	2	6	10	15
10. Armentières	19	11	2	4	5	8	14
11. Cambrai	18	10	2	4	4	7	12
12. Valenciennes	17	10	3	1	6	10	16

MIDI

*Luchon - Carmaux 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Albi	36	14	10	2	2	48	24
2. Tarbes	33	12	9	3	0	30	16
3. Lafrançaise	30	14	7	2	5	19	22
4. Carmaux	27	13	4	6	3	21	14
5. Saint-Amans	27	13	5	4	4	17	19
6. Saint-Simon	27	14	4	5	5	17	13
7. Castres	26	13	6	1	6	22	21
8. Boulogne	26	13	5	3	5	20	23
9. Fenouillet	25	13	5	2	6	21	22
10. St. Sardos	25	13	3	6	4	16	20
11. Mazamet	21	13	3	2	8	15	31
12. Martris	19	13	2	2	9	12	33
13. Luchon	18	12	2	2	8	11	21

DEMAIN
DIVISION II

GROUPE A
*Montpellier - Montluçon (samedi 20 h 30)
*Libourne - Besançon (samedi 20 h 30)
*Tavaux - Béziers (samedi 20 h 30)
*Saint-Dié - Thonon (samedi 20 h 30)
*Grenoble - Martigues (reporté)
*Corbeil - Cannes (samedi 17 heures)
*Toulouse - Gueugnon (samedi 20 h 30)
*Avignon - Angoulême (samedi 15 heures)
*Marseille - Ajaccio (samedi 15 heures)

GROUPE B
*Brest - Rennes (samedi 20 h 30)
*Thionville - Blois (samedi 20 h 30)
*Rouen - Montmorillon (samedi 20 h 30)
*Châteauroux - Nœux (samedi 20 h 30)
*Limoges - Le Havre (samedi 20 h 30)
*Guingamp - Quimper (samedi 20 h 30)
Paris FC - Caen (dimanche 15 heures)
porte de Montreuil
*Orléans - Reims (samedi 20 h 30)
*Abbeville -Dunkerque (samedi 20 heures)

DEMAIN
DIVISION III

CENTRE
Pont-de-Chéruy - Dole
Montélimar - INF Vichy
Clermont - Saint-Priest
Saint-Etienne - Le Puy
Montceau - Roanne
Gueugnon - Auxerre
Cuiseaux - Montferrand
Cournon - Villefranche

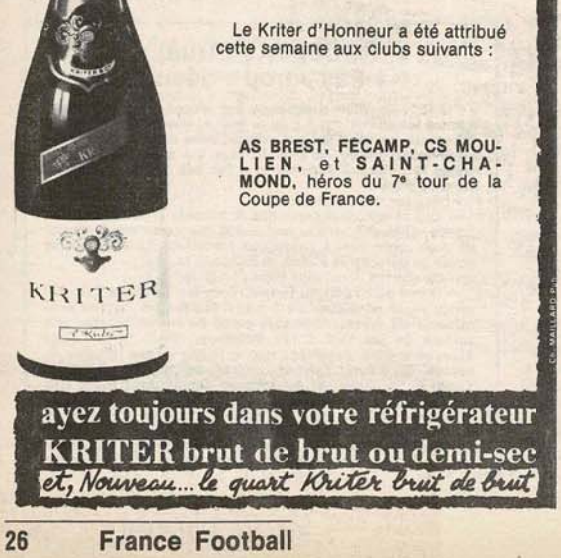
CENTRE OUEST
Racing CF - Saumur
Saint-Médard - Melun
La Roche-s-Yon - Viry
La Rochelle - Châtellerault
Bordeaux - Saintes
Meaux - Le Mans
Poitiers - Tours
Fontainebleau - Bourg-s-La Roche

EST
Châlons - Talange
Blénod - Epinal
Haguenau - Mulhouse
Nancy - FC Strasbourg
Belfort - Sochaux
FC Metz - PTT Metz
Vauban - Merlebach
Chaumont - RC Strasbourg

NORD
Hazebrouck - Lille
Douai - Saint-Omer
Lens - Amiens
Calais - Senlis
Dieppe - Romilly
St-Quentin - Valenciennes
Creil - Hénin
Sedan - Poissy

OUEST
US Montagnarde - AS Brest
Saint-Brieuc - Vel Vannes
Stade Brest - Lucé
US Normande - Paris FC
Laval - Angers
Malakoff - Stade Français
Nantes - Alençon
UCK Vannes -Paris-S.-G.

SUD
Toulon - Nice
Orange - Saint-Cyr
Alès - Luzenac
Sète - Mont-Uban
Albi - Arles
Monaco - Hyères
Nîmes - Muret
Bastia - Marseille



ONDES DE CHOC. LE FOOTBALL.

LES RENDEZ-VOUS DU FOOTBALL SUR EUROPE 1 AVEC FERNAND CHOISEL, EUGÈNE SACCOMANO, JEAN-RENÉ GODART, DOMINIQUE BRESSOT.

Chaque jour 6 h - 8 h 45
dans les journaux du matin.

Chaque samedi 19 h 30
le magazine du football.

Chaque dimanche 7 h 45
le magazine des sports.

Chaque soir de championnat et de coupe.

20 h 30 - 22 h *le point quart d'heure par quart d'heure.*

22 h ***le dernier quart d'heure de tous les matches.***

22 h 15 - 22 h 30
les résultats et commentaires.

EUROPE 1
C'est naturel

TOURNOI DE SAO PAULO

Fatigués mais troisièmes...

(Jean-Philippe RETHACKER)

RIBEIRAO-PRETO. — L'équipe de France juniors a donc enlevé avec brio (deux victoires, deux matches nuls), la troisième place d'un tournoi international que les Brésiliens avaient décidé de mettre sur pied cette année, parce qu'ils ont pris conscience sur ce plan également de la nécessité de détecter, de former et de roder leurs meilleurs jeunes joueurs. L'exemple le plus éloquent leur ayant été donné à Cannes et à Monaco, où ils ont compris tout à coup l'importance d'un réservoir de juniors.

Ce premier tournoi Paolo Machado De Carvalho était certes un peu limité dans l'espace (province de Sao Paulo), dans le temps (une semaine) et dans le nombre des participants (un seul Européen, la France, y participait et les Argentins, champions du monde depuis Tokyo, en étaient absents) ; mais il aura certainement ouvert la voie à une confrontation sud-américaine plus étendue d'abord, à un plus vaste affrontement entre les jeunes joueurs des deux continents ensuite. Et le mérite des Français aura été d'apporter ici d'entrée, leur sérieux, leurs qualités de jeu. Contre l'Uruguay, samedi, pour la finale qui opposait les deuxièmes de chaque groupe, les jeunes Tricolores confirmaient en effet leur valeur malgré le double handicap que constituait pour eux la chaleur très lourde qui régnait à Ribeirao-Preto, vers 15 heures, et aussi la blessure de leur capitaine et libero Fabrice Poullain, qui dut quitter le terrain à la vingt-cinquième minute. Les Tricolores, fatigués par tous les efforts fournis depuis une semaine, trois matches en cinq jours, et accablés par une chaleur tropicale très lourde, craignirent pendant un bon bout de temps de ne pouvoir décrocher cette troisième place dont ils rêvaient et qu'ils méritaient, sur l'ensemble du tournoi. Juste avant de perdre Poullain, ils avaient en effet concédé un but stupide dès la septième minute sur une erreur de leur stoppeur Derzakarian, offrant littéralement le ballon à l'avant-centre uruguayen Jaureguiberry. Heureusement, ces juniors 1981 de Georges Boulogne ont des ressources morales — ce qui leur permit de faire front malgré les difficultés climatiques et physiques — et aussi des possibilités techniques qui, au fil des minutes, se révélèrent payantes. La défense ayant été restabilisée par le glissement du Lensois Blanc au poste de libero, le milieu de terrain profita alors de l'entrée en jeu de Ferreri, qui apporta des accélérations à un jeu offensif bien conçu au départ, mais malheureusement trop souvent dilué devant le but.

Heureusement, l'attaque française qui évolua avec deux hommes en pointe, comportait dimanche un jeune garçon encore frais et dispos, et qui allait se révéler buteur très efficace : le petit Nantais Furic, auteur des deux buts des Tricolores : à la 33e minute sur une passe de son camarade de club Morice, puis à la 80e sur un centre du Niçois Bravo. Et dans les cinq dernières minutes, le même Furic plaça un tir sur la barre, et une reprise de volée de fort peu à côté du but uruguayen. Il avait ainsi laissé passer l'occasion de réaliser un véritable festival, mais son punch avait tout de même sauvé les Français, et leur avait donné fort logiquement la victoire.

INVAINCUS EN ÉLIMINATOIRES

Pour en arriver à cette finale des seconds, les jeunes Tricolores avaient réussi à franchir le triple obstacle d'un groupe de Campinas où les valeurs étaient très inégales, il faut bien le dire, mais où le Paraguay domina la situation sans contestation possible.

Les Français avaient eu le malheur de perdre un point dès le premier match contre les Colombiens au terme d'une rencontre qu'ils avaient presque toujours eu en main et qu'ils auraient dû gagner cent fois si Laurent Paganelli et Papeau avaient exploité les occasions superbes qui se présentèrent à eux, si leur gardien Lévy n'avait commis une erreur monumentale qui permit aux Colombiens d'accrocher un match nul très flatteur et surtout si leur capitaine et libero Fabrice Poullain n'avait pas été expulsé à dix minutes de la fin pour avoir répondu à une agression adverse.

L'absence de leur leader empêcha nos juniors de triompher plus nettement des Boliviens qu'ils ne le firent au second match (2-1, but de Paganelli et penalty transformé par Derzakarian). Mais déjà dans cette rencontre qui maintenait intacte leur chance de qualification pour la finale, ils avaient laissé entrevoir de sérieux progrès même si leur football n'avait pas encore été suffisamment clair et cohérent.

C'est au troisième match devant les Paraguayens que les jeunes protégés de Georges Boulogne allaient enfin retrouver leur maîtrise et leur assurance dans un débat qui atteignit parfois un haut niveau, digne sur le plan du rythme et dans le domaine technique d'une très bonne confrontation de Division I.

Pendant toute la première période, les Français tremblèrent face à des rivaux étalant leurs qualités de vivacité, de vitesse, d'habileté et de punch. Les Paraguayens faillirent bien prendre l'avantage mais la défense qui avait perdu son gardien Ceccarelli, blessé au nez à la treizième minute et remplacé par Lévy, mais qui avait retrouvé son patron Poullain, tint bon le choc et, après le repos, face à des adversaires qui payaient leurs efforts du début, les Tricolores prirent nettement le contrôle des opérations, encaissèrent certes un but stupide (encore un) mais égalisèrent sur penalty de Morice à douze minutes de la fin, effectuant ensuite un forcing effréné qui aurait mérité récompense.

UNE EXPÉRIENCE PASSIONNANTE

L'essentiel pour nos juniors aura été de vivre cette expérience d'hommes et de footballeurs qui ne peut que leur être salutaire pour l'avenir. Cette formation qui était, ne l'oublions pas, la plus jeune du lot avec ses dix-huit ans de moyenne d'âge (Georges Boulogne ayant tenu à aligner sa sélection UEFA avec Lévy et Morice pour seuls renforts), alla toujours en s'améliorant

La plupart d'entre les joueurs qui évoluent régulièrement en Division I n'avaient pas encore repris l'entraînement ou venaient à peine de le reprendre, ce qui explique également en partie une mise en train laborieuse. Mais comme le leur rappela sans cesse Georges Boulogne, ce fut pour eux un apprentissage et une expérience passionnante que de jouer et de vivre pendant dix jours dans ce royaume sud-américain du football où rien c'est comme ailleurs, que de se frotter à des adversaires rusés, voire vicieux, très habiles techniquement et tactiquement, que de préparer du même coup les deux matches contre le Portugal qui, en février et en mars, décideront de la participation au tournoi final de l'UEFA qui doit avoir lieu en Allemagne Fédérale.

Cette équipe comporte un nombre impressionnant de talents tout à fait remarquables comme ceux de Lucas, le jeune arrière droit de Guingamp qui est promis au plus bel avenir avec son calme et son adresse, de Poullain le Nantais qu'on connaît déjà fort bien, de Derzakarian, le stoppeur à la Piazza, son compère, qu'on apprendra à mieux connaître dans un an ou deux chez les Jaunes, de Piniarski, l'arrière gauche angevin, modèle de sûreté et d'efficacité, de Bravo, le Niçois, élégant, attiré par le but, qui a peut-être raté son tournoi, mais n'en demeure pas moins un futur attaquant de classe et de race, du petit Furic, un autre Nantais, moins connu celui-là, révélation du voyage, qui peut aller loin lui aussi grâce à sa vivacité et à son intelligence de jeu, de l'Auxerrois Ferreri capable, s'il s'en donne la peine, de jouer les animateurs dans l'entrejeu, de Laurent Paganelli, enfin qui, même en forme encore précaire ici, donna le tournis aux défenseurs adverses et tint fort bien son rôle de leader offensif. Poullain derrière, « Paga » devant, l'équipe de France juniors 1981 manque seulement, outre d'un buteur, d'un troisième leader au milieu pour être vraiment irrésistible. Mais elle forme un bloc très solide dont l'esprit de corps, l'ensemble des valeurs individuelles et les possibilités collectives contiennent d'énormes promesses que sa fin de saison européenne devrait justifier.

ÉCHOS DU BRÉSIL

Les organisateurs du Tournoi juniors brésilien de Campinas avaient prévu des distractions très variées pour les délégations. Le premier soir, les joueurs eurent droit à une démonstration de samba par un groupe de carnaval qui compte parmi les meilleurs du Brésil et, le lendemain, à une présentation de mode.

L'Angevin Laurent Piniarski a senti pousser au cours de son séjour au Brésil une dent de sagesse qui le fit souffrir pendant trois ou quatre jours, mais qui ne l'empêcha nullement de tenir son poste avec beaucoup de solidité.

Pour les juniors, une escale qui n'était pas prévue, fut improvisée au dernier moment à Rio de Janeiro, avant de reprendre l'avion pour Paris. Pendant toute la journée de lundi, nos juniors purent ainsi acheter les classiques maillots de clubs brésiliens, visiter le Christ du Corcovado et le stade de Maracana.

Un Nantais chassant l'autre, c'est le stoppeur Derzakarian qui prit le brassard de capitaine pour le match contre la Bolivie dont était absent Poullain, son coéquipier suspendu.

Les Français et en particulier Georges Boulogne ont retrouvé, à Campinas, une vieille connaissance en la personne de l'ancien attaquant paraguayen du Red Star, Hugo Gonzales, qui est maintenant l'entraîneur de l'équipe juniors de son pays, bourreau des Français à Campinas.

Les Français, qui ne partent jamais « sans biscuits », avaient amené avec eux dans leurs bagages du vin de Bordeaux et des camemberts, ce qui leur permit entre autres de fêter la Saint-Marcel et leur kiné Garcia auquel ils offrirent un très joli cadeau.

L'équipe de France juniors possède une assistance médicale remarquable que dirige le docteur André Boeda. Elle a à sa disposition, en particulier, une valise spécialement équipée pour tous les soins d'électrothérapie et d'ultrasons, comme l'équipe A d'ailleurs.

Les arbitres brésiliens, qui dirigèrent ce tournoi, ont parfois de curieuses pratiques. Ainsi celui qui officia pour le premier match France-Colombie avait adressé cinq cartons jaunes à des joueurs colombiens, mais il ne nota que deux avertissements sur la feuille de match. On ne sait trop pourquoi.

LES RÉSULTATS

GROUPE I

France - Colombie	**1-1**
Paraguay - Bolivie	**2-0**
France - Bolivie	**2-1**
Paraguay - Colombie	**2-1**
Paraguay - France	**1-1**
Bolivie - Colombie	**1-1**

Class. : **1. Paraguay, 5 pts ; 2. France, 4 pts ; 3. Colombie, 2 pts ; 4. Bolivie, 1 pt.**

GROUPE II

Uruguay - Etats-Unis	**2-0**
Brésil - Chili	**1-0**
Brésil - Uruguay	**4-1**
Chili - USA	**2-0**
Uurguay - Chili	**3-2**
Brésil - USA	**5-0**

Class. : **1. Brésil, 6 pts ; 2. Uruguay, 4 pts ; 3. Chili, 2 pts ; 4. Etats-Unis, 0 pt.**

Philippe Lucas le faux Breton

CAMPINAS. — Avec son œil et ses cheveux noirs, son menton carré et son air de savoir ce qu'il veut, Philippe Lucas, l'arrière droit breton de cette équipe de France juniors, ressemble un peu à Bernard Hinault.

Il est sans doute le moins connu d'une ligne défensive où ses trois compères, Poullain, Derzakarian et Piniarski, jouent régulièrement en Division I. Lui c'est à Guingamp, en Division II, qu'il bataille chaque dimanche.

Mais, il ne tardera sans doute pas à grimper d'un échelon et à rejoindre ses jeunes coéquipiers de l'élite du football professionnel, car ses qualités techniques, son adresse balle au pied assez étonnante pour un défenseur, sa sobriété et son intelligence de jeu, son sang-froid imperturbable ont déjà tapé dans l'œil bien sûr des sergents recruteurs de Saint-Etienne, de Nantes, de Paris-S.-G. et d'ailleurs.

Mais le père Lucas ne veut pas entendre parler pour l'instant de professionnalisme et de départ. Philippe, qui est en terminale G 2, doit d'abord décrocher son bac ; on verra après.

« Et puis, dit l'intéressé, un an de plus en Division II, cela ne me fera peut-être pas de mal plutôt que d'évoluer en Division III. »

Ce défenseur très complet est à l'aise à tous les postes en équipe juniors. Il joue arrière droit, mais contre la Bolivie il a suppléé Poullain suspendu au poste de libero fort brillamment, et à Guingamp, sous la direction de Cédolin, il tient le rôle de demi défensif qu'il affectionne plus particulièrement « parce que je peux mieux participer au jeu », avoue-t-il.

Il n'est Breton que depuis quatre ans seulement car, né à Saint-Cloud, il a vécu treize ans dans la région parisienne et joua même un moment à Saint-Germain.

Son père ayant décidé de s'installer restaurateur près de Guingamp, Philippe devint donc breton d'adoption.

Dans cette équipe de France juniors, il est le benjamin, puisqu'il a eu seulement dix-sept ans le 1er novembre dernier. Cela ne l'a pas empêché de se tenir comme un grand au Brésil et on peut le compter d'ores et déjà parmi les valeurs les plus sûres de l'équipe 1981.

On peut retenir son nom (facilement d'ailleurs), car on en entendra reparler. — **J.-Ph. R.**

COUPE GAMBARDELLA

96 équipes au départ

La route est encore longue qui mène à la finale du 21 juin (à Salon-de-Provence peut-être) pour les quatre-vingt-seize équipes de la Coupe Gambardella.

A l'intérieur de ces groupes, vingt-quatre au total, les matches débuteront le 15 février et se poursuivront les 22 février et 8 mars.

GROUPE I
Lille OSC
Calais RUFC
St. Le Portel
AAS Sarcelles

GROUPE II
US Dunkerque
US Saint-Omer
SC Abbeville
USM Malakoff

GROUPE III
US Valenciennes
US Nœux-les-Mines
JA Armentières
ES Séquehart F

GROUPE IV
FC Rouen
USM St-Etienne-de-R.
SM Caen
CA Lisieux

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

(patronné par Adidas et Coca-Cola)

Encore cinq...

A l'heure de la reprise, cinq équipes poursuivent leur route, invaincues. Ce sont Lens, le FC Metz, Paris-Saint-Germain, l'EF Bastia et Auxerre, ces deux dernières formations offrant la particularité de n'avoir abandonné aucun point.

Ces clubs devraient donc participer à la phase finale du Championnat, de même que Saint-Etienne, Toulouse AC, le Stade Rennais, Angoulême, Viry, actuels leaders dans les autres groupes.
Mais il y aura d'autres invités à cette phase finale...

GROUPE A

Poissy-Lille 0-0
Amiens-Lens 0-1
Reims-Valenciennes 3-2
Boulogne-Dunkerque 0-3
Sedan-Red Star 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	23	12	11	1	0	41	7
2. Lille	18	12	8	2	2	26	9
3. Valenciennes	14	12	6	2	4	24	19
4. Dunkerque	13	12	5	3	4	29	10
Reims	13	12	5	3	4	21	14
6. Red Star	11	12	4	3	5	26	21
Poissy	11	12	4	3	5	14	22
8. Boulogne	10	12	4	2	6	19	28
9. Sedan	6	12	3	0	9	13	40
10. Amiens	1	12	0	1	11	6	49

GROUPE B

Sochaux-Auxerre ..... remis
Besançon- PTT Dijon ..... remis
Alfortville-Chaumont 5-1
Paris UC-Troyes 5-0
Romainville-Racing CF 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	22	11	11	0	0	31	3
2. Sochaux	17	11	7	3	1	42	9
3. Racing CF	14	12	6	2	4	25	18
Besançon	14	11	7	0	4	21	15
5. Alfortville	12	12	4	4	4	16	17
6. Paris UC	10	12	5	0	7	16	25
Troyes	10	12	5	0	7	16	26
8. PTT Dijon	9	11	4	1	6	15	30
9. Romainville	4	11	1	2	8	10	22
10. Chaumont	2	11	0	2	9	11	38

GROUPE C

AS Strasbourg-RC Strasbourg 2-3
Colmar-FC Metz 0-5
PTT Metz-Amnéville 4-1
Thionville-Vauban ..... remis
Delle-Belfort ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Metz	22	12	10	2	0	42	6
2. RC Strasbourg	19	12	9	1	2	32	14
3. PTT Metz	18	11	8	2	1	29	6
4. AS Strasbourg	11	11	5	1	5	29	15
5. Amnéville	10	11	3	4	4	20	29
6. Colmar	8	12	2	4	6	13	24
7. Thionville	7	9	2	3	4	11	15
8. Belfort	6	10	1	4	5	15	30
Vauban	6	11	2	2	7	14	38
10. Delle	3	11	1	1	9	7	35

GROUPE D

Nice-Lyon 0-1
Saint-Etienne-Chalon ..... remis
Chambéry-Dijon ..... remis
Mazargues-Gueugnon 3-1
Grenoble-Villeurbanne ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Etienne	19	11	9	1	1	20	4
2. Nice	15	12	5	5	2	15	9
3. Lyon	14	11	6	2	3	15	9
4. Grenoble	13	10	6	1	3	12	7
Chambéry	13	11	6	1	4	15	9
6. Villeurbanne	12	10	5	2	3	16	8
7. Mazargues	10	11	4	2	5	12	15
8. Gueugnon	9	12	3	3	6	9	16
9. C. Dijon F.	5	11	1	3	7	9	17
10. Chalon	0	11	0	0	11	5	34

GROUPE E

Marseille-Monaco 4-0
Avignon-Caillols 2-1
Albi-Colomiers ..... remis
Toulouse AC-Martigues 3-0
Nîmes-Perpignan 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse AC	20	12	9	2	1	27	9
2. Nîmes	18	12	8	2	2	39	17
3. Marseille	17	12	7	3	2	28	9
4. Avignon	12	12	4	4	4	19	20
Caillols	12	12	4	4	4	16	14
6. Perpignan	11	12	4	3	5	14	18
7. Martigues	10	12	2	6	4	15	19
8. Monaco	9	12	2	5	5	11	15
9. Albi	5	11	2	1	8	6	27
10. Colomiers	4	11	2	0	9	8	35

GROUPE F

La Roche-sur-Yon-Mérignac 0-0
Niort-Agen 6-2
Limoges-Angoulême ..... remis
Toulouse FC-Saint-Médard 2-3
Saint-Seurin-JE Toulouse 1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	19	11	9	1	1	38	11
2. La Roche-sur-Yon	18	12	8	2	2	27	12
3. St-Médard	16	12	7	2	3	32	17
4. Limoges	13	11	6	1	4	18	17
5. Niort	11	12	3	5	4	26	19
Mérignac	11	11	5	1	5	19	15
7. JE Toulouse	10	12	4	2	6	18	20
Toulouse FC	10	11	4	2	5	15	22
9. St-Seurin	6	12	2	2	8	12	39
10. Agen	2	12	0	2	10	7	42

GROUPE G

Poitiers-Montferrand ..... remis
Clermont-FC Tours 6-1
Joué-lès-Tours-Viry 0-1
Blois-Orléans 0-1
Châtellerault-Montluçon 1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viry	20	12	9	2	1	29	12
2. Orléans	18	12	7	4	1	20	10
3. Clermont	16	12	7	2	3	27	12
4. Montluçon	11	12	4	3	5	18	27
Poitiers	11	11	3	5	3	13	11
6. Blois	10	12	4	2	6	17	13
Tours	10	12	5	0	7	18	29
8. Joué-lès-Tours	8	12	3	2	7	12	19
9. Montferrand	7	11	3	1	7	12	18
Châtellerault	7	12	2	3	7	12	27

GROUPE H

Guingamp-Angers 1-2
Nantes-CPB Rennes 6-0
Stade Rennais-CEP Lorient 6-0
FC Lorient-Bourg-sous-la-Roche 1-1
Laval-Quimper 0-4

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stade Rennais	21	12	10	1	1	47	7
2. Nantes	19	12	9	1	2	42	4
3. Angers	18	12	8	2	2	36	16
4. Quimper	16	12	7	2	3	26	12
5. Bourg-ss-la-R.	12	12	5	2	5	15	26
6. Laval	11	12	4	3	5	16	28
7. Guingamp	9	12	4	1	7	21	21
8. FC Lorient	8	12	2	4	6	16	38
9. CEP Lorient	5	12	2	1	9	13	40
10. CPB Rennes	1	12	0	1	11	10	50

GROUPE I

Rouen-Caen 3-0
USN-Paris FC 0-2
Le Havre-Melun 3-2
Beauvais-Paris-S.-G. 0-4
Chantilly-Montataire 2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-S.-G.	20	12	8	4	0	26	9
2. Rouen	18	12	8	2	2	32	8
3. Paris FC	17	12	7	3	2	27	13
4. Caen	14	11	6	2	3	29	17
5. Le Havre	11	12	5	1	6	17	20
6. US Normande	10	12	5	0	7	19	24
7. Melun	9	12	4	1	7	18	18
Chantilly	9	11	4	1	6	14	26
9. Beauvais	6	12	2	2	8	15	41
10. Montataire	4	12	2	0	10	10	31

GROUPE J
(8e journée)

AJ Bastia-SEC Bastia 0-9
CA Bastia-GFC Ajaccio 2-1
Porto-Vecchio-EF Bastia 1-3
AC Ajaccio-OL Ajaccio 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EF Bastia	16	8	8	0	0	20	7
2. SEC Bastia	13	8	6	1	1	35	7
3. AC Ajaccio	12	8	6	0	0	15	4
4. Porto-Vecchio	6	8	2	2	4	10	14
5. GFC Ajaccio	5	8	1	3	4	9	15
6. AJ Bastia	4	7	2	0	5	11	19
CA Bastia	4	8	1	2	5	14	27
8. O. Ajaccio	2	7	0	2	5	5	26

RECTIFICATIF
Journée du 7-12-1980
Groupe F : Saint-Seurin-Mérignac 0-3
Journée du 21-12-1980
Groupe B : Besançon-Racing CF 2-1
Groupe D : Chalon-Gueugnon 0-2

GROUPE V
Paris-Saint-Germain FC
CS Meaux
US Orléans
FASA Elbeuf

GROUPE VI
RC Lens
CA Romainville
CM Morangis
US Chantilly

GROUPE VII
AJ Auxerre
PEF Troyes
St. Reims
US Melun

GROUPE VIII
AS Nancy
E Charleville
Sp. Thionville FC
AS Lay-St-Christophe

GROUPE IX
FC Metz
RC Strasbourg
ASM Belfort
SO Merlebach

GROUPE X
FC Sochaux
AS Valentigney
SR Colmar
AS Strasbourg

GROUPE XI
St. Laval
EA Guingamp
JA Bruz
CS Alençon

GROUPE XII
St. Brest
St. Quimper
Vél. Vannes US
RC Ancenis

GROUPE XIII
SCO Angers
SO Maine
St. Rennes
FC La Roche-sur-Yon

GROUPE XIV
FC Nantes
AS Montendre
AC Pouzauges
ES La Rochelle

GROUPE XV
FC Tours
BER Châteauroux
FC Limoges
AS Angoulême

GROUPE XVI
INF Vichy
ESA Brive
FC Villefranche
Stade Clermont
ou AS Montferrand

GROUPE XVII
AS Saint-Etienne
ET Moulins
ou Stade Saint-Yorre
FCH Mâcon
PTT Dijon

GROUPE XVIII
Ol. Lyon
CS Thonon
RCFC Besançon
US Saint-Egrève

GROUPE XIX
Nîmes Ol.
FC Sète
AS Berre
USM Pierre-Bénite

GROUPE XX
AS Monaco
FC Valence
AS Cannes
Cascol Oullins

GROUPE XXI
OGC Nice
RFC Toulon
ES Bagnols-Marcoule
Ol. Ajaccio

GROUPE XXII
Ol. Marseille
SC Toulon
MJC Avignon
SEC Bastia

GROUPE XXIII
Gir. Bordeaux
SU Agen
US Albi
Toulouse AC

GROUPE XXIV
Av. Bayonne
JA Béarn Pau
St. Tarbes
UA Fenouillet

Marchez sans fatigue et les pieds à l'aise dans ces

MOCASSINS "DERBY"

Dessus en "Cuirovelours" souple imitant à si méprendre la croûte du cuir. Cambrillon intérieur de soutien de la voûte plantaire. Doublure toile. Semelle souple antidérapante. Le lacet apparent sur le pourtour de la chaussure lui donne un aspect original et élégant. Ne serre pas, ne blesse pas, vous donne une merveilleuse sensation de bien-être.
2911 ..... **Mocassins Derby** ..... F. 99,80
21 % coton, 72 % PVC, 7 % rayonne.

REVOLVER AUTOMATIQUE 8 COUPS, CALIBRE 22
Réplique des gros revolvers des films de cow-boys. Autorisé pour alarme chez vous ou dans votre voiture. Port interdit dans la rue. Entièrement automatique le chien et le barillet sont actionnés directement par la gâchette. Vente libre sans formalités. Aucune déclaration à faire. A ne pas mettre entre les mains des enfants.
Revolver à barillet
☐ **903** F64.80
☐ **1395 - 100 cartouches** F29.80

UN PARFUM QUI REND AMOUREUX ?

Voulez-vous augmenter vos chances en amour ? Obtenir plus de succès auprès de l'autre sexe ? Eveiller la sensualité de votre partenaire ? Obtenir les faveurs d'une personne qui vous délaisse ? Savez-vous que dans l'antiquité l'extrait de musc était utilisé pour préparer des parfums érotiques et aphrodisiaques. On dit qu'une seule goutte suffisait pour qu'ils produisent leurs effets. La prochaine fois que vous voudrez mesurer votre pouvoir de séduction, essayez donc Musc Oil, un mystérieux parfum d'amour que vous sentez à peine tellement son odeur est légère et subtile... et voyez par vous-même s'il n'éveille pas la sensualité et les désirs secrets de l'être aimé.
☐ **1679 - Musc Oil** ..... F. 49,80

PLUS DE KILOMÈTRES AVEC MOINS D'ESSENCE

Des ingénieurs américains ont découvert un moyen simple et peu coûteux pour faire
Votre voiture ne brûle qu'une partie de l'essence qui arrive dans les cylindres. Le reste est avacué en pure perte par le pot d'échappement. Plus la voiture est vieille, plus ce gaspillage est grand. Le convertisseur haute-fréquence Spark King améliore l'étincelle des bougies au point de brûler presque à 100 % le mélange air/essence. Il en résulte une importante économie, d'autant plus appréciable que le carburant coûte de plus en plus cher.
Spark King vous fait consommer moins d'essence, donne de meilleurs démarrages à froid et de meilleures reprises, prolonge la vie de vos bougies, réduit les gaz polluants à la sortie du pot d'échappement. Fonctionne sur tous modèles 6 et 12 V.
L'appareil s'installe instantanément sur le Delco, sans outillage.
Convertisseur Spark King
2345 Modele Luxe 59.50

Tire les balles calibre 4,5

EXERCEZ-VOUS AU TIR DE PRECISION

Maintenant en France, sans formalités ni autorisation, le fameux pistolet anglais "Perfecta" à canon rétractable. Tire au coup par coup les balles acier cal. 4,5. Cette arme à faible recul, presque silencieuse, est idéale pour faire des cartons, même en appartement. Précision "stand de tir". A ranger hors de portée des enfants. Munitions chez tous les armuriers.
2097 **Pistolet Perfecta** F. 175,-
(Prêt à tirer, avec munitions)
1824 **Revolver "Western"** F. 199,50 (réplique des revolvers de cow-boy. 29 cm de la crosse au canon. Livré avec 25 cartons et 50 projectiles)
2621 **Les deux pour** F. 350,00

UN HOMME MUSCLÉ

est sûr d'avoir du succès. Pour donner un aspect impressionnant à votre musculature, complétez vos exercices physiques par des massages avec la crème P 2 B Cotalyl. Contient des extraits de muscles, de thymus, de plantes-camphre, ainsi que des corps gras qui accentuent l'impression de relief de vos muscles. Préparé en laboratoire sous contrôle pharmaceutique.
☐ **36 - B 2 P Cotalyl** ..... F 39,80
B 2 P Cotalyl 2 pots F 69,80

HEPCORROSION
l'anti-rouille double action à froid qui STOPPE LA ROUILLE et l'empêche de revenir
Plus besoin de gratter, poncer, limer. Appliquez simplement **Hepcorrosion** au pinceau sur la surface rouillée. Instantanément, les ravages de la rouille sont arrêtés. Mieux encore, **Hepcorrosion** dépose en même temps une couche protectrice qui s'oppose à toute attaque ultérieure de la rouille. Appliquez **Hepcorrosion** sur voitures, cycles, outils, clôtures, balcons, fenêtres métalliques, etc... et économisez du temps et de l'argent en évitant les incessants travaux de peinture. **Hepcorrosion** vous débarrasse une fois pour toutes des ennuis causés par la rouille, même sur les objets métalliques exposés aux intempéries et embruns salés.
Hepcorrosion 1/4 litre
2472 ..... F. 39,50
Hepcorrosion 1/2 litre
2473 ..... F. 59,50

VOTRE VENTRE DEVIENT PLAT

5 minutes par jour suffisent, en vous amusant avec cet appareil qui fortifie les muscles du ventre, masse les graisses superflues, fait travailler en même temps les muscles relâchés des épaules, des cuisses, du dos, transforme votre silhouette.

Train-O-Matic
☐ **2638** F 59,80

Crème de massage - physiques. - N° 36 — A utiliser en complément de vos exercices F 39,80

DES BOTTES TOUS TERRAINS

pour la chasse, la pêche le chantier. Elles sont chaudes, robustes, confortables, souples, 100 % étanches.
Doublure molletonnée
Bourrelet mousse, piqué sur haut de tige
Soufflet étanche doublé tissu
Tirette doublée tissu
Empiècement piqué sur coussin mousse
Contrefort renforcé
Semelle anti-dérapante

Bottes
☐ **2096** F. 159,80
(Précisez pointure en commandant)

Envoyez ce Bon ou écrivez uniquement à Centre d'Organisation et Propagande
B. P. 278 - 13, rue Marcelin-Berthelot - 06402 CANNES CEDEX

BON POUR 15 JOURS D'ESSAI SANS RISQUES
à envoyer à AG N 87
CENTRE D'ORGANISATION ET DE PROPAGANDE
13, rue Marcelin-Berthelot
B.P. 278 - 06402 CANNES-Cédex
Veuillez m'envoyer les articles ci-dessous. Si je ne suis pas satisfait j'ai le droit de vous les renvoyer dans les 15 jours et leur prix me sera intégralement remboursé.
☐ Je joins un chèque ou mandat-lettre ou virement postal complet avec ses 3 volets.
☐ Je préfère payer au facteur à réception du colis (dans ce cas je paierai 14,80 F de plus pour frais de contre-remboursement).

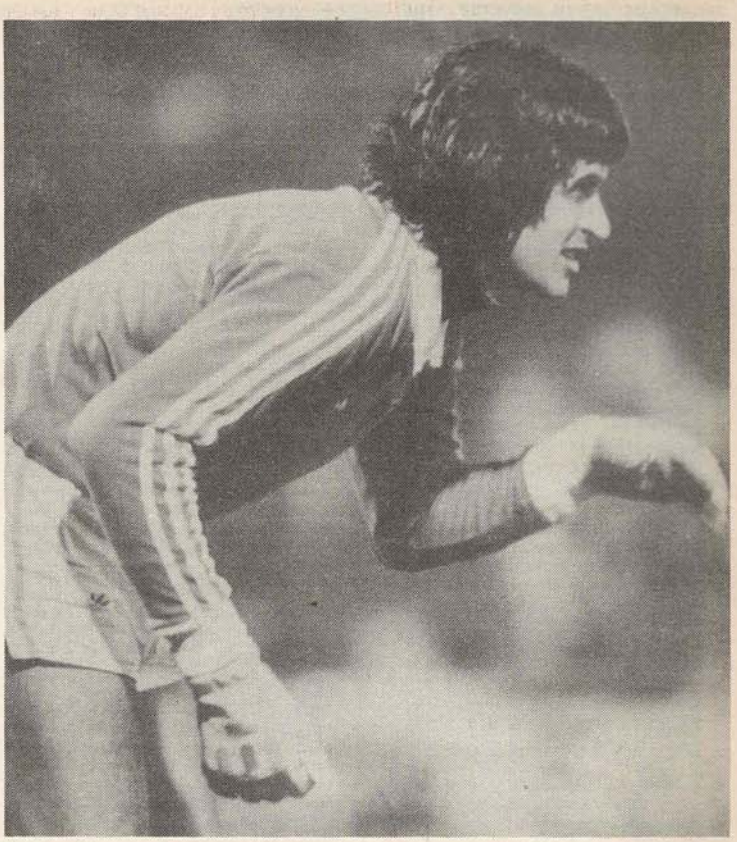
NUMERO	NOM DE L'ARTICLE	PRIX

J'ajoute 6 F pour frais d'envoi — 6,00
Je désire recevoir votre prochain catalogue et j'ajoute 2 F à ma commande.
TOTAL DE MA COMMANDE

NOM ..... PRENOM .....
N° ..... RUE .....
VILLE ..... Code postal

MUNDIALITO

Le bilan technique
de Jean-Philippe RETHACKER



FILLOL : de loin le gardien numéro un du tournoi.

VICTOIRE TOTALE DU 4-4-2

MONTEVIDEO. — Ce Mundialito aura donc consacré la poussée sans cesse insistante et grandissante d'un football sud-américain qui, en conservant ses qualités de base (technique individuelle, inspiration), a acquis les armes tactiques et athlétiques capables de les valoriser au maximum.

Essayons maintenant d'y voir un peu plus clair dans un bilan complet qui doit être, bien sûr, établi avec prudence, étant donné les conditions climatiques particulières et la différence d'adaptation des deux forces en présence.

A. — GRANDES LIGNES GÉNÉRALES

● **L'organisation de jeu,** tout d'abord, a semblé encore plus standardisée qu'auparavant, car l'adoption de plus en plus fréquente du 4-4-2, avec en particulier une réduction à deux éléments du nombre des véritables avants de pointe, paraît s'être généralisée et étendue jusqu'en Amérique du Sud.

Les Hollandais firent faillite avec leurs trois attaquants devant l'Uruguay au premier match. L'Allemagne, elle, privée de Hrubesch devant le Brésil, alla jusqu'à aligner un seul homme devant, Rummenigge. Les Uruguayens ne maintinrent que deux joueurs en pointe, Ramos et Victorino. Les Argentins également avec Bertoni et Diaz, tout comme les Italiens Altobelli-Graziani, puis Pruzzo-Graziani, les Brésiliens ayant bien du mal à en conserver également deux (Ze Sergio plus Socrates ou Serginho).

En réalité, tout le danger vint du milieu où la quantité plus abondante de joueurs s'accompagna plus que jamais d'une richesse individuelle de faux attaquants comme Maradona, Paz ou Cerezo, capables à tout instant de marquer des buts.

Sur le plan défensif pourtant, cette réduction du nombre d'attaquants n'amena pas les lignes arrière à réduire le nombre de leurs éléments. Toujours quatre arrières que protégea et renforça même souvent (chez les Sud-Américains en particulier) un demi d'appoint défensif. Un marquage désormais très mitigé d'individuelle dans la zone, même si les Italiens et parfois les Allemands eurent encore recours de temps à autre à la surveillance stricte d'homme à homme.

Mais les Sud-Américains, toujours fidèles à la zone, parurent avoir durci leur jeu sur l'homme et laissé moins de champ, moins de liberté à l'adversaire. Utilisation très répandue, bien sûr, du hors-jeu désormais mis en pratique un peu partout avec plus ou moins de recherche systématique (les Hollandais en remontées très rapides, bien sûr, les Argentins et les Brésiliens en arrêts).

● **Dans le domaine de la technique individuelle,** la supériorité des Sud-Américains en matière de finesse de touche de balle, voire d'invention et de créativité (Maradona, Paz, Ze Sergio) demeure évidente. Mais cette habileté exceptionnelle n'est plus seulement utilisée pour le plaisir ; elle entre mieux qu'avant dans un contexte collectif renforcé.

Le jeu court et les échanges de passes volontairement répétées pour un faux rythme et un ralentissement furent très répandus chez les Européens afin de ménager les forces et le souffle, chez les Sud-Américains pour préparer les accélérations. Les frappes de balle en force ont été fréquentes et les tirs à distance ou à mi-distance souvent payants comme au Mundial 1978. Même les arrières et les demis y ont mis du leur, comme Ancelotti l'Italien, Peters le Hollandais, Edevaldo le Brésilien, qui marquèrent ainsi de très jolis buts en puissance.

Le jeu de tête apparut également prépondérant (plusieurs buts réussis de cette façon par Hrubesch et Victorino, deux fois), les combinaisons sur coup franc semblèrent partout variées et étudiées, avec un petit sujet d'étonnement chez les Argentins ou Maradona, qui est pourtant un remarquable tireur, laissa presque toujours la place à Passarella. Un nouveau spécialiste brillant est apparu, le Brésilien Junior, qui brosse habilement ses balles du pied droit.

Un mot enfin pour souligner le nombre impressionnant de gauchers figurant dans les équipes : Parrarella, Kempes, Diaz chez les Argentins, Dietz, Briegel, Magath, Muller, Allofs chez les Allemands, Ruben Paz et Morales chez les Uruguayens, Vermulen, Hovenkamp chez les Hollandais, Conti chez les Italiens. En revanche, les Brésiliens n'en ont guère, leur ailier gauche Ze Sergio dribblant même toujours du pied droit et paraissant ambidextre.

B. — POSTE PAR POSTE

● GARDIENS. — Dans le jeu des gardiens, l'importance des interventions hors du but jusqu'aux dix-huit mètres a semblé essentielle. C'est dans ce domaine d'ailleurs que l'Argentin **Fillol** a fait merveille, surtout pour les face-à-face avec l'attaquant adverse, neuf fois sur dix contré et vaincu, de même que l'Uruguayen **Rodriguez** qui imposa sa taille et son autorité sur les balles aériennes même loin de son but.

En revanche, le Brésilien **Leite** (comme **Carlos,** son prédécesseur, qui y laissa un coude luxé et son poste) commit de grosses erreurs d'appréciation et ses sorties malencontreuses coûtèrent cher en finale. Une remarque sur les dégagements à la main de plus en plus fréquents et bien exécutés.

Classement : 1. Fillol (Argentine) sans rival, même dans le monde, semble-t-il, à l'heure actuelle ; 2. Rodriguez (Uruguay) ; 3. Schumacher (Allemagne), qui devant le Brésil retarda longtemps le désastre.

● ARRIÈRES LATÉRAUX. — Ils se montrèrent souvent très offensifs, sauf dans les équipes comme l'Italie ou l'Allemagne qui se tinrent plus ou moins sur leurs gardes (Kaltz, le meilleur « arrière-ailier » d'Europe, en petite forme, se montrant sur ce plan très discret).

Ce sont surtout les Brésiliens Edevaldo et Junior (un but chacun) et les Uruguayens Moreira (avant son expulsion, car le bonhomme joue assez durement) et Martinez obtenant un penalty contre l'Italie, qui se mirent en évidence avec le Hollandais Hovenkamp et l'Argentin Tarantini, pourtant moins entreprenant qu'en 1978.

Classement : 1. Junior (Brésil), qui joue comme un véritable milieu offensif et parfois en remarquable ailier gauche ; 2. Edevaldo (Brésil) ; 3. Moreira (Uruguay) et Martinez (Uruguay).

● ARRIÈRES CENTRAUX. — A l'inverse et pour des raisons complémentaires, les défenseurs centraux demeurèrent souvent prudents. Ce fut en particulier assez marqué chez les Uruguayens De Leon et Oliveira qui n'avancèrent que sur les corners (et encore) et chez les Brésiliens Oscar et Luizinho, ce dernier montant tout de même plus volontiers. Très bon jeu de tête de la plupart d'entre eux (Oscar, De Leon, Brandts, Passarella), plus souvent utilisé offensivement sur les corners.

Trois sortes de liberos apparurent : les constructeurs comme Willy Van de Kerkhof, le Hollandais, ou Bonhof, l'Allemand ; les destructeurs comme l'Uruguayen Oliveira ; les attaquants comme Passarella, l'Argentin, qui ne cessa jamais de pousser son équipe et de se transformer en avant supplémentaire.

Classement : 1. Luizinho (Brésil), à la fois élégant et efficace ; 2. Passarella (Argentine) ; 3. De Leon (Uruguay).

● MILIEUX DÉFENSIFS. — Leur rôle et leur influence tactique de cinquième défenseur placé devant les quatre autres pour faire le ménage furent souvent très précieux pour les Sud-Américains avec les n° 5 brésiliens Batista, argentin Gallego et uruguayen Krasowski. Chez les Allemands et chez les Italiens, Briegel et Tardelli ne se contentèrent pas comme ces derniers de balayer, mais ils prirent directement en charge le

Junior, Paz, Ramos, Victorino, Diaz Edevaldo, De Leon : l'Amsud en marche

JUNIOR : un arrière offensif spécialiste des tirs arrêtés.

dangereux n° 10 adverse, qu'il s'appelle Maradona ou Paz.

Une révélation : le Hollandais Jol, athlétique, rugueux, bien dans la lignée des milieux néerlandais.

Classement : 1. Gallego (Argentine) ; 2. Batista (Brésil) ; 3. Briegel (Allemagne) pour son seul match devant Maradona.

● MILIEUX OFFENSIFS. — Ils furent évidemment très nombreux et appartiennent à deux catégories de joueurs différents, soit celle des constructeurs et des hommes de liaison comme l'Argentin Ardiles, le Hollandais Peters, l'Italien Antognoni, l'Allemand Hansi Muller, soit à celle des buteurs et des faux avants de pointe comme Maradona, bien sûr, qui fut tout de même plus discret qu'on ne le pensait et tenu en respect dans les deux matches contre l'Allemagne et le Brésil, tout en démontrant cependant par éclairs ses possibilités, comme l'Uruguayen Ruben Paz, qui fut beaucoup plus heureux et déterminant dans son rendement.

Un cas assez exceptionnel : celui du Brésilien Cerezo, qui domina la situation contre l'Argentine et l'Allemagne grâce à sa clairvoyance, à son sens du but et à sa tactique utile et parfaite, mais qui faiblit malheureusement en finale. Son coéquipier Paulo Isidoro peut apparaître également dans ce lot des milieux offensifs, bien qu'il soit également un faux ailier et qu'il n'ait pas eu un rôle parfaitement défini en fin de compte.

A noter encore le bon comportement du petit Hollandais Valke contre l'Italie.

Classement : 1. Ruben Paz (Uruguay) ; 2. Cerezo, qui fut d'ailleurs élu meilleur joueur du Tournoi par le journal « El Dia » de Montevideo ; 3. Maradona (Argentine), même en dessous de sa valeur et de son rendement réels.

● AILIERS. — On a déjà souligné qu'ils étaient de moins en moins nombreux à se tenir en pointe et à déborder, du fait du renfort de la ligne d'intermédiaires ou peut-être à cause de cela. Comme véritables ailiers de débordement et de harcèlement, on a surtout remarqué le Brésilien Ze Sergio, droitier jouant à gauche, le virevoltant dribbleur uruguayen Ramos et, bien sûr, Rummenigge, encore qu'on hésite à dire du Ballon d'Or qu'il est un ailier, tant il se déplace et perce sur tout le front d'attaque, à gauche autant qu'à droite. Pour nous, Rummenigge fut d'ailleurs le meilleur joueur du Tournoi parce qu'il fut dans les deux matches de l'Allemagne constamment dangereux et efficace, même dans des conditions d'isolement peu favorables.

Au rayon des ailiers décrochés et transformés en joueurs de soutien, on signalera le rusé vétéran uruguayen Morales et le petit Italien Conti, dont on ne sait pas trop à vrai dire quels sont leurs véritables postes. A noter la baisse de l'Argentin Bertoni, moins percutant qu'en 1978.

Classement : 1. Rummenigge (Allemagne) ; 2. Ramos (Uruguay) ; 3. Ze Sergio (Brésil).

● AVANTS-CENTRES. — Ils furent encore plus rares que les ailiers à la pointe du combat et peu nombreux dans leur rôle véritable d'avants-centres. Seul l'Uruguayen Victorino remplit parfaitement sa mission de chasseur de buts, ce qui lui valut d'ailleurs d'être sacré roi des buteurs du Tournoi avec trois buts (sur les six obtenus par son équipe). On notera que le gaillard aime beaucoup grappiller les ballons à hauteur du second poteau, ce qui lui permit d'ailleurs de marquer ses trois buts.

Mais si l'on n'a pu juger jusqu'au bout Hrubesch qui fit grandement défaut aux Allemands pour le deuxième match contre le Brésil, si l'on assista à la faillite de l'Italien Graziani, si l'on a également cherché en vain un grand n° 9 chez les Brésiliens (Socrates étant, en fait, un milieu offensif), on a découvert peut-être avec l'Argentin Ramon Diaz, dont le jeu se marie de façon parfaite à celui de Maradona, le futur grand avant-centre de demain. Vif, adroit, habile des deux pieds, attiré sans cesse par le but adverse, Diaz sera sans doute en Espagne un homme à suivre de très près, Kempes, dont on n'a pas parlé ici en raison de son effacement (une mi-temps seulement contre l'Allemagne, mi-temps fort moyenne), paraissant bien mal parti pour confirmer en 1982 sa couronne et son brio de 1978.

Classement : 1. Victorino (Uruguay) ; 2. Diaz (Argentine) ; 3. Hrubesch (Allemagne).

ÉCHOS DU BRÉSIL

PELE : « NE CRUCIFIEZ PAS TELE SANTANA ! »

« Il ne faut pas oublier que nous préparons les éliminatoires de février-mars, explique le Roi. Inutile donc de vouloir mettre la charrue devant les bœufs. C'est là-bas, en Bolivie, sur les hauteurs de La Paz (3 500 m) qu'il faudra être en forme », dit-il.

Habitué à l'organisation américaine et sachant d'expérience qu'il ne sert à rien de confondre vitesse et précipitation, l'ex-joueur de Santos fait remarquer que le Mundialito ne doit pas être considéré comme un but, mais comme un moyen. « Le Brésil a eu l'avantage sur ses futurs adversaires des éliminatoires de pouvoir affronter de grandes équipes. A lui de savoir en tirer les leçons. »

Il ajoute : « Il s'agissait une fois de plus d'un duel Europe-Amérique du Sud. Jusqu'à présent, en vingt ans de ballon rond, j'ai toujours vu en pareil cas l'équipe sud-américaine imposer son « patron » technique. »

Et Maradona ? « Incontestablement, c'est un joueur très doué techniquement et intelligent. Cela dit, il est encore trop tôt, à mon avis, pour se faire une idée définitive sur ses possibilités réelles. Le petit prodige d'Argentinos Juniors n'est pas encore complet. Son jeu de tête semble inexistant et il se peut que, dans l'avenir, lorsqu'il bénéficiera d'une surveillance spéciale, sa petite taille finisse par constituer un handicap », avoue-t-il.

Mais revenons au Brésil. « Il aurait été évidemment souhaitable de remporter le Mundialito pour donner confiance, mais également pour remonter le moral de toute la population. Le pays traverse une phase socio-économique difficile et rien ne met autant de baume au cœur du Brésilien qu'une belle victoire de son football, au plan international. La victoire redonne un nouvel élan. Je souhaite cependant que l'on veuille pas tout chambouler une autre fois. L'entraîneur fait du mieux qu'il peut avec les joueurs dont il dispose. Alors, de grâce, ne crucifiez pas Tele Santana. Une campagne de dénigration ne nous mènerait nulle part », conclut-il.

Parole de Roi.

Alain FONTAN.

ZE SERGIO, MEILLEUR JOUEUR 1980

Sans contestation possible. Sa régularité autant que sa classe ont fait de ce jeune (23 ans) ailier gauche l'argument n° 1 de Tele Santana à l'heure du Mundialito.

Cousin de Rivelino, il a de qui tenir en matière de pied gauche. « C'est vrai que Riva, comme nous l'appelons familièrement, a le crochet particulièrement sec, sourit-il. Mais tandis qu'il fut, à la manière de Zagalo, un faux ailier gauche au sein de la formation « tricampeao » du monde au Mexique en 1970, je suis un ailier de tempérament. J'aime les bords du terrain, la ligne blanche tout à côté, et cet adversaire acharné qui se dresse constamment devant vous. Dribbleur d'instinct depuis mon plus jeune âge, j'ai acquis une solide musculature sans rien perdre de ma vitesse. Un ailier se doit d'être agressif et « technique », sans jamais perdre confiance en ses moyens. Je pars balle au pied avec la conviction profonde que je vais passer. J'aime avoir l'initiative, pouvoir provoquer l'imprévu, improviser et tenter l'inhabituel. Ne jamais tenter deux fois de suite la même chose », dit-il.

Il sourit avec cet air de petit jeune homme timide et bien élevé qui ne le quitte jamais, avant de poursuivre :

— Si mon adversaire direct se montre violent, je sais déjà que j'ai gagné la partie. C'est la peur qui le fait réagir de cette manière. Je ne lui en veux nullement d'ailleurs et comprends son désarroi. Il est paniqué car il ne sait pas comment prendre un dribbleur », sourit-il.

Autre révélation de cet attaquant astucieux et devenu extrêmement complet : « Ces derniers mois, je suis parvenu à corriger mon dernier point faible : les tirs au but. A force d'entraînement, j'ai appris à shooter des deux pieds dans toutes les positions. Il ne faut plus désormais laisser des ballons traîner sous mon nez, car je les mets dedans. »

Voici les défenses adverses prévenues pour le Mundial espagnol.

A. F.

Les vainqueurs du Mundialito. De gauche à droite : Rodriguez, Olivera, De la Pena, Victorino, Krasouski, Morales, Ramos, Martinez, Moreira, R. Paz, De Leon.

Quatorze héros pour une couronne symbolique

(Jean-Paul OUDOT)

MONTEVIDEO. — La moitité des vainqueurs goûtent désormais des vacances bien méritées après leur concentration de soixante-quinze jours et leur triomphe final au stade du Centenaire. Seuls, Rodolfo Rodriguez, Jose Moreira, De la Pena, Venancio Ramos, Waldemar Victorino, Julio Morales et le remplaçant Luzardo ont repris le collier au Nacional de Montevideo qui prépare désormais la finale de la Coupe Intercontinentale contre le Nottingham de Brian Clough, le 10 février prochain à Tokyo, sur une seule rencontre. Gaston Roque Maspoli n'aura finalement utilisé que quatorze joueurs pour les trois matches avec la Hollande, l'Italie et le Brésil. Faites mieux connaissance avec ces nouveaux héros de l'Amérique du Sud.

Rodolfo Rodriguez *(gardien) ; vingt-quatre ans, 1,91 m, 85 kilos. Il fut le capitaine de l'équipe. Il n'a encaissé qu'un seul but en deux cent soixante-dix minutes de jeu et encore sur un penalty de Socrates. Elégant, calme, sûr de lui, de très bons réflexes sur sa ligne, quelques erreurs de jugement sur les balles aériennes, mais il s'en est toujours bien sorti. Le meilleur goal du tournoi, après l'Argentin Fillol, nettement au-dessus du lot. Licencié en sciences économiques. Sport préféré (mis à part le football, évidemment) : le basket-ball. Admirateur de Menotti.*

José Moreira *(arrière droit) : vingt et un ans, 1,74 m, 70 kilos. Présence sur le terrain : 155 minutes. Il a été expulsé lors de Uruguay-Italie. Ce barbu avait fait une énorme impression jusqu'à l'incident. Il est rapide, vif, dur sur l'adversaire direct et remarquable dans les contre-attaques. Il a fait partie de la promotion juniors 1977 qui s'était distinguée durant le Tournoi sud-américain. Sport préféré : football. Idole étrangère : Artime.*

Hugo de Leon *(stoppeur) : vingt et un ans, 1,89 m, 85 kilos. Un des premiers stoppeurs du Mundialito. Il vient d'être transféré au Brésil, à Porto Alegre pour la coquette somme de 3 millions de francs, et ne jouera pas avec Nacional, à Tokyo. Très bon de la tête, excellent placement, marquage correct de l'adversaire. Sport préféré : basket-ball. Idole étrangère : Ruud Krol.*

Walter Olivera *(libero) : vingt-six ans, 1,83 m, 78 kilos. Une technique peu sûre et un placement douteux, mais des qualités de combativité et de courage exceptionnelles. Un battant et un démolisseur d'attaques adverses, pas toujours avec des moyens licites. Il a joué les trois matches entiers, comme de Leon. Sport préféré : tennis. Idole étrangère : Pelé.*

Daniel Martinez *(arrière gauche) : vingt et un ans, 1,76 m, 75 kilos. Des cheveux à l'africaine. Un football plus européen que sud-américain. Une détermination communicative, un sens aigu du contre. Il a provoqué le penalty libérateur devant l'Italie. Issu, lui aussi, de l'équipe juniors 1977. Sport préféré : uniquement le football. Idole : Pelé.*

Ariel Krasouski *(milieu de terrain) : vingt-quatre ans, 1,76 m, 72 kilos. Un tempérament de feu, une activité débordante sur le terrain, une technique affinée et un sens accompli du devoir sur le plan défensif. Strict marquage individuel. Il a disputé, lui aussi, les trois matches entiers. Une valeur sûre du système tactique de Maspoli. Sport préféré : basket-ball. Idole étrangère : Pelé.*

Edouardo De la Pena *(milieu de terrain) : vingt-trois ans, 1,79 m, 70 kilos. Un des hommes de base de la sélection, blessé à une cheville au cours de la finale par le Brésilien Paulo Isidoro à la suite d'un choc à la loyale. Il aura joué 216 minutes. Doté d'une excellente frappe de balle, il excelle dans les renversements de jeu et les longues transversales. Un des joueurs les plus constants dans les performances de la sélection celeste. Sport préféré : basket-ball. Idole étrangère : Pelé.*

Ruben Paz *(milieu de terrain offensif) : vingt ans, 1,70 m 66 kilos. L'idole du public, la grande vedette ; le meneur de jeu incontesté de la sélection. Un pied gauche exceptionnel, une vue rapide de la situation, des gestes précis et élégants. Un peu truqueur parfois, cependant. Mais il est si marqué et matraqué, en cours de jeu ! Très convoité par les clubs italiens et espagnols. L'atout offensif numéro un de Maspoli quand bien même il n'aurait pas réussi à marquer le moindre but. Sport préféré : football de salon. Idole étrangère : aucune. Pas même Maradona à qui on l'a volontiers comparé, ici au Mundialito.*

Venancio Ramos *(ailier droit) : vingt ans, 1,72 m 66 kilos. L'ailier droit le plus percutant du Mundialito, il a obtenu un but aux dépens du Hollandais Doesburg. Un démarrage foudroyant, des dribbles ondoyants, un cœur énorme. La grande satisfaction de Maspoli. Il s'entend comme larron en foire avec Ruben Paz, avec lequel il a disputé les trois matches entiers. Sport préféré : basket-ball. Idole étrangère : Ruben... Paz, évidemment.*

Waldemar Victorino *(avant-centre) : vingt-sept ans, 1,69 m, 65 kilos. Une intelligence de jeu remarquable, un flair étonnant dans la surface de réparation adverse. Cela lui a valu d'être sacré meilleur buteur du Mundialito, avec trois buts dans l'escarcelle, un à chaque match. Il a retenu les conseils d'Artime qui lui avait dit : « Touche une seule fois le ballon dans un match s'il le faut, mais utilise-le au mieux. » Sport préféré : tous les sports. Idole étrangère : Custodio. Idole nationale : Julio Morales.*

Julio Cesar Morales *(ailier gauche) : trente-six ans, 1,67 m, 67 kilos. Un cas unique puisqu'il a bouclé sa vingtième saison en tant que professionnel. Sept ans à l'Austria de Vienne, avant de retrouver Nacional, le club de ses débuts. Expérience et ruse consommées. Coup d'œil excellent. Réflexes plus lents mais technique de gaucher sûre. Il a joué 255 minutes. Idole étrangère : Prohaska. Sport préféré : tous les sports.*

Victor Diogo *(arrière droit) : vingt ans, 1,74 m, 75 kilos. Il a disputé la finale en remplacement de Moreira. Dur sur l'adversaire direct, trop dur. Bonnes qualités athlétiques, mais n'a pas paru doté d'un exceptionnel démarrage. Ze Sergio, le vif ailier brésilien, était, heureusement, pour lui, bien fatigué. Sport préféré : basket-ball. Idole étrangère : Pelé.*

Vargas *(ailier gauche). Il remplaça 15 minutes Morales, à la fin d'Uruguay-Hollande. Difficile de le juger dans ces conditions. Il apparut néanmoins déterminé et rapide. Sport préféré : aucun. Idole étrangère : aucune. Idole nationale : aucune. L'homme n'est pas bavard.*

Jorge Barrios *(milieu de terrain) : 22 ans. 1,77 m, 72 kg. Il remplaça De La Pena au cours de la finale, à la 36e minute, et eut le bonheur d'ouvrir la marque à la 50e à la suite d'un merveilleux travail de Ruben Paz. Solides capacités athlétiques, au détriment de la technique. Mais un tempérament de feu qui provoqua des ravages, comblé qu'il était par le bonheur de la 50e minute. Il termina le match, comme dans un rêve. Sport préféré : tennis. Idole étrangère : Mohammed Ali.*

MONDE FOOTBALL

EUROPE

Challenge Interclubs

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

TOUT PEUT ARRIVER

MADRID. — Cette 20e journée aura certainement son importance au moment du bilan final de ce passionnant Championnat espagnol puisqu'à l'issue de celle-ci tout semble s'être décanté tant en ce qui concerne les équipes luttant pour la conquête du titre que celles concernées par la descente en Division II.

Mais si l'on peut désormais savoir plus ou moins quelles seront les équipes luttant aux deux extrêmes, on ne peut pas dire que cette journée nous permet de voir plus clair dans le tournoi tant elle nous réserva des surprises.

Tout d'abord, à l'analyse des résultats, on s'aperçoit que les plus mal lotis se sont révoltés et comme ce fut le cas d'Almeria aux dépens des équipes de tête, l'Atletico de Madrid en l'occurrence. Cette série de bons résultats, des équipes de bas du tableau, mettent la compétition au rouge vif. Puisque désormais, sept d'entre elles se tenant en six points sont concernées par la descente et inversement cinq autres possédant elles aussi la même différence se battront pour le titre car il semble désormais impossible qu'un autre club vienne se mêler à cette lutte.

Mais venons-en à la surprise du jour, la défaite 2-1 de l'Atletico de Madrid sur le terrain de l'Almeria. Rien ne laissait présager que l'équipe qui menaçait le Championnat depuis presque son début, connaîtrait sa seconde défaite sur le terrain de la lanterne rouge qu'il précédait pourtant de vingt points. Mais voilà, le stade rempli à ras bord, un public très partisan, et surtout un Atletico qui ne justifia jamais sa place de leader font qu'au soir de cette vingtième journée, les Madrilènes volent peser sur eux la menace de Valence et de la Real Sociedad et que Almeria se reprend à espérer d'éviter la descente en Seconde Division. Le match commença vraiment à la 68e minute lorsque Camacho d'un tir des vingt mètres trompa la vigilance d'Aguinaga l'excellent gardien des rouge et blanc. Jusque-là le match s'était déroulé pour l'essentiel au milieu du terrain où l'Atletico de Madrid essaya de geler le jeu pour tenter de contenir la fougue de leurs adversaires. A partir de ce but de Camacho, l'Atletico envoya ses hommes à l'avant et c'est fort justement que Villalba obtint le point qui donnait le match nul au leader. Malheureusement pour les hommes de Garcia Traid sur l'engagement Cabral après une mêlée devant les buts d'Aguinaga obtenait le second but de son équipe et donnait la victoire finale à celle-ci. Avec ce résultat qui redonne l'espoir à une équipe et rend inquiète l'autre, le Championnat est devenu plus passionnant que jamais. Inquiète car la menace de ses suivants immédiats se fait de plus en plus pressante.

Ainsi Valence qui allait avoir un court mais difficile déplacement à Alicante, s'est fort bien sorti de l'épreuve en arrachant un point à Hercules, la seule équipe qui réussit à gagner sur le terrain Luis Casanova de Valence. Avec ce résultat, Valence se retrouve seulement à quatre points des Madrilènes et bientôt, avec le retour de Kempes, qui a promis à son président de redevenir le grand Mario de 1978, les « Ches » pourraient bien réussir leur objectif de cette année : le titre.

Il faudra pourtant compter avec les Basques de la Real Sociedad qui l'an dernier laissèrent échapper le titre lors de la dernière journée du Championnat et qui dimanche, grâce à leur victoire aux dépens de Las Palmas se présentent comme de grands candidats.

Avec quatre points de retard sur l'Atletico et à égalité avec les Valencians, les Basques seront sans doute de redoutables opposants. On pourra noter qu'au cours de ce match, l'avant-centre du Real et en même temps de la sélection espagnole, Satustegui a réussi son centième but pour les couleurs bleu et blanche de son club.

On ne peut pas écarter de cette course au titre Barcelone, puisque l'équipe que dirige Helenio Herrera n'est seulement qu'à cinq points de l'équipe de tête. Dimanche, les Catalans avaient un difficile affrontement avec le Sporting de Gijon et ce match nous offrait une curiosité puisqu'il opposait le grand avant-centre Quini du côté catalan à son frère Castro qui gardait la cage des Asturiens. Ce duel fraticide tourna à l'avantage du buteur qui non content de voir son équipe l'emporter, fut le grand réalisateur de celle-ci en trompant par deux fois son gardien de frère.

Si on ne peut écarter le FC Barcelone, on peut en dire autant des Madrilènes du Real qui ont remporté leur première victoire convaincante de la saison en l'emportant par 3-2 sur le FC Séville. Les Madrilènes semblent revenir dans la course et si, en plus, ils récupèrent Juanito qui, dimanche, réalisa lui aussi son premier grand match de la saison, alliant rapidité, qualité, finesse et efficacité, les Blancs pourraient bien conserver leur Trophée. En tout cas, un homme doit commencer à respirer en ce moment : Vujadin Boskov, l'entraîneur du Real qui, tout au long de la semaine, avait vu son poste menacé par Munoz l'ex-entraîneur du Real et maintenant de Séville et dont tous les journaux annonçaient qu'il serait l'entraîneur du Real la saison prochaine.

Mais l'événement s'est produit en queue du tableau avec la surprenante victoire de Murcie à Sarragosse sur l'écrasant score de 6-1. Si l'on ajoute la victoire d'Almeria et celle de Salamanque sur l'Espanol de Barcelone, on s'aperçoit que les trois équipes du bas du tableau l'ont emporté, ce qui leur permet de nourrir encore quelque espoir quant à leur maintien.

Jamais ce Championnat n'a été aussi passionnant. L'Atletico de Madrid ne domine plus la situation comme il le faisait avant Noël, et en queue, la situation n'a jamais été aussi confuse et par conséquent, aux deux extrêmes, on peut dire que tout reste ouvert.

(20e journée)

Real Sociedad - Las Palmas	2-0
Betis - Osasuna	1-1
Hercules - Valence	1-1
Barcelone - Gijon	3-1
Salamanque - Espagnol	3-2
Saragosse - Murcie	1-6
Real Madrid - Seville	3-2
Valladolid - At. Bilbao	0-0
Almeria - At. Madrid	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. At. Madrid	30	20	13	5	2	35	20
2. Valence	26	20	11	4	5	37	24
Real Sociedad	26	20	11	4	5	32	18
4. Barcelone	25	20	12	1	7	35	25
5. Real Madrid	24	20	10	4	6	37	20
6. Séville	21	20	8	5	7	19	24
Gijon	21	20	7	7	6	26	24
Osasuna	21	20	8	5	7	21	21
9. Espanol	20	20	8	4	8	22	27
Betis	20	20	8	4	8	30	24
11. Hercules	19	20	6	7	7	20	20
12. Saragosse	18	20	6	6	8	20	25
Las Palmas	18	20	7	4	9	26	31
At. Bilbao	18	20	7	4	9	36	37
15. Valladolid	16	20	4	8	9	22	31
16. Salamanque	13	20	4	5	11	20	38
17. Murcie	12	20	4	4	12	22	29
Almeria	12	20	3	6	11	15	37

Buteurs : Morena (Valence), 12 ; Quini (Gijon), 11 ; Alonso (Saragosse), 10.

CRUYFF A LEVANTE

Le bruit courait, le week-end dernier, que Johan Cruyff allait jouer à l'Espanol de Barcelone jusqu'à la fin de la saison.

Mais, dimanche soir, à 21 h 30, la télévision espagnole annonçait la surprenante nouvelle : Johan signait pour Levante, le deuxième club de Valence actuellement en tête de Division II.

On croit savoir que Cruyff touchera un demi-million de pesetas (28 000 francs) par match.

Lettre d'Angleterre

BATAILLE AUTOUR DES TICKETS DU « MONDIAL »

LONDRES. — Les quatre « Home Unions » britanniques (Fédération d'Angleterre, d'Ecosse, du Pays de Galles et d'Irlande du Nord) ont adressé une protestation à la FIFA au sujet de la répartition des billets pour la phase finale de la Coupe du monde 1982 qui se déroulera en Espagne.

En effet le FIFA a abandonné la franchise totale des tickets aux organisateurs espagnols, et ceux-ci ont traité avec quatre agences de voyage spécialisées. Parmi ces quatre, « Sportsworld », une compagnie créée l'été dernier, qui a obtenu l'exclusivité pour le Royaume-Uni.

C'est cette exclusivité que n'ont pas acceptée les Fédérations. « Nous ne pouvons accepter qu'on nous dise : « Vous achetez les billets chez nous, ou vous n'en aurez pas », a expliqué le secrétaire de la Fédération Galloise Trevor Morris. C'est inacceptable car avec le billet, on peut obliger les gens à « acheter » tout un voyage organisé. Nous voulons que nos membres puissent arranger leur voyage comme ils en ont envie. »

De son côté, « Sportsworld » explique : « Nous comprenons la position des Fédérations, mais c'est surtout la FIFA qui est à blâmer. En ce qui nous concerne, nous avons signé un accord sur lequel nous ne pouvons revenir, d'autant que nous avons déposé une caution de 100 000 livres (1 million de francs). Si la FIFA voulait revenir sur le contrat que nous avons signé avec les Espagnols, il y aurait une énorme affaire, qui dépasserait le cadre de la Grande-Bretagne. Nous sommes prêts à négocier avec les Fédérations et à leur céder un petit nombre de billets pour leur propre usage. Mais l'accord global ne peut être remis en question. »

L'affaire se complique du fait que « Sportsworld », étant donné sa création récente, ne fait pas partie du syndicat des agences de voyage, et ne possède pas la licence pour organiser des voyages aériens. « Sportsworld » affirme avoir préparé un dossier pour demander son adhésion, mais les concurrents « grillés » sur l'affaire espagnole comptent bien lui faire attendre un bon moment son inscription.

Malgré l'esprit de concertation manifesté par les dirigeants de « Sportsworld », les quatre Home Unions ont en tout cas maintenu leur plainte, qui sera examinée lors de sa prochaine réunion par le comité FIFA de la Coupe du monde.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

QUE DE NULS !

ROME. — Le Calcio a pris son nouveau départ après la lourde déception qui lui a été offerte par la Squadra Azzurra au Mundialito de Montevideo. Il a démarré pour la première journée de 1981, la treizième du Championnat, par un match sensationnel qui passionnait toute la péninsule : au stade olympique de Rome, l'AS Roma, leader, recevait la Juventus, troisième, distancée de deux points.

Il s'agissait d'un match très riche, à commencer par la recette : l'heureux caissier romain en effet compta plus de six cent millions de lires, une recette record pour un match de Championnat.

Vraiment un match très riche en lires (80 000 spectateurs) mais malheureusement pauvre sur le plan spectaculaire car il n'y eut aucun but. Et pourtant, la Roma alignait trois Azzurri de retour d'Uruguay et la Juventus à son tour quatre internationaux. En plus, il y avait sur le terrain la confrontation entre les deux vedettes étrangères, le Brésilien Falcao du côté romain, et le Britannique Brady du côté turinois, ainsi que Zoff, Bettega, Causio. En outre, la confrontation entre la défense de zone de la Roma et la défense très stricte de la Juventus.

Pas de but, très peu d'émotion. Le match pourtant très tendu fut joué à l'enseigne de la peur, la peur de perdre. Ni la Roma ni la Juventus ne voulaient risquer la défaite pour un beau geste d'attaque. Ainsi ce match qui suscitait le suspense de la journée parmi les supporters, se solda par le score habituel du Calcio : 0-0.

Un double zéro fut aussi le cadeau très peu apprécié des trente mille spectateurs qui suivirent à Milan le match de l'Inter champion contre Avellino.

La malheureuse équipe du Sud montra avoir bien surmonté le choc du tremblement de terre car elle tint en échec l'Inter qui avait confié le rôle de meneur de jeu à sa vedette étrangère l'Autrichien Prohaska. Mais ce furent les hommes de pointe Altobelli et Muraro qui déçurent. Avellino qui a un entraîneur très apprécié dans le Calcio, le Brésilien Vinicia, arrêta tcutes les attaques de l'Inter par une défense stricte et attentive. Il ne vola absolument rien.

Les deux matches nuls de Rome et de Milan laissent ainsi inchangée la tête du classement mais Naples, et Torino qui gagnèrent contre Côme et Ascoli se sont rapprochés et peuvent encore dire un mot dans la lutte pour le titre : surtout Torino s'il retrouve son grand buteur Graziani très convoité après le Mundialito par le club allemand de Stuttgart.

Le public napolitain, qui a le rêve facile lui aussi, a recommencé à rêver et à caresser son éternel besoin de grandeur.

Rien ne va plus au contraire à Florence. On jouait le derby de Toscane et Fiorentina recevait l'équipe de Pistoiese, ville à quelques dizaines de kilomètres de Florence. Eh bien, la grande équipe de MM. Antognoni et Bertoni se fit battre par la petite équipe de province qui, pour la première fois, joue en Première Division. Pistoiese se place à deux points devant Fiorentina qui est plus proche de la queue du classement que de la tête. On estime que l'entraîneur Carosi va payer la crise de son équipe qui, au départ du Championnat, était inscrite parmi les favorites.

(13e journée)

Bologne - Catanzaro	0-0
Brescia - Pérouse	1-1
Cagliari - Udinese	1-1
Florence - Pistoiese	1-2
Inter - Avellino	0-0
Naples - Come	2-0
Turin - Ascoli	3-0
Rome - Juventus	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rome	17	13	6	5	2	18	12
2. Inter	16	13	6	4	3	19	9
3. Juventus	15	13	4	7	2	16	8
Naples	15	13	5	5	3	15	12
5. Turin	14	13	5	4	4	17	13
6. Pistoiese	13	13	6	1	6	13	15
7. Catanzaro	12	13	3	6	4	10	10
Cagliari	12	13	3	6	4	12	15
Brescia	12	13	2	8	3	9	10
10. Florence	11	13	2	7	4	10	12
Come	11	13	5	1	7	12	16
Bologne	11	13	5	2	6	11	7
13. Udinese	10	13	2	6	5	12	23
14. Ascoli	9	13	4	1	8	10	23
15. Avellino	8	13	5	3	5	19	19
16. Pérouse	7	13	2	8	3	8	7

Buteurs : Pruzzo (Rome), 9 ; Altobelli (Inter), 8 ; Graziani (Turin), 8 ; C. Pellegrini (Naples), 7.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

WANTED IPSWICH

LONDRES. — Si jamais Ipswich l'ignorait auparavant, il aura appris ce week-end que la vie d'un leader est dure : tout le monde veut le battre et, face à lui, joue au-dessus de son niveau habituel. Ipswich a pris la première place au classement en semaine en anéantissant Birmingham 5-1 sur un terrain couvert de neige. Ipswich, inspiré par Muhren, joua sans complexes sur une surface traître qui mit mal à l'aise Birmingham, à l'exception de Worthington, Gemmil et Ainscow.

Déjà, la passe de Muhren que Wark exprit victorieusement avait réglé, après seulement dix minutes de jeu, le sort du match. Butcher marquait le deuxième but d'Ipswich consécutivement à un corner et, bien que Worthington freinât la marche en avant d'Ipswich par un joli but deux minutes plus tard, le futur leader fut irrésistible.

Mariner réussit un bon tir, mais Muhren inscrivit le quatrième but pour son équipe sur un centre de Brazil, lequel signait le cinquième but, parachevant la déroute de Birmingham.

Ce week-end, ce fut une autre paire de manches pour Ipswich, chez Everton. Pour une fois cette saison, Ipswich a souffert dès le première mi-temps ; après un début de match très actif, il donna l'impression de pouvoir contenir toutes les attaques d'Everton sans trop de difficultés, mais en deuxième période, il subit une pression meurtrière. Le dernier quart d'heure, notamment, fut crucial pour Ipswich : il plia devant l'ouragan d'Everton mais ne rompit point.

Cooper, le gardien d'Ipswich, fit des efforts athlétiques et héroïques pour sauver un point de Championnat pour son équipe.

Ce fut un point très important puisque Aston Villa a réussi sa première victoire en déplacement depuis deux mois, chez Coventry. En première mi-temps, Coventry ne permit à Villa que deux tirs en quarante-cinq minutes.

Dix minutes après le repos, Withe passait à Morley sur l'aile gauche, qui marqua le premier but de Villa. Dix minutes plus tard, Morley rendait la politesse à Withe qui inscrivit un deuxième but, sur un bon coup de tête.

Le remplaçant de Coventry, Hateley, réduisit l'avance, lui aussi de la tête.

Après ce but, Coventry démythifia Villa. Il le fit bien. Malheureusement pour lui, il était trop tard et Villa tint le coup... mais tout juste.

Une maxime veut qu'une équipe qui a besoin de chance n'en ait jamais. Ainsi en alla-t-il pour Norwich, qui eut autant de jeu que son invité Liverpool, mais pas autant de bonne fortune. Au milieu de la première mi-temps, Alan Kennedy fit une longue transversale à l'intention de Dalgish. Baker, le gardien de Norwich, stoppa ce tir, mais ne put bloquer le ballon. Et McDermott, toujours exactement où il faut, marqua avec gratitude.

En deuxième mi-temps, Mendham rata une occasion en or pour Norwich et Royle fut également fautif à deux reprises. Liverpool joua en semaine sa première manche de demi-finale de la Coupe de la Ligue chez Manchester City. Hutchinson, Gow et McDonald n'avaient pas été qualifiés pour ce match et ont joué pour d'autres clubs dans cette compétition. City en a fait assez pour déconcerter Liverpool. En effet, Reeves réussissait un très bon coup de tête sur un centre de Caton, mais l'arbitre, M. Alf Gray, annulait le but pour une faute — quasi imperceptible — de Reeves sur Alan Kennedy.

Puis, dix minutes avant la fin du match, M. Gray accordait un coup franc à Liverpool pour une soi-disant faute de Power sur Lee. McDermott (encore lui) trouva Ray Kennedy tout seul devant le but. Il marqua le seul but du match, ce qui donna un avantage énorme à Liverpool pour la deuxième manche à domicile.

Ce week-end, Manchester City a joué un match mouvementé contre Middlesborough. Hodgson donnait une avance à Middlesborough après six minutes, puis McDonald et Reeves, tous les deux sur coup de tête, marquèrent pour City. Hodgson, de Middleborough, et Reid, de City, effectuèrent un match de catch à la 57e minute et furent expulsés du terrasin aussitôt. McAndrew égalisa pour Middlesborough, puis il dévia un tir de Hutchinson dans les buts, avant de donner la victoire à City seulement trois minutes après.

Tottenham a battu Arsenal 2-0. Sa première victoire en Championnat sur son proche voisin, depuis cinq ans. Archibald inscrivit les deux buts, le premier après cinq minutes de jeu et l'aure une minute avant la fin, ce qui porte son total à 17 buts en Championnat.

Admirons Southampton qui marque des buts par paquets, même en déplacement. Après sa victoire par 3-0 sur Leeds, la semaine dernière, il a obtenu une autre victoire chez le malheureux Birmingham qui va rester traumatisé après son expérience chez Ipswich en semaine. Les buteurs : le rapide et coriace jeune attaquant Muhren qui réussit son 14e but en 19 matches ; Channon, qui démontra qu'il n'avait pas perdu la main, ou plutôt le pied, et Keegan qui s'améliore chaque semaine après sa longue absence pour cause de blessure.

COUPE DE LA LIGUE (demis-finale : match aller)

Man. City - Liverpool	0-1

COUPE (trente-deuxième de finale : match rejoué pour la deuxième fois)

Fulham (D3) - Bury (D4)	1-0

CHAMPIONNAT (Match en retard)

Ipswich - Birmingham	5-1

(Vingt-septième journée)

Birmingham - Southampton	0-3
Coventry - Aston Villa	1-2
C. Palace - Wolves	0-0
Everton - Ipswich	0-0
Leicester - Leeds	0-1
Man. City - Middlesbrough	3-2
Norwich - Liverpool	0-1
Tottenham - Arsenal	2-0
WBA - Brighton	2-0
Stoke - Nott. Forest	remis
Sunderland - Man. UTD	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ipswich	38	26	14	10	2	47	22
Aston Villa	38	27	16	6	5	46	24
3. Liverpool	36	27	12	12	3	47	29
4. WBA	33	26	12	9	5	35	24
5. Arsenal	32	27	11	10	6	39	31
6. Southampton	31	27	12	7	8	54	39
7. Tottenham	30	27	11	8	8	52	47
8. Nott. Forest	29	26	11	7	8	40	29
Man. UTD	29	26	7	15	4	35	24
10. Everton	27	26	10	7	9	39	33
Man. City	27	27	10	7	10	40	39
12. Stoke	26	26	7	12	7	30	35
13. Middlesbrough	24	26	10	4	12	37	39
Birmingham	24	27	8	8	11	32	41
Coventry	24	27	9	6	12	31	40
Leeds	24	27	9	6	12	22	37
17. Wolves	23	27	8	7	12	26	37
18. Sunderland	22	26	8	6	12	35	35
19. Brighton	20	27	6	4	15	32	47
Norwich	20	27	7	6	14	31	51
21. C. Palace	15	27	5	5	17	34	54
22. Leicester	14	27	6	2	19	18	45

Buteurs : Archibald (Tottenham) 17, Shaw (Aston Villa) 14, Wark (Ipswich) 13, Moran (Southampton) 13, Fashanu (Norwich) 13.

EN DIRECT D'ANGLETERRE

● Ian Bowyer, ce grand cheval de bataille, a été transféré de Nottingham Forest à Sunderland en semaine pour 250 000 livres.

● La fédération a demandé que les arbitres n'utilisent plus de cartons jaunes et rouges, après ce week-end. Il paraît que cette mesure aurait été prise pour « diminuer la tension dans les matches et pour éviter les actions trop hâtives des arbitres. Dire que les joueurs feront moins de fautes ou que les arbitres donneront moins d'avertissements puisqu'ils n'ont plus de cartons est un raisonnement somme toute plutôt difficile à suivre.

● Keith Burkinshaw, l'entraîneur de Tottenham, a donné une amende à Osvaldo Ardiles, l'international argentin et l'a suspendu pour le match contre Arsenal ce week-end. Ardiles est rentré du Mundialito avec trois jours de retard. Il s'était attardé en Amérique du Sud pour assister au mariage d'un ami, a-t-il dit.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Joachim-Jurgen VOGTS)

LE BAYERN RATE UNE MARCHE

L'hiver a empêché la reprise prévue en Bundesliga, puisque deux matches seulement ont pu être joués dans le sud du pays, à Munich et à Nuremberg. Le VFB a confirmé ses prétentions en l'emportant (3-2) dans la cité du jouet, alors que le Bayern, contre toute attente, a été tenu en échec par le promu Karlsruhe, au stade olympique (1-1), ce qui fait bien l'affaire de Hambourg, lequel s'est contenté d'un entraînement dans trente bons centimètres de neige.

11 000 spectateurs seulement avaient pris place au stade olympique, dont la pelouse avait été parfaitement dégagée. Contrairement à ses bonnes habitudes, le Bayern ne put réussir un but dans les premières minutes par la faute du gardien Wimmer, qui détourna d'entrée un tir de Rummenigge qu'avait dévié son stopeur Drehmen. Ensuite, il réussit un sauvetage décisif devant Kraus, qui se présentait seul devant lui (16e), et, sur une contre-attaque — la première —, Karlsruhe marquait grâce à un long centre de Trenkel remarquablement repris de la tête par Bold, qui trompait Junghans (18e).

Le Bayern se ruait à l'attaque et, à la 32e minute, Rummenigge, Niedermayer et Dieter Hoeness deux fois, l'un après l'autre, frappaient à bout portant : Wimmer repoussait trois fois et à la quatrième, son camarade Dreghmen était là pour le suppléer ! Ce fut la meilleure occasion des Bavarois avant la mi-temps, la fin de la première période étant marquée par la blessure de Rumenigge dans un choc avec Drehmen. Le « Ballon d'or » resta étendu deux minutes avant de reprendre le jeu.

Après la pause, Wimmer continua son festival, arrêtant deux têtes excellentes de Weiner, puis Rummenigge. Csernai fit sortir un défenseur (Weiner) pour le remplacer par un attaquant (Del Haye) et tout de suite après (56e), Karlsruhe faillit réussir le K.-O. lorsque Günther, hérítant d'un tir contré de son coéquipier Trenkel, expédia la balle sur le poteau droit.

Le Bayern dut attendre la 77e minute pour égaliser grâce à un coup de tête de Del Haye sur un coup franc mal renvoyé qu'avait tiré Rummenigge. L'arrière Horsmann faillit d'ailleurs lui donner la victoire d'une terrible frappe de 25 mètres qui percuta la transversale de Wimmer, cette fois battu. Un succès qu'un mauvais Bayern, où seuls Rummenigge et Dremmler furent à la hauteur de leur réputation, ne méritait pas.

A Nuremberg, Stuttgart a gagné dans la neige, grâce à sa meilleure technique. Le score fut ouvert par le stopeur international Karlheinz Forster qui reprit de la tête un corner brossé de Hansi Muller (24e), et c'est aussi Hansi qui amena le deuxième grâce à un centre intelligemment remisé par Klotz pour Kelsch, dont le tir en coin ne laissa aucune chance à Kargus (28e). Avec un Hansi Muller éblouissant, le VFB contrôla le match et n'encaissa un but qu'à cinq minutes de la fin par Hintermeier, s'arrachant en puissance aux défenseurs de Stuttgart. Importante victoire pour ce dernier club dans l'optique des places européennes puisqu'il rejoint Kaiserslautern à la troisième place.

A noter qu'en Division II, un seul match a pu avoir lieu dans le groupe nord et deux dans le groupe sud. Au nord, c'est toujours Brême, l'équipe d'Erwin Kostedde, qui mène la danse, mais le classement est assez serré. Au sud, Darmstadt, en revanche, domine nettement la situation et la montée automatique lui semble promise, ses concurrents ne se battant plus que pour la place de barragiste.

Les matches remis samedi seront en principe joués la semaine prochaine, les mardi 27, mercredi 28 et samedi 31 janvier (date réservée aux huitièmes de finale de la Coupe).

(Dix-huitième journée)

Nuremberg - Stuttgart 1-2
Bayern - Karlsruhe 1-1
En raison des mauvaises conditions atmosphériques, deux matches seulement ont été disputés.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg	28	17	13	2	2	45	19
Bayern	28	18	12	4	2	43	22
3. K'Lautern	23	17	10	3	4	35	20
Stuttgart	23	18	9	5	4	38	25
5. Dortmund	19	17	8	3	6	36	28
Francfort	19	17	8	3	6	31	32
7. Cologne	17	17	5	5	6	31	29
8. Leverkusen	16	17	4	8	5	26	23
Nuremberg	16	18	6	4	8	31	31
Karlsruhe	16	18	4	8	6	25	35
11. Bochum	15	17	3	9	5	24	27
Duisbourg	15	17	4	7	6	23	28
M'Gladbach	15	17	6	3	8	24	34
14. Munich 60	14	17	5	4	8	26	32
15. Uerdingen	13	17	4	5	8	25	32
Düsseldorf	13	17	4	5	8	27	36
17. Schalke 04	11	17	4	3	10	24	47
18. Bielefeld	9	17	2	5	10	23	57

Buteurs : Burgsmuller (Dortmund), 16 ; Rummenigge (Bayern), 12 ; K. Allofs (Düsseldorf), 9.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

LES COUPS DE POKER DE TAKAC

BRUXELLES. — Gilbert Gress vient de vivre la semaine la plus pénible de sa carrière d'entraîneur du Club Brugeois.

Battu au Parc Astrid la semaine dernière, avec un Anderlecht qui cherchait à se réconcilier avec son public après sa défaite à Lokeren, dominé quatre jours plus tard par un Anterwerp en état de grâce, le Club Brugeois a échoué de nouveau dimanche au Standard, dans une rencontre de prestige qui a confirmé son désarroi actuel. Le champion en titre paraît avoir perdu la foi à l'image de Jan Ceulemans, le « Soulier d'or » qui se traîne sur le terrain sans parvenir à stimuler ses équipiers. La sonnette d'alarme a retenti à Olympark car le Club Brugeois, déjà éliminé de la Coupe de Belgique, est provisoirement exclu du groupe des formations qui luttent pour une place qualificative en Coupe UEFA.

Son dernier vainqueur, le Standard est un des bénéficiaires d'une dix-huitième journée qui a sonné la révolte des mal lotis. Le club de Ernst Appel a réduit d'une unité le retard qu'il a souvent concédé de manière impardonnable au duo de tête, Anderlecht-Beveren. Les Liégeois n'ont pourtant pas livré une grande prestation pour dominer des champions en titre désemparés. Pressé peut-être par une opinion publique qui se dressait contre lui, Ernst Appel avait réintroduit en équipe fanion l'international Michel Ranquin qu'il s'obstinait jusqu'alors à tenir en réserve, apparemment sans autre raison qu'un ostracisme que personne ne comprenait. Sans bien jouer et devant une assistance relativement maigre pour une rencontre de cette importance, le Standard prit de l'avance par Vandersmissen mais Bruges égalisa très vite par Courant. Fustigés pendant le repos, les Liégeois se réveillèrent à la reprise et arrachèrent une précieuse victoire qui les assure plus nettement de la troisième place du classement.

Tomislav Ivic, l'entraîneur du FC Anderlechtois, se trouvait bien embêté à la veille du déplacement de son équipe à Waringen. Il disposait de trop de candidats à une place de titulaire ! Forcé de choisir, il évinça Dusbaba, son défenseur hollandais, et Nielsen, son relayeur danois. L'entraîneur yougoslave maintint évidemment en équipe fanion, Hoskoens et Lozano, les deux derniers renforts du Sporting.

Ces changements n'apportèrent aucune force de frappe à Anderlecht qui dut se contenter d'un partage blanc, confirmant la physionomie de la rencontre.

Dans le courant de la seconde période de cette partie extrêmement insipide et monotone, le stoppeur international, Luc Millecamps, dut être évacué sur une civière : il souffre d'une profonde blessure ouverte à la jambe.

Dans un Freethiel comble et passionné, Beveren et Lokeren ont partagé équitablement l'enjeu aux termes d'une rencontre d'un excellent niveau technique qui a confirmé toutes les qualités de la formation entraînée par Robert Goethals. Le résultat se disputa en l'espace de deux minutes : à la 23e sur coup franc de Janssen et l'arrière Jaspers arriva de l'arrière pour arrêter un superbe coup de tête qui loba proprement le gardien, Hoogenboom.

Centvingt secondes plus tard, un coup franc pratiquement identique permit à l'international Mommens de rétablir au tableau d'affichage une égalité qui a satisfait les deux équipes.

C'est dans le bas du tableau que l'intérêt a soudainement repris et alors que Beerchot continue à s'enliser, Beringen et le Football Club Liégeois ont arraché deux succès à l'extérieur aussi inattendus que précieux. Beringen a infligé quatre buts sans réplique à Berchem et le Football Club Liégeois a confirmé sa bonne prestation de la semaine dernière à Sclessin en aliant damer le pion au Cercle de Bruges.

Silvestre Takak, meilleur Yougoslave du Club Liégeois, a réussi coup sur coup deux coups de poker particulièrement bénéfiques pour son équipe.

Au Standard, la semaine dernière, il avait fait rentrer en cours de jeu son compatriote, Hodzic, et celui-ci avait signé le but d'égalisation dès sa première intervention. Dimanche dernier, à Bruges, Liége venait d'être rejoint à la marque lorsque Takak décida de faire rentrer Le Cloux à la place d'un de ses partenaires fatigués. Le Cloux assura la victoire du Football Club Liégeois quelques minutes plus tard.

Le Football Club Liégeois paraît désormais bien engagé sur la voie du salut alors qu'il semblait à la dérive deux mois plus tôt. Il menace maintenant Waterschei, qui semble nettement plus à l'aise en Coupe qu'en Championnat.

Son entraîneur hollandais, Cor Brom, est un partisan convaincu de l'offensive. Il la préconise avant chaque rencontre. Peut-être à mauvais escient car son équipe possède — et d'assez loin — la plus mauvaise défense de l'élite.

(Matches en retard)

Berchem - Lierse 1-6
Antwerp - FC Bruges 3-2

(Dix-huitième journée)

Berchem - Beringen 0-4
Beveren - Lokeren 1-1
Cercle Bruges - FC Liège 2-3
La Gantoise - Waterschei 6-3
Standard - FC Bruges 2-1
Lierse - Courtrai 2-0
RWDM - Antwerp 2-1
Waregem - Anderlecht 0-0
Winterslag - Beerschot 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	30	18	14	2	2	36	12
2. Beveren	28	18	12	4	2	33	12
3. Standard	25	18	10	5	3	37	22
4. Lokeren	21	18	9	3	6	28	19
5. Lierse	20	18	7	6	5	32	24
RWDM	20	18	9	2	7	26	28
7. Antwerp	19	18	7	5	6	27	31
8. FC Bruges	18	18	8	2	8	36	29
La Gantoise	18	18	7	4	7	32	26
Winterslag	18	18	8	2	8	23	23
Waregem	18	18	7	4	7	23	24
12. Courtrai	17	18	7	3	8	24	28
13. Cercle Bruges	16	18	6	4	8	29	36
14. Berchem	14	18	4	6	8	18	34
15. Waterschei	12	18	5	2	11	32	47
16. FC Liège	11	18	4	3	11	24	31
Beringen	11	18	4	3	11	23	41
18. Beerschot	8	18	3	2	13	15	31

Buteurs : Van den Bergh (Lierse) 16, Albert (Beveren) 12, Fazekas (Antwerp) 10.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point à Stuttgart, seul vainqueur de cette journée tronquée.

ANGLETERRE. — Deux points à Liverpool pour son excellente semaine.
Un point à Aston Villa et Southampton qui l'emportent.

BELGIQUE. — Un point à Beringen, au Lierse et au FC Liège, qui se distinguent à l'extérieur.
Un point à La Gauloise, qui aligne sa troisième victoire consécutive marquant quatorze buts pour six buts encaissés.

ESPAGNE. — Deux points à Murcie, largement victorieux sur les rives de l'Ebre.
Un point à Almeria, qui enlève le duel des extrêmes en battant le leader.

HOLLANDE. — Pas de point cette semaine.

ITALIE. — Un point à la Juventus et Avellino, invaincus chez les deux premiers du classement.
Un point à Pistoiese, victorieux à Florence.

PORTUGAL. — Deux points à Benfica, humiliant Varzim sur son terrain.
Un point à Boavista, qui se reprend face à Portimonense classé à une bonne quatrième place.

CLASSEMENT

1. AZ'67 (Pays-Bas)	12	Nantes (France)	7
2. Ipswich (Angleterre)	10	13. Hambourg (R.F.A.)	6
3. Aston Villa (Angleterre) + 1	9	Tottenham (Angleterre)	6
Standard Liège (Belgique)	9	Anderlecht (Belgique)	6
5. Liverpool (Angleterre) + 2	8	Dundee Utd (Ecosse)	6
Benfica (Portugal) + 2	8	Rangers (Ecosse)	6
Bayern (R.F.A.)	8	Atl. Madrid (Espagne)	6
9. Cologne (R.F.A.)	7	Real Madrid (Espagne)	6
Aberdeen (Pays-Bas)	7	Valence (Espagne)	6
Celtic (Ecosse)	7	Sochaux (France)	6

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

ANDREEV (Rostov)	20	34	KRAUSE (Laval)	15	23
KISS (Vasas)	20	20	SCHAPENDONK (MVV)	15	17
OHLSSON (Hammarby)	19	26	DAVIS (Athlone)	15	19
RAJANIEMI (Sepsi 78)	19	29	WELZL (AZ'67)	14	17
AABECH (KB)	19	30	NILSSON (Goeteborg)	14	26
BLOKHINE (Dynamo Kiev)	19	34	JALASVAARA (OPS)	14	29
M. HANSEN (Naestved)	18	30	GORIATCHEV (Odessa)	14	34
MADSEN (B. 93)	18	30	SHAW (Aston Villa)	14	27
NYILASI (Ferencvaros)	18	30	TISSARI (KTP)	13	29
TCHENGELIA (Dynamo Tbilissi)	17	34	PETERSEN (Koege)	13	30
ONNIS (Tours)	17	23	ARMSTRONG (OPS)	13	29
SZARMACH (Sta. Aux.)	19	19	TARAKHANOV (CSKA)	13	34
HIMANKA (OPS)	16	29	JACOBSEN (Fremad)	13	30
JENSEN (Aarhus)	16	30	KAZATCHENOV (Leningrad)	13	34
BASTRUP (Aarhus)	16	30	V. TROSSERO (Monaco)	13	23
BURGSMULLER (Dortmund)	16	17	FASHANU (Norwich)	13	27
VAN DEN BERGH (Lierse) + 3	15	19	McGARVEY (Celtic)	13	23
SKOVBOE (Naestved)	15	30	MORAN (Southampton)	13	27
SLAVKOV (Trakia)	15	15	WARK (Ipswich)	13	27

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

LE FOOTBALL A L'ASSAUT DE L'ÉCRAN

LISBONNE. — Il n'y a pas de guerre au Portugal entre le football et la télévision, parce que l'on a fait une expérience cette saison pour la retransmission en direct, chaque samedi vers les 19 heures, d'un match de Première Division choisi par chaque club. Malgré les précautions du système adopté, l'expérience a échoué, et le président de Benfica a déjà déclaré que, tant qu'il serait président des « Rouges » de Lisbonne, son club n'accepterait plus les retransmissions.

En effet, lors du dernier match joué par le Sporting à Porto, la vente des billets se monta à 400 000 escudos contre 4 millions au même match, en 1980. D'un autre côté, en dehors du décevant manque de public, il y a surtout le danger psychologique que les supporters s'accommodent de la tranquillité de leur foyer familial, face au petit écran, loin des stades. Ces stades qui ont toujours été, grâce à l'émotion de la foule, les grands facteurs de promotion du football. Ainsi, plus que les questions financières, le grand danger consisterait à la longue, dans l'éloignement du public et son habitude au télé-football, pour ceux qui pensent à l'avenir.

La chance a protégé Porto car, à la 30e seconde de jeu, Costa a marqué pour son équipe, mais n'a pas su maintenir le contrôle du jeu, car Belenenses a essayé de répondre par contre-attaques, sans pouvoir concrétiser. Cependant, Porto paraissait plus vulnérable après la pause et les attaques de Belenenses ont parfois semé la panique dans le camp adverse, mais n'ont pu changer le score obtenu par les visiteurs.

Le match Porto-Viseu a été reporté au 20 janvier, mardi prochain, car le Sporting rentre d'un voyage au Brésil où il a disputé un tournoi à Sao Paulo. Il a gagné le premier match contre Corinthians : 1-0 et perdu le deuxième match contre Portuguese de Desportos de Sao Paulo : 0-2.

Espinho-Amora : la première mi-temps s'est terminée par 4-1 en faveur d'Espinho, une grande de performance si l'on tient compte de la carrière des deux équipes.

Sur son terrain, Penafiel a imposé 2-0 au cours des quarante-cinq minutes et Braga n'a jamais réussi à changer le score. Les deux buts ont été marqués par Oliveira et le match s'est terminé sur un score inchangé.

Pour poursuivre sa politique de valorisation Benfica vient de devancer ses adversaires en s'assurant d'une nouvelle acquisition : un jeune de vingt ans que Coimbra a révélé cette saison. C'est Alvaro, un demi-tournant, qui a signé pour quatre saisons à partir de juillet prochain.

D'un autre côté on dit que le Sporting aurait pris contact avec l'entraîneur Pedroto et le joueur Oliveira, tous deux sortant de Porto, la saison dernière, à cause d'un conflit bien connu par la direction. Benfica se déplaçant à Varzim, au nord de Porto, a commencé le match par des attaques menaçantes afin d'ouvrir une brèche dans la défense, et ce fut à la 17e minute que Cesar marqua sur un coup de tête très opportun. Continuant l'offensive, Reinaldo, bien que tombé sur le gazon, ajouta un deuxième but par un coup subtil à la 32e minute, et, dix minutes plus tard, le jeune demi, Carlos Manuel, portait le score à 3-0. Ce score de 3-0 pour Benfica tint jusqu'au repos, après une exhibition convaincante. Après la pause, un penalty contre Benfica. L'équipe recevante n'a pas profité de cette chance car la balle fut repoussée par la barre de Bento et, si les joueurs de Varzim firent preuve d'une forte détermination afin de réduire le score, l'arbitre donna le coup de sifflet final avec un score de 4-0 pour Benfica, car Carlos Manuel a marqué son deuxième but personnel.

(17e journée)

Varzim - Benfica 0-4
Boavista - Portimonense 3-0
Espinho - Amora 4-1
Guimaraes - Maritimo 2-0
Setubal - Coimbra 2-0
Penafiel - Braga 2-0
Belenenses - Porto 0-1
Sporting - Viseu : remis.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	30	17	14	2	1	42	5
2. Porto	27	17	12	3	2	28	12
3. Sporting	19	16	7	5	4	29	16
4. Portimonense	18	17	7	4	6	18	14
5. Braga	17	17	6	5	6	21	28
Penafiel	17	17	8	1	8	18	25
Guimaraes	17	17	6	5	6	22	17
Setubal	17	17	6	5	6	17	17
9. Boavista	16	17	6	4	7	16	19
10. Amora	15	17	6	3	8	25	32
Espinho	15	17	5	5	7	18	24
12. Varzim	13	17	5	3	9	18	19
Belenenses	13	17	4	5	8	12	22
Viseu	13	16	3	7	6	10	19
15. Maritimo	12	17	4	4	9	18	26
16. Coimbra	11	17	3	5	9	9	25

Buteurs : Jacques (Braga), 12 ; Jorge (Amora), 12 ; Alves (Benfica), 10 ; Nene (Benfica), 9 ; Jordao (Sporting), 9 ; Fernandez (Sporting), 9.

HOLLANDE

(Match en retard)

FC Groningue - Utrecht 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AZ 67	33	17	16	1	0	56	15
2. Feyenoord	27	17	12	3	2	37	16
3. PSV	21	17	8	5	4	33	16
Utrecht	21	16	9	3	4	33	18
5. Twente	20	17	8	4	5	32	25
6. MVV	19	16	7	5	4	27	26
7. Roda	18	17	7	4	6	37	32
8. Ajax	17	16	7	3	6	43	35
Willem II	17	16	7	3	6	23	24
10. La Haye	15	17	7	1	9	28	40
Sparta	15	17	7	1	9	27	41
12. PEC	14	17	4	6	7	16	24
13. Wageningen	12	16	3	6	7	21	26
Groningue	12	16	4	4	8	24	35
15. Excelsior	10	17	2	6	9	19	30
NAC	10	17	3	4	10	18	33
NEC	10	17	3	4	10	23	43
18. Go Ahead	9	17	3	3	11	19	37

Buteurs : Schapendonk (MVV), 15 ; Welzl (AZ 67), 14 ; Nanninga (Roda), 11 ; Erickson (Roda), 11.

EUROPE

URSS (Jean NAU)

ZENITH LENINGRAD SUR LA CHAUSSÉE DES GÉANTS

MOSCOU. — On parle toujours de Dynamo-Kiev et de Spartak Moscou. On parle de leur entraîneur, Valéri Lobanovski et de Constantin Peskov. On parle beaucoup moins de Zenith-Leningrad et de Youri Morozov.

Pourtant, Zenith, c'est Leningrad qui fut un peu le berceau du football russe vers les années 1900 et, cette année (1980), Zénith-Leningrad, pour la première fois dans l'histoire du football soviétique, lui a donné une médaille de bronze. Troisième en Championnat derrière Dynamo-Kiev et Spartak-Moscou mais devant Dynamo-Tbilissi et Chakhtior-Donetz, Zénith-Leningrad jouera l'année prochaine la Coupe européenne de l'UEFA.

C'est grâce à Youri Morozov, qui prit en main cette équipe en automne 77, que Zénith-Leningrad a pu passer de la dizième place en Championnat de l'URSS en 1979, à la troisième place en 1980.

Morozov fut, en son temps, un des joueurs de Zénith-Leningrad qui commença par enseigner le football à l'Institut d'éducation physique Lesgrat de Leningrad avant de prendre en main cette formation.

Son premier soin fut de s'appuyer sur les quelques anciens comme le meilleur marqueur, Vladimir Kazathenok (douze buts), Vladimir Goboulev qui est un arrière très expérimenté quoi que âgé de trente-trois ans, ainsi que son meilleur joueur de la saison, Serge Dolgopolov, ces derniers respectivement âgés de vingt et dix-neuf ans, ainsi que l'avant-centre, Serge Chevetzov, également vingt ans, qui est d'origine géorgienne, Youri Jedokov vingt-et-un ans, et Youri Guerasinov, vingt-deux ans.

Morozov a fait appel également à un jeune de dix-huit ans, Anatole Ousanov, qui a donné entière satisfaction au cours des derniers matches de Championnat de l'URSS et il tient en réserve des joueurs comme Melnikov, Larionov, Yakovlev et Timoseev.

On peut considérer que Zénith Leningrad vient de faire un grand pas dans le « grand football » et que, dorénavant les footballs géorgien et moscovite devront compter avec lui.

Lettre d'URSS

ALEXANDRE TCHIVADZE, VOUS CONNAISSEZ ?

MOSCOU. — C'est Alexandre Tchivadze, l'arrière central de Dynamo-Tbilissi, qui a été désigné comme le meilleur joueur de l'URSS 1980 à la suite des réponses de 165 journalistes soviétiques sportifs au questionnaire du journal « Football-Hockey ». Il a obtenu 63 premières places, 25 deuxièmes et 20 troisièmes, soit 259 points, devant Oleg Blokhine, ailier gauche de Dynamo Kiev (40, 25, 19), 187 points et Vagis Kidiatoulline (19, 16, 14), 103 points.

Oleg Blokhine avait déjà été deux fois premier avec Valeri Voronine et Edouard Streltzov, tous les deux de Torpédo Moscou.

La très sérieuse « Pravda » accordait à Tchivadze, il y a quelques jours, un article entier. Peu de footballeurs soviétiques obtiennent cet honneur. Il faut dire que le capitaine défenseur du Dynamo de Tbilissi, stoppeur de l'équipe nationale, venait d'être élu par un jury de journalistes spécialisés, footballeur soviétique numéro un pour l'année 1980.

Tchivadze vient de se distinguer en Argentine où l'URSS a obtenu, le 3 décembre dernier, un très honorable match nul face aux champions du monde en titre. Ce défenseur de vingt-cinq ans s'est véritablement imposé au niveau international depuis six mois. C'est un footballeur très complet possédant un sens du placement très développé tant en défense qu'en attaque au sein de laquelle il aime s'intégrer. Grâce à une technique très rigoureuse, il est capable d'orienter le jeu de son équipe. Son tir, très puissant et précis, le rend particulièrement dangereux aux vingt mètres, un peu à la manière du Hollandais Haan dont il possède un peu le physique.

L'entraîneur de la sélection soviétique ne tarit pas d'éloges à son égard :

« Je pense que Sacha est à présent l'un des meilleurs joueurs d'Europe. D'une correction exemplaire et d'une technique parfaite, il n'a rien à envier à Passarella, le capitaine argentin, son adversaire récent », déclarait K.-Iv. Beskov à l'issue du match URSS-Argentine disputé à Mar del Plata. Il ne reste plus à souhaiter à ce footballeur de talent, qui vient de terminer ses études d'économie à l'université de Tbilissi, de s'imposer aux spectateurs français comme l'avait fait avant lui Blokhine qu'il précède au classement 1980, peut-être à la faveur d'une carrière européenne de son club Dynamo Tbilissi, toujours en course pour une place en finale de la Coupe des Coupes.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

PETROVIC JOUEUR DE L'ANNÉE

BELGRADE. — Comme d'habitude, à la fin de l'année, les journaux publient la liste des meilleurs footballeurs. L'année passée avait été placée sous le signe de Vladimir Petrovic, le capitaine de l'équipe nationale et de l'Etoile Rouge qui est incontestablement le premier « pied » yougoslave.

Le commentateur du journal « Tempo » de Belgrade, Mitic, a placé Petrovic en première position. Le tableau du journal « Politika » est le suivant : 1. Petrovic ; 2. Susic.

« Express » a également donné son classement : 1. Petrovic ; 2. Susic ; 3. Pantelic ; 4. Vujovic ; 5. Primorac.

Les capitaines de toutes les équipes de Première Division ont choisi Petrovic, toujours le même, comme le meilleur joueur. L'enquête fut faite par le journal « Les Nouvelles du Soir ». « Le Sport » a, de même, fait son choix : 1. Petrovic ; 2. Pantelic ; 3. Susic ; 4. Kostic ; 5. Krmpotic.

Les journalistes sportifs au journal « Echo » ont voté à la majorité pour Petrovic. Parmi toutes les enquêtes faites, le situation demeure à peu près identique : Petrovic est le meilleur d'entre tous les joueurs, mais pas assez bon au niveau international.

Pour « France Football », il se retrouve dans le bas du tableau avec deux points. Il méritait selon nous une meilleure place.

Lettre de Yougoslavie (Jovan Velichkovic)

« MESSIEURS, LA COUR ! »

BELGRADE. — Ces jours derniers un événement a bouleversé un peu la morte-saison du football, un événement sportif, peut-être même historique.

Dans la première journée du Championnat 1978-1979, Rijeka a battu Dynamo par 2 à 1. Dynamo a déposé une plainte comme quoi le joueur de Rijeka, Tomic, n'avait pas le droit de jouer pour son nouveau club, lors de la première journée du Championnat.

D'abord, la fédération a décidé que le résultat Rijeka-Dynamo, 2-1, devait être annulé, la victoire par 3-0 pour Dynamo étant le seul résultat officiel.

Ensuite Rijeka a fait appel à une instance supérieure. Résultat : Tomic est régulièrement enregistré pour Rijeka.

Le Championnat 1978-1979 est terminé. Le champion était Hajduk avec cinquante points, Dynamo était deuxième, lui aussi avec cinquante points, mais avec un goal-average plus faible.

Entre-temps, Dynamo a fait un procès auprès d'une cour officielle de Belgrade, laquelle a décidé que Tomic n'avait pas été régulièrement enregistré pour Rijeka, aussi de nouveau le résultat définitif et officiel fut la victoire par 3-0 en faveur de Dynamo.

Le champion pour 1978-1979 n'est plus Hajduk qui est entraîné par Vlatko Markovic, à Nice. Hajduk a déjà joué dans la Coupe des Champions. Dynamo a participé à la Coupe de l'UEFA.

Le représentant de Dynamo Srebric a déclaré : « J'ai l'impression que ce sera pour mon club plutôt une satisfaction morale. »

Le secrétaire général de la fédération, Lazarevic a dit : « Pour ma part, la dernière décision de la fédération, plus précisément du Praesidium de la Fédération, était 2-1 pour Rijeka. La cour civile de Belgrade est un corps consultatif. » **Un exemple : l'arbitre Hongrois, Palotai, a sifflé en 1977, à Séville, le penalty pour l'Espagne. Aucune personne n'en avait jugé ainsi dans le stade. L'Espagne a battu la Yougoslavie. L'Espagne était présente lors du Championnat du monde en Argentine. La Yougoslavie était absente. Dans ce cas là, que fallait-il faire ? Un procès à la cour civile ?**

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

EN QUÊTE DE SPARRING-PARTNERS

LUXEMBOURG. — Le Championnat national étant interrompu en raison des mauvaises conditions atmosphériques depuis le début décembre, l'équipe nationale en est réduite à disputer quelques matches amicaux pour tenter de retrouver le rythme de la compétition avant le match qui l'opposera, pour le compte des éliminatoires du Championnat du monde, le 28 janvier prochain à la Grèce, à Salonique. Pour ce faire, Louis Pilot a choisi les clubs professionnels de l'Est puisqu'après avoir succombé face à Metz (2-1), puis mercredi contre Strasbourg (3-0), l'équipe nationale a obtenu le nul face à Nancy (3-3).

Autant le match contre Strasbourg avait pu laisser des inquiétudes quant au rythme de la compétition, autant celui contre Nancy fut rassurant puisque dans les dix dernières minutes les Luxembourgeois arrachèrent le nul grâce à des buts marqués par Romann (82e) et l'ex-Messin, Di Domenico (87e).

Toutefois il reste encore dix jours avant le match en Grèce et d'ici là, plus rien n'est prévu. Trois rencontres amicales face à des équipes qui reprennent la compétition avant une rencontre de Coupe du monde, cela paraît malgré tout insuffisant. Mais il n'y avait guère d'autre solution. Louis Pilot aura enregistré avec satisfaction la bonne forme de deux de ses professionnels : Romann, rentré des Etats-Unis et Langers qui poursuit ses classes à Moenchengladbach.

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

OLYMPIAKOS... PAS TRÈS OLYMPIEN

Avec cette 18e journée — qui s'est déroulée en plein soleil et sur de bonnes pelouses — a commencé le deuxième tour du Championnat avec, toujours en tête, Olympiakos. Pour les 153 matches du premier tour, on a compté 363 buts, 50 penalties et 15 cartons rouges. La sanction la plus sévère infligée par les juges sportifs a été infligée au président d'AEK, M. Barlos, — amende de 50 000 drachmes (1 F français = 10 drachmes) — parce qu'il avait traité de « voleur » l'arbitre de la rencontre AEK-Panatinaikos.

Sur son terrain, Olympiakos a battu par 1-0 l'équipe de Serres Sport. C'est à la 32e minute, après un corner tiré par Galacos, que Papadopoulos marquait d'un coup de tête rapide.

Les supporters du champion attendaient un peu plus d'efficacité de la part de leur équipe, qui a toujours battu Serres sur son terrain par deux buts au moins de différence (depuis 1970, huit rencontres victorieuses). Aris a dû ensuite, pendant les dernières vingt minutes du match, à sa défense de conserver sa victoire sur le terrain de Corinthe.

A la 5e minute, alors que Kouis venait d'ouvrir le score, l'équipe locale réagit violemment, obligeant l'arbitre à distribuer quatre cartons jaunes et un carton rouge contre le joueur corinthien Matzavranis pour contrôler la situation. C'est dans cette atmosphère que se déroula cette rencontre qui vit à la 42e minute, Davourlis égaliser. A la reprise, l'expérimenté Aris marquait à la 17e minute avec Semertzeditis et s'enfermait en défense.

AEK n'a pas eu de chance à Kavala où, après le premier but de Kakalis à la 50e minute, le Yougoslave d'AEK Bayevitch tirait un penalty à la 63e minute, mais le gardien de Kavala, bien placé, se défendait bien.

PAOK, sur son terrain, a battu par 3-1 Kastoria dans un match intéressant à tout point de vue. Kastoria ouvrait le score dès la 5e minute par Vassiliou et continuait remarquablement son offensive. A la 19e minute, Kermandis égalisait, et le match y gagna en dynanisme, jusqu'à la 43e minute où le défenseur de Kastoria, Voitsidis marquait contre son camp (2-1 pour PAOK).

Malgré ce choc, Kastoria ne désemparait pas encore, mais le vétéran Koutas, à la 74e minute, lui enlevait tout espoir (3-1).

Panatinaikos, sur son terrain, a effectué une bonne victoire 4-0 contre Yazzina qui, malgré cette lourde défaite, présentait un bon ensemble.

(18e journée)

Panathinaikos - Yannina	4-0
Panionios - Doxa	3-1
Atromitos - Apolion	0-0
Olympiakos - Serres	1-0
PAOK - Kastoria	3-1
Kavalla - AEK	1-0
Aris - Corinthe	2-1
OFI - Larissa	1-1
Patras - Ethnicos	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	28	18	13	2	3	26	10
2. Aris	26	18	11	4	3	32	13
3. AEK	24	18	9	6	3	28	16
4. PAOK	23	18	8	7	3	28	14
5. Larissa	20	18	6	8	4	20	16
Apollon	20	18	8	4	6	19	19
7. Serres	19	18	6	7	5	24	22
Doxa	19	18	6	7	5	26	23
Ethnikos	19	18	5	9	4	19	17
Panathinaikos	19	18	7	5	6	25	17
11. Yannina	16	18	6	4	8	22	30
12. Kastoria	15	18	6	3	9	28	33
13. OFI	14	18	5	4	9	16	25
Kavalla	14	18	4	6	8	12	28
Panionios	14	18	3	8	7	22	29
16. Corinthe	13	18	4	5	9	12	23
17. Patras	11	18	4	3	11	9	19
18. Atromitos	10	18	1	8	9	11	25

Buteurs : **Kovis (Aris), 13 buts ; Haralambidis (Doxas), 11 buts ; Lilios (Kastoria).**

TURQUIE (Léon FUMELLI)

TRABZONSPOR EST LE PLUS FORT

ISTANBUL. — Le rideau vient de tomber sur la première partie du Championnat.

Disputant devant Adanaspor son match le plus critique de cette quinzième journée, Trabzonspor a démontré, en l'emportant 1-0, qu'il était le meilleur et le plus fort du Championnat, puisqu'il a battu tous les grands durant cette même période. Il n'a plus aucune crainte de ses adversaires et a l'intention de maintenir sa position de leader pour la reprise du Championnat. Il termine leader des matches aller avec 25 points et distance le second Adanaspor de 6 points.

Adanaspor, la meilleure équipe du Sud, cette saison, et la plus près du leader, confirma souvent ses prétentions en Championnat. Par sa force de frappe elle a inquiété les meilleures équipes. Elle devance Fenerbahce d'un point au classement, mais compte deux victoires de plus.

Les élèves de l'Allemand Rusch, bien partis dans la compétition, ont vu leurs chances souvent en péril, les derniers jours, et leur espoir du titre s'envoler.

Galatasaray, qui débuta en commettant de grandes erreurs techniques, a bien bataillé et, en compagnie de son entraîneur Brian Birch, a retrouvé le courage d'abord, puis la rapidité qui lui faisaient défaut. En plein boum, il a battu Fenerbahce 1-0 et Bursaspor 2-0. En cinquième position, il lui reste encore à jouer un match remis contre Rizespor. En cas de victoire, Galatasaray se classerait en troisième position devant son rival Fenerbahce avec 19 points.

Besiktas, l'équipe qui a fait un excellent transfert et changé trois fois d'entraîneur, termine en treizième position seulement. Les Aigles d'Istanbul, méconnaissables sur le terrain, finiront-ils en zone dangereuse ? On ne le souhaite pas.

IRLANDE DU NORD

(11e journée)

Ards - Larne	2-0
Ballymena - Bangor	5-1
Coleraine - Portadown	2-5
Crusaders - Glentoran	1-1

Les autres matches sont remis.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glentoran	20	11	9	2	0	33	15
2. Linfield	18	10	9	0	1	24	5
3. Ballymena	15	11	6	3	2	19	10
4. Ards	13	11	6	1	4	18	18
5. Larne	10	11	4	2	5	11	14
Coleraine	10	11	3	4	3	15	17
7. Crusaders	9	11	3	3	5	10	14
Portadown	9	10	3	3	4	13	17
9. Glenavon	8	10	2	4	4	15	20
10. Bangor	5	11	1	3	7	18	30
Cliftonville	5	10	2	1	7	12	19
12. Distillery	4	9	1	2	6	10	19

Buteurs : **Blackiege (Glentoran), 9 ; Feeney (Linfield), 8.**

EIRE

(20e journée)

Athlone - Drogheda	5-1
Limerick - Bohemians	0-0
Sham Rovers - Thurles	2-1
St. Patrick - Shelbourne	6-0
Dundalk - Galway	3-1
Waterford - Finn Harps	1-1
Sligo - UCD	4-1
Home Farm - Cork United	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Athlone	33	20	15	3	2	48	18
2. Limerick	31	20	14	3	3	37	15
3. Dundalk	30	20	13	4	3	43	21
4. Bohemians	25	20	7	11	2	28	17
5. Waterford	22	20	8	6	6	25	23
6. Sh. Rovers	21	19	8	5	6	26	22
7. Sligo	19	20	9	1	10	32	37
St. Patrick	19	20	8	3	9	33	35
9. Drogheda	18	20	7	4	9	27	37
10. Finn Harps	17	20	6	5	9	28	32
Cork United	17	20	7	3	10	26	32
12. Galway	15	19	4	7	8	18	25
UCD	15	20	5	5	10	24	34
14. Home Farm	12	18	4	4	10	24	37
15. Shelbourne	11	20	3	5	12	18	34
Thurles	11	20	4	3	13	23	41

Buteurs : **Dairs (Athlone), 16 ; Bradlei (Sligo), 12 ; Hulmes (Limerick), 12.**

AFRIQUE

AFRIQUE (Gérard DREYFUS)

LES POLICIERS FONT LA LOI

Pour la deuxième année d'affilée, l'Association Sportive de la Police de Dakar vient de remporter la Coupe de l'U.F.O.A., aux dépens des Sharks de Port Harcourt. Après une victoire à domicile, 2-0, les Sénégalais ont su préserver un mince avantage d'un but en terre nigériane. Au terme des 180 minutes de cette finale, un homme aura bien mérité de son équipe : le gardien international Mansour Wade, qui a su souvent s'interposer avec bonheur aux attaques des Sharks. Sans lui, les Policiers auraient eu du mal à conserver le Trophée Gnassingbe Eyadema conquis en janvier 1980 face à une autre formation nigériane plus connue, les Enugu Rangers.

Si la victoire des Policiers a été saluée comme il se doit dans la capitale sénégalaise, elle n'a guère eu d'écho ailleurs. La Coupe de l'U.F.O.A. n'existe que depuis quatre ans et son audience est toujours faible, bien qu'elle concerne seize pays (Bénin, Côte-d'Ivoire, Cap Vert, Gambie, Ghana, Guinée, Guinée Bissau, Haute-Volta, Liberia, Mali, Mauritanie, Niger, Nigeria, Sénégal, Sierra Leone, Togo), dont certains ont une réputation solidement établie sur le continent. Nul doute que l'épreuve souffre de la concurrence de la Coupe des Clubs champions et de la Coupe des Coupes, qui polarisent toutes les attentions. Mais ces deux épreuves ont dû attendre, elles aussi, avant de se faire une place au soleil. La Coupe de l'U.F.O.A. mérite indéniablement sa place dans le calendrier ; elle permet à des équipes de bon niveau d'avoir des contacts internationaux et de connaître l'ambition qui en découle.

Il n'est d'ailleurs pas impossible que cette compétition organisée en Afrique de l'Ouest fasse école et soit reprise au niveau des autres grandes zones géographiques de l'Afrique. En rêvant à plus long terme, pourquoi ne pas envisager une compétition qui réunirait les champions de chacune de ces zones ? Tout cela, naturellement, prendra du temps. L'Union des Fédérations de l'Ouest africain ne s'est pas faite en un jour.

Elle répond à une idée très ancienne soumise à ses pairs par l'ancien président ghanéen Kwame N'Krumah, aujourd'hui disparu. Lancée en 1956, elle n'avait pu faire son chemin compte tenu des orientations politiques qui prévalaient à cette époque. Ce n'est qu'en 1975 qu'elle put enfin voir le jour à Abidjan. Mais il fallut attendre encore deux ans avant d'assister à la première Coupe de l'U.F.O.A. organisée en janvier 1977 à Dakar. Quatre équipes participèrent à un tournoi final qui couronna le stade d'Abidjan.

La deuxième édition eut lieu deux ans plus tard, à Lomé ; elle vit le premier succès d'une équipe sénégalaise, l'Association Sportive des Forces Armées. Depuis l'année dernière, la formule a changé : deux équipes disputent la finale par matches aller et retour. Une formule qui a fait le bonheur des Policiers de Dakar.

Sans les efforts du Togo, la Coupe de l'U.F.O.A. aurait sans doute bien du mal à exister. Il convient de rendre hommage à ce titre au major Memene, qui préside aux destinées de l'Union depuis deux ans. Il a réussi à convaincre la Confédération africaine de football que l'U.F.O.A. n'était pas un Etat dans l'Etat et qu'elle pouvait, tout au contraire, aider à la promotion du football dans la région.

PALMARES

1977

Demi-finales :

Stade d'Abidjan-Lomé II	1-0
Kalum Stars-AS Police	1-1

Finale :

Stade d'Abidjan-Kalum Stars	1-0

Troisième place :

AS Police-Lomé II	2-1

1979

Demi-finales :

Entente II-Stella Abidjan	0-0
ASFA Dakar-Kakande (Guinée)	1-1

Finale :

ASFA-Entente II	1-0

Troisième place :

Stella-Kakande	1-0

1980

Enugu Rangers (Nigeria)-AS Police (Sénégal), 1-1, 1-2.

1981

AS Police (Sén.)-Sharks Port Harcourt (Nigeria), 2-0, 0-1.

● Le deuxième Tournoi de la Fraternité, organisé par l'Africa Sport d'Abidjan, finaliste de la dernière Coupe des Coupes, a connu un vif succès populaire. La victoire est revenue à l' AS Kalum de Conakry, vainqueur en finale de l'Africa, 2-1 après prolongations. En demi-finales, le Kalum avait battu l'ASEC, champion de Côte-d'Ivoire, 2-1, tandis que le club organisateur ne s'était imposé qu'aux penaltys à l'Agaza de Lomé (1-1 à l'issue des 90 minutes). Pour la troisième place, l'ASEC a disposé d'Agaza sur le score de 3 buts à 2.

72 heures avant la première journée du Tournoi, l'Africa, version 1981, avait créé la sensation en dominant le Bayer Leverkusen, équipe de Bundesliga, 3-2.

● Sauf changement de dernière minute, l'Espérance de Tunis ne participera pas à la septième Coupe d'Afrique des Vainqueurs de Coupe. Les dirigeants du club tunisien ont demandé une aide matérielle au ministère de la Jeunesse et des Sports et à la Fédération, mais se sont vu opposer une fin de non recevoir. L'Espérance devait rencontrer au premier tour l'équipe nigérienne de Zinder.

● Abdelmajid Chetali, qui avait dirigé la campagne d'Argentine, pourrait bien reprendre du service à la tête du football tunisien. Il ne s'en cache pas. Il l'a confié au quotidien des Emirats Arabes Unis, « Al Fajr ». Il devra toutefois attendre le mois de mars et la fin du Championnat des Emirats, dans lequel son club, Nadi El Ain, occupe actuellement la pole-position.

Eliminée de la Coupe du monde 1982, éliminée du Championnat du monde juniors, la Tunisie a besoin d'une sérieuse reprise en main. Son passé de joueur et d'entraîneur plaide en faveur de Chetali, dont chacun, en Tunisie, souhaite le retour.

● Le tirage au sort du troisième et avant-dernier tour éliminatoire de la Coupe du monde a donné les rencontres suivantes : Algérie-Niger, Guinée-Nigeria, Maroc-Egypte, Zaïre-Cameroun. Elles devront être jouées avant le 31 mai.

En dehors de l'Algérie, favori tout désigné de son face-à-face avec le Niger, les six autres formations partent à égalité de chances.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

J.E.T MARQUE LE PAS

ALGER. — Pour les Sétifiens de l'Entente, la vengeance est vraiment un plat qui se mange froid.

On se souvient que, lors de la première journée du Championnat, les Koubéens qui leur rendaient visite avaient littéralement réussi à les piéger en inscrivant, contre le cours du jeu, dans la toute dernière minute, l'unique but du match. Cette fois-ci, et pour la première journée des matches retour, ce sont les Sétifiens qui réussissaient à sortir vainqueurs dans le fief des Koubéens grâce à un second but de Saouod, obtenu vers la 50e minute.

Du coup, les poulains d'Arribi écartent non seulement un dangereux rival, mais se retrouvent également seul leader après la surprenante défaite — la seconde consécutive d'ailleurs — des Tizi-Ouziens, littéralement piégés eux aussi par une formation Harrachie qui sut remarquablement jouer le coup, surtout après que son meneur de jeu, Méziani eut ouvert le score à la 31e minute. Cette quinzième journée fut aussi favorable à plusieurs autres équipes en déplacement.

C'est ainsi que le MP Alger, au football plus collectif, et surtout à l'effectif plus complet que celui de son adversaire oranais put, dès lors beaucoup mieux contrôler le match et inscrire par l'intermédiaire de Khellef et Bouiche deux buts qui lui permettent de se hisser à une méritoire seconde place, à une seule longueur du leader.

Un leader qui devra aussi se méfier de la menace mahdsite car les navigateurs de la CNAM après leur passage à vide dû, en grande partie, aux défections de plusieurs titulaires retenus en équipe nationale militaire ont depuis quelques semaines démontré une valeur et une ambition de plus en plus renaissantes, de plus en plus renforcées par leur succès, le dernier en date, vendredi dernier face à une formation mascarienne difficile à manœuvrer.

Dans le bas du tableau, le MP Oran continue de boire le calice du désespoir. Cette fois-ci, c'est à Batna où, malgré la présence de Ben Saoula, il dut subir la pression d'un adversaire toujours aussi accrocheur, et qui continue de croire à ses chances de survie !

Avec le MP Oran, nous trouvons dans une situation aussi inquiétante le CM Belcourt battu à Bel-Abbès où pourtant il crut à ses chances de succès jusqu'à la 65e minute lorsque Belkedroufi inscrivait le but égalisateur avant d'ajouter celui de l'estocade à la 76e minute, parachevant ainsi la victoire que son coéquipier Aonkebir avait concrétisée pour sa part, le troisième but belabbessien à la 74e minute dans l'enthousiasme que l'on imagine.

(15e journée)

Mahd - Mascara	**2-0**
DNC Alger - Collo	**1-1**
Kouba - EP Sétif	**0-1**
Tizi-Ouzou - USM Harrach	**0-1**
ASC Oran - MP Alger	**0-2**
Belcourt - Bel-Abbès	**4-2**
Batna - MP Oran	**2-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EP Sétif	35	15	7	6	2	25	17
2. MP Alger	34	15	9	1	5	30	20
3. Tizi-Ouzou	33	15	7	4	4	24	19
Mahd	33	15	8	5	2	21	19
5. RS Kouba	32	15	7	3	5	20	17
DNC Alger	32	15	5	7	3	16	15
7. USMH	31	15	6	4	5	16	13
8. Bel-Abbès	30	15	5	5	5	21	18
9. Mascara	29	15	4	6	5	17	18
10. Collo	28	15	3	7	5	12	17
11. Belcourt	27	15	3	6	6	19	24
ASC Oran	27	15	4	4	7	14	20
13. Guelma	26	14	3	6	5	18	17
14. MP Oran	26	15	3	5	7	16	18
15. Batna	25	15	4	2	9	9	26

Buteurs : **Ben Miloubi (Belcourt), 8 buts ; Cubani (Mascara), 8 buts ; Meghichi (Kouba), 8 buts.**

Lettre d'Algérie (Moktar BOUDRAR)

HADDAD EST MORT

ALGER. — La nouvelle tomba comme un couperet, dur et tranchant, impitoyable.

Saïd Haddad, un des plus populaires footballeurs algériens, venait de s'éteindre à l'hôpital de Mustapha d'Alger où il avait été transporté pour y subir l'opération d'un ulcère qui le faisait souffrir depuis 1959.

Joueur fin et racé, Haddad, après un début de carrière au MC Alger, avait ensuite évolué au FC Sète puis à l'Olympique de Marseille avant d'être ensuite transféré à Toulouse et de rejoindre, en 1958, Tunis pour y retrouver la première équipe nationale algérienne indépendante dont il fut un des premiers capitaines. Joueur de classe, Haddad avait su s'adapter partout où il avait évolué.

Agé de cinquante-neuf ans, marié et père de trois enfants, deux filles et un garçon, il a été enterré au cimetière d'El Khettar en présence d'une foule immense dans laquelle de nombreuses personnalités, ainsi que tous ses nombreux amis, ses anciens coéquipiers du MC Alger : les Boubekeur, Amara, Arribi, les frères Soukhane, Ibrir, Bouchouk et autres Zouba s'y trouvaient, serrant la mâchoire afin de pouvoir refouler les larmes qui les étreignaient.

En cette douloureuse circonstance, « France Football » présente à son épouse, ses enfants et tous les autres membres de sa famille, ses condoléances attristées.

MAROC (Henry ZIMEL)

LES MAROCAINS SURCLASSÉS

CASABLANCA. — Pas de Championnat de Première Division cette semaine, mais des matches amicaux, entrant dans le cadre de la préparation de l'équipe du Maroc pour les prochaines rencontres des préliminaires de la Coupe du monde et des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations.

Ainsi, samedi la sélection nationale a joué contre l'équipe hollandaise de Feeyenoord. Le résultat a été assez peu brillant, puisque les Marocains ont été battus par 3-0, et surtout parce qu'ils ont été largement surclassés par leurs adversaires.

Les sélectionnés ont laissé une bien pâle impression. Pendant les dix premières minutes, ils ont tenu tête aux Hollandais, mais à la 16e minute, le demi Vantil inscrivait un premier but en marquant de la tête. Deux minutes plus tard, c'est sur un tir de Budding que Feeyenoord inscrivait son deuxième but.

Durant toute cette fin de mi-temps, les joueurs marocains trop lents et manquant de punch furent très largement dominés.

Revigorés par le repos et certains par les conseils des entraîneurs, les Marocains allaient avoir une vingtaine de minutes à leur avantage. L'arbitre leur accordait un penalty à la 63e minute, justifié, l'ailier Sheita avait été fauché dans la surface de réparation. Limane assurait mal son tir et voyait sa balle dans les bras du portier néerlandais. Une minute plus tard, contre le cours du jeu, les Hollandais inscrivaient leur troisième but. Il était signé Stafle. Jusqu'à la fin du match les Hollandais n'eurent pas à forcer leur talent pour maintenir leur avantage.

Pourtant, Hamidouch qui, en l'absence de Fontaine, avait la responsabilité technique de l'équipe n'était pas trop mécontent : **« Nos joueurs sont fatigués par un calendrier national trop chargé, dit-il. De plus, nous avions trois titulaires blessés : Scherif, Abdellatif et Jamal. Dans un tel match, il ne faut pas trop chercher le résultat. Nous avons profité du passage de Feeyenoord, revenant des Canaris, pour organiser cette rencontre, elle aura permis de juger les défauts de notre sélection. Nous avons d'ailleurs un programme de préparation très complet en vue de nos deux matches contre le Libéria, pour la Coupe d'Afrique des nations.**

Nous jouerons contre les Libériens, le 22 mars à Casablanca et le 5 avril en retour. Nous avons sept semaines de stages échelonnés, et des matches amicaux notamment contre les Suisses de Neufchâtel, jeudi prochain, à Marrakech et prochainement un match contre l'équipe nationale d'Hongrie.

Mais pour redonner du mordant à nos joueurs, je crois qu'entre Maroc-Libéria et Maroc-Egypte en avril nous demanderons au comité de laisser reposer nos joueurs et de prévoir à leur intention un stage de grande oxygénation. »

Parallèlement, on annonce pour ce mardi 20 janvier, un match amical à Casablanca entre Saint-Etienne et le Wydad Athlétique Club.

L'ÉTOILE DU CONGO DANS LA CONFUSION

Après une saison marathon qui n'a pas duré moins de dix mois, le Championnat du Congo vient de rendre son verdict : l'Etoile du Congo distance à la seule différence de buts le CARA de Brazzaville. De nombreux incidents ont empêché le bon déroulement de ce Championnat, qui s'est même terminé dans la confusion la plus totale. On a tout simplement perdu la notion des délais imposés pour la participation aux Coupes d'Afrique. Résultat : il n'y aura cette année aucune équipe congolaise dans les épreuves continentales.

Toutes les équipes ayant disputé vingt-deux matches, voici le classement final :

	Pts	G.	N.	P.	Pr.
1. Etoile du Congo	34	15	4	3	46
2. CARA	34	15	4	3	45
3. Diables Noirs	27	11	5	6	38
4. Patronage	24	8	8	6	32
Inter-Club	24	8	6	7	34
6. V. Club	23	9	5	8	27
7. AS Cheminots	21	7	7	8	31
Kotoko	21	7	7	8	25
9. Télésport	18	6	6	10	24
10. FC Abeilles	17	5	7	10	21
11. Léopards	13	5	3	14	19
12. AS Mif	8	2	4	16	20

TUNISIE (HAKIM)

ST : UN GENOU EN TERRE

TUNIS. — De retour de vacances, les footballeurs de la Division Nationale ont redémarré timidement : huit buts seulement et quatre partages de points (avec quatre penalties ratés) ont été réalisés pour les sept matches inscrits au programme de la quatorzième journée.

Pourtant, les internationaux n'ont pas chômé durant cette trêve. Les seniors et les juniors ont enregistré, respectivement, une large victoire (4-0) à Qatar, une élimination devant le Nigeria (défaite à Lagos, 0-4) et une victoire à Tunis, par 4-1. Des quatre premiers, seul le Club Africain a entamé les rencontres « retour » par une courte victoire. Bien qu'obtenu avec la complicité du vent, sur corner tiré à la quarante-deuxième minute par Boushih, et celle du Marsois Ben Messaoud ratant un penalty, ce résultat a relancé la compétition et remis les Clubistes en très bonne position d'outsider.

L'Espérance a sûrement réalisé aussi une bonne affaire en rejoignant à la première place le Stade Tunisien, mais le nul concédé à domicile, après un très bon départ (but de Feddou à la cinquième minute) et surtout l'expulsion, pour la première fois, de son capitaine et cerveau Tarak, ont gâché cette joie. En perdant son meneur de jeu, l'entraîneur Tlilli s'attend à vivre des moments difficiles.

Il en sera de même pour le champion d'automne, qui a mal commencé le deuxième acte du Championnat ; battu par un but de bonne facture du Bizertien Tarki (vingtième minute), le Stade Tunisien s'est montré incapable de redresser la situation. De plus, la précipitation des visiteurs lui a épargné une défaite plus lourde.

Pour la lanterne rouge, les choses se sont présentées autrement. Inaugurant son terrain, nouvellement gazonné, le CSHL a pris sa revanche sur le COT. Shili, qui a raté un penalty, puis Seddik ont fini par ouvrir la brèche dans la défense regroupée des Cotistes et ont redonné espoir à leurs supporters.

Les six autres équipes se sont contentées de matches nuls. Si Monastir et le CSS ont relativement atteint leur objectif, en marquant par Jaziri et Abbès (un but pour chacun d'eux), le SRS et le Stade Gabézien ont raté le coche en dilapidant chacun un penalty.

(14e journée)

St Tunisien - CA Bizerta	**0-1**
Espérance - Et. du Sahel	**1-1**
AS Marsa - Club Africain	**0-1**
US Monastir - CS Sfaxien	**1-1**
CS Hamm - C.O.T.	**2-0**
St. Gabésien - OC Kerkenna	**0-0**
Sfax RS - Kairouan	**0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St. Tunisien	34	14	9	2	3	26	13
Espérance	34	14	9	2	3	25	14
3. Club Africain	33	14	8	3	3	21	9
4. CS Sfaxien	31	14	6	5	3	18	17
Et. du Sahel	31	14	5	7	2	15	12
6. Bizerta	30	14	6	4	4	19	12
Kairouan	30	14	5	6	3	16	11
8. US Monastir	29	14	4	7	3	14	12
9. SFAX RS	26	14	3	8	5	10	15
10. OC Kerkenna	25	14	3	5	6	11	13
11. AS Marsa	24	14	2	6	6	11	14
COT	24	14	2	6	6	10	18
13. St Gabésien	21	14	2	3	9	6	28
14. CS Hamm	20	14	2	2	10	8	22

Buteurs : **Tounsi (St Tunisien), 8 buts ; Chehaibi (Kairouan), 8 buts ; Hergel (St Tunisien), 8 buts.**

AMERIQUE

ETATS-UNIS (Paul KENNEDY)

L'ÉCHEC MAIS AUSSI L'ESPOIR

NEW YORK. — Malgré le rude échec de la sélection nationale dans la Coupe du monde, les Américains continuent de multiplier leurs contacts étrangers et de tromper sur l'avenir. C'est ainsi que la Fédération américaine vient d'annoncer, la semaine dernière, un plan de préparation pour l'équipe des Etats-Unis juniors, qui s'est déjà qualifiée pour la phase finale du Championnat mondial en 1981 avec sa participation dans trois tournois internationaux (au Brésil, en Suisse et au Mexique) et un stage national, l'été prochain, à Syracuse, dans l'Etat de New York où soixante-quatre juniors seront réunis à un festival sportif.

Le premier tournoi brésilien aura lieu dans trois villes : il a pour nom la Coupe Paolo Machado de Carvalho. Huit pays seront représentés : la France, le Paraguay, la Bolivie et la Colombie dans le Groupe I ; le Brésil, les Etats-Unis, l'Uruguay et le Chili dans le Groupe II. Les éliminatoires se déroulent du 11 au 15 janvier, dans les villes de Campinas et Ribeirao Preto, et les matches de classement les 17 et 18 à Sao Paolo.

Pour ce déplacement au pays de Pelé, le premier pour une sélection américaine depuis un certain Angleterre-USA (c'est toujours 0-1 dans les archives) dans le Mundial brésilien, le sélectionneur Gansler a retenu dix-huit joueurs, dont treize de l'équipe qui s'est distinguée en accédant à la finale de la zone CONCACAF, avant de perdre par 0-2 contre la sélection mexicaine.

Les dix-huit jeunes appelés à faire le voyage sont : Scarpelli et White (gardiens) ; Ainslie, Durgan, Hundelt, McKeon, Menendez et Willemborg (défenseurs) ; Fuerst, Meyer, Saldana, Smith et Stollmeyer (demis) ; Fouser, Gee, Kain, Lischner et McLean (attaquants).

Comment vont se comporter les Américains ? Sur ce que l'on a vu lors du tournoi CONCACAF, ils ont, certes, la puissance athlétique nécessaire pour gagner au plus haut niveau. Et ils ont l'organisation. Mais côté technique, le moins que l'on puisse dire est qu'ils ne dansent pas la samba. Il n'y a pas de Paganelli dans cette bande.

Le point fort de l'équipe, c'est la défense avec la paire McKeon-Durgan devant le gardien Scarpelli. On se rappelle que Durgan, le stoppeur du Cosmos, supplanta à la fois le Brésilien Oscar et le Hollandais Rijsbergen pour gagner sa place dans l'équipe de Weisweiler.

Quant à l'attaque, les Américains doivent développer un style rapide mais constructif, plus constructif qu'auparavant, et utiliser des talents de Saldana et des Noirs Smith et Gee.

SPRAY PAX

l'aérosol qui va chercher les petites bêtes*...

... pour les supprimer en une seule pulvérisation.

* Plus précisément : *morpions* ou *poux de pubis* ou *phthirius inguinalis*.

Georges Bartoli Conseil

Chez votre pharmacien

Les véritables sportifs respectent toujours les décisions de l'arbitre

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »,
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet du 126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF :
Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces. Minimum par annonce : 50 F.
Annonces encadrées : supplément 50 F.
Domiciliation du courrier : nous nous chargeons de recevoir et de retransmettre le courrier à nos annonceurs moyennant une redevance forfaitaire de 30 F.

Demande

URGENT
Joueur (5-2-6) D II. 23 ans cherche club dans Sud de la France D II, D III, D IV, ou DH Ecrir. n°10142 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Ex-pro 30 a. b. exp. mil. ter. pouv. être joueur-entr niv. dip. cher. club amb. sta. avec remun. Ecrir. n°10139 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Dirig. 40 a., ayt. connaiss. génér., 15 a. expér., ch. club ambit. références sportives morales et profess. prouvées sur départ. et Ligue. Ecrir. n°10140 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Offres

Club Hon. Rég. Centre-Ouest ch. joueurs, bon niv. ayt permis P.L. place municipale Ecrir. n°10141 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Club D IV groupe G, offre à joueur champ. niveau. D II ou D III emploi dans industrie lait-fromage diplôme technicien ENIL, BT, BS ou ingénieur laitier exigé. Ecrir. n°10143 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Nous prions nos annonceurs d'avoir la courtoisie de répondre aux lettres qui leur sont adressées, particulièrement lorsque le correspondant a joint un timbre pour la réponse.

CONFIDENTIEL

■ Un grand tournoi d'été va débuter en Argentine au lendemain du Mundialito. Il sera séparé en deux groupes et les matches auront lieu à Mal del Plata et à Cordoba. Principaux engagés : Independiente, Argentinos Juniors avec Maradona, Gremio, Porto Alegre, River Plate, Talleres de Cordoba et la sélection nationale hongroise.

■ Waldemar Victorino, le numéro 9 de l'Uruguay, est très sollicité par les Européens, mais aussi par les Sud-Américains. En particulier par les Chiliens de Cobreloa. Il ne restera pas longtemps au pays natal.

■ Le gardien Schumacher, vrai successeur de Sepp Maier, est le boute-en-train de l'équipe allemande, et il a été surnommé « le Clown » par ses coéquipiers. Kartz est, en revanche, le plus sérieux de la bande et on l'appelle « l'Homme tranquille ». Quant à Hrubesch, il est le conteur d'histoires de la troupe.

■ Le club argentin Talleres de Cordoba a mis à l'essai deux joueurs sud-américains Anley et Watterson qui ont été internationaux dans leur pays. Ce qui ne prouve rien.

■ Hector Resola, l'ancien buteur de Lorient et de Nœux-les-Mines, est en pourparlers très sérieux avec Penarot de Montevideo. Le plus drôle de l'histoire, c'est que Mujica, entraîneur de Nacional, qui livre, chaque saison, des matches au couteau avec Penarol, incite son ami Resola à signer pour le grand club rival.

■ Les pupilles de l'Inter de Milan participent actuellement à un tournoi réservé aux moins de treize ans en Argentine avec Independiente, Kimberley et les Brésiliens de Flamengo.

■ Jose Emilio Santamaria, le sélectionneur d'Espagne, mais originaire de l'Uruguay, a reçu de la Fédération uruguayenne une médaille d'or pour services rendus au football depuis trente ans, dont vingt-six passés en Espagne.

■ Jupp Derwall a expliqué pourquoi il n'avait pas emmené, en Uruguay, le meilleur buteur du Championnat, Burgsmuller de Borussia Dorsmund : « Il n'est pas là, parce qu'il a le sang un peu trop bouillant et parce qu'il n'admet pas de rester sur le banc de touche. »

■ L'Argentin Raul Carmelo Curcio est un supporter fidèle et courageux des champions du monde. Pour encourager son équipe favorite, il a en effet parcouru, à vélo, 650 km qui séparent Montevideo de Rosario, où il habite.

■ Avec les guérisons de ses internationaux Wilkins, McQueen et Buchan, Dave Sexton, le manager de Manchester United, ne sait plus comment former son équipe : il a trop de joueurs !

■ Hambourg jouera le 3 mars en amical à Rabat contre l'Armée de l'air marocaine. Le roi du Maroc est personnellement intervenu dans la conclusion de ce match pour lequel le HSV recevra 100 000 marks. (220 0000 francs).

LA DERNIÈRE DE CLOUGH

Brian Clough cherche toujours la bonne formule en attaque où ni Ian Wallace ni Peter Ward, ses deux dernières recrues, ne semblent vraiment complémentaires de Trevor Francis. Celui-ci a besoin d'un grand gabarit à l'anglaise genre Birtles ou Marinier, qui travaille et « prenne les coups » devant, ce que ne peuvent être par leur gabarit ni Wallace ni Ward. Le manager de Forest envisage donc de replacer à son poste d'origine le défenseur Kenny Burns : celui-ci forma, il y a quelques années, avec Francis un duo d'attaque très efficace sous le maillot de Birmingham : 74 buts sur les 90 joués ensemble, 38 pour Francis et 36 pour Burns. Intéressant...

LA COLÈRE D'HOENESS

Uli Hoeness, le manager du Bayern, est en colère. Contre l'UEFA, coupable d'avoir fixé le tirage au sort des quarts de finale européens au 30 janvier. « Cela laisse à peine quatre semaines pour tout préparer, explique-t-il, puisque les matches aller se jouent le 4 mars. Mais il fallait bien respecter les vacances de neige de ces messieurs et leur petite excursion à Montevideo. Moyennant quoi, les clubs manqueront de temps pour négocier les droits de TV, la publicité et vendre les cartes d'entrée. C'est une honte ! »

PAOLO ROSSI DEJA VENDU?

Selon certaines informations, le transfert de Paolo Rossi à la Fiorentina pour la somme de trois milliards et demi de lires serait déjà conclu. Le président de Vicenza, toujours propriétaire du joueur, Giussy Farina, affirme cependant que rien n'est fait et que la Juve, la Roma, l'Inter et la Fiorentina restent en course pour l'acquisition de Paolino, suspendu, rappelons-le, jusqu'en avril 1982.

■ Autre idée de Toshack pour hisser Swansea en Division I : demander le renfort de son vieux complice Emlyn Hughes. Celui-ci vient d'être mis sur la touche par Wolverhampton.

■ La DFB (Fédération allemande) voit loin : elle a déjà décidé qu'en 1982, si la RFA gagne le Mundial, chacun de vingt-deux joueurs recevra 80 000 marks (185 000 F). Gouverner, c'est prévoir.

CIRCUIT FERMÉ POUR LIVERPOOL

Finalement le match de « Cup » entre les frères ennemis Everton-Liverpool, grand événement du prochain samedi en Angleterre, sera retransmis par un circuit fermé de TV, mais pas à Anfield Road, comme le souhaitaient les dirigeants de Liverpool. La projection aura lieu dans deux cinémas de la ville ainsi que dans la Palais des Sports (3 500 places), et dans une autre salle de spectacle à Southport (25 km au nord de la ville) ; au total, 8 000 personnes en plus des spectateurs « directs », qui paieront chacune 5,50 livres. Les 450 000 F qui entreront en caisse ne consolent qu'à moitié les responsables des Reds, qui pensent qu'ils auraient pu réunir trois ou quatre fois plus de monde à Anfield Road, avec un prix d'entrée normal de l'ordre de trois livres.

■ Torocsik a été chassé de la sélection nationale hongroise. Il avait eu un accident de voiture alors qu'il était saoul et qu'il ne possédait pas de permis de conduire. Un beau talent gâché.

■ Jim Smith, manager de Birmingham, n'a pas apprécié les cinq buts encaissés contre Ipswich mardi : « J'aurais déjà été furieux si mes juniors avaient encaissé quatre d'entre eux », a-t-il laissé tomber.

■ Pietro Paolo Virdis devra purger quatre matches de suspension. Mécontent d'une décision de l'arbitre du match Côme-Cagliari, il avait botté le ballon dans sa direction, sans l'atteindre heureusement pour lui.

■ Adidas attaque la League anglaise devant la Cour de justice européenne. Motif : le ballon « Tango » n'est pas accepté pour le Championnat anglais en raison de sa couleur (?)

■ C'est la grande mode dans les clubs anglais : un court stage de trois ou quatre jours sur la Costa del Sol. Swansea y était cette semaine et Notts County y partira début février.

■ Leeds et son manager Allan Clarke s'intéressent beaucoup à Hand Krankl. Mais les cinq millions de francs exigés par Barcelone les font hésiter.

■ Chelsea a décidé de renoncer au transfert de Cruyff, qu'il envisageait. Le Hollandais, il faut le dire, n'avait pas l'air d'y tenir le moins du monde.

■ On n'arrête pas l'imagination des supporters. Au tournoi en salle de Berlin, gagné par Cologne, ils ont remplacé les pétards, inutilisables en ces lieux, par des... boules puantes !

■ Avant le Mundialito, le Cosmos offrait 3,5 millions de francs pour Ruben Paz. Aujourd'hui, Nacional en demande plus de 9... et on dit que Milan AC serait prêt à payer.

■ Le voyage en Uruguay aura rapporté à chacun des sélectionnés italiens un chèque de cinq millions et demi de lires. Compte tenu du résultat obtenu et du spectacle proposé, c'est plutôt bien payé.

■ Zebec réclame finalement 600 000 marks (1,4 millions de francs) de dédit au HSV. A ce prix-là, le président du club, Wolfgang Klein, refuse même d'entamer la négociation.

■ Après Horst Hrubesch, le stoppeur Dietmar Jakobs a également renouvelé son contrat avec Hambourg, jusqu'en 1984, lui. Le club traite actuellement avec le capitaine Magath.

■ L'international écossais de Leeds Derek Parlane est convoité par Norwich. Ce club est prêt à payer 200 000 livres et l'accord semble imminent.

PAS DE CHÔMAGE A WEST HAM

Le match de « Cup » West Ham - Wrexham ayant été remis mardi dernier, le terrain du second nommé étant inondé, le colub londonien, qui reste qualifié sur tous les plans (Cup, Coupe de la League, Coupe des Coupes et Championnat de Division II où il occupe la première place avec sept points d'avance), a des problèmes de calendrier. Il devra peut-être jouer cinq fois en onze jours, puisque, après avoir affronté samedi Notts County en Championnat (1-1), l'équipe de Brooking a joué hier soir à Wrexham en Cup, pourrait rejouer éventuellement contre le même adversaire demain en cas de match nul, recevra Winbledon en Coupe samedi (en cas de qualification), et ira le mardi suivant à Coventry pour la demi-finale aller de Coupe de la League.

■ Le jeune défenseur de Manchester City Nicky Reid, vingt ans à peine, a beaucoup impressionné Greenwood : en Coupe de la League, il a complètement étouffé Kenny Dalglish lui-même.

■ Un Argentin de trente-huit ans, Petro Valdez, détient un curieux record. En vingt ans de carrière dans son pays, il a joué pour vingt clubs différents. Les mercenaires ont la peau dure.

■ Walter Junghans, le gardien du Bayern, a laissé la place à Manfred Muller. Du fait de son service militaire, il ne peut s'entraîner à temps complet avec son équipe.

■ Jupp Kaczor, l'attaquant de Bochum, va être transféré en Autriche. Et pourtant, ses coéquipiers ont déposé une pétition chez leurs dirigeants pour qu'il reste. Mais il y a 600 000 DM à la clé...

■ Swansea est en course pour la montée en Division I et le jeune manager John Toshack (31 ans) a décidé d'effectuer sa rentrée pour les quinze derniers matches qui restent.

■ Les Américains de Seattle ont offert 200 000 livres pour Steve Daley (Manchester City), acheté 1,3 million de livres il y a un an. Avec 300 000, on pense qu'ils enlèveront l'affaire — si l'on peut dire, concernant City !

■ Jan Ceulemans, l'attaquant du FC Bruges, a été désigné comme le footballeur belge numéro un de 1980. Il devance dans l'ordre Van Moer, Vandenbergh, Gerets et Preud'homme (gardien du Standard).

Regards sur le monde

par Jean-Jacques VIERNE

LE SOCCER A L'HEURE DU CHOIX

JADIS, les footballeurs professionnels terminaient leur carrière en Division II, à un âge généralement avancé, plus près en tout cas de la quarantaine que de la trentaine. Il s'agissait de boucler doucement son parcours en aidant les jeunes à débuter (on passait rarement à l'époque par-dessus ce nécessaire tamis) et en continuant à gagner sa vie avec le ballon, quelques saisons de plus.

De nos jours, on finit plus tôt et aussi plus loin. Quand on a une certaine valeur marchande, c'est le « soccer » américain qui fait la transition entre le métier de footballeur et la vie civile. La pratique est déjà courante en Angleterre, en Allemagne ou en Hollande ; elle n'est pas encore effective en France, parce que les joueurs jusqu'ici n'étaient pas assez cotés. Les choses ayant changé à cet égard, nos artistes les plus en vue sont bien décidés à partir chercher de l'autre côté de l'Atlantique leur part du gâteau, quand ils auront atteint l'âge. Mais aujourd'hui une grave question se pose : arriveront-ils à temps ?

LA situation du soccer est, en effet, assez peu glorieuse à l'orée de l'exercice 1981. Sur les 24 clubs qui formaient l'an passé la North American Soccer League, trois ont mis la clef sous la porte : Houston Hurricane, Rochester Lancers et Washington Diplomats, l'équipe qui avait Johan Cruyff sous contrat. Cette dernière était pourtant financée pas le Madison Square Garden, mais elle a perdu près de six millions de dollars en deux saisons. Quant aux deux autres, leur déficit à la fin de la saison 1980 atteignait le million de dollars.

Trois autres équipes ont dû être transférées : les New England Tea Men de Boston sont passés à Jacksonville en Floride ; les Philadelphia Fury ont cédé leur licence à Montréal, et les Memphis Rogues ont également émigré au Canada, à Calgary.

EN fait, tous les clubs, absolument tous, de la NASL ont perdu de l'argent, l'an dernier, y compris le Cosmos et le déficit total est estimé à 30 millions de dollars (130 millions de francs) à peu près.

Phil Woosnam, chargé d'affaires de la NASL, ne dramatise pas et explique ainsi la situation : « Trop de clubs, à l'image de Washington, ont engagé des joueurs très chers à des salaires excessifs, et leurs entrées, même en augmentation (7 % de spectateurs en plus sur l'ensemble du Championnat, la saison passée) n'ont pas suffi à compenser. Il faut donc maintenant que les clubs se persuadent qu'ils doivent acheter moins cher et mieux s'organiser.

Il est probable que nous avons fait une erreur lorsque nous avons décidé de passer de 18 à 24 clubs, il y a deux ans. Mais notre association est encore jeune (14 ans) et nous avons le droit à l'erreur. Nous surmonterons cette mauvaise passe. »

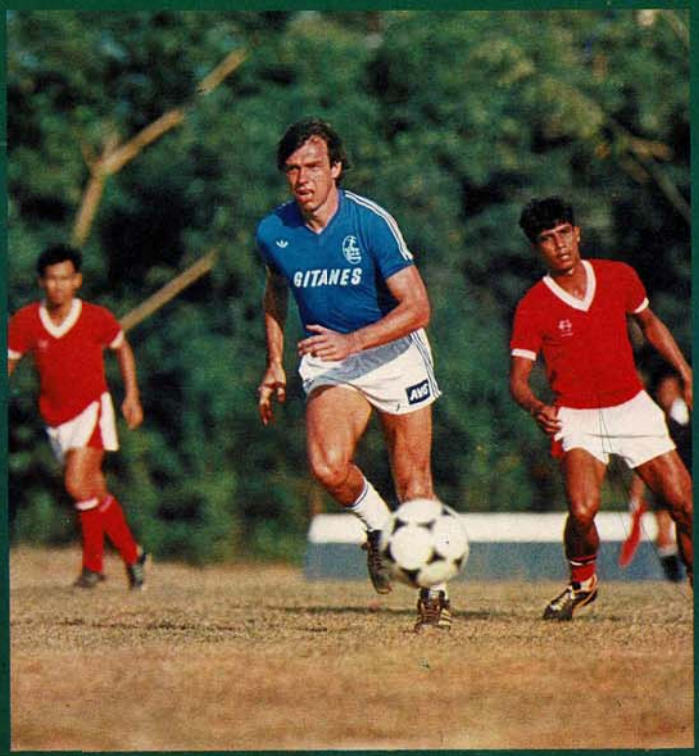
SANS doute aussi le Cosmos a joué un rôle important par son énorme recrutement, qui a entraîné tous les adversaires dans la même direction inflationniste. Les sports concurrents comme le basket ou le football américain présentent des Championnats extrêmement serrés et très disputés ; le public est donc habitué à un suspense qui se prolonge jusqu'aux derniers matches. Si les rivaux du Cosmos ne l'avaient pas imité, la domination du club new-yorkais serait aujourd'hui totale, et l'intérêt du Championnat de la NASL en pâtirait sérieusement.

Il ne semble pas que le soccer soit menacé de mort avec les 6 440 000 personnes qui ont assisté à ses matches en 1980 (plus de 15 000 de moyenne). Mais il devra réduire son train de vie et d'ici deux ou trois ans, l'Eldorado en méritera plus tout a fait son nom pour tout le monde. Qu'on se le dise de ce côté-ci de la grande mare...

Mousquetaires en Thaïlande

Le Variétés Club de France, dont les inspirateurs sont Thierry Roland, Jacques-Philippe Vendroux et René Fano, fait chaque année une tournée à l'étranger et en ajoute quelques autres pour faire bon poids. Il profite de cette occasion pour lancer une ou plusieurs invitations auprès de footballeurs prestigieux. En 1980, pour aller à la rencontre des Thaïlandais il avait « sélectionné » : Jean-Marc Guillou, Serge Mesones et le Hollandais Jan Mulder, ancien avant-centre d'Amsterdam et d'Ajax, et ancien diable orange (25 sélections). Ces trois hommes ont démontré, sur le terrain, un talent intact et pour cause puisqu'aucun des trois n'a atteint la limite d'âge des footballeurs retraités. Ils se sont également beaucoup amusés, ce qui était l'essentiel. (Photos Martignac-Onze)

Ci-dessus, de gauche à droite, Guillou, Mulder, Mesones. Ci-dessous, à gauche, Mulder. Ci-dessous, à droite, Guillou en compagnie du capitaine thaïlandais.



MUNDIALITO

L'Amsud a trouvé la potion magique

Ruben Paz tire au but malgré l'opposition d'Oscar.

Tita (à g.) et Krasouski sur le qui-vive.

Olivera devance Ze Sergio sous l'œil de Diogo (à g.).

Socrates dans les griffes du barbu Olivera.

Cerezo tente sa chance devant De Leon.

En finale du Mundialito, l'Uruguay a imposé son réalisme offensif et défensif et surtout sa fraîcheur physique à un Brésil fatigué. Il faut dire que les Uruguayens avaient joué leurs deux matches éliminatoires avant même que les Brésiliens aient disputé un seul des leurs, ce qui ne plaçait pas les deux finalistes à égalité de chances. Cette réserve faite, si l'on n'assista pas pour l'occasion au meilleur match du tournoi, la « Celeste » a confirmé au cours de cette rencontre son retour au premier plan après une très longue période de vaches maigres, et, à ce titre, sa victoire finale n'est pas usurpée. Quant à la jeune sélection de Tele Santana, elle a l'avenir devant elle. L'exemple de l'Argentine en 1978 n'a pas été oublié, et c'est tout le football d'Amsud qui paraît avoir enfin trouvé le bon dosage entre ses qualités traditionnelles et les ressources réclamées par le football des années 1980. Voilà la grande confirmation que l'on attendra du Mundial espagnol dans dix-huit mois, que les Européens, cependant, aborderont avec une préparation beaucoup plus rationnelle.

(Photos Patrick BOUTROUX).

Je t'aime... moi non plus

Paulo Isidoro, un des « nouveaux Brésiliens » de Tele Santana, brilla de mille feux contre les Argentins et les Allemands lors des deux matches éliminatoires. Aussi, en finale, les défenseurs uruguayens ne lui laissèrent pas un millimètre de champ, comme ici le barbu Olivera qui le marque véritablement à la culotte. La rigueur de sa défense fut d'ailleurs la cause première du triomphe de la Celeste.